

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

A

L'ORDRE DU JOUR

V

DU 28 OCTOBRE AU 1^{er} NOVEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE

TROISIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS

NANCY

BORDEAUX

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

18, RUE DES GLACIS

11, PLACE PEY-BERLAND

PLAN GÉNÉRAL

- 1^{re} Série. — **L'Explosion vue de la frontière de l'Est** (23 juillet — 5 août). 5 volumes parus : a) Le Guet-Apens ; b) La Tension diplomatique ; c) En Mobilisation ; d) La Journée du 4 août ; e) En Guerre.
- 2^e Série. — **Les Pourparlers diplomatiques.**
- a) Livre bleu anglais ;
 - b) Livre gris belge ;
 - c) Livre orange russe ;
 - d) Livre blanc allemand ;
 - e) Livre jaune français ;
 - f) Les déclarations de guerre et les séances des Parlements allemand, anglais, belge et russe.
- 3^e Série. — **Les Communiqués officiels. Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.** 5 volumes parus (du 5 août au 30 novembre).
- 4^e Série. — **Atlas-Index de tous les théâtres de la guerre.**
- a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes en 4 couleurs, index alphabétique) ;
 - b) Campagne des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest ;
 - c) Cartes des principaux champs de bataille ;
 - d) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie ;
 - e) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. ;
 - f) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.
- 5^e Série. — **Les Mises à l'Ordre du Jour : Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.** 5 volumes parus (du 8 août au 1^{er} novembre).
- 6^e Série. — **Pangermanisme.**
- a) Traduction d'ouvrages pangermanistes ;
 - b) La Doctrine de guerre ;
 - c) Les Faussaires ;
 - d) Les Huns (illustré) ;
 - e) Les Vandales (illustré) ;
 - f) Manifestes des 93 et des Universités allemandes.
- 7^e Série. — **L'Indignation du monde civilisé.**
- a) Devant l'Institut de France ;
 - b) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ;
 - c) Devant l'Académie Française ;
 - d) La Protestation des grands hommes de l'étranger ;
 - e) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.
- 8^e Série. — **La Guerre et la Presse mondiale.**
- a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* ;
 - b) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris ;
 - c) Presse de province ;
 - d) Presse des pays alliés ;
 - e) Presse des pays neutres ;
 - f) Presse des pays ennemis ;
 - g) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.
- 9^e Série. — **Pendant la Guerre.**
- a) La Vie à Paris ; — b) La Vie en Province ; — c) La Vie à l'Étranger, etc.
- 10^e Série. — **Les Opérations militaires.**
- Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord, etc., etc.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 28 octobre au 1^{er} novembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

1301
P14
ser. 5
112

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS -- PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR -- MÉDAILLE MILITAIRE

Du 28 octobre au 1^{er} novembre 1914

28 OCTOBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

MM.

Pétain, général de division commandant la 6^e division d'infanterie : officier général de la plus grande valeur

qui dans les circonstances actuelles, se distingue par des qualités de premier ordre, remarquable par sa bravoure, son calme au feu, l'exemple qu'il donne à ses hommes du mépris du danger. A, au plus haut degré, le sentiment du devoir.

Lamboley (J.-V.), chef de bataillon au 8^e rég. d'infanterie. Quoique blessé au début d'un combat, le 15 août, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à ce qu'il reçût une deuxième blessure.

Momenteau (Louis-Gaston), chef de bataillon au 33^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat.

de La Ruelle, colonel, commandant le 11^e rég. de dragons. Grièvement blessé. S'est particulièrement distingué au feu.

Roussotte (Félix), capitaine au 109^e rég. d'infanterie, a, par son attitude énergique, maintenu sur la ligne de combat les compagnies de son bataillon exposées à un feu violent ; a conservé son commandement malgré une première blessure et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après avoir été blessé une deuxième fois.

Delisle (Henri), chef d'escadron de réserve, artillerie de la 8^e division de cavalerie : s'est particulièrement distingué depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

Limal (A.-F.-L.), chef de bataillon au 77^e rég. d'infanterie : a brillamment commandé l'attaque d'une position ennemie et a été grièvement blessé.

Goureau (F.-M.), chef de bataillon au 2^e rég. de tirailleurs indigènes : a conduit avec un courage et une énergie remarquables son régiment à l'assaut des tranchées ennemies. A été blessé grièvement en abordant les premières de ces tranchées.

Bardollet (P.-G.), chef de bataillon au 63^e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement du régiment au moment où son colonel tombait grièvement blessé, a continué l'attaque avec autant d'énergie que de sang-froid et a enlevé, de nuit, les tranchées situées devant le front de son régiment. A été à son tour très grièvement blessé.

MM.

Cordonnier, général de brigade, commandant par intérim la 3^e division d'infanterie : a été blessé après avoir depuis le début de la campagne, fait preuve à tous les combats d'une éclatante bravoure et de qualités militaires exceptionnelles.

Leroux, colonel, commandant le 51^e rég. d'infanterie : a commandé remarquablement son régiment. A été blessé en le menant au feu.

Tarrit, capitaine au 51^e rég. d'infanterie : a défendu, avec la dernière énergie, une position avancée où il a été grièvement blessé.

Fehner, capitaine au 51^e rég. d'infanterie : a reçu trois blessures ; a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un entrain, d'une énergie, d'un courage au-dessus de tout éloge.

Ferrard, chef de bataillon au 88^e rég. d'infanterie : a brillamment commandé son bataillon dans toutes les affaires, depuis le 22 août. A été grièvement blessé dans le combat.

Solomiac, chef d'escadron au 23^e rég. d'artillerie : a été blessé grièvement le 27 août, alors qu'il dirigeait lui-même le tir d'une de ses batteriss particulièrement exposée.

Morel (J.-L.), chef de bataillon d'infanterie coloniale à l'état-major de la 2^e division d'infanterie coloniale : brillantes qualités militaires. Grièvement blessé.

Irigaray, chef de bataillon au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une grande bravoure. Grièvement blessé à l'assaut de la ligne ennemie.

Chibas-Lasalle (J.-B.), chef de bataillon au 3^e rég. d'infanterie coloniale : grandes qualités militaires et morales. Grièvement blessé.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 29 septembre 1914.)

Philippe (A.-M.), lieutenant au régiment de marche au 1^{er} zouaves : a commandé avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid sa compagnie pendant la défense d'une ferme, est resté à sa position de surveil-

lance aux tranchées sous une pluie de projectiles de gros calibre, a été très grièvement blessé à son poste le 23 septembre.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

MM.

Moreau, capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs : son calme et sa bravoure dans tous les combats du bataillon lui ont permis de maintenir sa compagnie brillamment en ordre dans toutes les circonstances ; en particulier au combat du 26, où, malgré une blessure à la tête, il resta plusieurs heures dans la tranchée, sous un bombardement des plus violents, ne vint au poste de secours que le soir, et refusa de se faire évacuer.

de Metz (François), capitaine au 62^e rég. d'artillerie : a continué à commander le tir jusqu'au dernier moment, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie, et, étant blessé n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut dégagée par le tir d'un autre groupe.

Rebuffet (Auguste), capitaine au 62^e rég. d'artillerie : a continué à commander le tir jusqu'au dernier moment, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie, et, étant blessé grièvement n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut dégagée par le tir d'un autre groupe.

Vaudey, lieutenant au 109^e rég. d'infanterie : a pris le commandement d'une troupe qui se retirait devant un feu violent, et l'a ramenée sur la ligne de combat. A été blessé très grièvement en portant des ordres.

Blanchy, capitaine au 11^e rég. de dragons : blessé grièvement par un éclat d'obus, a fait preuve du plus grand sang-froid.

de Gérard du Barry, lieutenant au 11^e rég. de dragons : envoyé en reconnaissance, s'est trouvé nez à nez, dans un village avec un escadron allemand en colonne par quatre sur la route. Sommé de se rendre, a chargé cet escadron, l'a traversé tuant deux Allemands, recevant lui-même deux balles et un coup de lance et a échappé à l'ennemi.

Leclancher (P.-A.), lieutenant au 8^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de courage et de sang-froid ; blessé

de deux balles, est resté à la tête de sa troupe en l'entraînant vers l'ennemi.

Maes (M.-E.-M.J.), capitaine au 33^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie au combat, y maintenant sa troupe, malgré la destruction presque totale du village qu'elle occupait.

Robert (Georges), capitaine au 33^e rég. d'infanterie : a su pendant un bombardement de quatre jours, inculquer à sa troupe un esprit de sacrifice complet ; blessé grièvement au cours d'une attaque.

Geisen (L.-E.), capitaine au 39^e rég. d'infanterie : ayant reçu cinq blessures au cours de trois combats différents livrés du 29 août au 18 septembre, a refusé de se laisser évacuer et a repris le commandement de sa compagnie le 27 septembre.

Bresson (H.-G.-J.), médecin-major de 2^e classe au 4^e rég. de zouaves : a montré une énergie et un sang-froid au dessus de tout éloge, veillant sous une grêle d'obus à l'évacuation des blessés, du personnel et du matériel, et ne quittant le poste qu'après s'être assuré qu'aucun homme vivant n'y restait.

Schneiderack (Joseph), lieutenant au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a pris part à toutes les affaires de la compagnie et s'est particulièrement distingué le 30 août, le 14 et le 21 septembre, en commandant sa compagnie en l'absence de son capitaine malade il enleva par deux fois à la baïonnette, une position et fut blessé à la main gauche dans la deuxième de ces attaques.

George (H.-E.-C.), capitaine au régiment de marche du 1^{er} zouaves : atteint de quatre blessures au cours d'un combat, a conservé le commandement de sa compagnie. S'est comporté au cours du combat du 20 septembre avec un courage héroïque, et y a été atteint d'une cinquième blessure qui a nécessité son évacuation.

Delalande, lieutenant au 53^e rég. d'artillerie : renversé par l'explosion d'un obus, couvert de sang et de débris humains, a continué à remplir sa mission d'observateur et a pu fournir sur les objectifs à battre les renseignements les plus utiles. S'était déjà signalé par son remarquable sang-froid au cours d'un précédent combat où il a été fréquemment employé comme éclaireur

d'objectifs de toute l'artillerie à hauteur des tranchées les plus avancées de l'ennemi.

Vaissade (Léonce), sous-lieutenant au 105^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu et blessé grièvement.

Madeline, sous-lieutenant au 105^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu ; blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à sa rentrée à la réserve des avant-postes. Blessure grave devant entraîner la perte de l'œil.

Rouget, lieutenant de réserve au 98^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au cours d'un combat.

Rolin (Édouard-Charles), lieutenant au 95^e rég. d'infanterie : grièvement blessé par un obus, qui lui a coupé la jambe droite.

Gallien (Victor), sous-lieutenant au 43^e rég. d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé le 25 septembre d'un éclat d'obus à l'épaule au moment où il portait sa section en avant, sous un feu violent d'artillerie.

Marnières, sous-lieutenant au 43^e rég. d'infanterie coloniale : a été blessé très grièvement le 28 septembre d'un éclat d'obus pendant qu'il conduisait sa section à l'attaque.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

Valery, lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie, le capitaine étant blessé, l'a menée au feu avec sang-froid et a été grièvement blessé.

Fort, sous-lieutenant de réserve au 7^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'un combat en conduisant sa section au feu, à l'attaque de tranchées ennemies qu'il a réussi à occuper.

Blosse, capitaine au 9^e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec la plus grande énergie depuis le début de la campagne : a reçu trois blessures le 20 septembre, dans des tranchées avancées.

Prouet, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie dans différents combats et a été blessé grièvement.

Bouille, lieutenant au 20^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé au combat le 22 août. A continué à diriger

sa compagnie jusqu'au moment où, à bout de forces, il fut remplacé dans son commandement.

Arque, sous-lieutenant de réserve au 20^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, est resté à la tête de sa troupe pendant six jours et ne s'est laissé évacuer qu'après y avoir été formellement obligé par son chef de corps.

Bonneval, lieutenant au 18^e rég. d'artillerie : belle conduite aux combats des 22 août 6, 7 et 8 septembre, où une blessure grave a déterminé son évacuation.

Feuga, capitaine au 83^e rég. d'infanterie : blessé très grièvement le 22 août, en ramenant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Fargues, lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : a montré la plus belle vaillance et la plus grande sérénité après avoir été blessé grièvement.

Guinchan, sous-lieutenant de réserve au 83^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à l'épaule en conduisant sa section, sous une pluie de balles ; n'a abandonné son commandement qu'après avoir été blessé une seconde fois.

Barcet (Henri), capitaine au 23^e rég. d'artillerie : grièvement blessé à son poste de commandement en but au feu intense de l'ennemi.

Mialhe (E.-J.-G.), lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : grièvement blessé alors qu'il commandait sous le feu intense de l'ennemi, avec le plus grand calme et la plus grande énergie, le tir de la deuxième batterie placée sous ses ordres.

Courtois de Viçose, lieutenant de réserve au 23^e rég. d'artillerie : grièvement blessé à la jambe, le 8 septembre. Très belle attitude au feu.

Escarmel (Henri), lieutenant au 209^e rég. d'infanterie : blessé grièvement, dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. A été évacué le lendemain.

Massol (M.-J.-H.), capitaine au 57^e rég. d'artillerie : a réussi, le 28 août, par son sang-froid et son énergie, à sauver, sous le feu de l'artillerie ennemie, le matériel d'une batterie voisine de la sienne. A été grièvement blessé le 17 septembre.

MM.

- Cazals (Joseph), capitaine à l'état-major de la 67^e brigade d'infanterie : blessé gravement à la tête et à l'épaule, aux côtés de son général de brigade tué ; est venu rejoindre son poste avant la guérison de ses blessures.
- Barthes, lieutenant au 57^e rég. d'artillerie : après avoir eu au feu la plus brillante bravoure, a été atteint le 9 septembre, près d'une ferme, d'une très grave blessure qui a nécessité l'amputation d'un membre.
- Patoux, capitaine à l'état-major de la 3^e division d'infanterie : blessé grièvement, pendant qu'il rédigeait un ordre urgent, à proximité d'un terrain systématiquement battu par l'artillerie.
- Salvan, capitaine au 51^e rég. d'infanterie : blessé, a continué à exercer le commandement de son unité, ne s'est retiré que deux heures après, atteint de trois nouvelles blessures très sérieuses.
- Verdavaine, lieutenant au 87^e rég. d'infanterie : a entraîné sa section à l'avant avec un courage admirable et a été blessé trois fois.
- Fombreteau, sous-lieutenant au 87^e rég. d'infanterie : a conduit avec vigueur et entrain sa section jusqu'à l'abordage et a été grièvement blessé.
- Petin, capitaine au 91^e rég. d'infanterie : blessé gravement au cours d'une charge à la baïonnette, n'a quitté son commandement que plusieurs heures après et sur l'ordre de son chef de bataillon.
- Pigache, sous-lieutenant au 147^e rég. d'infanterie : blessé grièvement en s'élançant à l'assaut, a dit à ses hommes qui se précipitaient pour le relever : « Laissez-moi, mes amis, vous allez vous faire tuer. »
- Weulf, capitaine au 9^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé en conduisant sa compagnie dans une charge à la baïonnette.
- Boucher, capitaine au 9^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village.
- Derendinger, capitaine au 9^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement à la tête de sa compagnie, au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village.

MM.

- Chausse (J.-A.), capitaine au 77^e rég. d'infanterie : brillante conduite au cours de plusieurs combats. Grièvement blessé à la tête de sa compagnie.
- Angély (N.-C.-P.), capitaine au 68^e rég. d'infanterie : frappé de quatre blessures, a conservé le commandement de sa compagnie pour défendre un village qu'il venait d'occuper après un combat à la baïonnette.
- Baudoin (L.-H.-M.-L.), sous-lieutenant de réserve au 77^e rég. d'infanterie : commandant sa compagnie étant seul officier, l'a ramenée en avant. A réussi à la lancer à la baïonnette sur les Allemands qui pénétraient dans la tranchée qu'elle venait d'abandonner. Est tombé grièvement blessé d'une balle à l'épaule, n'a quitté sa compagnie que lorsqu'elle eut réoccupé sa position. Avant d'accepter d'être pansé a rendu compte au colonel de la situation.
- Perrier (Louis), lieutenant au 3^e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a donné le plus bel exemple de calme et d'énergie à tout son personnel, qu'il a tenu à conduire lui-même dans une tranchée voisine, le service des pièces étant devenu momentanément impossible en raison de l'intensité du tir.
- Moufflet, capitaine au 62^e bataillon de chasseurs : après avoir combattu toute une journée, a été grièvement blessé en cherchant un passage à sa compagnie à travers une localité occupée par l'ennemi.
- Quillien (L.-J.-M.), lieutenant d'infanterie hors classe, pilote de la 9^e escadrille : a effectué des reconnaissances à longue portée dès les premiers jours de la mobilisation. A fait la plupart de ces reconnaissances à longue portée étant seul à bord, et a fourni des renseignements précis et fructueux. A, à l'heure actuelle, parcouru plus 4.000 kilomètres, dont la moitié au moins au-dessus du territoire ennemi et sous le feu de l'artillerie ennemie.
- Bordes (P.-G.), lieutenant d'infanterie, pilote de la 5^e escadrille : depuis le début des opérations a exécuté avec succès des reconnaissances au-dessus de l'ennemi. Comme passager a bombardé une gare et un parc d'artillerie ennemie. Pendant la deuxième partie de cette reconnaissance, a dû maintenir avec sa ceinture,

étant à cheval sur le moteur, une pièce brisée par les balles et dont la rupture complète aurait entraîné la chute de l'avion.

Fournier, capitaine d'infanterie, observateur en aéroplane : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie en exécutant des reconnaissances aériennes poussées jusqu'à 150 kilomètres en pays ennemi. A souvent rencontré et combattu des avions allemands et a eu maintes fois son appareil atteint par des balles, sans jamais se laisser détourner de son itinéraire.

Moreau (A.-P.), chef de bataillon au 23^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. Blessé par un éclat d'obus, a refusé de se faire panser.

Bare (P.-E.-), capitaine au 4^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu : a eu la cuisse traversée par une balle.

Clemençon (C.-M.), capitaine d'infanterie coloniale à l'état-major de la 2^e division d'infanterie coloniale : ayant eu la cuisse traversée par une balle, a rejoint sa division aussitôt sa blessure cicatrisée.

Guillemenet (A.), capitaine au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé de deux balles, l'une au côté droit et l'autre au côté gauche a encore accompagné son régiment pendant trois jours. Évacué, revint au feu ses blessures à peine fermées. Blessé de nouveau à la tête de sa compagnie.

Garnier (Henri), lieutenant au 21^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. Légèrement blessé, est resté sur le front. Blessé de nouveau à la cuisse et à la jambe, a dû être emporté pour être soigné.

Aujac (J.-P.), capitaine au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a brillamment conduit sa compagnie au feu, grièvement blessé.

Conil (Raymond), capitaine au 24^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa compagnie. N'a cessé de donner en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et de la bravoure.

Schœffer (Ernest), sous-lieutenant de réserve au 21^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. Grièvement blessé au ventre.

MM.

Chrétien (Jules), capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : très belle conduite au feu où il a maintenu sa batterie malgré des rafales violentes.

Colin (Jean), lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : conduite distinguée au cours des nombreux engagements où sa batterie a pris part. Très grièvement blessé.

Boullier (Louis), capitaine au 3^e rég. d'artillerie coloniale : très grièvement blessé de plusieurs éclats d'obus, à la face, à la joue, à l'oreille, au bras ; aussitôt pansé, a repris sa place qu'il n'a abandonnée que sur l'ordre du médecin en chef.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 15 septembre 1914.)

M. Dounet, soldat réserviste au 8^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus admirable sang-froid au combat et, par son courage et son calme, a donné le plus bel exemple à ses camarades.

(Pour prendre rang du 16 septembre 1914.)

M. Muller, cavalier de 2^e classe au 8^e rég. de dragons : blessé et séparé de la section de mitrailleuses, dont il faisait partie, sut se dissimuler pendant vingt-quatre heures dans un village occupé par l'ennemi, puis rapporter à son corps la mitrailleuse dont il avait la garde.

(Pour prendre rang du 18 septembre 1914.)

M. Bourgeois, brigadier au 2^e rég. de hussards : envoyé le 7 septembre en reconnaissance avec deux cavaliers, a fait preuve de la plus grande bravoure, en poussant dans les lignes mêmes de l'ennemi ; pris entre un peloton de cavalerie et un détachement d'infanterie ennemis, a envoyé un de ses cavaliers porter le renseignement et a traversé ensuite un village au galop, au milieu de la fusillade. Le cavalier qui l'accompagnait a été tué et lui-même atteint d'une balle : a rapporté à la suite de cette reconnaissance des renseignements qui ont orienté le tir de l'artillerie.

(Pour prendre rang du 19 septembre 1914.)

MM.

Lamy, sergent réserviste au 366^e rég. d'infanterie : au cours d'un combat, a reçu successivement cinq blessures sans cesser de combattre et de maintenir ses hommes ; mis hors d'état de marcher, a continué en rampant à se porter au secours de ses camarades blessés, les encourageant, leur distribuant l'eau-de-vie de son bidon et leur offrant comme prêtre les secours de la religion. A soulevé l'admiration unanime par son courage et son abnégation pendant qu'on le transportait à l'ambulance.

Beurdin (L.-L.), sergent rengagé au rég. de marche du 1^{er} zouaves : sous un feu extrêmement violent et en pleine nuit, a établi, après plusieurs efforts infructueux, la liaison téléphonique entre les postes de commandement des colonels de deux régiments. Renversé par un obus mélinité, alors qu'il réparait la ligne, a eu la jambe droite coupée au-dessus du genou. A donné jusqu'à son transport à l'ambulance le plus bel exemple de courage militaire.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1914.)

M. Aubinière, maître pointeur au 44^e rég. d'artillerie : son unité étant en batterie et exécutant un tir, son capitaine recevant des coups de feu d'une patrouille allemande, s'est porté de sa propre initiative, suivi de six camarades, vers la patrouille, a tué deux Allemands et en a blessé deux autres qu'il a fait prisonniers et ramenés.

(Pour prendre rang du 25 septembre 1914.)

MM.

Guillot, maréchal des logis au 5^e rég. d'artillerie : conduite particulièrement héroïque au cours du bombardement d'un fort.

Vasseur, brigadier au 5^e rég. d'artillerie : conduite particulièrement héroïque au cours du bombardement d'un fort.

(Pour prendre rang du 27 septembre 1914.)

M. Pierre, maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : a fait preuve, comme agent de liaison, d'un dévouement

absolu et du plus grand sang-froid. A été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

MM.

Reghem, adjudant au 8^e rég. d'infanterie : blessé très grièvement le 15 août, en entraînant sa section à l'attaque.

Caron (Arcade), adjudant au 73^e rég. d'infanterie : blessé dangereusement au cours d'un combat en entraînant sa section.

Denis adjudant au 110^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son calme et son énergie au cours d'un combat.

Conty, adjudant au 127^e rég. d'infanterie : blessé gravement au cours d'un combat, a maintenu sa section sous le feu de l'ennemi.

Pelissier, adjudant au 15^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu, où il a montré, sous la canonnade autant de sang-froid que d'entrain qu'il a su communiquer à sa section.

Decugis, maréchal des logis, rengagé au 15^e rég. d'artillerie : sous-officier modèle, qui s'est brillamment conduit au cours d'un combat où il a été grièvement blessé.

Derbier (H.-L.), adjudant au 6^e rég. de tirailleurs indigènes détaché au 4^e rég. de zouaves : sous-officier merveilleux de sang-froid et de courage ; exemple pour tous de l'esprit de sacrifice poussé jusqu'à l'extrême limite.

Bouteille (B.-J.), adjudant au 4^e rég. de tirailleurs : a pris part à toutes les affaires de la compagnie et s'est particulièrement distingué le 30 août.

Bazillon (Marcel), adjudant au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a pris part à toutes les affaires de la compagnie et s'est particulièrement distingué le 21 septembre. A été blessé au pied, au cours de la journée.

Lorson (Louis), adjudant au 4^e rég. de zouaves : très belle conduite au feu. Blessé grièvement.

Burger (Albert), sergent-major au 4^e rég. de zouaves : très belle conduite au feu. Blessé.

MM.

- Klein, sergent réserviste au 1^{er} bataillon de chasseurs : a établi sa demi-section sur un point important. L'y a maintenue définitivement malgré des rafales d'artillerie qui en avaient chassé, la veille, les premiers occupant. A été blessé grièvement.
- Chevillot, maréchal des logis réserviste, automobiliste à l'état-major du corps de cavalerie : a été attaqué par un fort parti ennemi au retour d'une reconnaissance. Blessé très grièvement de deux coups de feu et d'un coup de lance.
- Lenoir (François), cavalier au 8^e rég. de chasseurs : a eu successivement deux chevaux tués sous lui étant en reconnaissance. Blessé de quatre balles, le 26 septembre, en rapportant un renseignement, n'a eu qu'une pensée lorsque ayant été relevé, il a vu son capitaine : lui remettre le pli qui lui avait été confié.
- Bayard (J.), chasseur au 8^e rég. de chasseurs : faisant partie d'une reconnaissance de cinq cavaliers commandée par un officier, a fait preuve de la plus grande bravoure en concourant à l'attaque et à la mise en déroute d'un groupe de 40 à 50 dragons ennemis dont deux ont été tués par lui à coup de pointe. A fait preuve du même courage et de la plus grande audace en se lançant seul sur une patrouille de uhlans et en engageant avec cette patrouille une lutte au cours de laquelle il a été blessé de trois coups de lance à la figure.
- Dumaine, soldat cycliste au 205^e rég. d'infanterie : versé dans le service auxiliaire pour une affection grave, et affecté dans le service armé, sur sa demande, n'a cessé de se faire remarquer par son courage, son initiative et son dévouement. Blessé de deux balles au moment où il portait un ordre dans les tranchées.
- Portron (Eugène), maréchal des logis chef au 44^e rég. d'artillerie : a été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse gauche. Malgré sa blessure et le désarroi produit dans la batterie, a fait le nécessaire pour réorganiser les attelages et amener les avant-trains quelques instants après, dans un ordre parfait. Ce sous-officier s'était déjà fait remarquer par son courage et son sang-froid dans deux combats.

MM.

Granger (Émile), soldat au 41^e rég. d'infanterie coloniale : a été blessé par trois éclats d'obus au poignet droit, à l'épaule gauche et à la nuque. Malgré ses blessures, a tenté de sauver un officier tué à ses côtés. A montré la plus grande énergie en continuant à rester à sa section, malgré l'avis du médecin-major.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

Souiroli, adjudant au 68^e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu, très énergique. A reçu deux blessures.

Villeret, sergent-major au 135^e rég. d'infanterie : quoique grièvement blessé, a dirigé le feu de sa section et, en battant en retraite, a continué de faire faire le coup de feu à sa section.

Leroy, soldat réserviste au 135^e rég. d'infanterie : étant homme de tête d'une patrouille chargée de reconnaître une ligne de tranchées ennemies, s'est avancé jusqu'à dix mètres de ces dernières, tomba grièvement blessé sous un feu violent et dut être ramené par ses camarades au village.

Cartier, caporal au 77^e rég. d'infanterie : agent de liaison du colonel, blessé au bras et aux deux pieds, a, malgré ses blessures, songé avant tout à la mission qui lui avait été confiée.

Schultz, adjudant de réserve au 77^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure et a remarquablement conduit sa section au feu. A été blessé sur une position qu'il tenait depuis quatre jours.

Godineau (Auguste), sergent au 77^e rég. d'infanterie : blessé au début du combat a tenu à conserver le commandement de sa section de mitrailleuses, a vigoureusement appuyé l'action offensive de son bataillon et a été gravement blessé de nouveau en fin de combat. S'était déjà signalé par son courage et sa calme bravoure.

Dubuisson, adjudant au 51^e rég. d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de sa section et l'a enlevée à la charge jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure le mette hors de combat.

Simon, soldat de 2^e classe au 91^e rég. d'infanterie : blessé

grièvement, a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

Degros, soldat de 2^e classe au 91^e régiment d'infanterie : blessé grièvement, a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

Ladrière, cavalier au 19^e rég. de chasseurs à cheval : a été grièvement blessé en portant secours à son brigadier, chef de patrouille, démonté.

Bernard, adjudant de réserve au 18^e bataillon de chasseurs : bravoure extrême ; grièvement blessé.

Raymond, maître pointeur au 17^e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a fait preuve, sous un feu violent, de belles qualités militaires.

Maumenée, canonnier au 17^e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a donné à ses camarades un bel exemple de courage par son attitude.

Brayer (M.-L.), adjudant au 332^e rég. d'infanterie.

Martin (J.-B.), sergent réserviste au 332^e rég. d'infanterie :

Se sont très brillamment comportés et ont secondé énergiquement leur capitaine au cours d'une retraite de quinze jours en arrière des lignes ennemies.

Zwilling (Lucien), sergent-major au 62^e rég. d'infanterie : ayant combattu toute la journée du 29 septembre et sa section ayant épuisé ses munitions, a enlevé celle-ci pour la jeter à la baïonnette sur l'ennemi. Blessé grièvement, a continué à commander sa section avec une énergie au-dessus de tout éloge. N'a consenti à se laisser soigner que sur l'ordre formel de son chef de corps, dans l'espoir que les soins hâteraient son retour à la tête de sa troupe.

Boiteau, adjudant aviateur, escadrille V. 14 : services distingués en effectuant des reconnaissances. A atterri sous un feu violent de l'artillerie lourde ennemie.

Dubuis, sergent aviateur, escadrille V. 14.

Trouvé, maréchal des logis, escadrille V. 21.

Fabry, maréchal des logis, escadrille V. 14 :

Ont témoigné au cours de nombreuses recon-

naissances des qualités de courage, de sang-froid et des connaissances militaires qui ont fait d'eux de précieux collaborateurs pour le commandement.

Clin (E.-A.), maréchal des logis au 3^e rég. d'artillerie lourde : s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son énergie et son sang-froid ; a été grièvement blessé.

Luiset, adjudant au 11^e bataillon de chasseurs : blessé, a continué à faire progresser la compagnie qu'il commandait ; ne s'est arrêté que frappé d'une deuxième balle qui l'a atteint grièvement à la poitrine.

Durand, adjudant au 22^e rég. d'infanterie : a conduit brillamment et bravement sa section au feu et a été blessé grièvement.

France, sergent au 22^e rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa section au feu et a été blessé grièvement.

Dupuis, soldat de 2^e classe au 75^e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé le 26 septembre 1914.

Périer, médecin auxiliaire au 140^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 25 septembre 1914 au poste de secours du régiment, pendant qu'il soignait un blessé sous le feu de l'ennemi.

Bordeaux, le 24 octobre 1914.

A. MILLERAND.

29 OCTOBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Nicolle, adjudant au 6^e rég. de dragons : au cours du combat du 22 août, a rassemblé sous un feu violent tous les cavaliers démontés de son escadron. A traversé avec eux une rivière à la nage et a rejoint son corps après être resté quarante-huit heures dans les lignes allemandes. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Roger de Richemont, lieutenant au 23^e rég. de dragons : ayant eu quatre chevaux tués dans sa patrouille, le 19 août, a su ramener sous le feu de l'ennemi ses hommes démontés, donnant sa monture à l'un d'eux, essoufflé ; accueilli le 21 août par le feu de l'artillerie, a mis son peloton à l'abri pour se porter de sa personne auprès de l'un de ses cavaliers mortellement blessé dont il a pris les papiers personnels et qu'il n'a quitté, pour continuer sa mission, qu'après l'avoir confié à un paysan. (Ordre du 9 octobre 1914.)

1^{er} corps d'armée.

Bourgeois, adjudant au 45^e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu, le 30 août. Grièvement blessé, a

refusé qu'on s'occupât de lui, engageant ses hommes à retourner au feu et à marcher en avant. (Ordre du 5 octobre 1914.)

2^e corps d'armée.

MM.

Levasseur, adjudant au 45^e rég. d'infanterie : sa section étant très exposée au feu de l'ennemi, est resté en place et a riposté énergiquement sur un poste ennemi qui causait des pertes à une compagnie voisine. A été tué.

Tourneux, sergent rengagé au 45^e rég. d'infanterie : pendant l'exécution d'un violent feu adverse, se déplaçait constamment pour guider le tir et encourager ses hommes. Est venu spontanément avec sa section se grouper autour du lieutenant pour quitter le village. A été blessé.

Berton, sergent au 45^e rég. d'infanterie : chargé de porter des munitions à des unités établies en tranchées en terrain découvert, à 600 mètres de la lisière d'un village, a su entraîner son groupe ravitailler les tireurs, rallier les survivants, panser et faire transporter les blessés, tout cela malgré des pertes extrêmement sérieuses (sept blessés sur onze hommes).

Toulouse, caporal au 45^e rég. d'infanterie : a maintenu ses hommes pendant vingt minutes sous un feu violent et partant d'une lisière d'un verger ; a fait preuve du plus grand courage au cours de deux assauts successifs à la baïonnette, a eu deux fusils brisés dans ses mains et sa serpe traversée par une balle. A été tué le 28 septembre.

Piedepieu, caporal au 45^e rég. d'infanterie.

André, caporal au 45^e rég. d'infanterie.

Chard, soldat au 45^e rég. d'infanterie :

Ont transporté leur capitaine grièvement blessé jusqu'au poste de secours, pendant un tir d'efficacité de l'artillerie ennemie, et ne l'ont laissé qu'après l'avoir éloigné de la zone dangereuse où ils ont aussitôt repris leur place sur la ligne de feu.

MM.

Beauvois, soldat de 2^e classe au 45^e rég. d'infanterie : est resté pendant vingt minutes exposé à un feu violent partant d'une lisière de verger, à 15 mètres. Toujours au premier rang, maintenant ses camarades par son sang-froid et faisant preuve d'un entrain remarquable au cours de deux assauts successifs. Plus tard, a été blessé.

Daudier, soldat de 2^e classe au 45^e rég. d'infanterie : est resté vingt minutes exposé à un feu violent partant de la lisière d'un verger, à 15 mètres. Toujours au premier rang, maintenant ses camarades par son sang-froid et faisant preuve d'un entrain remarquable au cours de deux assauts successifs à la baïonnette. A tué de sa main cinq Allemands dont un officier. (Ordre du 8 octobre 1914.)

Renan, capitaine au 148^e rég. d'infanterie : commandant un détachement du 148^e rég. d'infanterie entouré par l'ennemi, le 2 septembre, a réussi à se dégager ; est tombé mortellement frappé, le 13 septembre, au moment où il allait rejoindre l'armée française.

Germain, sergent réserviste au 148^e rég. d'infanterie : ayant traversé les lignes allemandes, du 2 au 16 septembre, a rejoint l'armée française avec les soldats qu'il avait pu grouper sous son commandement. (Ordre du 6 octobre 1914.)

3^e corps d'armée.

Bouteloupt, lieutenant-colonel de l'infanterie coloniale, commandant le 5^e rég. d'infanterie : ayant succédé dans le commandement du 5^e rég. à deux colonels qui avaient été successivement tués, a entretenu la tradition d'héroïsme de ses prédécesseurs et s'est montré un véritable chef, sachant, par son exemple, tenir élevé le moral de sa troupe, gardant, quoique blessé à deux reprises et le bras en écharpe, la direction du combat. Tué lui-même en repoussant, dans la nuit du 25 au 26 septembre, une attaque très violente dirigée sur un village.

Chailly, lieutenant au 11^e rég. d'artillerie : commandant le tir d'une section détachée en caponnière et ayant été

pris sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a continué à diriger son tir avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid.

Lecaplain, médecin aide-major de 2^e classe de réserve au 274^e rég. d'infanterie : dirigeant un poste de secours pendant les journées des 17 et 18 septembre, dans des conditions très périlleuses, puisqu'il a eu des blessés et son cheval tués auprès de lui, a fait preuve de grand sang-froid et d'énergie, évacuant tous les blessés restant sous le feu de l'ennemi.

Oudard, chasseur réserviste au 7^e rég. de chasseurs à cheval : a fait preuve d'une très grande bravoure, au cours d'une reconnaissance, en se portant à 30 mètres des tranchées ennemies. A eu son cheval tué sous lui. S'est dégagé avec le plus grand sang-froid, a parcouru 300 mètres sous le feu pour rejoindre la reconnaissance.

Lemen, sergent du génie du 3^e corps d'armée : le 1^{er} septembre, travaillant avec sa section à la destruction d'un pont sur un canal, a passé le canal à la nage, sous le feu, pour mettre en place des charges de mélinite et a amorcé ces charges avec beaucoup de sang-froid.

Landret, caporal du génie du 3^e corps d'armée.

Rey, sapeur mineur du génie du 3^e corps d'armée :

Le 3 septembre, l'ordre ayant été donné de ne pas détruire un pont dont la destruction avait été préparée, se sont proposés comme volontaires pour aller retirer la mélinite sous les balles ennemies et se sont acquittés avec intrépidité de cette tâche périlleuse.

de Gallard, infirmier au 274^e rég. d'infanterie.

Renault, brancardier au 274^e rég. d'infanterie.

Besnier, infirmier de la 3^e section d'infirmiers.

Chaigneau, infirmier de la 3^e section d'infirmiers.

Ermenaux, infirmier de la 3^e section d'infirmiers.

Alatre, infirmier de la 3^e section d'infirmiers :

Ont fait preuve de la plus grande énergie, en

allant chercher des blessés sous un feu d'artillerie très violent. (Ordre du 5 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

MM.

Dare, chef de bataillon au 46^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a été un exemple constant d'énergie, de courage et de décision. Au combat du 6 septembre, par une contre-attaque hardie, a rétabli une situation compromise et sauvé deux groupes d'artillerie d'une destruction certaine.

Bonichot, maréchal des logis au 13^e rég. d'artillerie : en butte à deux reprises différentes aux coups de l'artillerie de gros calibre qui blessèrent tous ses servants et tuèrent deux de ses attelages, n'en a pas moins rejoint sa batterie avec sa voiture et tous ses blessés. (Ordre du 6 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

Recanier, sous-lieutenant au 22^e rég. de dragons : belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Chatillon, caporal au 332^e rég. d'infanterie.

Moutte, soldat au 332^e rég. d'infanterie :

Ont fait particulièrement preuve de bravoure, d'énergie et de sang-froid pendant la marche de quinze jours à travers les lignes allemandes que leur compagnie exécuta pour rejoindre l'armée française, dont elle s'était trouvée séparée ; ont secondé avec vigueur et intelligence leur commandant de compagnie, le capitaine Klipffel. (Ordre du 6 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

Pedelnas, capitaine au 171^e rég. d'infanterie.

MM.

Cardot, lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs.

Crivétie, adjudant au 233^e rég. d'infanterie :

Belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

Ronsin, soldat au 62^e rég. d'infanterie : le 29 septembre, au plus fort du combat, a, dans un moment critique, enlevé ses camarades en criant : « En avant ! » et a ainsi décidé du mouvement. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Drioux, cavalier de 2^e classe au 12^e rég. de hussards : ayant été blessé au cours d'une reconnaissance, le 13 septembre, et son cheval tué s'étant abattu sur lui, est resté dans cette position pendant plus de huit heures sans pouvoir se dégager ; a eu assez de présence d'esprit et de sang-froid pour faire le mort à deux reprises différentes, malgré les brutalités de cavaliers allemands qui le frappaient, afin de s'assurer de sa mort. (Ordre du 9 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Desmonts, capitaine au 286^e rég. d'infanterie.

Perrier, adjudant au 286^e rég. d'infanterie :

Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Cottave, capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie de montagne.

Banelle, capitaine au 30^e bataillon de chasseurs.

Bertrand, lieutenant au 30^e bataillon de chasseurs.

Piot, lieutenant au 30^e bataillon de chasseurs.

Duchosal, maréchal des logis au 9^e rég. de hussards.

Bernard, caporal au 30^e bataillon de chasseurs :

Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

15^e corps d'armée.

M. Rigollet-Dupré, capitaine au 163^e rég. d'infanterie : belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

MM.

Salvat, capitaine à l'état-major de la 61^e brigade.

Grau, capitaine au 122^e rég. d'infanterie.

Nadal, capitaine au 53^e rég. d'infanterie.

Lamic, lieutenant au 142^e rég. d'infanterie.

Barthe, adjudant au 80^e rég. d'infanterie.

Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

17^e corps d'armée.

Dupuis, général commandant la 67^e brigade d'infanterie : a conduit de la manière la plus brillante sa brigade aux combats des 22, 27 et 28 août, des 7 et 8 septembre, où il a été tué dans une tranchée, par un obus allemand, en donnant le plus bel exemple de crânerie à la troupe qu'il a su maintenir intacte sous le feu.

Vieillefond, capitaine au 7^e rég. d'infanterie : s'est porté à l'attaque d'un bois retranché, à la tête de sa compagnie, a été blessé (première fois), est reparti à l'assaut, un fusil à la main, entraînant ses hommes par sa rare audace, jusqu'à ce qu'il tombe frappé par les balles allemandes le 22 août 1914.

Castaing, capitaine au 7^e rég. d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse, le 8 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, en soutenant jusqu'à la dernière minute le feu d'une batterie d'artillerie, dont sa compagnie était le soutien.

Regnault, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : prenant l'initiative de porter sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes, a arrêté la poursuite de l'ennemi. Blessé une première fois, s'est relevé, est reparti à l'assaut, est de nouveau tombé très grièvement blessé.

de Castelnau, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : a montré

le plus grand courage pendant toute la campagne et a trouvé la mort en installant sous le feu sa section de mitrailleuses, pour l'attaque d'une ferme.

Cadaux, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : blessé le 7 septembre 1914, dès 8 heures du matin, a continué à commander sa section durant toute la journée et a été emporté par les brancardiers vers 20 heures.

Bouniols, caporal au 7^e rég. d'infanterie : s'est signalé pendant toute la campagne, par sa belle conduite.

Caillot, caporal au 7^e rég. d'infanterie : pendant les combats, s'est toujours montré au premier rang de la ligne, faisant preuve du plus grand courage et a atteint le premier avec son chef de section les tranchées allemandes.

Neffe, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie en prenant le commandement de sa section qui venait d'être décimée et en la maintenant sur la position conquise.

Cohn, soldat de 2^e classe au 7^e rég. d'infanterie : belle conduite le 27 août, en ralliant un groupe de ses camarades et en les ramenant lui-même à l'attaque d'une tranchée allemande dont il a réussi à s'emparer.

Rivaillé, soldat de 2^e classe au 7^e rég. d'infanterie : au cours de l'affaire de nuit du 1^{er} au 2 septembre, s'est avancé le premier sur l'ennemi posté dans le bois, entraînant à sa suite un certain nombre de ses camarades et tuant de sa main trois ennemis.

Mire, chef de bataillon au 9^e rég. d'infanterie : après avoir conduit les opérations de son bataillon chargé de soutenir une division de cavalerie avec une autorité qui lui a valu les éloges du commandant de cette division, a pris une part des plus actives au combat du 27 août, où il a été blessé au poignet. A conservé, malgré cette blessure, le commandement de son bataillon qu'il a conduit avec une remarquable énergie dans sa marche sur un village, au cours de laquelle il a été mortellement frappé.

de Malet, capitaine au 9^e rég. d'infanterie : a montré sous le feu un calme et un sang-froid remarquables, a conduit sa compagnie à l'assaut d'un village le 27 août 1914, et est tombé à sa tête, mortellement frappé.

Collomb, capitaine au 9^e rég. d'infanterie : a fait preuve

sous le feu d'une énergie et d'une bravoure remarquables au combat du 6 septembre, a ramené sa compagnie décimée au feu et est tombé à sa tête.

Dupuy, lieutenant au 9^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle à la cuisse à l'attaque d'un village, le 27 août, a continué à marcher à la tête de sa section jusqu'au moment de l'assaut.

Ferrand, lieutenant au 9^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Placé dans les tranchées les plus avancées les 9 et 10 septembre, a maintenu sa section sous le feu le plus violent et a dirigé lui-même avec succès les reconnaissances les plus dangereuses et les plus hardies.

Delliquier, lieutenant au 9^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans toutes les opérations auxquelles il a pris part, notamment le 28 août, en ramenant au feu ses hommes en même temps que les éléments d'autres unités dont il prit le commandement en disant : « Je suis le plus ancien, mes enfants, que l'on me suive. » A 60 mètres de la tranchée ennemie est tombé mortellement frappé.

Pellissier, lieutenant de réserve au 9^e rég. d'infanterie. Blessé à l'épaule le 8 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à ce que sa blessure le mette dans l'impossibilité de rester debout.

Bevinger, adjudant chef au 9^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, s'est distingué dans le commandement de sa section et de sa compagnie au cours des dernières opérations.

Sournac, sergent au 9^e rég. d'infanterie : s'est distingué dans le commandement de son unité pendant les divers combats du 8 au 11 septembre.

Monribeau, sergent au 9^e rég. d'infanterie : affecté sur sa demande à un régiment actif, a montré un entrain merveilleux et s'est fait tuer à coups de baïonnette, à la tête de sa demi-section, plutôt que de se replier, le 8 septembre 1914.

Just Justus, caporal réserviste au 9^e rég. d'infanterie : toujours prêt à marcher, s'est distingué depuis le début de la campagne par son entrain au feu et son énergie.

Torrès, caporal au 9^e rég. d'infanterie : blessé à la tête

et à la main, le 8 septembre, dans une tranchée, a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce que son chef de section, le voyant près de défaillir lui ait donné l'ordre formel d'aller au poste de secours.

Bordenato, caporal au 9^e rég. d'infanterie : le 8 septembre 1914, chargé d'une mission dangereuse, traversa sans hésiter pour la remplir un espace fortement battu par les feux de l'ennemi, et put ainsi porter à une troupe voisine un renseignement important.

Marbeo, soldat de 2^e classe, brancardier au 9^e rég. d'infanterie : est allé relever sous le feu, avec un dévouement inlassable, de nombreux camarades blessés et a été lui-même atteint d'un éclat d'obus, le 14 septembre en relevant les blessés.

Lascoube, caporal au 9^e rég. d'infanterie : blessé dans la tranchée le 8 septembre, a conservé le commandement de son escouade et ne l'a quittée qu'après avoir reçu une seconde blessure l'empêchant de continuer à combattre.

Mavail, caporal au 9^e rég. d'infanterie : blessé dans la tranchée le 8 septembre a continué à commander son escouade et à encourager ses hommes pendant qu'on les pansait.

Balse, soldat de 2^e classe au 9^e rég. d'infanterie : blessé le 8 septembre, a continué pendant toute la journée à suivre sa compagnie et à combattre avec elle ; après s'être fait panser le soir, a repris sa place dans le rang.

Ladla, soldat au 9^e rég. d'infanterie : le 27 août, à l'assaut d'un village, est entré un des premiers dans ce village, a pris un drapeau tricolore qu'il avait trouvé devant la mairie et est allé le planter sur un toit. A été blessé en continuant la lutte après avoir rejoint ses camarades.

Valentini, soldat au 9^e rég. d'infanterie.

Castillo, soldat au 9^e rég. d'infanterie.

Guillo, soldat au 9^e rég. d'infanterie :

Grièvement blessés le 8 septembre 1914, pour ne pas abandonner leur sergent blessé, alors que l'ennemi était à moins de 10 mètres de leur tranchée.

MM.

- Cervantès, soldat au 9^e rég. d'infanterie : au cours d'un combat, est resté le dernier dans la tranchée alors que la section avait reçu l'ordre de se retirer ; a continué de tirer avec le plus grand sang-froid, a laissé venir les ennemis jusqu'à 10 mètres de lui et en a abattu une douzaine.
- Belluque, soldat de 2^e classe au 9^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, envoyé avec son escouade pour chasser les ennemis embusqués sur le flanc de sa compagnie, s'est avancé avec courage et s'est installé pour tirer avec une telle habileté et un tel sang-froid qu'il a pu tenir en respect des forces beaucoup plus importantes.
- Appert, colonel, commandant le 11^e rég. d'infanterie : a eu, sous le feu, la plus belle tenue dans les combats qui se sont livrés du 22 au 28 août ; blessé le 28 août, a conservé le commandement de son régiment et l'a exercé avec une remarquable énergie jusqu'à la fin de la journée.
- Wildereuth, chef de bataillon au 11^e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon avec beaucoup d'intelligence et de coup d'œil. A réussi à le rallier et à se faire jour, le 22 août. Blessé les 17 et 25 septembre en a conservé le commandement, l'exerçant avec une autorité et un savoir qui s'imposent à tous.
- Gailhbaud, capitaine au 11^e rég. d'infanterie : a rallié sa compagnie et dégagé son bataillon en faisant exécuter des feux très efficaces, comme à la manœuvre. Tué le 26 septembre, en défendant une position.
- Lanusse, capitaine au 11^e rég. d'infanterie : malgré un feu terrible, le 22 août, a conduit sa compagnie à l'assaut en chantant la « Marseillaise », et a été blessé glorieusement.
- de Faramond, lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : sous un feu terrible, le 22 août, a conduit à l'assaut sa section qui a été à peu près entièrement anéantie, en courant à l'ennemi ; est tombé lui-même glorieusement à sa tête.
- Guimbail, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie et, à plusieurs reprises, celui du bataillon, faisant preuve des plus belles qualités militaires aux combats des 22 et 28 août.

MM.

- Descoings, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : admirable attitude au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été tué glorieusement au combat du 26 septembre en transmettant un ordre sous un feu d'infanterie extrêmement violent.
- Chaubet, adjudant au 11^e rég. d'infanterie : a maintenu sa section en ordre sous un feu violent au combat du 15 septembre, puis après la disparition du commandant de la compagnie, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a portée en avant sous un feu violent.
- Soulère, adjudant au 11^e rég. d'infanterie : a pris part, le 10 septembre, comme volontaire, à une reconnaissance de nuit qui a été poussée à 2 kilomètres en avant des lignes. A précédé seul cette reconnaissance jusqu'au contact de l'ennemi qui ouvrit aussitôt un feu très vif à bout portant.
- Gaillard, sergent au 11^e rég. d'infanterie : a rendu de grands services dans la bataille du 6 au 10 septembre, soit comme observateur, en avant des tranchées, soit comme chef de demi-section.
- Tap, caporal au 11^e rég. d'infanterie : très belle tenue sous le feu dans divers engagements auxquels a pris part sa compagnie notamment dans les combats du 6 au 10 septembre.
- Ibanez, caporal au 11^e rég. d'infanterie : a rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre, et a été blessé.
- Debrieu, caporal au 11^e rég. d'infanterie : a rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre et a été blessé.
- Gesse, caporal clairon au 11^e rég. d'infanterie : s'est porté en tête du bataillon au combat du 28 août, pour faire le coup de feu à courte portée de l'ennemi ; s'est replié un des derniers à travers les rues d'un village où il a été blessé.
- Béraud, caporal tambour au 11^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer à diverses reprises par sa très belle attitude au feu.
- Bastien, lieutenant-colonel au 14^e rég. d'infanterie : les 7 et 8 septembre, a ramené quatre fois son bataillon à

la contre-attaque de forces ennemies et, grâce à son énergie et à l'ascendant qu'il exerce sur ses troupes, s'est maintenu sur la position qu'il avait été chargé de défendre à tout prix.

Vergnet, sous-lieutenant au 14^e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure aux différents combats du 22 août au 17 septembre.

Cantil, sous-lieutenant au 14^e rég. d'infanterie : belles qualités de courage et d'abnégation au combat du 22 août et à celui du 7 septembre où il a été très grièvement blessé.

Détrie, colonel commandant le 20^e rég. d'infanterie, le 22 août commandant l'avant-garde de la 66^e brigade, a engagé lui-même deux bataillons de son régiment pour essayer de déboucher de la lisière d'une forêt. S'est constamment tenu à la première ligne, sous les balles et les shrapnels, donnant à tous l'exemple du courage le plus calme et du dédain le plus héroïque de la mort. Est tombé glorieusement en montrant aux siens l'ennemi à atteindre.

de l'Étoile, capitaine au 20^e rég. d'infanterie : le 27 août, chargé avec sa compagnie d'empêcher la réfection d'un pont détruit, est resté au contact de l'adversaire durant une partie de la matinée, remplissant sa mission avec audace et adresse. A été tué d'une balle par des fantassins ennemis qui s'avançaient dans la rue principale de la localité en poussant devant eux un groupe d'habitants.

Robinet, lieutenant au 20^e rég. d'infanterie : le 27 août, faisant partie de la compagnie chargée d'empêcher la réfection d'un pont détruit, a assisté jusqu'au bout son commandant de compagnie dans cette mission et a été tué à ses côtés d'une balle tirée par des fantassins allemands qui s'avançaient dans la rue principale de la localité en poussant devant eux un groupe d'habitants.

Assemat, lieutenant de réserve au 20^e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse le 14 septembre, d'une balle de shrapnel, a fait preuve de la plus grande énergie en conservant le commandement de sa compagnie, durant les opérations autour de cette localité, jusqu'au 21 septembre ; l'a exercé avec beaucoup de hardiesse et de

sang-froid. N'a consenti à prendre du repos que lorsque son unité a été mise en deuxième ligne.

Letrait, sous-lieutenant de réserve au 20^e rég. d'infanterie : le 22 août, a conduit sa section à l'ennemi, sous un feu très violent et, un bras cassé, une balle dans la mâchoire, cherchait encore à lancer sa troupe dans les tranchées allemandes jusqu'au moment où il est tombé.

Durrat, sous-lieutenant de réserve au 20^e rég. d'infanterie : le 22 août, chargé de couvrir la retraite avec sa section, a maintenu une compagnie allemande pendant une heure ; l'a repoussée à trois reprises en la contre-attaquant à la baïonnette. Blessé à la cuisse, a chargé néanmoins à la tête de sa troupe. A été tué d'une balle au front en se lançant avec sa section dans une dernière attaque.

Claverie, adjudant au 20^e rég. d'infanterie : le 27 août, après la disparition de son capitaine et de son lieutenant, a pris le commandement de sa compagnie et l'a exercé avec sang-froid et énergie.

Lascoup, sergent réserviste au 20^e corps d'infanterie : belle conduite aux combats du 22 août et du 20 septembre où, sous un feu violent de l'ennemi, il a entraîné ses hommes dans un mouvement en avant qui a permis l'occupation d'une position.

Leclerc, caporal au 20^e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple de courage et de ténacité en ralliant des fractions étrangères à son corps qui n'avaient plus de chef et en les ramenant plusieurs fois à l'attaque.

Bengué, caporal réserviste au 20^e rég. d'infanterie : le 14 septembre, alors que sa compagnie était obligée de se replier sous un feu violent, est allé prendre son capitaine, grièvement blessé, resté sur le terrain, et l'a transporté sur son dos jusqu'à ce qu'il ait rencontré les brancardiers.

François, soldat de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : a assuré, comme cycliste, avec le plus grand courage et la plus grande intrépidité, pendant toute la journée du 20 septembre, la transmission des ordres du chef de corps aux commandants d'unités.

Galand, soldat de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : le 14 septembre, a transporté en arrière son sous-lieute-

nant blessé et l'a sommairement pansé, puis, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie, l'a de nouveau porté jusqu'au poste de secours voisin ; a repris ensuite sa place dans le rang.

Barrouille, soldat de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : le 14 septembre, a donné un bel exemple de courage en accomplissant sous un feu violent la mission qui lui était confiée, et d'énergie, en ralliant des camarades égarés et en se mettant à leur tête pour coopérer à la poursuite de l'ennemi.

Benet, chef de bataillon au 83^e rég. d'infanterie : pendant le combat du 22 août, a donné le plus bel exemple de tranquille courage et de mépris du danger, en maintenant sous le feu des obus et des balles ses quatre compagnies, les a ramenées deux fois sur la ligne et a été tué au moment où l'une d'elles atteignait des tranchées ennemies.

Teyssier, capitaine au 83^e rég. d'infanterie : s'est tenu, le 22 août, pendant deux heures, à la lisière d'un bois, sous un feu des plus intenses, poussant plusieurs fois à l'assaut des tranchées ennemies ses sections ; a été tué en soutenant ses hommes par sa belle attitude.

Lagarde, lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 22 août, a refusé le secours de deux soldats qui voulaient le conduire à l'ambulance, pour ne pas les distraire de la ligne de feu et a répondu aux brancardiers : « Emportez d'abord les soldats plus blessés que moi. » N'a pu de ce fait être ramené au poste de secours et a dû être abandonné sur le champ de bataille.

Lenut, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 22 août, après avoir ramené sa section à l'assaut de tranchées très solides, a montré le plus grand courage et la plus belle sérénité, disant simplement à ceux qui lui portaient secours : « Vous direz à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »

Tourte, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie.

Médan, sous-lieutenant de réserve au 83^e rég. d'infanterie :

Après un premier engagement, le 27 août, dans lequel leur compagnie avait été très éprou-

vée, ont, avec des débris d'autres unités, reconstitué une nouvelle compagnie qu'ils ont par trois fois reconduite sur la ligne de feu, à travers une zone effroyablement battue par l'artillerie et les mitrailleuses.

Chelle, sous-lieutenant de réserve au 83^e rég. d'infanterie : belles qualités de sang-froid et de bravoure au combat du 29 septembre, comme dans les combats précédents. Blessé, n'a quitté sa compagnie qu'après en avoir assuré le commandement.

Servat, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : dans une action très vive, le 26 septembre, n'a cessé de montrer le plus grand courage. A été blessé mortellement au moment où il maintenait sa section et des sections voisines qu'il avait arrêtées au passage, sous un feu d'artillerie violent et bien repéré.

Lagorse, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : ayant, au cours d'une reconnaissance, le 27 septembre, laissé cinq hommes tombés sous les balles ennemies, à 30 mètres des tranchées allemandes, est retourné seul, à la tombée de la nuit sur cet emplacement, a constaté que quatre d'entre eux avaient été tués et a pu ramener le cinquième qui n'était que blessé, en essayant de nouveau un feu nourri.

Bézac, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : a conduit sa section, le 22 août avec une énergie remarquable et a été mortellement frappé au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie.

Fauré, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : malgré deux blessures sérieuses reçues au combat du 22 août, a tenu à conserver le commandement de sa section. A fait face le 28 août à une attaque débordante de l'ennemi jusqu'au moment où son unité étant presque totalement anéantie, il a été frappé de trois nouvelles blessures graves.

Dandine, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : la mâchoire traversée par une balle, le 22 août, est demeuré sur la ligne de feu et s'est résolument porté en avant pour

couper des fils de fer qui empêchaient sa section de marcher à l'assaut des tranchées ennemies.

Cassan, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué le 26 septembre, en maintenant au feu plusieurs sections de sa compagnie et une section voisine dont il avait pris le commandement. A fait preuve de beaucoup d'autorité et de sang-froid, en résistant sur des positions un instant compromises, par repli d'unités voisines.

Feuillerac, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : blessé sérieusement dans la matinée du 27 août, est demeuré néanmoins sur le champ de bataille, a pris le commandement d'éléments de plusieurs unités, les a conduits vigoureusement au feu, a tué de sa main un capitaine bavarois et n'a quitté le combat que tard, ayant eu la cuisse traversée.

Belbèze, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : a conduit, le 26 septembre, avec sang-froid, sous le feu de l'ennemi, un groupe d'hommes résolu et a délogé de leurs tranchées des fractions ennemies.

Dulion, sergent réserviste au 83^e rég. d'infanterie : belles qualités de courage et de sang-froid dans les différents combats.

Paspa, sergent au 83^e rég. d'infanterie : tué le 7 septembre, après avoir maintenu plusieurs heures, sous un feu violent d'artillerie, sa section qui était soutien d'une batterie.

Cathary, caporal-fourrier au 83^e rég. d'infanterie : pendant la journée du 28 août, a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand courage et le plus grand calme. Très grièvement blessé en plusieurs endroits, a fait l'admiration de tous par sa bonne humeur et son mépris le plus absolu de la souffrance.

Londios, caporal au 83^e rég. d'infanterie : a été tué le 22 août, en entraînant, dans un élan admirable son escouade à l'assaut.

Cau, soldat de 2^e classe au 83^e rég. d'infanterie : blessé, le 22 août, a continué à donner à ses camarades l'exemple du plus grand courage. A peine pansé, s'est précipité sur une tranchée ennemie dont on n'avait pu jusqu'alors approcher, a planté sa baïonnette dans la

poitrine de deux Prussiens. Atteint lui-même il tomba au milieu des ennemis.

Sajoux, soldat réserviste au 83^e rég. d'infanterie : au combat du 22 août, le soldat Sajoux a coupé, sous une pluie de balles, des fils de ronces artificielles en avant des tranchées ennemies. Blessé assez grièvement, il a continué pendant quelque temps encore son travail.

Mouton, soldat au 83^e rég. d'infanterie : a pris le commandement d'un groupe de soldats et les a entraînés impétueusement à l'assaut, culbutant l'ennemi (22 août).

Samouillan, soldat au 83^e rég. d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, le 22 août, s'est porté trois fois à l'assaut et ne s'est retiré que longtemps après que tous ses camarades furent tombés à côté de lui, morts ou blessés.

Rofast, soldat au 83^e rég. d'infanterie.

Bergès, soldat au 83^e rég. d'infanterie :

Entraînant un groupe d'hommes résolus, le 26 septembre, sont sortis de leur tranchée, se sont précipités sur des tranchées ennemies d'où partait un feu nourri et ont chassé l'ennemi de ses abris, en lui tuant un certain nombre d'hommes.

Escarmel, lieutenant au 207^e rég. de réserve : blessé grièvement, dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. Évacué le lendemain.

Courbis, adjudant au 209^e rég. de réserve : s'est distingué particulièrement au combat du 20 septembre, en faisant prisonniers deux officiers et trois soldats.

Delgez, caporal au 209^e rég. de réserve : est monté à l'assaut d'une tranchée, suivi d'une poignée d'hommes, a sauté au milieu des Allemands, a désarmé de sa main l'officier qui les commandait et les a obligés à se rendre.

Laffargue, caporal au 209^e rég. de réserve : a été grièvement blessé de cinq balles en essayant d'emporter le sous-lieutenant porte-drapeau (combat du 26 septembre).

MM.

Segué, maréchal des logis au 18^e rég. d'artillerie : belles qualités de sang-froid et de courage au feu.

Sabot, maréchal des logis au 18^e rég. d'artillerie : le 22 août, a passé crânement les munitions au chargeur de sa pièce, sous une grêle de balles, et s'est retiré le dernier de la batterie de tir.

Gabarre, maréchal des logis au 18^e rég. d'artillerie.

Gardes, canonnier servant au 18^e rég. d'artillerie :

Belles qualités de sang-froid et de courage au combat du 8 septembre.

Labit, capitaine au 23^e rég. d'artillerie : a été blessé mortellement le 7 septembre, alors qu'il commandait avec le plus grand calme sa batterie sous un feu violent d'artillerie lourde.

Chiozzi, lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : a été blessé mortellement au moment où il venait de remplacer son capitaine grièvement blessé au poste de commandement de la batterie.

Woillot, lieutenant au 23^e rég. d'artillerie, a été blessé mortellement le 9 septembre, en surveillant le service de sa batterie, sous un feu violent d'artillerie lourde.

Delpech, lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : avec un mépris absolu du danger, s'est porté de nombreuses fois en avant des premières lignes pour la reconnaissance des objectifs et des réglages de tir, sous les obus de gros calibre ; a retiré à lui seul son commandant de groupe à demi enterré sous son observatoire par un projectile (24 septembre). Le 26 septembre, par son sang-froid et sa décision, a contribué avec une section d'artillerie, à arrêter net une violente attaque ennemie.

Bezot, sous-lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : blessé, a demandé à ne pas être évacué et a continué à remplir à la batterie de tir les fonctions de chef de section.

Bousquet, maître pointeur au 23^e rég. d'artillerie : après avoir été grièvement blessé, a demandé à rester à son poste de pointeur, alors qu'il lui était matériellement impossible de le faire.

Cassagne, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie : blessé au bras gauche, a continué à assurer le commandement de sa pièce avec courage et sang-froid.

MM.

Clerc, maréchal des logis chef au 23^e rég. d'artillerie.

Baylac, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie.

Sillièrè, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie :

Belle conduite pendant le combat du 7 septembre.

Feuillerat, maréchal des logis chef au 23^e rég. d'artillerie : a ramassé sous le feu son capitaine blessé mortellement et a éteint le feu au caisson qui abritait cet officier.

Buc, maréchal des logis chef au 23^e rég. d'artillerie : le 28 août, premier jour de la campagne, où la batterie se trouvait engagée, a fait preuve d'un esprit de décision et d'une énergie remarquable, en rétablissant, sous un feu violent, l'ordre dans ses avant-trains.

Christophe, maréchal des logis mécanicien au 23^e rég. d'artillerie : a fait preuve d'énergie et du plus grand courage en assurant le ravitaillement en munitions sous le feu de l'ennemi.

Long, maître pointeur au 23^e rég. d'artillerie : blessé le 9 septembre au moment où il exécutait avec calme et sang-froid son service de pointeur.

Darquée, maréchal des logis réserviste au 23^e rég. d'artillerie : le 7 septembre, chargé du ravitaillement en munitions de la batterie de tir, a eu son cheval et deux chevaux de son caisson tués, deux conducteurs de sa voiture blessés ; montant lui-même un attelage, a assuré sa mission.

Fossat, brigadier au 23^e rég. d'artillerie : a été blessé au moment où il prenait le commandement d'une pièce déjà éprouvée, et dont le chef venait d'être tué. S'est distingué par son sang-froid sous le feu.

Cidal, 2^e canonnier conducteur, réserviste au 23^e rég. d'artillerie : conducteur d'un caisson de ravitaillement, a eu son attelage tué, l'a déharnaché sous le feu ; est monté sur un autre attelage, et a achevé sa mission.

Glandy, chef d'escadron au 57^e rég. d'artillerie : blessé mortellement le 7 septembre, près d'une ferme, à son poste de combat au milieu de ses batteries, sous le feu le plus violent et arrêtant par la précision et l'opportu-

nité de leur tir le mouvement offensif des Allemands débouchant de la crête dominant cette ferme.

Coudanni, capitaine au 57^e rég. d'artillerie : a fait preuve non seulement au point de vue technique, mais encore en tant que sang-froid, coup d'œil et bravoure, des qualités les plus remarquables. A puissamment contribué au succès de la journée.

Eudeline, maréchal des logis au rég. d'artillerie lourde (155) : à deux reprises différentes (8 et 30 septembre 1914), et sous un feu d'obus de gros calibre est sorti de son abri pour éteindre un commencement d'incendie causé par le tir ennemi et qui eût pu amener une véritable catastrophe dans sa batterie.

Pernelle, 2^e canonnier servant au rég. d'artillerie lourde (155) : sous un feu très violent, est sorti spontanément de son abri, pour aider son chef de pièce à éteindre un commencement d'incendie causé par le tir ennemi, et qui eût pu amener une véritable catastrophe dans sa batterie.

Gilbert, 2^e canonnier conducteur au régiment d'artillerie lourde (155) : par son sang-froid et son dévouement a sauvé un de ses camarades blessé par un éclat d'obus et tombé dans une rivière où il pouvait se noyer, et a retiré de l'eau un autre de ses camarades tué par un obus.

Bonvallet, capitaine au 2^e rég. du génie : envoyé avec la compagnie du génie qu'il commandait pour soutenir une troupe d'infanterie, s'est trouvé dès son mouvement en avant soumis à un feu violent de mitrailleuses sous lequel il a réussi à maintenir ses hommes, puis voyant ceux-ci menacés d'être pris à revers, s'est levé, sans hésiter agitant son képi afin d'empêcher toute méprise. Est tombé immédiatement frappé de plusieurs balles.

Lemonier, sergent au 8^e rég. du génie : ayant eu, au cours d'une construction de lignes, quatre hommes blessés sur six, a transporté hors de la zone dangereuse l'un d'eux grièvement atteint ; a donné avec le plus grand dévouement les premiers soins nécessaires à tous les blessés et, après les avoir fait évacuer sans retard, est revenu sur l'emplacement même où l'atelier

avait été décimé reprendre les appareils téléphoniques et les armes abandonnés par les quatre blessés.

Gély, lieutenant au 9^e rég. de chasseurs : le 1^{er} septembre, dans un combat de nuit, à dix-neuf heures, ayant eu son cheval tué sous lui et étant séparé de son peloton, a pris le commandement d'une troupe d'infanterie de la valeur d'une section qui se trouvait sans officier et s'est élancé à sa tête sur l'ennemi dissimulé dans un bois. A contribué ainsi, par sa bravoure, à faire cesser un feu violent dirigé sur nos troupes. (Ordre du 9 octobre 1914.)

18^e corps d'armée.

Estère, chef de bataillon au 234^e rég. d'infanterie.

Forgues, chef d'escadron au 14^e rég. d'artillerie.

Charbonnel, chef d'escadron au 14^e rég. d'artillerie :

Belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

19^e corps d'armée.

Balland, adjudant au 6^e rég. de chasseurs d'Afrique : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une énergie admirable en continuant une reconnaissance après avoir été blessé grièvement. (Ordre du 5 octobre 1914.)

Freyssenge, lieutenant au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Vacherand, lieutenant au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Blessés au combat du 22 août en dirigeant à la lisière d'un village le combat à pied de son peloton, sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus violents.

Humbert, sous-lieutenant au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : au cours d'une reconnaissance, le 18 août, a chargé à la tête de son peloton et mis en déroute un parti de cavaliers ennemis, après en avoir mis 15 hors de combat, sans perdre lui-même un seul homme, grâce à la vigueur de son attaque.

de Faure, sous-lieutenant au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : le 22 août 1914, brillante attitude au feu. A été blessé.

MM.

de Clermont-Tonnerre, sous-lieutenant au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : le 22 août, brillante attitude au feu. A été blessé.

Painblanc, maréchal des logis au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : blessé en reconnaissance, a continué sa mission jusqu'au bout.

Pardon, maréchal des logis au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : a pris le commandement d'un peloton dont les chefs étaient blessés et a continué sa mission jusqu'au bout.

Sollacora, chasseur de 2^e classe au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Frère, chasseur de 2^e classe au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique :

Ont rapporté en arrière, sous un feu violent, un officier blessé. (Ordre du 9 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

Bouvier, sergent au 269^e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus le 1^{er} septembre a refusé de se laisser soigner, a conservé pendant six heures le commandement de sa section sous un feu violent d'artillerie et est mort à son poste dans la tranchée épuisé, sans nouvelle blessure. (Ordre du 2 octobre 1914.)

Bernard, capitaine au 237^e rég. d'infanterie.

Gloxin, capitaine au 42^e bataillon de chasseurs.

de Froidefond des Farges, capitaine au 12^e rég. de dragons.

Moreau, lieutenant au 237^e rég. d'infanterie.

Walter, adjudant au 237^e rég. d'infanterie.

Camuzet, adjudant au 237^e rég. d'infanterie.

Méline, maréchal des logis au 8^e rég. d'artillerie :

Belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Leblois, général de division commandant la 2^e division

d'infanterie coloniale : pour les hautes qualités militaires, l'énergie, la bravoure qu'il n'a cessé de montrer dans l'exercice de son commandement. A constamment repoussé l'ennemi qui a subi de très fortes pertes et a notamment perdu un drapeau conquis par un régiment de la 2^e division d'infanterie coloniale.

Benoît, chef d'escadron, sous-chef d'état-major du corps colonial : s'est fait particulièrement remarquer depuis l'entrée en campagne par ses connaissances techniques étendues et ses brillantes aptitudes militaires, n'a cessé de donner l'exemple en toutes circonstances et a fait maintes fois preuve sur le terrain et pendant l'action, de bravoure, d'entrain et de mépris du danger.

Prioux, capitaine à l'état-major du corps colonial.

Alerme, capitaine à l'état-major du corps colonial.

de Bazelaire de Ruppierre, capitaine à l'état-major du corps colonial.

Ont, depuis le début des opérations, fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major, se sont acquittés parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui leur ont été confiées.

Tambrun, capitaine à l'état-major de la 2^e division : excellents services rendus comme officier d'état-major. N'a cessé de faire preuve sous le feu de l'ennemi, d'énergie, d'entrain et des plus solides qualités militaires. S'est distingué à plusieurs reprises en assurant les liaisons dans des circonstances périlleuses.

Mignot, capitaine à l'état-major de la 3^e division : excellents services rendus depuis l'entrée en campagne. S'est distingué par son entrain, ses aptitudes et ses qualités militaires. N'a cessé en toutes circonstances, de donner satisfaction dans ses fonctions d'officier d'état-major.

Mary, capitaine à l'état-major de la 4^e brigade : excellents services rendus comme officier d'état-major. N'a cessé de faire preuve d'énergie, d'entrain et des plus solides

qualités militaires. A de plus été blessé à la tête. A continué néanmoins son service.

Chaput, capitaine de réserve au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : commandant un bataillon de son régiment, a fait preuve de belles qualités de sang-froid et de bravoure, en maintenant sur leurs positions et sous un feu violent d'artillerie lourde ses unités non retranchées.

Vuilleminot, lieutenant au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : attitude très brillante à tous les combats auxquels a pris part son régiment, notamment le 15 septembre, où, commandant son bataillon, à la suite de la mise hors de combat de tous les autres officiers plus anciens, il a maintenu ce bataillon pendant neuf heures sous un feu violent d'artillerie avec une remarquable autorité.

Marnet, adjudant chef au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale.

Sourou, sergent au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale.

Bernard, sergent au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale :

Ont fait preuve de brillantes qualités militaires dans le commandement de la troupe sur la ligne de feu.

Cleray, sergent réserviste au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de sang-froid et d'intrépidité dans la conduite d'une patrouille.

Postec, sergent au 2^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu, le 15 septembre.

Gaitte, soldat de 1^{re} classe au 2^e rég. d'infanterie coloniale : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de courage, de sang-froid et d'énergie, en particulier le 22 août 1914, alors qu'il faisait partie de la garde du drapeau.

Ollivier, chef de bataillon au 2^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu le 26 septembre, où il a été mortellement blessé, en faisant la reconnaissance de la ligne ennemie.

Condamy, lieutenant-colonel au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a montré les plus belles qualités militaires, le 15 septembre, où il a dirigé avec vigueur et décision l'offensive de deux de ses bataillons.

MM.

Hartmann, capitaine au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a pris part à tous les combats où son régiment a été engagé depuis le début des opérations ; malgré sa santé ébranlée, a donné les plus belles preuves de bravoure et de fermeté.

Offner, lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : s'est particulièrement distingué. Son capitaine ayant été tué, il dirigea sa compagnie avec fermeté et coup d'œil, malgré une blessure reçue à l'épaule.

Berthomé, lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : s'est particulièrement distingué le 15 septembre où il a pris le commandement des unités de son bataillon dont le chef venait d'être tué et a réussi à maintenir les positions acquises, malgré les tentatives de l'ennemi pour les enlever.

Mallet, lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités militaires, en commandant sa section avec autant de décision que d'entrain jusqu'au moment où il fut atteint par un éclat d'obus.

Sautreau, lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a donné un remarquable exemple de courage, le 22 août, en conservant le commandement de sa section, alors qu'une balle lui avait fracassé le bras.

Goudin, lieutenant de réserve au 3^e rég. d'infanterie coloniale : s'est montré, le 6 septembre, un modèle d'énergie et de bravoure, en entraînant sa section sur la ligne ennemie, malgré deux blessures à la main et à la face.

Goulard, sergent-major au 3^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu où il a été blessé.

Constant, caporal au 3^e rég. d'infanterie coloniale : très belle attitude militaire ; a ramené en arrière sous le feu de l'ennemi son chef de bataillon mortellement atteint.

Leiby, sergent au 3^e rég. d'infanterie coloniale.

Meunier, soldat de 2^e classe réserviste au 3^e rég. d'infanterie coloniale :

Ont ramené en arrière, sous une pluie de balles, leur lieutenant tombé à moins de 50 mètres de la ligne ennemie.

MM.

- Perrin, lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : a eu les deux cuisses traversées en enlevant sa section à la baïonnette.
- Cognon, lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la tête de sa section, au moment où il exécutait un dernier bond pour la lancer à la baïonnette sur l'ennemi.
- Bonnet, lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : blessé le 27 août, au moment où il entraînait brillamment sa section sous un feu très violent.
- Fiore, médecin auxiliaire au 4^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant d'une façon parfaite, sur le champ de bataille, le traitement et l'évacuation des blessés.
- Mazillier, colonel commandant le 7^e rég. d'infanterie coloniale : s'est montré chef de corps hors pair les 22, 27 août et 9 septembre, grâce à son sang-froid, son calme et son sens tactique très sûr, a accompli intégralement les missions difficiles confiées à son régiment. L'admirable bravoure personnelle de ce brillant entraîneur d'hommes, la vigueur de son commandement ont communiqué à son régiment, cependant très éprouvé, une ardeur offensive remarquable.
- Delpy, capitaine au 7^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'un remarquable sens tactique dans le commandement de sa compagnie, le 22 août : a été blessé et, malgré sa blessure, a conservé le commandement de sa compagnie pendant treize jours.
- Dechillot, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 27 août où il a fait progresser sa compagnie avec beaucoup de décision et de coup d'œil ; blessé au cours du combat.
- Limasset, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite le 22 août où, malgré une blessure au cou, il a maintenu son peloton engagé dès le début de l'action, l'un des derniers face à l'ennemi.
- Mauray, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. A été blessé.
- Fauche, capitaine au 7^e rég. d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer le 22 août, par son activité et sa bra-

voué au feu : a été blessé le 27 août au moment où il portait un ordre.

Dassy, médecin auxiliaire au 7^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir, en assurant d'une façon parfaite sur le champ de bataille le traitement et l'évacuation des blessés.

Rousseau, adjudant au 7^e rég. d'infanterie coloniale.

Respaud, sergent au 7^e rég. d'infanterie coloniale.

Souchet, sergent réserviste au 7^e rég. d'infanterie coloniale.

Vannier, caporal au 7^e rég. d'infanterie coloniale :

Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

Trotzler, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement en faisant bravement son devoir.

Pourrat, colonel commandant le 8^e rég. d'infanterie coloniale : n'a cessé de montrer, depuis le début des opérations, les plus rares qualités de bravoure et de sang-froid ; son attitude personnelle a fortement contribué à la belle conduite de son régiment.

Berthon, lieutenant de réserve au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle attitude au feu. A été blessé le 7 septembre.

Fugit, adjudant chef au 8^e rég. d'infanterie coloniale : bien que sérieusement malade, a refusé de se faire évacuer, montrant à la tête de sa section une rare énergie depuis le début de la campagne.

Deriaud, sergent au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A ramené un blessé en arrière sous un feu violent.

Leca, caporal au 8^e rég. d'infanterie coloniale : a pris le commandement d'une tranchée, l'officier ayant été blessé, et a arrêté par son feu, deux compagnies allemandes.

Casanova, soldat de 1^{re} classe au 8^e rég. d'infanterie coloniale : occupant une tranchée avec quelques hommes a, par son feu, arrêté l'ennemi.

Roques, soldat de 2^e classe au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle attitude au feu, où il a été blessé.

MM.

Bonnelli, soldat de 2^e classe au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Placé en observation à un poste dangereux, a donné des renseignements très utiles sur l'emplacement des batteries allemandes.

Reymond, chef de bataillon au 21^e rég. d'infanterie coloniale : le 6 septembre, a tenu treize heures sur un front violemment attaqué, et a été blessé à la tête de sa troupe.

Courrier, lieutenant au 21^e rég. d'infanterie coloniale : le 22 août, a dirigé sa section avec un parfait sang-froid et a donné un bel exemple d'énergie en restant, quoique blessé d'un éclat d'obus à la tête, au feu jusqu'au soir.

Martin-Saint-Léon, lieutenant au 21^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué en assurant dans son bataillon les liaisons d'une façon parfaite, en dépit d'un feu violent d'infanterie et d'artillerie, les 22 août, 31 août et 6 septembre : blessé au cours de ce dernier combat.

Maugeis de Bourguesdon, lieutenant au 21^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une bravoure superbe en reprenant à plusieurs reprises l'offensive avec son unité. Blessé à la tête de ses hommes.

Monot, médecin auxiliaire au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Phipps, médecin auxiliaire au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Arrighi, médecin auxiliaire au 21^e rég. d'infanterie coloniale :

Ont fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant d'une façon parfaite, sur le champ de bataille, le traitement et l'évacuation des blessés.

Marin, sergent réserviste au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Trotignon, sergent réserviste au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Hémery, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Nicoli, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

MM.

Languedoc, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Hanouet, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale :

Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

Fesnières, soldat de 2^e classe de réserve au 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Simon, soldat de 2^e classe de réserve du 21^e rég. d'infanterie coloniale.

Bernoud, soldat de 2^e classe de réserve au 21^e rég. d'infanterie coloniale :

Brillante attitude au feu. Ont reçu deux blessures successives avant d'être évacués.

Manhin, caporal au 21^e rég. d'infanterie coloniale : blessé deux fois, a combattu jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'ait mis hors de combat.

Bouilleaud, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale : blessé deux fois, a continué à combattre avec le plus grand courage.

Ventalon, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale : a contribué, par son sang-froid et la vigueur de son commandement, à maintenir sur la ligne de feu une section particulièrement éprouvée.

Pichet, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale : blessé le 21 août et le 6 septembre, a, malgré ses blessures, gardé sa place au combat.

Simon, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu le 6 septembre.

Boullay, sergent-major au 21^e rég. d'infanterie coloniale : bel exemple de courage et d'énergie en conduisant sa section au feu, les 22, 31 août et 6 septembre.

Chomillier, adjudant au 21^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué par son intrépidité aux combats des 22, 31 août et 6 septembre.

Raulet, capitaine au 22^e rég. d'infanterie coloniale : très brillante conduite les 22 et 27 août où il a reçu deux blessures.

Amalric, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie coloniale :

a fait preuve d'une grande bravoure et d'excellentes qualités militaires. A été blessé.

Jaffrees, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie coloniale : commandant une section de mitrailleuses, a appuyé l'attaque de son régiment sur un village en infligeant de grandes pertes à l'ennemi, grâce à la précision de son tir. Blessé à la fin de l'action.

Mouret, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la tête de sa compagnie, en enlevant un village à la baïonnette, le 22 août, a gardé son commandement jusqu'au moment où il a été de nouveau blessé, le 30 août, en enlevant sa compagnie à l'attaque d'un autre village.

Sorel, médecin-major de 1^{re} classe au 23^e rég. d'infanterie coloniale : le 22 août 1914, a réussi, grâce à son énergie et à son dévouement, à ramener un nombre considérable de blessés dont le chef de corps, qu'il est allé chercher lui-même. A donné les mêmes preuves de sang-froid et de courage dans deux autres combats.

Mathieu, lieutenant au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de décision et d'une remarquable ardeur offensive, les 22, 31 août et 6 septembre.

Coulon, lieutenant au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a été blessé grièvement à la tête de sa section en enlevant à la baïonnette une ferme occupée par l'ennemi.

Bermond-Gonet, lieutenant au 23^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une rare énergie et d'un parfait sang-froid. Remplaçant son capitaine blessé mortellement, a dirigé sa compagnie avec un remarquable sens pratique, et, blessé lui-même, n'a quitté son commandement que lorsqu'il s'est trouvé dans l'impossibilité de se déplacer.

Gabillet, adjudant au 23^e rég. d'infanterie coloniale.

Couget, sergent-major au 23^e rég. d'infanterie coloniale :

Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

Le Gall, sergent au 23^e rég. d'infanterie coloniale.

Quillet, soldat de 2^e classe au 23^e rég. d'infanterie coloniale :

Blessés grièvement en faisant bravement leur devoir.

MM.

Watté, caporal au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a donné un brillant exemple de bravoure au combat du 6 septembre.

Vieuxmaire, caporal au 25^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu.

Battesti, sergent au 23^e rég. d'infanterie coloniale.

Picq, adjudant au 23^e rég. d'infanterie coloniale :

Brillante conduite au feu.

Tramini, médecin auxiliaire au 23^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu.

Berthelot de La Gletais, chef de bataillon au 24^e rég. d'infanterie coloniale : ses compagnies de première ligne ayant dû céder du terrain devant la trop grande supériorité de l'ennemi, a repris l'offensive avec deux compagnies de réserve et a repoussé les Allemands, puis a ordonné un mouvement tournant très bien conçu, grâce auquel est tombée leur tranchée principale, laissant entre nos mains une cinquantaine de prisonniers et un drapeau.

Chartry, capitaine au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 15 septembre en contribuant à repousser par un feu à courte distance une contre-attaque allemande.

Trepsat, capitaine au 24^e rég. d'infanterie coloniale : depuis le début des opérations, a fait preuve à tous les combats d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 27 août.

Magny, lieutenant au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Le 23 août, bien que blessé deux fois légèrement, n'a quitté que le dernier la ligne de feu ; a été blessé grièvement le 6 septembre, au moment où il dirigeait l'attaque de sa compagnie sur un village.

Lamouroux, capitaine au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve dans tous les combats auxquels il a pris part d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, a

été blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque des lignes ennemies.

Fichepain, lieutenant au 24^e rég. d'infanterie coloniale : le 8 septembre, a fait preuve d'une remarquable ténacité en maintenant sa section sous le feu de quatre mitrailleuses ennemies subitement démasquées à 200 mètres, et a permis ainsi aux fractions d'une compagnie voisine de progresser suffisamment pour prendre ces mitrailleuses à flanc et en tuer tous les servants.

Extrem Artigaut, sergent au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'entrain et d'audace dans la conduite de patrouilles.

Figuères, soldat de 2^e classe au 24^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A ramené en arrière un officier blessé, en le portant sur le dos.

Gallais, soldat de 2^e classe au 24^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A ramené en arrière, sous le feu de l'ennemi, un de ses camarades blessé.

Dedieu, soldat de 2^e classe au 24^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu où il a été blessé.

Palissé, soldat de 1^{re} classe au 24^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 27 août.

Lotte, chef d'escadron de l'état-major de l'artillerie de la 2^e division : atteint d'un éclat d'obus au cours d'un combat, le 23 août, a continué, sous les rafales de l'artillerie ennemie, à diriger supérieurement le tir de son groupe qu'il a maintenu en action jusqu'à la nuit.

Pol, chef d'escadron, de l'état-major de l'artillerie de la 2^e division : atteint d'un éclat d'obus à la cuisse, n'a pas cessé, depuis, d'exercer le commandement de son groupe dans les nombreux combats où il a été engagé et en a obtenu le meilleur rendement.

Teissier, chef d'escadron de l'état-major du commandement d'artillerie : s'est distingué aux combats des 22, 23 et 27 août, où il a infligé de fortes pertes à l'infanterie allemande.

Thomas, sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : belle attitude et blessure grave au combat du 23 août.

Guilhem, sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : belle attitude et blessure grave au combat du 31 août.

MM.

Millet, adjudant à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale.

Winter, maréchal des logis de la 2^e division d'infanterie coloniale :

Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

Malicot, adjudant à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale : brillante attitude au feu. A reçu deux blessures successives avant d'être évacué.

Costa, maréchal des logis à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale : grâce à son énergie a conduit en sûreté ses voitures sous un feu très violent de l'ennemi, après avoir été deux fois blessé.

Le Moing, 2^e canonnier conducteur réserviste à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale : a sauvé les trois attelages d'un caisson atteint par un obus et déjà en combustion. A été blessé pendant cette action.

Petillon, 2^e canonnier servant réserviste à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale : a réussi à relever seul et à mettre à l'abri des blessés intransportables qui étaient dans un bâtiment bombardé par l'ennemi.

Simon, capitaine au 3^e rég. d'artillerie coloniale : brillante conduite aux combats des 22, 23, 27, 28 et 31 août; blessé à la mâchoire lors de ce dernier combat, n'a quitté le commandement de sa batterie qu'une fois sa mission terminée.

Collas, capitaine au 3^e rég. d'artillerie coloniale : brillante conduite au feu; a été blessé; a fait preuve des plus belles qualités militaires, bravoure, calme, aptitudes techniques à régler son tir.

Karcher, lieutenant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : brillante attitude au feu, en particulier pendant les journées des 5 et 15 septembre, où, bien que blessé légèrement, il a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un esprit d'initiative au-dessus de tout éloge.

Feracci, lieutenant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : le 22 août, gêné par le tir à courte distance de fantassins ennemis embusqués derrière le mur du cimetière d'un village, a réuni une poignée de servants et, les entraînant à la baïonnette, a dégagé lui-même sa batterie fortement menacée.

MM.

Reytinas, maréchal des logis fourrier au 3^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu, le 22 août.

Lombard, maréchal des logis au 3^e rég. d'artillerie coloniale : a fait preuve de sang-froid et de courage dans les combats des 22 et 31 août.

Bourgeois, 2^e canonnier servant réserviste au 3^e rég. d'artillerie coloniale.

Bonifacy, 1^{er} canonnier conducteur au 3^e rég. d'artillerie coloniale :

Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

Le Coty, médecin auxiliaire au 3^e rég. d'artillerie coloniale.

Quirriec, médecin auxiliaire au 3^e rég. d'artillerie coloniale :

Ont fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant d'une façon parfaite, sur le champ de bataille, le traitement et l'évacuation des blessés.

Weis, adjudant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : belle conduite au feu. A puissamment aidé à sauver le matériel de sa batterie sous le feu violent de l'ennemi.

Perret, maréchal des logis au 3^e rég. d'artillerie coloniale : blessé à la tête, a continué son service et fait preuve de courage et de sang-froid. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Marienaud, adjudant, section des infirmiers coloniaux : a fait preuve d'un grand dévouement et de bravoure, en conduisant dans les points les plus périlleux les équipes de brancardiers, les 27, 28 août et 5 septembre.

Nicole, sergent, section des infirmiers coloniaux : a fait preuve de dévouement et de bravoure dans les soins à donner aux blessés sur le champ de bataille. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Aviation.

Reymond, médecin-major de 1^{re} classe de réserve, observateur en aéroplane : après plusieurs reconnaissances longues et audacieuses a, le 13 septembre, par un

temps jugé très mauvais et dangereux par les pilotes, été survoler une région à une altitude forcément faible à cause des nuages et en a rapporté des renseignements importants.

Le Lareinty, lieutenant, pilote d'aéroplane : a pris part à plusieurs reconnaissances longues et audacieuses et a effectué, le 13 septembre, par un temps jugé très mauvais et dangereux par les pilotes, à une altitude forcément faible à cause des nuages, une reconnaissance d'où ont pu être rapportés des renseignements importants. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Pourpre, sapeur pilote d'aéroplane : violemment canonné au cours d'une reconnaissance aérienne, son appareil ayant été atteint par des éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission. (Ordre du 8 octobre 1914.)

Divers.

Laibe, préposé des douanes de 1^{re} classe du bataillon de forteresse de Belfort.

Caffot, sous-brigadier des douanes de 1^{re} classe du bataillon de forteresse de Belfort :

Belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Pourcine, médecin-major de 3^e classe, 5^e division de cavalerie : s'est signalé par son courage et son dévouement.

Viollette, capitaine de réserve, état-major de la 5^e division de cavalerie : lors de l'attaque d'un groupe d'automobiles s'est conduit avec courage ; a été blessé d'une balle à la cuisse gauche. (Ordre du 23 septembre 1914.)

31 OCTOBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire, pour prendre rang du 28 octobre 1914, le militaire dont le nom suit :

M. Brenguier, caporal au 81^e rég. d'infanterie : grave blessure de guerre.

Bordeaux, le 30 octobre 1914.

A. MILLERAND.

1^{er} NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour commandeur.

(Pour prendre rang du 11 octobre 1914.)

M. Fayolle, général de brigade, commandant par intérim la 70^e division de réserve : pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1^{er} au 6 octobre.

Pour officier.

(Pour prendre rang du 31 août 1914.)

M. Varaigne (L.-C.-E.), chef de bataillon au 230^e rég. d'infanterie : sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, a dirigé avec la plus grande énergie et le plus beau sang-froid l'attaque de deux

compagnies de son bataillon. Est tombé blessé de plusieurs balles.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

MM.

de Perdreauville, chef de bataillon au 138^e rég. d'infanterie : a pris part à sept combats au cours desquels il n'a cessé de donner à son bataillon le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant ses hommes sous le feu par la crânerie de son attitude ; a été grièvement blessé.

Mano, chef de bataillon au 108^e rég. d'infanterie : belle conduite devant l'ennemi ; son bataillon ayant été très éprouvé, plusieurs officiers tués ou blessés, l'a vite réorganisé et conduit brillamment à l'assaut. Blessure grave.

Sanglé-Ferrière, médecin principal de 1^{re} classe, médecin-chef de la 24^e division : a dirigé son service avec une activité, une compétence, un sang-froid et un courage remarquables. Blessé d'un éclat d'obus, a continué à diriger son service tout en recevant des soins, et a repris ses fonctions aussitôt que son état le lui a permis.

Mangeot, chef de bataillon, commandant le génie de la 69^e division de réserve : grièvement blessé. Très belle attitude au feu depuis le début des opérations.

Desthieux, lieutenant-colonel commandant le 302^e rég. d'infanterie : par son attitude énergique et calme a contribué à maintenir sous le feu le plus violent des lignes de tirailleurs prises d'enfilade. N'a quitté son poste de commandement que sur l'ordre de son général de brigade. A été blessé de trois balles.

Julie (Auguste), chef d'escadron au 55^e rég. d'artillerie : est resté six jours sur la même position, sous le feu de grosse artillerie, sans relever ni quitter ses batteries, guettant lui-même l'ennemi et lui infligeant des pertes sensibles. Bien que blessé d'un éclat d'obus, a refusé de quitter son commandement.

(Pour prendre rang du 11 octobre 1914.)

de Cadoudal, général de brigade, commandant la 13^e di-

vision d'infanterie : pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1^{er} au 6 octobre.

Passaga, colonel commandant la 38^e brigade d'infanterie : pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1^{er} au 6 octobre.

Lapasset, médecin principal de 1^{re} classe : a fait preuve d'un véritable héroïsme en refusant d'abandonner un emplacement rendu intenable par le feu de l'artillerie lourde, avant d'avoir donné ses soins à des blessés. Blessé grièvement.

Taillade (F.-P.-J.), capitaine au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a assisté à toutes les affaires de la campagne. S'est distingué particulièrement dans un combat où sa compagnie s'est emparée à la baïonnette de la lisière d'un bois occupé par l'ennemi. A reçu au cours de cette attaque trois balles dont une lui a broyé le bras gauche.

Aubert, chef de bataillon au 208^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu en diverses circonstances, a été grièvement blessé.

Petitot, capitaine au 21^e bataillon de chasseurs : a montré une grande bravoure. Blessé au visage d'un éclat d'obus, est resté au combat au milieu de ses hommes. De nouveau blessé aux deux mains, a conservé son commandement sous le feu de l'ennemi jusqu'au soir.

de Gouvello, chef de bataillon au 293^e rég. d'infanterie : très grand mérite; a demandé constamment à faire campagne. Blessé grièvement, a continué à commander son bataillon jusqu'à complet épuisement de ses forces.

(Pour prendre rang du 12 octobre 1914.)

M. Paulinier, colonel d'infanterie, chef d'état-major du 10^e corps d'armée : cité à l'ordre des armées dès le début de la campagne, chef d'état-major absolument hors ligne. A toutes les qualités d'un chef de premier ordre.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

Guionie (Ambroise), chef de bataillon au 43^e rég. d'infanterie coloniale : a montré pendant tout le cours de la

campagne la plus grande énergie et a été un exemple constant de bravoure et de calme. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, qui a entraîné l'amputation immédiate du pied.

Lagriffoul (I.-C.-E.), chef de bataillon au 257^e rég. d'infanterie : pendant un bombardement, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant ses compagnies sous un feu des plus violents d'artillerie lourde. Grièvement blessé à son poste de commandement.

Terris (P.-M.-M.-L.), colonel commandant la 148^e brigade d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure exemplaire dans les combats. Est un modèle de vigueur et d'entrain depuis le début de la campagne.

Brault, colonel, commandant le 169^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une très haute valeur militaire ; a été très grièvement blessé.

Lansé (L.-F.-J.-A.), lieutenant-colonel, commandant le 230^e rég. territorial d'infanterie : a reçu plusieurs blessures graves à la tête et sur le corps en conduisant ses dernières compagnies au feu.

Aubé (E.-C.-O.), capitaine au 237^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat, après avoir entraîné et conduit sa compagnie au feu en déployant la plus grande énergie.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 3 septembre 1914.)

M. Bouchut, sous-lieutenant au 3^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son sang-froid et son courage ; a entraîné sa section sous un feu très violent de mitrailleuses et, très grièvement blessé, surmonta la souffrance pour ne pas affoler ses chasseurs.

(Pour prendre rang du 14 septembre 1914.)

M. Avelot (R.-A.), capitaine au 251^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au ventre, a continué à donner des ordres jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi. Avait précédemment et à plusieurs reprises fait preuve d'un grand calme et d'un grand ascendant sur sa troupe.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

MM.

Valude, sous-lieutenant au 95^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat. A été grièvement blessé.

Gluck, capitaine au 48^e rég. d'artillerie : blessé gravement au combat du 25 août, au cours duquel il a très bien dirigé le feu de sa batterie installée dans des conditions très périlleuses.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

Bertelé, médecin-major de 1^{re} classe au 107^e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au moment où il allait relever un capitaine blessé. A repris son service bien que sa blessure ne fut pas complètement guérie.

Auzay de La Dure, lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie : a reçu une balle dans les reins en entraînant sa section au feu ; état très grave.

Durousseau de Frumini, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : blessé au combat d'un éclat d'obus à la cuisse en se portant en avant pour entraîner sa compagnie.

Benier, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : grièvement blessé d'un coup de feu qui lui a fracturé la cuisse en deux endroits, a continué à pousser sa compagnie en avant.

Ravoux, lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat.

Herier, sous-lieutenant au 103^e rég. d'infanterie : blessure très grave. A très bien dirigé sa section au feu et a eu la force et le courage de commander : « En avant ! » après avoir reçu sa blessure.

de Salleneuve, capitaine au 108^e rég. d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie et a été grièvement blessé en la conduisant au combat.

Maury, lieutenant au 126^e rég. d'infanterie : blessure très sérieuse consécutive à une conduite très brillante avec sa section.

Pillot, lieutenant de réserve au 126^e rég. d'infanterie : officier d'une grande énergie, qui a conduit sa section au combat avec un mordant remarquable. Blessé grièvement.

MM.

Tajasque (A.-H.), capitaine au 205^e rég. d'infanterie : très bel exemple d'énergie, de sang-froid et de bravoure militaire.

Manceaux, lieutenant de réserve au 329^e rég. d'infanterie : dans un combat, resté le dernier avec sa section sur le dernier repli, a été acclamé par ses hommes. Blessé deux fois au bras, est resté à son poste. Ce n'est que blessé pour la troisième fois (gravement à la tête) qu'il a dû quitter le commandement de sa section.

Bois, sergent au 224^e rég. d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, de dévouement, de sang-froid et de courage. Blessé grièvement par un éclat d'obus à la jambe.

Canonne, capitaine d'infanterie à l'état-major de la 42^e division d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de bravoure, de dévouement, d'intelligence et d'expérience. A été grièvement blessé.

Ganne de Beaucoudray, lieutenant au 140^e rég. d'infanterie : a rallié après quatorze jours, ramenant avec lui 350 hommes qu'il a su conserver au milieu des lignes ennemies.

Le Bihan, lieutenant au 166^e rég. d'infanterie : blessé très grièvement de deux balles, a montré le plus grand courage sous un feu violent.

Fouquet, capitaine au 57^e rég. d'infanterie : a, dans toutes les circonstances, brillamment entraîné sa compagnie, en particulier dans l'attaque d'une position. Blessé trois fois, ne s'est laissé évacuer que sur un ordre formel.

Desquilbet, capitaine au 131^e rég. d'infanterie : a donné les plus grandes preuves de calme au feu et d'un esprit de décision remarquable. Blessé grièvement au combat du 24 août.

Lavaud, lieutenant au 106^e rég. d'infanterie : au combat du 25 août, a su maintenir la section de mitrailleuses qu'il commandait sur un emplacement des plus périlleux. Blessé, est resté à son poste de combat. Grièvement blessé, le 24 août.

Launay, lieutenant de réserve au 9^e rég. du génie : au

cours d'un combat, blessé à 9 heures du matin d'un éclat d'obus qui lui avait traversé le bras; après un pansement sommaire, est resté toute la journée à la tête de sa section; ne l'a quittée que la poitrine traversée par une balle, vers 13 heures.

Fourcade, capitaine au 46^e rég. d'artillerie : très belle tenue au feu. Blessé grièvement.

Heym (François-Xavier), capitaine au 166^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la défense d'un fort à laquelle il a concouru d'une façon particulièrement active et utile.

Le Camus (A.-R.-C.), capitaine au 82^e rég. d'infanterie : blessé deux fois au combat, le 6 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie et n'a pas consenti à être évacué. A été de nouveau blessé gravement cette fois au combat, le 16 septembre.

Bernay (E.-A.), lieutenant au 82^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie sous le feu le plus violent. Blessé gravement une deuxième fois dans un nouveau combat, a refusé de se laisser emmener par ses hommes.

Bouchot (F.-C.), sous-lieutenant au 82^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie. Ne s'est retiré de la ligne de feu que lorsqu'il a été à bout de forces.

(Pour prendre rang du 11 octobre 1914.)

Pélinard, lieutenant au 4^e rég. de zouaves : conduite exceptionnellement brillante au feu. Blessure extrêmement grave, à la suite de laquelle cet officier avait été laissé pour mort sur le champ de bataille.

Pouzergue, capitaine au 4^e rég. de zouaves : blessé le 4 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie; a montré de nouveau, le 17 septembre, les plus belles qualités de calme et de sang-froid.

Desmazières (L.-E.-M.), capitaine au 4^e rég. de zouaves : chargé avec sa compagnie de tenir la lisière d'un bois, en face d'un village occupé par l'ennemi, a rempli cette mission avec intelligence et un très grand courage, malgré le feu combiné des mortiers et de l'in-

fanterie allemande. A perdu les deux officiers de sa compagnie ; a de plus laissé la moitié de son effectif sur le terrain, mais a rempli sa mission. A reçu deux blessures graves.

Canet (P.-E.), capitaine au 57^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, a refusé de se laisser soigner pour ne pas distraire les hommes de la ligne de feu. A exigé qu'on ne s'occupât pas de lui, mais du combat. Laissé pour mort par les Allemands, réussit à rallier en tuant une sentinelle de son revolver.

Texier (M.-C.), capitaine au 123^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite dans un combat où il a pris le commandement de son bataillon.

Missaut (M.-J.-E.), capitaine au 123^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de tenir coûte que coûte dans une tranchée, s'est strictement conformé à cet ordre, maintenant sa compagnie sous une grêle de projectiles pendant trois jours entiers. Blessé grièvement, n'a accepté de se faire panser que lorsque la situation fut devenue moins précaire et qu'après avoir donné au seul officier indemne de la compagnie toutes les instructions nécessaires pour emmener la compagnie avec le minimum de pertes.

Gorostarzu (F.-C.), capitaine au 123^e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple de calme sous le feu, en recherchant lui-même, au contact avec les patrouilles ennemies, une liaison difficile à établir.

Maiquet (Henri), sous-lieutenant de réserve au 144^e rég. d'infanterie : dans un combat, est resté sous un feu intense d'artillerie et n'a quitté la position que sur l'ordre de son capitaine, ramenant ses hommes dans un ordre parfait, malgré une pluie d'obus. Grièvement blessé.

Biagne (J.-J.-P.), capitaine au 12^e rég. d'infanterie : atteint de trois blessures, est allé se faire sommairement panser et est revenu prendre le commandement de la compagnie en refusant énergiquement d'être évacué. A reçu une quatrième blessure.

Manein, adjudant-chef au 123^e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu. A été grièvement blessé.

Leseble (R.-L.-G.), capitaine d'infanterie breveté à l'état-

- major de la 38^e division d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand mépris du danger dans les situations les plus délicates et les plus périlleuses. Blessé grièvement.
- Simon, lieutenant de réserve d'infanterie à l'état-major de la 102^e brigade d'infanterie : belle conduite au feu en diverses circonstances. A été grièvement blessé.
- Lapointe, capitaine au 21^e bataillon de chasseurs : a déployé dans plusieurs combats les qualités les plus rares de sang-froid et de bravoure. A été sérieusement blessé.
- de Violet, capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs : doué d'un courage superbe, d'une énergie peu commune ; frappé de quatre blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir établi sa compagnie en bonne situation et passé régulièrement son commandement et rendu compte.
- Gerboin, capitaine au 20^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, a repris presque immédiatement le commandement de sa compagnie. A reçu plusieurs autres blessures.
- Caruel, capitaine au 62^e rég. d'artillerie : conduisant son tir avec une grande précision sous un feu violent, fut légèrement blessé à la tête et au cou ; continua néanmoins à commander sa batterie jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'évacuer la position.
- Arnaud, lieutenant au 4^e rég. de chasseurs : blessé grièvement d'une balle au ventre au cours d'une reconnaissance, ne consentit à se laisser soigner qu'après s'être assuré que les renseignements recueillis parviendraient à destination.
- Lacombe de La Tour, lieutenant au 4^e rég. de chasseurs : brillante conduite dans une reconnaissance au cours de laquelle il a été grièvement blessé.
- Cayrac (Jean), sous-lieutenant au 64^e rég. d'infanterie : blessé une première fois aux reins et pouvant à peine marcher, a assuré le commandement de sa compagnie ; blessé une deuxième fois au bras assez grièvement, a continué à conduire sa compagnie au feu avec la même bravoure.
- Batigne (J.-R.), chef de bataillon au 64^e rég. d'infanterie : a assumé, comme chef de bataillon, avec autorité, le

commandement du régiment qu'il a tenu, sous le feu, dans les tranchées, du 29 septembre au 3 octobre. Est constamment resté sur la première ligne pour encourager ses hommes; n'a cessé de faire preuve de sang-froid et de bravoure depuis le commencement de la campagne.

Leuillier (C.-A.-P.-E.), capitaine au 43^e rég. d'artillerie : a commandé avec sang-froid le tir de sa batterie sous un feu violent d'une batterie allemande de 105, jusqu'au moment où il fut blessé grièvement par l'explosion du caisson observatoire.

Vergnette, sous-lieutenant au 19^e rég. de dragons; au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses qu'il a exécutée avec beaucoup de sang-froid et d'énergie, a reçu deux blessures dont l'une grave.

(Pour prendre rang du 12 octobre 1914.)

Berntzwiller (C.-P.-H.), capitaine au 43^e rég. d'artillerie : blessé, a continué son service. S'est distingué dans l'exercice de son commandement par ses qualités de bravoure et de calme au feu.

Thorel (M.-C.-J.), capitaine au 74^e rég. d'infanterie : a eu une conduite très énergique en commandant sa compagnie au combat; a été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

Vidal, lieutenant au 17^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en enlevant sa compagnie à l'assaut de la ligne ennemie, le 10 septembre 1914.

Grardel (P.-J.), chef de bataillon d'infanterie breveté à l'état-major du 14^e corps d'armée : très brillante conduite dans un combat où, comme commandant d'armes de la ville, il a organisé et dirigé la défense avec une grande énergie, jusqu'au moment où il a reçu deux blessures dont une assez grave. A peine remis, a repris son service à l'état-major du corps d'armée.

de Pighetti (J.-E.-M.-R.), chef de bataillon au 50^e bataillon de chasseurs : blessé deux fois. Bien qu'incomplètement guéri, a tenu à venir prendre le commandement du 2^e bataillon de chasseurs auquel il avait été

affecté et qu'il a conduit au feu avec un remarquable sang-froid.

Touchon (B.-A.), capitaine au 50^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires à différents combats où il s'est emparé de 250 prisonniers et du convoi d'une division ennemie.

Remy (P.-A.-A.), lieutenant au 15^e bataillon de chasseurs : est entré le premier en tête de sa section dans les rues d'une ville encore occupée par l'ennemi qu'il a dispersé par la vigueur de sa poursuite. Blessé grièvement, le 2 septembre, à l'attaque d'un bois.

Vidal (J.-M.-L.-A.), sous-lieutenant de réserve au 286^e rég. d'infanterie : a montré un courage héroïque en continuant, bien que blessé successivement et grièvement de trois balles, de commander sa section à l'attaque de la position ennemie, pendant trois heures.

Delorme, adjudant-chef au 286^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage en menant sa section à l'attaque, bien que très grièvement blessé.

Petit (A.-P.-E.), capitaine au 206^e rég. d'infanterie : sa compagnie étant fortement engagée, est resté jusqu'au dernier moment sur la position et a pu ramener, en les faisant porter par ses camarades, dix-sept blessés de sa compagnie.

Mulot (L.-P.-B.), lieutenant de réserve au 212^e rég. d'infanterie : s'est élancé sur un pont battu par les balles pour rejoindre son capitaine passé sur la rive occupée par l'ennemi et y a entraîné toute la compagnie. Blessé au genou, est revenu au feu, après pansement sommaire ; a été blessé le lendemain à la tête.

Vignes (J.-J.-L.), capitaine au 145^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat, n'a quitté le commandement qu'à l'extrême limite de ses forces.

Tissané (Albert), capitaine au 80^e rég. d'infanterie : grièvement blessé en faisant une reconnaissance du terrain, en vue d'une attaque que devait prononcer sa compagnie.

Emmery (Maurice), capitaine au 142^e rég. d'infanterie : s'expose froidement à tout danger dès qu'il s'agit de montrer l'exemple. Contusionné deux fois par des éclats d'obus. Blessé gravement à la tête.

MM.

Perchenet (L.-A.), chef de bataillon au 81^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de qualités exceptionnelles et de la plus brillante bravoure.

Foessel (G.-P.), capitaine au 360^e rég. d'infanterie : blessé de quatre balles, n'a abandonné son commandement qu'après la troisième blessure.

Lardet (G.-H.), capitaine au 360^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle à la poitrine, a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie.

Bazoche (O.-E.-H.-C.), capitaine au 237^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué en entrant dans un village et en y tenant sous le feu. A brillamment conduit sa troupe au feu les jours suivants.

Louis (N.-M.), capitaine au 226^e rég. d'infanterie : au cours d'un combat a déployé une énergie farouche, un sang-froid superbe, une activité extraordinaire.

Genet (E.-M.), chef de bataillon, commandant le 42^e bataillon de chasseurs : officier énergique qui, par son opiniâtreté sous le feu et sa vigueur, a inscrit une belle page à l'histoire de son bataillon.

Petetin (H.-G.), chef d'escadron au 60^e rég. d'artillerie : officier de haute valeur. A pris part aux affaires des 20 et 25 août. En particulier le 25 août a obtenu avec ses batteries des résultats décisifs.

Bouyer (L.-L.), capitaine au 159^e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une énergie et un courage remarquables au combat où il a été grièvement blessé.

Barthe (P.-L.), capitaine au 159^e rég. d'infanterie : le 1^{er} septembre, a traversé, dans la matinée, la ligne ennemie, pour aller porter un ordre. L'après-midi a été blessé en essayant de lancer une seconde fois à la baïonnette les éléments du régiment repoussés par une violente contre-attaque ennemie.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 31 août 1914.)

M. Bodet, adjudant au 20^e bataillon de chasseurs. Très belle conduite au feu. Blessé grièvement.

(Pour prendre rang du 22 septembre 1914.)

MM.

Héry (Gaston), 2^e canonnier réserviste au 3^e rég. d'artillerie à pied : très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé à la défense d'un fort.

Jacquet (Paul-Clément), soldat de 1^{re} classe au 148^e rég. d'infanterie : étant en arrière de la ligne de feu et à l'abri, est venu de lui-même prendre la place du tireur tué de sa section mitrailleuse ; a été lui-même grièvement blessé un instant après.

(Pour prendre rang du 26 septembre 1914.)

M. Rose, maréchal des logis au 8^e rég. de dragons : engagé dès 5 heures du matin avec son escadron pendant toute la journée du 26 septembre à l'attaque d'un village, s'est trouvé à plusieurs reprises sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie ; a donné un très bel exemple de sang-froid et de courage sur la ligne de feu. Très grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 27 septembre 1914.)

MM.

Gauthier, maréchal des logis au 8^e rég. de dragons : envoyé en reconnaissance, recevant une fusillade nourrie et se trouvant au milieu des éclatements d'obus des deux artilleries, a réussi à recueillir les renseignements les plus précis qui lui étaient demandés sur les emplacements d'artillerie et les forces d'infanterie ennemie.

Gauché, caporal au groupe cycliste de la 2^e division de cavalerie : s'est offert à plusieurs reprises pour aller chercher des blessés sous le feu et les a ramenés. Blessé le 25 août par une balle, a continué son service.

(Pour prendre rang du 28 septembre 1914.)

Merlou, adjudant au 12^e rég. de dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, notamment pendant les quatre journées de bombardement d'un village, du plus grand sang-froid et du plus grand courage.

Richard, maréchal des logis au 12^e rég. de dragons : a

fait preuve à plusieurs reprises, depuis le début de la campagne, du plus grand sang-froid et du plus grand courage; a dégagé sous un feu violent un cavalier dont le cheval était à demi engagé sous un ponceau; est revenu chercher dans un village occupé par l'ennemi un cavalier blessé. A, au cours d'un bombardement d'un village et dans une situation des plus périlleuses, maintenu son peloton dont l'officier était malade.

Vigne, cavalier au 4^e rég. de dragons, a montré le plus grand courage dans la défense du débouché d'un village durant laquelle il a été grièvement blessé.

Mathy, maréchal des logis à l'artillerie de la 2^e division de cavalerie : s'est montré chef de pièce très remarquable depuis le début de la campagne et a fait preuve de beaucoup de sang-froid en emmenant son matériel à bras sous un feu violent et parfaitement réglé, qui avait complètement affolé les attelages de ses avant-trains.

(Pour prendre rang du 3 octobre 1914.)

M. Ossude (Paul-Marie-Joseph), caporal réserviste au 101^e rég. d'infanterie : a, dans les journées des 8 et 18 septembre, fait preuve d'un magnifique courage et d'intelligente initiative en conduisant des patrouilles d'exploration et assurant le service de liaison de son bataillon.

(Pour prendre rang du 4 octobre 1914.)

M. Moine, maréchal des logis au 6^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu. Est resté longtemps seul exposé au feu violent de l'artillerie ennemie pour dégager les hommes de sa pièce et son lieutenant, qui étaient enfouis dans une tranchée bouleversée par un obus, et sur le point d'être étouffés.

(Pour prendre rang du 5 octobre 1914.)

MM.

Petit, sergent au 346^e rég. d'infanterie : blessé par trois balles, a continué à commander sa demi-section et ne s'est fait panser qu'après la fin du combat.

Pauvin, caporal brancardier au 356^e rég. d'infanterie : belle conduite depuis le début de la campagne.

MM.

Petitdant, soldat de 2^e classe au 169^e rég. d'infanterie : blessé au début de l'action d'une balle à la main, a continué le feu ; atteint ensuite à la cuisse, est resté à son poste de combat ; ne s'est retiré qu'après une troisième blessure dans le côté.

Bousquet (Émile-Charles), caporal au 96^e rég. d'infanterie : le 4 octobre 1914, a pris une part active à l'enlèvement de vive force d'une tranchée allemande, au cours duquel on a fait six prisonniers et tué onze hommes.

Gille (Julien-Jean), caporal au 96^e rég. d'infanterie : le 4 octobre 1914, étant chef de demi-section, a entraîné sa troupe à l'assaut d'une tranchée ennemie qu'il a enlevée à la baïonnette. A fait au cours de l'action trois prisonniers, tué ou blessé deux hommes et mis en fuite le reste.

(Pour prendre rang du 7 octobre 1914.)

Maillard, soldat de 2^e classe au 27^e rég. d'infanterie : tombé dès le matin d'un combat, la cuisse traversée par une balle, a donné le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation en ramenant, le soir, dans nos lignes, un de ses camarades grièvement blessé, qu'il était obligé de porter, alors que lui-même ne pouvait plus se traîner.

Fondet, maréchal des logis de cavalerie, affecté au 85^e rég. d'infanterie : chargé d'assurer la liaison avec un fort assiégé par l'ennemi, s'est acquitté (accompagné d'un cavalier) de cette mission avec un courage et une bravoure qui ont fait l'admiration de tous.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

Descours-Desaères, sergent au 319^e rég. d'infanterie : engagé à 62 ans, pour la durée de la guerre, a, le 23 septembre, dirigé avec un admirable sang-froid une équipe de brancardiers chargés d'aller relever des blessés à 100 mètres des lignes ennemies ; le 30 septembre, dans un nouvel engagement, où il a reçu trois blessures, s'est efforcé d'organiser la relève des blessés.

Rolvin (Émile), adjudant au 110^e rég. d'infanterie : engagé volontaire à 48 ans, n'a cessé de donner l'exemple

de l'ardeur et de l'énergie ; le 1^{er} octobre, au risque d'être brûlé vif et sous un feu violent d'artillerie, a assuré le sauvetage d'un blessé et des armes et munitions de sa section.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

MM.

Morcel (Louis), maréchal des logis chef au 7^e rég. d'artillerie : blessé le 8 septembre par un éclat d'obus, a maintenu le calme parmi les conducteurs des avant-trains, au milieu desquels était tombé l'obus, et ne s'est fait soigner qu'après avoir exécuté les ordres qu'il avait reçus.

Lamic (Gaston), sergent-major au 271^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 26 septembre, dans les tranchées, n'a pas voulu se faire transporter, maintenant sa section en ordre, sous le feu.

Bianchini (François), préposé des douanes.

Maurice (Jean-François-Charles), sous-brigadier des douanes.

Thenus (François-Émile), garde forestier :

Ont accompli plusieurs missions périlleuses avec beaucoup de dévouement et d'intelligence et ont rendu ainsi de signalés services à l'armée.

Couland, caporal au 107^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat, bras et jambes brisés, a encore eu la force, tandis que les brancardiers le transportaient, d'adresser des paroles d'encouragement à tous ses camarades.

Ducharlet, soldat de 2^e classe au 107^e rég. d'infanterie : bien qu'ayant le bras fracturé, a participé au mouvement en avant pendant la charge, en entraînant ses camarades jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance.

Barrière, sergent-major au 108^e rég. d'infanterie : grièvement blessé après avoir pris le commandement de sa compagnie dont le capitaine et le lieutenant venaient d'être tués.

Rebellac, adjudant au 100^e rég. d'infanterie : blessé par deux éclats d'obus, a continué à assurer son service.

MM.

- Barthe, sergent-major au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a été blessé grièvement au bras. A continué à entraîner ses hommes jusqu'à épuisement.
- Louette, caporal au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a été blessé grièvement. A continué à pousser ses hommes jusqu'à épuisement complet.
- Vedry, adjudant au 34^e rég. d'artillerie : blessé grièvement à la jambe par un éclat d'obus, après avoir fait preuve de la plus grande bravoure et s'être dépensé sans compter.
- Delacy, sapeur mineur à la compagnie du génie n^o 12/2 de la 24^e division d'infanterie : s'est offert comme volontaire pour faire sauter à la mélinite une section de mitrailleuses allemandes. Quoique blessé de trois balles, a aidé son capitaine à amorcer la charge explosible.
- Boiselle, adjudant au 326^e rég. d'infanterie : a été, pendant tous les combats auxquels le régiment a pris part, un très bel exemple pour sa section qu'il a conduite avec intelligence, entrain et bravoure; a reçu trois blessures.
- Debut, adjudant au 326^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage; blessé grièvement, n'a eu comme préoccupation que la crainte de diminuer le moral de sa troupe.
- Darbion, maréchal des logis au 2^e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé pendant qu'il commandait sa pièce sous un feu très violent de la grosse artillerie ennemie.
- Gerhardi, maréchal des logis de réserve au 21^e rég. de chasseurs à cheval : a reçu une balle qui lui a traversé les deux joues et a fait preuve de la plus grande énergie en restant à cheval jusqu'à la fin du combat.
- Foulquies, sergent au 251^e rég. d'infanterie : blessé légèrement, a gardé le commandement de sa section et l'a maintenue au feu jusqu'à ce qu'une deuxième balle l'ait grièvement blessé.
- Drouet, adjudant-chef au 161^e rég. d'infanterie : blessé, n'en est pas moins resté sur la ligne de feu et n'a été se faire panser qu'à la fin du combat.

MM.

Pierrot, adjudant au 131^e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 22 août 1914.

Roussin, sergent au 106^e rég. d'infanterie : remarquable chef de section. Blessé légèrement le 6 septembre. Grièvement blessé le 10.

Menneteau (Louis), adjudant-chef au 45^e rég. d'artillerie : le 22 septembre, au combat, le capitaine et le lieutenant ayant été blessés, a commandé avec beaucoup de sang-froid sa batterie prise sous le feu d'une artillerie lourde. Blessé à son tour par un éclat d'obus, ne l'a quittée qu'après avoir pris les dispositions nécessaires pour qu'elle puisse continuer à remplir sa mission.

(Pour prendre rang du 11 octobre 1914.)

Langlois, cycliste au 45^e rég. d'infanterie, chargé par son capitaine de porter un renseignement, a été grièvement blessé en s'acquittant de sa mission et n'a pensé qu'à transmettre le message qui lui avait été confié.

Lesseur (Philippe), sergent réserviste au 4^e zouaves : après un feu nourri et prolongé, les munitions commençant à s'épuiser, a ramassé lui-même, sous la rafale, les cartouches des nombreux tués et blessés autour de lui et en fit la répartition aux hommes de sa section qui put ainsi tenir facilement jusqu'à l'arrivée des troupes voisines.

Caillaud (D.-E.-L.), adjudant au 123^e rég. d'infanterie : très grièvement blessé, n'a consenti à se laisser panser que cinq heures plus tard, lorsque la situation eut cessé d'être critique.

Dequeant (Clément), adjudant au 148^e rég. d'infanterie : blessé à la tête au cours d'une attaque de nuit, a repris, après avoir été pansé, le commandement de sa section et a été de nouveau grièvement atteint.

Deschin (Charles), sergent-major au 148^e rég. d'infanterie : ayant perdu la moitié de sa section à l'attaque d'une position, contusionné lui-même par la chute d'un mur, a rapporté un de ses hommes grièvement blessé, a rallié ce qui restait de sa section et l'a ramenée au feu.

Ponce (Charles), caporal au 21^e rég. d'infanterie : s'est

distingué à deux reprises au combat. A été grièvement blessé.

Dupas (F.-M.), sergent-major de réserve au 65^e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à sortir de sa tranchée, accompagné de six hommes résolus, pour se porter sur une tranchée ennemie, pendant que le reste de sa section continuait le feu ; est arrivé sur l'ennemi par surprise et lui a fait 14 prisonniers sans éprouver de son côté aucune perte.

Rouchon (C.-J.-H.), maréchal des logis de réserve au 3^e rég. de hussards : envoyé en reconnaissance le 24 août dernier, s'est emparé d'une automobile allemande ; y a saisi un ordre d'opération ennemi et a ainsi contribué au succès de l'attaque du 25 août ; est revenu sous une grêle de balles en ramenant tous les hommes tués ou blessés de sa patrouille.

Auger, sapeur-mineur de 1^{re} classe au 6^e rég. du génie, très grièvement blessé par un obus, une jambe coupée et l'autre brisée en plusieurs endroits, a su dompter sa souffrance et, pendant qu'on le pensait, n'a cessé de plaisanter et d'encourager ses camarades blessés qui se trouvaient autour de lui, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid.

M. Chotard (Eugène), sapeur-mineur au 6^e rég. du génie : ayant eu le bras droit sectionné par un éclat d'obus, s'est fait panser sans aucune plainte, est revenu ensuite serrer la main à tous ses camarades en leur souhaitant bon courage. Depuis le début de la campagne, a toujours montré la plus grande énergie.

Rousseau (Frédéric), adjudant au 6^e rég. du génie : a été blessé plusieurs fois sans interrompre son service jusqu'à ce qu'une blessure plus grave nécessite son évacuation. A toujours montré le plus grand courage au feu.

Nicaud, cavalier de 2^e classe au 20^e rég. de dragons : a été grièvement blessé au cours d'une patrouille envoyée avec l'ordre de reconnaître coûte que coûte l'ennemi.

(Pour prendre rang du 12 octobre 1914.)

Desmaires, adjudant au 74^e rég. d'infanterie : s'est signalé par sa bravoure au cours de plusieurs combats

et, en dernier lieu, dans l'organisation de la défense d'un château sous le feu des ennemis avancés à une distance de 50 mètres du bâtiment.

Dagono, sergent au 74^e rég. d'infanterie : est resté pendant deux jours en contact immédiat avec l'ennemi dans un poste très périlleux et s'est maintenu, bien que blessé, sous les feux combinés de l'artillerie lourde, des mitrailleuses et de l'infanterie allemande.

Le Boulch, soldat de 2^e classe au 74^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle à la main, est demeuré avec sa section malgré la fièvre et la dysenterie dont il était atteint et a pris part à la défense d'un château ; blessé une deuxième fois, est revenu prendre sa place aussitôt pansé et a combattu jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'ait mis hors de combat.

Morcrette (André), adjudant au 347^e rég. d'infanterie : blessé grièvement dès le début d'une attaque, a conservé le commandement de sa section et n'a consenti à se faire panser qu'après que l'ennemi eut été repoussé.

Babin (P.-H.), maréchal des logis mécanicien au 43^e régiment d'artillerie : a réussi, sous le feu de l'ennemi, à rendre inutilisable un canon dont tous les attelages étaient tués ; n'a voulu quitter la position qu'en même temps que son capitaine et après lui avoir fourni un cheval en remplacement de celui qui venait d'être tué ; a continué son service malgré une blessure ; est allé à cheval, sous le feu, chercher un servant blessé, incapable de marcher.

Nanquette, sergent au 148^e rég. d'infanterie : s'est porté en observation à 100 mètres d'un village pour y reconnaître la présence de l'ennemi ; blessé, est revenu près de son chef de bataillon et ne s'est laissé panser qu'après avoir rendu compte de sa mission.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

Fontaine, soldat de 2^e classe au 43^e rég. d'infanterie coloniale : a assuré la liaison cycliste avec le plus grand dévouement depuis le commencement de la campagne ; a été blessé en portant des ordres sur des routes battues par un feu très violent et, malgré sa blessure, est venu rendre compte de sa mission en se traînant à terre.

MM.

- Meda (J.-J.), sergent-major au 2^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section en avant dans plusieurs circonstances particulièrement difficiles. Fusillé de flanc à bout portant, a lancé ses hommes à la baïonnette et repoussé ses adversaires. A été blessé.
- Bouvard (Louis), soldat de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus brillant courage; s'est porté sans cesse en avant comme éclaireur. S'est, de nuit, glissé avec deux chasseurs jusqu'aux tranchées occupées par les mitrailleuses allemandes, les a reconnues et a signalé le départ de l'ennemi.
- Girin (Gabriel), maréchal des logis au 5^e rég. d'artillerie : sous un feu très vif d'obusiers allemands, a procédé avec le plus grand calme au changement du timon cassé de la pièce dont il était le chef, et au moment où il remettait sa pièce en route a été grièvement blessé par un obus, qui a en même temps blessé les conducteurs et tué quatre chevaux de la pièce.
- Fontaine, sergent au 285^e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu. A été grièvement blessé et laissé pour mort dans la tranchée.
- Vaillant de Guélis, sergent au 285^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, a continué pendant un certain temps à diriger le feu de ses hommes.
- Prud'homme, aspirant élève de l'École de santé militaire, 28^e bataillon de chasseurs : a eu le bras traversé en soignant un blessé. Après un pansement sommaire, a continué son service. Très belle attitude en tout temps.
- Lambert, chasseur de 2^e classe au 13^e bataillon de chasseurs : a eu le bras emporté par un éclat d'obus. A montré la plus grande énergie malgré les souffrances causées par sa blessure en continuant à marcher avec les camarades jusqu'au moment où il est tombé épuisé.
- Brunon (M.-J.), sergent fourrier de réserve au 212^e rég. d'infanterie : chargé de porter un ordre à son commandant de compagnie, a été blessé au talon gauche, a eu la jambe droite brisée, s'est trainé sur les genoux pendant 200 mètres pour transmettre l'ordre.
- Dancet (F.-L.), maître-pointeur au 2^e rég. d'artillerie : a

rempli, pendant six heures et demie, avec le plus grand calme et d'une manière digne d'éloges, les fonctions de chef de pièce et de pointeur, malgré une blessure profonde à la tête, produite par un éclat d'obus.

Saugeay (Gabriel), sergent au 20^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé à la cuisse par un éclat d'obus au moment où il entraînait sa section à l'assaut, perdant son sang en abondance, maintenant avec la main sa plaie béante, ne s'est arrêté qu'à bout de forces.

Lagrange, adjudant au 30^e bataillon de chasseurs : a reçu deux blessures assez sérieuses, l'une au bras, l'autre à la jambe. A abattu d'un coup de revolver l'ennemi qui l'avait blessé. Belle conduite au feu.

Maguin, sergent-major au 30^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette avec beaucoup d'énergie et d'entrain. Blessé d'un coup de feu aux deux mains.

Prévost, soldat de 2^e classe au 85^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de courage à différents combats. A été grièvement blessé à la poitrine.

Lelong, soldat de 2^e classe au 85^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de courage à différents combats. A été grièvement blessé à la poitrine.

Gaucher, soldat de 2^e classe au 85^e rég. d'infanterie : grièvement blessé aux deux jambes. Malgré sa douleur, a rendu compte de sa mission au capitaine, en donnant avec calme des renseignements sur l'ennemi qu'il avait continué à observer pendant une heure et demie, en attendant des secours.

Sancier, sergent fourrier au 167^e rég. d'infanterie : ayant eu la cuisse fracturée le 22 septembre, est resté sur le champ de bataille jusqu'au 25, jour où il a été trouvé épuisé par son chef de bataillon. A demandé de prime abord à cet officier, si le soldat, qu'il avait chargé de lui transmettre un ordre au moment où il était tombé, l'avait prévenu de l'exécution de la mission qui lui avait été confiée. A été amputé de la cuisse gauche.

Merlon (Jean), adjudant de réserve au 12^e rég. de dragons : resté trente-six heures dans les lignes ennemies, sous le feu, faisant parvenir des renseignements précieux. A fait preuve de grand courage et de dévoue-

ment en venant chercher son officier grièvement blessé et en le portant lui-même sous un feu nourri, pendant 80 mètres.

Luz (Ernest), adjudant au 143^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête de sa section. A gardé son commandement jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Julliot (François), adjudant au 53^e rég. d'infanterie : blessé grièvement en maintenant avec le plus grand sang-froid et la plus grande énergie sa section sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Poinsot (C.-M.-E.), adjudant au 360^e rég. d'infanterie : blessé à la tête, a fait preuve d'une grande énergie en ralliant les débris de sa section sous un feu très violent. Est rentré au corps imparfaitement guéri et a repris le commandement de sa section.

Bouf (Ferdinand), adjudant-chef au 237^e rég. d'infanterie : blessé deux fois après avoir fait preuve de la plus brillante tenue au feu.

Vabre (Charles), adjudant au 237^e rég. d'infanterie : blessé au bras et à la jambe, après avoir conduit sa section au feu avec le plus grand courage.

Genisson (G.-C.), adjudant au 237^e rég. d'infanterie : grièvement blessé après avoir montré le plus grand courage au feu.

Nevejans (Jean), adjudant au 159^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. A maintenu sa section pendant trois heures, sous un feu violent, en terrain découvert. Modèle de dévouement et de modestie.

Vidal (Henri), adjudant au 97^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus remarquable énergie et a été blessé.

Albran, sergent-major au 54^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu, grièvement blessé en entraînant sa section qui abordait un village.

Dumazeau, brigadier au 2^e rég. de dragons : blessé grièvement, est resté sur la ligne de feu et ne s'est fait panser qu'après la rupture du combat.

Bordeaux, le 29 octobre 1914.

A. MILLERAND.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — 30 NOVEMBRE 1914

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 6 au 10 novembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 6 au 8 novembre 1914

6 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2^e corps d'armée.

M. Vaucher, sergent au 147^e rég. d'infanterie : conduisant une patrouille de douze hommes, a tué un observateur ennemi juché dans un arbre, s'est approché d'une tranchée allemande, a jeté des grenades dans cette tranchée, chassant ainsi les trente Allemands qui l'occupaient, a poursuivi ceux-ci, leur tuant douze hommes ; a reçu lui-même trois blessures. (Ordre du 16 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

MM.

Delaunay, sous-lieutenant de réserve au 131^e rég. d'infanterie : blessé grièvement aux deux mains, le 22 août. Brillante conduite au feu.

Rossignol, adjudant au 131^e rég. d'infanterie : s'est distingué par sa conduite dans tous les combats qui ont eu lieu au début de la campagne. Blessé le 2 septembre. (Ordre du 16 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

Petitjean, capitaine au 106^e rég. d'infanterie : grande énergie et réel ascendant sur ses hommes. Grièvement blessé le 1^{er} septembre.

Éjée, soldat au 132^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 22 août, voyant son sergent mis en joue par deux ennemis, s'est précipité au secours de son chef, a abattu l'un des agresseurs d'un coup de feu et l'autre d'un coup de baïonnette. (Ordre du 13 octobre 1914.)

de Roquette-Buisson, capitaine au 4^e rég. de hussards : a montré de grandes qualités d'audace, d'énergie et d'adresse en poussant une reconnaissance fort avant dans les lignes ennemies et en rapportant des renseignements très utiles pour le commandement. (Ordre du 14 octobre 1914.)

Grandpierre, sous-lieutenant au 25^e rég. d'artillerie : remplissant les fonctions d'observateur et son observatoire étant pris à partie par un feu violent de l'ennemi, n'en a pas moins continué à accomplir sa mission. Grièvement blessé. (Ordre du 15 octobre 1914.)

9^e corps d'armée.

Déroutet, sous-lieutenant de réserve au 90^e rég. d'infanterie : chargé d'exécuter avec son peloton une reconnaissance des tranchées ennemies, a réussi à s'en approcher en rampant avec sa troupe et sans se faire découvrir. Après avoir observé un certain temps les dispositions de l'ennemi, a poursuivi sa reconnaissance à coups de fusil. Est resté sous des feux convergents pendant plusieurs heures, puis a ramené son peloton

dans les lignes, après n'avoir perdu qu'un seul homme et avoir recueilli des renseignements exacts et précieux sur l'ennemi.

Agobert, adjudant au 90^e rég. d'infanterie : envoyé avec sa section en reconnaissance des tranchées ennemies, a réussi à s'en approcher à quelques mètres en rampant avec sa troupe. Accueilli par des coups de fusil, s'est maintenu ; a continué à observer et a recueilli des renseignements exacts et précieux sur l'ennemi. Est rentré avec son officier et sa section, après être resté plusieurs heures sous le feu et avoir contribué par son sang-froid et son énergie au succès de l'opération. (Ordre du 17 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Didier, lieutenant-colonel commandant le 93^e rég. d'infanterie : a été l'âme de la défense d'une position pendant les journées des 5, 6, 7, 8 et 9 octobre ; pendant cette période, les troupes d'infanterie et d'artillerie sous ses ordres ont fait à l'ennemi de nombreux prisonniers et lui ont infligé des pertes telles que le drapeau du 49^e régiment d'infanterie allemande a été relevé devant nos lignes au milieu des morts et des blessés. (Ordre du 17 octobre 1914.)

15^e corps d'armée.

Bertrand, sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu, où il a entraîné sa section et a bousculé l'ennemi qui lui était opposé. Blessé, s'est contenté d'un pansement sommaire et, dès le lendemain, est retourné au combat. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Desjardins, matelot : le 4 octobre 1914, étant resté avec un conducteur sur une auto-mitrailleuse en traversant une ville occupée par l'ennemi, a engagé tout seul une série de combats à divers carrefours et est parvenu à sortir de la ville en conservant la voiture.

Sergeant, conducteur d'automobile : a fait preuve d'énergie, de coup d'œil et de sang-froid, en même temps

que d'un grand courage, au cours d'une reconnaissance en auto-mitrailleuse. A incendié la voiture qu'il conduisait, sous le feu très rapproché de l'ennemi.

Verrier, pilote d'aviation : blessé le 30 septembre au cours d'une reconnaissance au-dessus de l'ennemi, a néanmoins ramené sauf son avion sur le terrain d'atterrissage. (Ordre du 7 octobre 1914.)

Curé, général commandant la 88^e division territoriale : au combat du 26 septembre 1914, s'est mis hardiment à la tête d'une brigade de sa division placée en réserve générale et a repris brillamment, sous un feu violent, une position qui venait d'être abandonnée, donnant ainsi un bel exemple d'entrain et de bravoure. (Ordre du 7 octobre 1914.)

Gay, lieutenant au 17^e chasseurs, détaché aux spahis auxiliaires algériens : le 24 septembre 1914, a été blessé à l'aine, a repris sa place après un traitement sommaire et transmis, en automobile, pendant toute la soirée, les ordres du chef de corps, traversant souvent la zone dangereuse.

El Hadji Mohamed Ould El Hadji Ahmed, chef de peloton indigène (sous-lieutenant à titre provisoire) : étant en reconnaissance avec son escadron, a été blessé à l'œil gauche, le 24 septembre 1914. A conservé le commandement de son unité, l'a adroitement soustraite au feu de l'artillerie adverse et est resté à sa place jusqu'à la nuit.

El Hadji Demmouch Ould El Hadji El Habib, chef de peloton indigène, khalifa du capitaine commandant : a accompagné le capitaine adjoint au lieutenant-colonel commandant les spahis algériens dans une reconnaissance en auto-mitrailleuse ; a conduit avec sang-froid et habileté les tireurs chargés de protéger les voitures, a tué lui-même huit Allemands de sa main, grâce à la précision de son tir.

Maldidier, soldat au 19^e escadron du train des équipages, automobiliste au quartier général du groupe des divisions territoriales : chargé d'assurer la liaison entre les spahis auxiliaires algériens et l'infanterie, a, le 24 septembre 1914, pris spontanément le commandement d'un petit détachement d'infanterie hésitant, l'a conduit à l'ennemi et, malgré le feu de celui-ci, a réussi à tuer

- un certain nombre d'Allemands et à faire les autres prisonniers.
- d'Esclaiibes d'Hust, capitaine au 9^e rég. de cuirassiers : a fait preuve de sang-froid et de bravoure en tenant son escadron en contact avec une division de cavalerie ennemie ; a protégé la retraite de l'infanterie, restant plusieurs heures sous le feu de l'ennemi.
- Marquezy, capitaine à l'état-major de la 84^e division territoriale d'infanterie : s'est distingué, le 24 et le 25 août, à la défense d'une ville, par son autorité et sa ferme attitude.
- Bourrant, brigadier au régiment de cavalerie provisoire : ayant poursuivi trois cavaliers ennemis, a mis l'un d'eux hors de combat et en a fait un autre prisonnier. (Ordre du 10 septembre 1914.)
- Mazier, sous-lieutenant au 17^e rég. d'infanterie territoriale : a fait preuve de la plus grande énergie dans des circonstances difficiles.
- Le Gall (Isidore), maréchal des logis fourrier au 3^e rég. de dragons : est resté toute la matinée du 24 août aux côtés du général, dont il était agent de liaison, sous un feu des plus violents. A traversé seul, l'après-midi, les lignes ennemies. A ramassé un officier du 83^e rég. d'infanterie grièvement blessé, lui a sauvé la vie en le hissant sur un cheval et en le ramenant avec lui, sous une grêle de balles.
- Besnard, soldat au 19^e escadron du train des équipages : a fait preuve du plus grand sang-froid, le 28 août, sous le tir de l'artillerie ennemie. Est resté sous le feu pour réparer sommairement son auto-mitrailleuse, dont un éclat d'obus avait crevé le réservoir ; a pu ramener en dehors du village l'auto-mitrailleuse avec tout son personnel, dont deux hommes venaient d'être blessés.
- Bourdrel, inspecteur de police mobile : a procédé seul à l'arrestation d'un cavalier allemand qu'il a ramené au quartier général du groupe de divisions.
- Bourraud, brigadier au 9^e rég. de cuirassiers : envoyé en patrouille le 31 août, attaque seul un groupe de deux cavaliers ennemis, tue l'un d'eux et met l'autre en fuite. Au retour de cette patrouille, fait prisonnier un autre cavalier ennemi avec son cheval.

MM.

Puig, maréchal des logis au 9^e rég. de cuirassiers.

Sale, cavalier au même régiment :

Le 30 août, faisant partie d'une patrouille, n'hésitent pas à revenir sous le feu de l'ennemi pour relever un camarade blessé qu'ils réussirent à sauver. (Ordre du 7 septembre 1914.)

Divers.

Beausseant, médecin-chef de l'hôpital d'évacuation n° 6 : n'a interrompu son service que terrassé par la maladie et après avoir assuré d'une manière remarquable l'hospitalisation et l'évacuation d'un très grand nombre de blessés. A peine remis, a demandé à être replacé à la tête d'une formation quelconque.

Lozé, médecin-major de 2^e classe, du cadre auxiliaire : affecté à la réserve du personnel du service de santé, a demandé à être employé sur le front. Médecin-chef d'un hôpital temporaire, a su évacuer ses blessés sous le feu, au moment où les derniers éléments de nos troupes quittaient la localité. Laisse dans une gare alors que la D. E. S. quittait la localité, a, grâce à son initiative, assuré l'évacuation de tous les blessés qui y arrivaient. Actuellement à la tête d'un hôpital de fiévreux, où il montre les mêmes qualités de dévouement, d'initiative et de valeur professionnelle.

Choquet, médecin aide-major de 1^{re} classe, du cadre auxiliaire : a fait preuve d'énergie et d'initiative en assurant l'évacuation à bras, par une passerelle, de 300 malades ou blessés qu'il a enlevés avec un dernier train laissé encore à la gare de la localité. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Taillefer, préposé des douanes.

Rameil, préposé des douanes :

Faits prisonniers le 1^{er} septembre, réussirent, au péril de leur vie, à s'évader, à franchir les lignes ennemies et arrivèrent à Rouen le 12 septembre. (Ordre du 13 octobre 1914.)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

M. Dulon, sapeur au 8^e rég. du génie : ayant déjà sauvé un paralytique dans une maison que la chute d'un obus venait d'anéantir, a donné peu après les premiers soins à des passants grièvement blessés par un nouveau projectile. (Ordre du 13 octobre 1914.)

2^e corps d'armée.

MM.

Renaux, sergent au 347^e rég. d'infanterie : brillante conduite dans la nuit du 3 au 4 octobre. Blessé à la cuisse, n'en a pas moins conservé le commandement de ses hommes et les a vigoureusement entraînés dans une attaque à la baïonnette ; s'obstinait ensuite, malgré sa blessure, à rester sur la ligne de feu qu'il n'a quittée que sur un ordre formel.

Kistemann, capitaine au 291^e rég. d'infanterie : a tenu tête avec deux compagnies à une attaque ennemie qu'il a repoussée en lui infligeant de grandes pertes. Grièvement blessé pendant l'action, n'a remis son commandement qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.

Haustrade, brancardier au 348^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Donnant l'exemple aux autres brancardiers, il a ramassé sous le feu des blessés grièvement atteints, leur assurant ainsi des soins immédiats et les sauvant d'une mort certaine. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Dewule, maréchal des logis au 1^{er} rég. d'artillerie lourde : a continué, bien que blessé, à diriger la manœuvre de sa pièce jusqu'à la fin du tir.

Dumont, maréchal des logis au 1^{er} rég. d'artillerie lourde : ayant eu sa pièce atteinte par un obus qui a tué trois

servants et blessé les trois autres, a continué seul à assurer le service de sa pièce en attendant le personnel de remplacement.

Barbieux, lieutenant au 1^{er} rég. d'artillerie lourde : après avoir commandé toute la journée sa batterie sous le feu et avoir fait preuve du plus grand sang-froid, ayant été blessé à la tête, a continué à régler son tir et ne s'est fait transporter à l'ambulance qu'après l'avoir terminé. (Ordre du 7 octobre 1914.)

Tinel, maréchal des logis au 1^{er} rég. d'artillerie lourde : le 27 septembre, alors que le personnel de la batterie s'était abrité par ordre pendant un feu violent de l'ennemi, a, à plusieurs reprises, servi et mis en action, à lui seul, une pièce de la batterie. (Ordre du 12 octobre 1914.)

3^e corps d'armée.

Dumoutier, sous-lieutenant au 39^e rég. d'infanterie : élève à l'École spéciale militaire, nommé sous-lieutenant à la mobilisation, a énergiquement et brillamment conduit sa section. Mortellement frappé le 6 septembre, au moment où, malgré une première blessure, il entraînait ses hommes dans une attaque à la baïonnette. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Rigault, adjudant au 205^e rég. d'infanterie : courage et sang-froid admirables au combat ; blessé grièvement à la jambe, n'a quitté son commandement que sur l'ordre de son commandant de compagnie. (Ordre du 7 octobre 1914.)

de Lamarzelle, lieutenant au 43^e rég. d'artillerie : le 6 septembre, n'a pas hésité à s'installer à découvert, malgré un feu violent, sur le toit d'une maison pour observer plus facilement ses coups ; a pu ainsi obtenir des effets très rapides sur l'artillerie ennemie. Le 15 septembre, étant blessé, a conservé son commandement, continuant à s'exposer à découvert sous un feu intense pour observer son tir. (Ordre du 7 octobre 1914.)

Roche, lieutenant au 39^e rég. d'infanterie, brillante conduite qui a fait l'admiration de tous, les 21 et 22 août. Mortellement frappé au cours d'une attaque à la baïonnette, n'a cessé, jusqu'au moment où il a été évacué,

d'entraîner sa compagnie de la voix et du geste. (Ordre du 12 octobre 1914.)

Sosson, caporal au 74^e rég. d'infanterie : le 29 septembre, alors que sa compagnie était en réserve, s'est présenté volontairement pour assurer sous le feu de l'ennemi une liaison difficile ; blessé, a refusé les soins de ses camarades en leur disant : « Laissez-moi marcher en avant. » (Ordre du 12 octobre 1914.)

4^e corps d'armée.

Moles, chef de bataillon au 303^e rég. d'infanterie : bien que blessé dès le début du combat, le 2 septembre, a continué à commander son bataillon et a contribué, par son exemple, à maintenir ses hommes sous un feu meurtrier.

Pollet, lieutenant de réserve au 330^e rég. d'infanterie : courage et sang-froid au-dessus de tout éloge dans le commandement de sa compagnie.

Viatte, lieutenant de réserve au 303^e rég. d'infanterie : le 7 septembre, s'est maintenu le dernier dans un village violemment battu par le feu de l'ennemi. Bien que blessé, a continué à commander sa section jusqu'à la fin de la journée.

Girard, sous-lieutenant de réserve au 303^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, a continué à mener sa section au feu et ne s'est fait soigner que le soir, au cantonnement.

Ruenemann, adjudant au 303^e rég. d'infanterie : a fait preuve des vertus militaires les plus solides pendant les combats des 7 et 8 septembre, maintenant ses hommes au feu par son énergie, son calme et sa cranerie. (Ordre du 9 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

Thiault, sergent au 82^e rég. d'infanterie : le 2 octobre, au cours d'un combat de nuit, le seul officier de sa compagnie ayant été tué, en prit le commandement et, par son énergie et son sang-froid, réussit à faire tête à l'ennemi.

Lioret, soldat cycliste au 82^e rég. d'infanterie : dans un

mouvement de repli et bien qu'atteint lui-même d'une balle, n'hésita pas à revenir plusieurs fois en arrière pour ramener les blessés. (Ordre du 9 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

MM.

Leroux, soldat au 162^e rég. d'infanterie : mortellement blessé, la mâchoire et la gorge fracassées par un éclat d'obus, a donné ses dernières pensées à sa patrie en traçant ces mots sur une feuille de papier qu'il avait réclamée par signe : « La France est-elle victorieuse aujourd'hui ? » (Ordre du 9 octobre 1914.)

Laffrat, sous-lieutenant de réserve au 48^e bataillon de chasseurs : le 3 septembre, chargé avec sa compagnie de protéger le passage d'un pont, resta jusqu'au dernier moment à son poste, repoussant les violentes attaques de l'ennemi. Frappé mortellement au moment où le pont sautait. (Ordre du 7 octobre 1914.)

Hugues, lieutenant au 165^e rég. d'infanterie.

Verpillot, soldat au 165^e rég. d'infanterie.

Labalette, soldat au 165^e rég. d'infanterie :

Ont sauvé, sous le feu de l'ennemi, une mitrailleuse dont le chef de pièce et tous les servants, sauf un, avaient été tués. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Dresch, soldat brancardier au 164^e rég. d'infanterie : sous les balles ennemies, a ramené, tout seul, vingt-neuf blessés. (Ordre du 9 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

Mailley, lieutenant au 44^e rég. d'infanterie : a été blessé très grièvement, le 7 septembre, en portant sa section à l'assaut d'une position allemande sous un feu violent d'infanterie et de grosse artillerie.

Ponsard, sergent au 44^e rég. d'infanterie : chef d'une reconnaissance chargée d'aller reconnaître les tranchées allemandes, a exécuté sa mission avec beaucoup de hardiesse, a poussé avec sa patrouille de tête au

delà des défenses accessoires et jusqu'à quelques mètres de la tranchée. Y a été tué. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Bos, capitaine au 23^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu.

de Buretel de Chassey, chef de bataillon au 23^e rég. d'infanterie : est tombé mortellement frappé, à la tête de ses hommes, en arrivant aux tranchées ennemies.

Limozin, soldat au 23^e rég. d'infanterie : blessé de cinq balles dont deux à la tête, voyant venir à lui un Allemand qui voulait le faire prisonnier, a retrouvé l'énergie de prendre son arme, de tuer son adversaire et ne s'est replié qu'ensuite, en encourageant ses camarades. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Decornoz, caporal au 5^e bataillon de chasseurs : a tué quatre ennemis, alors qu'il se trouvait dans un bois isolé du reste de ses hommes et a fait un prisonnier. (Ordre du 10 octobre 1914.)

de Buttet, capitaine au 23^e rég. d'infanterie.

Combe, lieutenant au 133^e rég. d'infanterie.

Goudard, lieutenant au 4^e rég. d'artillerie.

Schwartz, adjudant au 171^e rég. d'infanterie.

Buissonnière, chasseur au 5^e bataillon de chasseurs.

Mayet, soldat au 23^e rég. d'infanterie :

Belle attitude et brillante conduite au feu.

(Ordre du 10 octobre 1914.)

Brun, canonnier au 5^e rég. d'artillerie : depuis le commencement de la campagne, a rendu les plus grands services ; s'est distingué par son audace vraiment héroïque dans plusieurs missions très périlleuses ; a trouvé la mort au cours de l'une d'elles en pays ennemi. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Brouet, lieutenant-colonel, commandant le 223^e rég. d'infanterie : a été frappé d'une balle en pleine poitrine, le 25 août, au moment où, debout sur la tranchée, il demandait à son régiment, arrêté par un feu violent, la reprise du mouvement en avant.

Meullé-Desjardins, chef de bataillon au 172^e rég. d'infanterie : s'est distingué par son courage, son sang-froid

et l'emploi qu'il a fait de son bataillon au mois d'août et le 11 septembre.

Le Brizec, sous-lieutenant au 171^e rég. d'infanterie : conduisant sa section en tenue de saint-cyrien, est tombé mortellement blessé après avoir abattu de sa main trois Allemands à coups de revolver et à coups de sabre. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Blancq, capitaine au 15^e bataillon de chasseurs : s'est conduit héroïquement le 9 août et a été tué en entraînant ses chasseurs à une attaque qui a arrêté un mouvement débordant de l'ennemi.

de Guernon, capitaine au 5^e bataillon de chasseurs : le 1^{er} septembre, a lancé très vigoureusement sa compagnie à l'attaque. Blessé sérieusement, a continué à assurer le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'il fût dans l'impossibilité de marcher.

Chapelier, caporal au 5^e bataillon de chasseurs.

Turlot, chasseur au 5^e bataillon de chasseurs.

Coly, chasseur au 5^e bataillon de chasseurs :

Ont fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en allant relever leur officier blessé, sous le feu très violent de mitrailleuses ennemies. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Beucler, lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs.

Maréchal, lieutenant au 11^e rég. de dragons.

Raminger, lieutenant au 5^e rég. d'artillerie.

Bernin, adjudant-chef au 5^e bataillon de chasseurs.

Lagarde, sergent au 5^e bataillon de chasseurs.

Paris, caporal au 5^e bataillon de chasseurs :

Belle attitude et brillante conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

8^e corps d'armée.

Barrias, lieutenant au 213^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Monnet, capitaine au 27^e rég. d'infanterie.

M. Cambuzat, lieutenant au 37^e rég. d'artillerie :

Belle attitude et brillante conduite au feu.
(Ordre du 11 octobre 1914.)

9^e corps d'armée.

M. Réal, chef de bataillon au 322^e rég. d'infanterie : le 13 septembre, a été gravement blessé à la tête de son bataillon, qu'il maintenait pour couvrir la marche d'une division. (Ordre du 7 octobre 1914.)

10^e corps d'armée.

M. Blouet, lieutenant au 50^e rég. d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances d'un rare sang-froid et d'une habileté remarquable au tir. En particulier, le 26 août, a immobilisé toute la journée l'infanterie ennemie et lui a infligé des pertes considérables ; le 27 août, a repoussé une attaque inopinée de cavalerie. Tué le 23 septembre, dans la batterie qu'il continuait de commander sous un feu violent d'obus explosifs. (Ordre du 7 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

MM.

Devuns, chef de bataillon au 319^e rég. d'infanterie : le 30 septembre, a tenté, en se portant lui-même en avant, de faire passer un pont à une compagnie sous une grêle de projectiles, rendant le passage très dangereux. Blessé au bras droit, n'en a pas moins conservé le commandement de son bataillon.

Brillant, chasseur de 2^e classe au 41^e bataillon de chasseurs : faisant partie, le 24 septembre, d'une patrouille de trois chasseurs dont l'un venait de tomber blessé, a été, sous le feu de l'artillerie, chercher de l'aide et, n'en trouvant pas, est revenu à 200 mètres d'un village occupé par l'ennemi chercher le blessé qu'il a ramené, avec l'aide d'un chasseur resté près de ce dernier, à sa section éloignée de 2 kilomètres.

Boutaut, soldat au 170^e rég. d'infanterie : au cours d'une reconnaissance d'une maison derrière laquelle il décou-

vrit un groupe ennemi, a prévenu ses camarades du danger en criant : « A moi ! aux armes ! » A fait feu sur ses adversaires jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Cholley, soldat au 170^e rég. d'infanterie : malgré une violente fusillade, s'est offert pour aller porter des renseignements. A été tué en accomplissant sa mission. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Mouville, sergent au 170^e rég. d'infanterie.

Naëglén, caporal au 170^e rég. d'infanterie.

Belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Freyne, capitaine au 230^e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie avec beaucoup d'énergie et de bravoure au cours des combats des 6, 7, 8 septembre. Blessé grièvement le 8 septembre. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Canel, médecin-major de 1^{re} classe au 86^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé par un éclat d'obus, le 24 août, en surveillant le relèvement des blessés de son régiment et a succombé quelques heures après à ses blessures. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Roudaud, chef de bataillon de réserve au 139^e rég. d'infanterie : a enlevé vigoureusement deux compagnies de son bataillon à l'attaque d'un bois pour en chasser l'ennemi, le 16 septembre. A été tué d'une balle au front à la tête de sa troupe. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Dausse, lieutenant de réserve au 139^e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'un bois, le 16 septembre. A tenu courageusement devant des forces supérieures. A été tué à la tête de sa compagnie. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Granjon-Rozet, médecin auxiliaire au 139^e rég. d'infanterie : dans toutes les rencontres, fait preuve d'un sang-froid remarquable. Le 16 septembre, par son attitude ferme et énergique, a réussi à emmener de nombreux blessés qui auraient pu tomber aux mains de l'ennemi. (Ordre du 13 octobre 1914.)

MM.

Faure, sous-lieutenant de réserve au 139^e rég. d'infanterie : a vaillamment combattu le 16 septembre à la tête de sa section. Son chef de bataillon et son commandant de compagnie ayant été tués, a maintenu ses hommes au feu ; a été lui-même blessé grièvement. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Puech, caporal brancardier au 139^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, dirige son équipe avec le plus grand sang-froid. Blessé grièvement le 16 septembre (perte de l'usage d'un membre), a fait preuve d'une vigueur morale remarquable. (Ordre du 13 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Simon (Pierre), lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs : mortellement frappé en quittant la tranchée où il était abrité avec sa section, pour se porter au secours d'un de ses gradés.

Laurent, sergent-major au 22^e bataillon de chasseurs : a arraché à l'ennemi et transporté à lui seul, pendant 300 mètres, sur un terrain difficile et battu par un feu violent de l'ennemi, son capitaine grièvement blessé. Est revenu au feu ensuite.

Malègue, médecin auxiliaire au 28^e bataillon de chasseurs : blessé mortellement en soignant des blessés sous le feu.

Viallefont, chasseur au 28^e bataillon de chasseurs : étant de service au téléphone, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en restant à son poste, pendant trois jours durant, sous une violente canonnade. Un obus ayant mis le feu à la baraque en bois où il se trouvait, n'a quitté son poste qu'au dernier moment, en emportant le matériel téléphonique.

Champetier, chasseur, de la section de mitrailleuses du 30^e bataillon de chasseurs : blessé d'une balle de shrapnel au pied, au moment d'un changement de position, a transporté sa pièce pendant plus de 400 mètres et n'a annoncé sa blessure qu'une fois la pièce remontée sur l'affût.

Bovier-Lapierre, médecin-major de 2^e classe au 222^e rég.

d'infanterie : le 30 août, a soigné des blessés sous un feu très violent, non loin de la chaîne. A replié de nombreux blessés malgré des pertes très sérieuses dans son personnel d'infirmiers.

de Verdilhac, lieutenant au 22^e bataillon de chasseurs.

Memmler, lieutenant au 22^e bataillon de chasseurs.

M. Gérard, lieutenant au 22^e bataillon de chasseurs.

Léjard, lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs.

Beaudoins, lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs :

Belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Caillat, soldat au 252^e rég. d'infanterie : a rapporté sur ses épaules un de ses camarades blessé et tombé à quelques mètres des tranchées allemandes. A été tué quelques minutes plus tard au moment où il revenait porter secours à un sergent grièvement blessé et tombé au même endroit.

Ailloud, soldat au 222^e rég. d'infanterie : le 11 septembre, étant de patrouille, est allé de sa propre initiative chercher un blessé d'un autre régiment, à 200 mètres, sous le feu des tranchées allemandes. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Luisi, lieutenant au 299^e rég. d'infanterie : belle attitude au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Pujol, sous-lieutenant au 252^e rég. d'infanterie : grièvement blessé et mis en présence du général de division, a tout d'abord demandé si la position à l'attaque de laquelle il avait contribué était enlevée, et a exprimé son espoir de reprendre au plus tôt sa place dans son régiment. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Munier, sergent au 222^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

15^e corps d'armée.

Doligez, lieutenant au 23^e bataillon de chasseurs.

Itier, lieutenant au 23^e bataillon de chasseurs :

Belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

MM.

Picard, capitaine au 27^e bataillon de chasseurs : a été tué en portant bravement sa compagnie à l'attaque le 22 septembre. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Boutonnet, chasseur de 2^e classe au 27^e bataillon de chasseurs : avec beaucoup de calme, sous une pluie de balles, a réapprovisionné en cartouches sa section dans les tranchées pendant tout un combat. A l'ordre qui lui était donné de rester en deuxième ligne a répondu en retournant sous les balles : « Il faut cependant que je rapporte cette musette, puisqu'on m'a dit de la rendre. » (Ordre du 10 octobre 1914.)

Lemeux, lieutenant au 27^e bataillon de chasseurs.

Chataignier, soldat de 2^e classe au 27^e bataillon de chasseurs.

Perfetti, soldat de 2^e classe au 27^e bataillon de chasseurs :

Belle attitude au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Baux, lieutenant au 27^e bataillon de chasseurs : blessé mortellement, le 22 septembre, a trouvé la force de crier à ses hommes : « En avant ! en avant ! sur l'ennemi. »

Grasset, adjudant au 27^e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

Santini, chef de bataillon au 40^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure dans de nombreuses affaires où son bataillon a été engagé et plus particulièrement le 20 août, où il organisa un repli, sous un feu violent ; le 1^{er} septembre où, malgré deux blessures, il conserva son commandement, et, enfin, à l'attaque de nuit du 21 septembre qu'il a dirigée avec beaucoup de sang-froid, de méthode et d'énergie.

Nicolas, chef de bataillon au 173^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et d'une rare énergie en conduisant son bataillon à l'attaque des tranchées, dans la nuit du 20 septembre.

Genty, capitaine au 55^e rég. d'infanterie : très belle conduite dans les combats des 19, 20 et 26 août. Quoique blessé dans la journée du 28, a continué à commander sa compagnie.

MM.

Fautrière, capitaine au 24^e bataillon de chasseurs à pied : se trouvant en deuxième ligne, en arrière de troupes très éprouvées par un feu violent de mitrailleuses, a porté sa compagnie en avant et a arrêté net l'offensive ennemie. S'est maintenu, pendant huit heures, sous un feu intense et ne s'est retiré qu'à la nuit, après avoir épuisé ses munitions.

Pattachini, capitaine au 61^e rég. d'infanterie : ne cesse de donner, depuis l'ouverture des hostilités, des preuves de rare bravoure et d'esprit de décision. A donné l'exemple de la plus grande énergie dans les combats des 23 et 24 septembre.

Mourre, capitaine de réserve au 61^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 23 au 24 septembre, se trouvant entouré de toutes parts par des fractions d'une brigade ennemie, a su, par son énergie, maintenir toute la nuit le bataillon qu'il commandait, groupé dans le plus grand silence, sans attirer l'attention de l'adversaire ; puis, le jour venu, s'est ouvert un passage à la baïonnette, dans la direction des lignes françaises où il a ramené toutes ses unités.

Theurelle, capitaine de réserve au 111^e rég. d'infanterie : le 10 septembre, a enlevé sa compagnie sous un feu très violent. Grièvement blessé, s'est énergiquement opposé à être transporté en arrière, en disant à ses hommes que leur devoir était de marcher à l'ennemi et non de ramasser les blessés. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Davet, lieutenant au 55^e rég. d'infanterie : son capitaine ayant été tué, et bien qu'ayant lui-même l'épaule traversée par une balle, est resté à la tête de sa compagnie toute la journée du 20 août et a su la maintenir dans l'ordre le plus parfait, malgré la perte simultanée de tous les chefs de section.

Leccia, lieutenant au 40^e rég. d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et de la plus grande énergie en repoussant, avec trois sections, une attaque vigoureuse de l'ennemi, dans la nuit du 2 au 3 septembre. N'ayant plus de cartouches, a maintenu nos hommes dans les tranchées et a mis l'ennemi en déroute par la menace d'une attaque à la baïonnette.

Desmolins, sous-lieutenant au 141^e rég. d'infanterie : a

fait preuve d'une grande énergie et de belles qualités militaires, le 23 septembre, en tenant tête, avec sa section, à des forces supérieures. Blessé de deux balles, a conservé le commandement de sa section jusqu'au bout et n'a consenti à se faire panser qu'après avoir rassemblé sa troupe en ordre.

Giustiniani, sous-lieutenant au 141^e rég. d'infanterie : étant chef de section au combat du 23 septembre, et voyant la compagnie voisine céder légèrement par suite de la mort de ses deux officiers, prit le commandement de cette compagnie et la ramena sur la ligne de combat.

de Jonchay, sous-lieutenant de réserve au 6^e rég. de husards : n'a cessé de montrer la plus grande audace au cours des reconnaissances qu'il a effectuées depuis le début des opérations. Le 17 septembre, a donné en temps utile, sur l'emplacement de batteries allemandes, des renseignements qui ont permis leur destruction.

Nigoul, adjudant au 58^e rég. d'infanterie : après l'attaque d'un bois, le 24 septembre, est allé, avec quelques brancardiers, ramasser des blessés à proximité de tranchées occupées par l'ennemi et a réussi à les ramener dans les lignes. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Fabre de Pallares, maréchal des logis au 19^e rég. d'artillerie : étant chef de pièce, ayant deux servants blessés et étant blessé lui-même à la tête par des éclats d'obus, a fait continuer le tir avec le plus grand sang-froid pendant vingt minutes au moins, et ne s'est retiré avec ses blessés, pour se faire panser, qu'au commandement : « Halte au feu. » (Ordre du 9 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

Poli-Marchetti, capitaine de l'état-major du 16^e corps.

Bouisset, capitaine de l'état-major de la 64^e brigade :

Ont fait preuve de sang-froid et de bravoure en transportant sous un feu violent le général de la 64^e brigade, blessé mortellement le 27 septembre.

MM.

Guet, lieutenant au 1^{er} rég. de hussards : a mené à bien, malgré des pertes, une reconnaissance importante. A réussi, grâce à son sang-froid, à ramener un de ses cavaliers blessé.

Malevergne de Fressinat, lieutenant au 1^{er} rég. de hussards.

de La Rochette, lieutenant au 1^{er} rég. de hussards :

Belle conduite au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

18^e corps d'armée.

Coursange, lieutenant-colonel, commandant le 212^e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 6 septembre, en parcourant la ligne de feu de son régiment, pour encourager ses hommes. (Ordre du 10 octobre 1914.)

de Saint-Martin-Lacaze, capitaine au 57^e rég. d'infanterie : le 28 septembre, est resté, malgré une première blessure, à la tête de son bataillon jusqu'au moment où, frappé à mort, il eut encore le courage et l'énergie d'adresser un compte rendu à son colonel, avant d'abandonner son commandement. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Garrigues, sous-lieutenant au 123^e rég. d'infanterie : engagé volontaire au début de la guerre, malgré son classement antérieur dans le service auxiliaire, avait, par sa brillante conduite, obtenu en deux mois l'épaulette. A trouvé une mort glorieuse dans les tranchées en observant le tir d'une batterie en vue d'en repérer l'emplacement et de la réduire au silence. (Ordre du 12 octobre 1914.)

19^e corps d'armée.

Chaix de Lavarène, lieutenant au 3^e rég. de zouaves : chargé avec deux compagnies placées momentanément sous son commandement de rétablir un point de la ligne particulièrement menacé, a conduit son demi-bataillon avec le plus grand sang-froid, et après avoir électrisé ses hommes par quelques paroles vibrantes, a abordé l'ennemi à la baïonnette par un vigoureux assaut au cours duquel il a été mortellement atteint. (Ordre du 13 octobre 1914.)

MM.

Pitot, lieutenant au 6^e chasseurs d'Afrique : le 15 septembre, a fait preuve des plus belles qualités d'entrain, d'énergie et de courage : a été grièvement blessé.

Pedeucoig, sous-lieutenant au 6^e chasseurs d'Afrique : a trouvé une mort glorieuse en chargeant avec le plus bel entrain et la plus mâle énergie l'infanterie ennemie en retraite, le 8 septembre 1914.

Fournigault, sous-lieutenant au 6^e chasseurs d'Afrique : chef d'une reconnaissance, ne s'est pas laissé arrêter par une troupe de cavalerie supérieure en nombre ; l'a vigoureusement chargée et la mettait en déroute quand, sur son cheval abattu, il a trouvé une mort glorieuse. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Serraye Ahmed ben Mohammed, sergent au 1^{er} rég. de tirailleurs algériens : fait preuve d'énergie et d'audace, donne le plus bel exemple de courage et d'entrain ; le 20 septembre, a brillamment refoulé à la baïonnette, à la tête de sa section, sortie de la tranchée sur son commandement, une attaque allemande. (Ordre du 12 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

de Laveaucoupet, sous-lieutenant au 37^e rég. d'infanterie : élève à l'École spéciale militaire, nommé sous-lieutenant à la mobilisation. Mortellement frappé le 6 septembre, au moment où, malgré une première blessure, il entraînait ses hommes dans une attaque à la baïonnette. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Bejard, capitaine au 269^e rég. d'infanterie.

Dupic, lieutenant au 269^e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Lacapelle, capitaine au 79^e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de belles qualités de sang-froid et de courage ; toujours à la tête de ses hommes, a été frappé mortellement le 28 septembre 1914, au moment où il préparait à la lisière d'un village, sous une grêle de balles, le débouché de sa compagnie.

MM.

- Cyrot, capitaine au 60^e rég. d'artillerie : a été, le 4 octobre 1914, blessé très grièvement à son poste de commandement, au poignet, à la poitrine et à la jambe. A commandé sa batterie dans les divers combats avec une grande capacité et une froide bravoure. S'est opposé à ce que ses hommes l'emportent sous le feu.
- Schmidt, sous-lieutenant au 4^e bataillon de chasseurs : attitude remarquable depuis le début de la guerre, et notamment le 28 août, où sa section a été fort éprouvée. A su, le 2 octobre, par son énergie, par son exemple, par son entrain, maintenir dans un moment critique le moral de sa troupe, diriger efficacement son feu, infliger à l'ennemi des pertes sérieuses et l'obliger à se replier. A été à deux reprises reconnaître dans le cours de la nuit le champ de bataille, ramenant avec lui plusieurs blessés ennemis.
- Martin, sergent au 2^e bataillon de chasseurs à pied : a été un exemple constant d'entrain et de vigueur au cours d'une offensive difficile. S'est jeté le premier sur l'ennemi à la baïonnette. A été blessé grièvement.
- Lhuillier, sergent au 2^e bataillon de chasseurs à pied : est resté pendant trente-six heures avec sa demi-section sur la ligne de feu. Alors que les autres sections se repliaient, a conservé sa position parce qu'il n'avait pas reçu personnellement l'ordre de se retirer.
- Lacroix, soldat de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs à pied : au cours du combat du 25 septembre, bien que blessé au pied, est resté sur la ligne de feu ; a transporté ensuite son lieutenant très grièvement blessé en arrière de la section, à l'abri des balles ; est revenu ensuite prendre sa place sur la ligne de feu. (Ordre du 13 octobre 1914.)
- Lelarge, capitaine au 353^e rég. d'infanterie : s'est conduit héroïquement au combat du 22 septembre 1914, où il a été blessé mortellement.
- Sauvard, soldat au 353^e rég. d'infanterie : le 21 septembre, a réussi, au milieu de grandes difficultés, à sauver des mains de l'ennemi son lieutenant blessé, en le portant sur son dos.
- Jeanson, sergent au 353^e rég. d'infanterie,

M. Bourdin, soldat au 353^e rég. d'infanterie.

Belle attitude au feu. (Ordre du 11 octobre 1914.)

21^e corps d'armée.

MM.

Lacombe de La Tour, sous-lieutenant au 4^e rég. de chasseurs à cheval : le 29 août, étant officier de liaison du 21^e corps, avec la 27^e division, et chargé par le général commandant cette division d'aller reconnaître un village, a reçu deux blessures et a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Retournard, capitaine au 349^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Fadat, lieutenant au 4^e chasseurs d'Afrique : belle conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Mettelin, capitaine, artillerie de la 70^e division de réserve : brillante conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Marchand, colonel, commandant la 2^e brigade coloniale : blessé le 1^{er} octobre en entraînant sa brigade à l'assaut d'une position fortifiée, défendit qu'on l'emportât et resta sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et exciter le moral de ses hommes. N'a consenti à être évacué qu'à la tombée de la nuit et sur l'ordre de ses chefs. Depuis sa prise de commandement, a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et a pris sur ses hommes un très grand ascendant moral.

Souchard, médecin aide-major de 2^e classe du 5^e colonial : au moment où un obus allemand éclatait sur une pièce d'artillerie, tuant un capitaine, un adjudant, un pointeur et blessant plusieurs servants, s'est porté courageusement au secours des hommes atteints et a été blessé lui-même par les éclats d'un second obus tom-

bant sur la batterie. N'a consenti à être évacué que le lendemain, lorsque sa blessure lui eut enlevé tout usage de sa main gauche. (Ordre du 12 octobre 1914.)

Aviation.

MM.

Guillabert, capitaine observateur en aéroplane.

Levasseur, lieutenant pilote aviateur :

Ayant eu, au cours d'une reconnaissance, leur appareil atteint par le tir de l'ennemi au point d'en compromettre la résistance, ont continué cette reconnaissance, en la poussant très avant dans les lignes adverses.

Pelège, lieutenant observateur en aéroplane : a fait preuve depuis le début de la campagne, dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie ; ne s'est jamais laissé détourner de son itinéraire par le tir de l'ennemi qui, souvent, a atteint son appareil. (Ordre du 12 octobre 1914.)

Boucher, capitaine, du service de l'aviation : belle conduite au feu.

Migaud, lieutenant, du service de l'aviation : belle conduite au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Maugers-Devarenes, capitaine aviateur, commandant une escadrille : a conçu et réalisé un appareil des plus ingénieux pour le lancement des obus explosifs de forte capacité du bord des avions.

Pégoud, soldat aviateur réserviste : se dépensant sans compter, a fait preuve, depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de hardiesse et de sang-froid, particulièrement au cours d'une mission. A eu par trois fois son avion criblé de projectiles. (Ordre du 9 octobre 1914.)

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier, à compter du 4 novembre 1914 :

M. Faure (Paul-Louis-Albert-Jean), capitaine d'artillerie du service de l'aéronautique militaire. 14 ans de services, 1 campagne. Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

Bordeaux, le 5 novembre 1914.

A. MILLERAND.

7 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2^e corps d'armée.

MM.

Poignant, sergent réserviste au 45^e rég. d'infanterie : ses chefs de section et de demi-section ayant été tués, a ramené la section à sa place dans la tranchée. A été lui-même mortellement atteint. (Ordre du 15 octobre 1914.)

4^e corps d'armée.

Durand, capitaine commandant la compagnie divisionnaire du génie de la 7^e division : a donné depuis le début de la campagne, au cours des différents combats auxquels il a pris part, des preuves éclatantes de courage, d'énergie et de capacité professionnelle. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Dubost, chef de bataillon au 130^e rég. d'infanterie : a fait preuve de qualités de courage, d'énergie et de commandement à un degré très remarquable ; a, notamment, le 12 septembre, franchi le premier, avec quelques hommes, une rivière sous le feu de l'ennemi ; ramené, le 13, au combat des fractions du 130^e qui commençaient à céder et porté de nuit son avant-garde dans un village où il prit des dispositions très judicieuses pour assurer le débouché de la division. A été blessé à la jambe le 21 septembre. (Ordre du 14 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

MM.

Gravier, capitaine de réserve au 254^e rég. d'infanterie : dans l'attaque de nuit d'un village, le 7 octobre 1914, a entraîné avec la plus rare énergie sa troupe à l'assaut des tranchées défendues par des mitrailleuses. Tomba frappé à mort au moment où il parvenait à en chasser l'ennemi. (Ordre du 15 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

Courlet de Vregille, lieutenant au 11^e dragons : faisant l'avant-garde avec son peloton, fut accueilli par une violente fusillade. Ayant eu son cheval tué et atteint lui-même d'une balle à la cuisse, fit preuve du plus grand sang-froid pour échapper à l'ennemi. Malgré sa blessure, a toujours conservé le commandement de son peloton. S'était déjà signalé en surprenant une patrouille allemande dont il tua le chef.

Pichon, lieutenant au 18^e rég. de dragons : étant en reconnaissance avec cinq cavaliers, s'est trouvé en présence d'une reconnaissance de vingt hommes commandée par un lieutenant ; marchant au galop sur eux, il les a poursuivis pendant plus de 4 kilomètres, a déchargé son revolver sur le lieutenant allemand qu'il a atteint d'une balle et l'a frappé avec son sabre d'un coup de pointe qui a pénétré dans le corps. L'officier étant tombé à terre, a ramené le cheval et les papiers importants contenus dans sa sacoche. (Ordre du 14 octobre 1914.)

Léonard, brigadier au 18^e rég. de dragons : allant chercher le corps d'un de ses camarades qui venait d'être tué, le 1^{er} août, n'a pu approcher à cause des coups de feu, mais voyant, quelques instants après, un de ses camarades pris sous son cheval tué, a mis pied à terre, l'a dégagé et l'a ramené en croupe sous les balles de l'ennemi. (Ordre du 14 octobre 1914.)

9^e corps d'armée.

Lestoquoi, colonel commandant le 77^e rég. d'infanterie : a conduit avec un entrain, un sang-froid et un courage remarquables l'attaque d'une position, emmenant des

pièces à bras à petite distance, et par la prise de cette position a grandement contribué au succès de la journée.

de La Barre de Nanteuil, capitaine au 77^e rég. d'infanterie : au combat du 29 août, le bataillon de réserve ayant été tout à coup entouré et le drapeau du régiment se trouvant en danger, à moins de 100 mètres de l'ennemi, prit ce drapeau dans ses bras, sauta sur son cheval et l'emporta au galop, malgré une fusillade intense, jusqu'en un point où il fut en sécurité.

Henrion, capitaine au 77^e rég. d'infanterie : chargé avec sa compagnie d'une reconnaissance périlleuse, s'en est acquitté avec audace et habileté, et ayant été complètement coupé de son régiment, a réussi à ramener sa compagnie presque intacte avec deux prisonniers ennemis.

d'Ythurbide, capitaine au 77^e rég. d'infanterie : commande le 2^e bataillon qu'il a magnifiquement lancé, le 25 septembre, à l'attaque des tranchées allemandes fortement occupées par les grenadiers de la Garde, obligeant ceux-ci à quitter précipitamment leurs abris, en abandonnant leurs armes. Le 25 septembre, a repoussé sur tout le front de son bataillon une très vigoureuse offensive allemande, causant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Rochier, lieutenant de réserve au 77^e rég. d'infanterie : quoique blessé à la main, a conservé son commandement et enlevé sa section à l'assaut avec le plus grand courage.

Foissaud, sous-lieutenant au 77^e rég. d'infanterie : le 25 septembre 1914, a conduit très brillamment sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie et, grâce à son sang-froid, a permis au bataillon de prendre l'offensive dans des conditions exceptionnelles de difficultés.

Havard, sous-lieutenant au 77^e rég. d'infanterie : le 26 septembre 1914, ayant pris au cours du combat le commandement de la 6^e compagnie dont le commandant avait été blessé, a entraîné sa compagnie en avant et a réoccupé des tranchées, faisant encore preuve de la plus grande énergie dans son commandement.

MM.

- Schultz, adjudant de réserve au 77^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure et a remarquablement conduit sa section au feu. A été blessé sur une position qu'il tenait depuis quatre jours.
- Cartier, caporal au 77^e rég. d'infanterie : agent de liaison du colonel. Blessé au bras et aux deux pieds, a, malgré ses blessures, songé avant tout à la mission qui lui avait été confiée.
- Friant, capitaine à l'état-major de la 36^e brigade : au cours du combat du 14 septembre 1914, est resté au saillant nord d'un village et a fait le coup de feu pour contenir l'offensive ennemie.
- de Salvator, capitaine au 68^e rég. d'infanterie : le 25 septembre, a enlevé énergiquement sa compagnie dans une attaque à la baïonnette sur des tranchées ennemies qu'il a enlevées. Attaqué par des forces supérieures, s'est dégagé par plusieurs charges et ayant été refoulé, a ramené sa compagnie à l'attaque et réoccupé les tranchées. A fait preuve dans les combats des 25, 26 et 27 septembre de la plus grande vigueur et du plus grand courage.
- Noirot, capitaine au 68^e rég. d'infanterie : le 25 septembre, avec des fractions de diverses unités du régiment qu'il a ralliées, a assuré pendant trois jours la garde d'un secteur particulièrement important. A contre-attaqué à plusieurs reprises à la baïonnette et a progressé sur les lignes allemandes malgré l'état de fatigue dans lequel était sa troupe.
- Rouvière, sergent-major au 68^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment à différents combats.
- Graux, lieutenant-colonel au 135^e rég. d'infanterie : blessé le 9 septembre d'une balle dans le flanc et étant tombé entre les mains de l'ennemi, réussit à s'évader pendant la nuit et rejoignit, en se traînant, les lignes françaises.
- de Solminihac, commandant au 135^e rég. d'infanterie : a commandé énergiquement son bataillon pendant les combats livrés les 26 et 27 septembre ; a repoussé toutes les attaques allemandes et a brillamment conduit une contre-attaque à la baïonnette.

MM.

Thomas, capitaine au 135^e rég. d'infanterie : même citation.

Legrand, capitaine au 135^e rég. d'infanterie : même citation.

Frilet, médecin aide-major de 1^{re} classe : a soigné les blessés dans un poste de secours à proximité de la ligne de bataille ; a déployé une grande activité et a gardé un sang-froid admirable au moment où le poste de secours a été incendié par l'artillerie allemande.

Rogerie, lieutenant au 135^e rég. d'infanterie.

Lhuillier, lieutenant au 135^e rég. d'infanterie.

Chailloux, sous-lieutenant au 135^e rég. d'infanterie.

Queyon, sous-lieutenant au 135^e rég. d'infanterie :

Ont énergiquement commandé leur compagnie et l'ont brillamment entraînée dans une contre-attaque de nuit à la baïonnette.

Lucquiaud, sous-lieutenant au 135^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, a brillamment conduit sa compagnie dans une contre-attaque à la baïonnette, a repris à l'ennemi une position importante et s'y est maintenu pendant les quarante heures qu'a duré le combat, bien que l'ennemi le débordât, à courte distance, sur sa gauche.

Gouffier, sous-lieutenant au 135^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie dans une attaque de nuit à la baïonnette, est tombé mortellement frappé en pénétrant dans une tranchée allemande.

Merle, sous-lieutenant au 135^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie dans une attaque de nuit à la baïonnette ; a été mortellement frappé.

Villeret, sergent-major au 135^e rég. d'infanterie : quoique grièvement blessé, le 23 août, a continué à faire faire le coup de feu à sa section.

Berson, soldat de 2^e classe au 135^e rég. d'infanterie : quoique blessé grièvement, s'est échappé des lignes allemandes où il était tombé, pour venir donner des renseignements sur les positions ennemies.

MM.

Leroy, soldat réserviste au 135^e rég. d'infanterie : étant homme de tête de patrouille chargée de reconnaître une ligne de tranchées ennemies le 17 septembre, s'est avancé jusqu'à 10 mètres de ces tranchées, tomba grièvement blessé sous un feu violent et dut être ramené par ses camarades au village.

Deschamps-Hilaire, colonel, commandant le 125^e rég. d'infanterie : depuis le commencement des opérations s'est signalé par sa vigueur et son entrain, a su communiquer son ardeur à son régiment qui, en toutes circonstances, malgré des pertes sérieuses, a su maintenir et garder les positions conquises.

de Grosourdy de Saint-Pierre, capitaine au 66^e rég. d'infanterie : blessé à la tête et au poignet, le 25 septembre, est resté à son poste dans les tranchées pendant quatre jours encore et n'a quitté le commandement de sa compagnie pour aller se faire soigner que sur l'injonction formelle de son chef de corps. A donné en cette occasion un bel exemple de dévouement et d'oubli de soi-même.

Schoell, lieutenant au 66^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, entouré de toutes parts par l'ennemi, et soumis à une grêle de balles et d'obus venant de tous côtés, a continué à commander le feu de sa section de mitrailleuses jusqu'à ce qu'il fut blessé à mort, et a permis ainsi à une fraction importante du régiment de se dégager.

Malveau, sapeur au 66^e rég. d'infanterie : grâce à son énergie, à son courage et sa présence d'esprit, après avoir été cerné de tous côtés par l'ennemi, dans le combat du 8 septembre, a réussi, avec le concours d'un de ses camarades du 66^e, à sauver le drapeau du 32^e, en traversant les lignes ennemies sous un feu nourri d'infanterie et d'artillerie.

Besse, sergent-fourrier au 32^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, voyant le drapeau du 32^e en danger d'être pris, a rallié autour de lui quelques éléments du 32^e et du 66^e et, par son calme et son sang-froid, a réussi à le sauver.

Joffret, caporal au 32^e rég. d'infanterie : s'est porté sous

un feu violent près de son commandant de compagnie blessé et a été atteint pendant qu'il lui faisait un pansement.

Bardet, sergent au 90^e rég. d'infanterie : le 30 septembre, sous un feu violent d'artillerie, a entraîné sa section avec une grande énergie, à l'assaut d'une tranchée allemande et s'en est emparé.

Moteau, soldat au 90^e rég. d'infanterie : le 25 septembre, s'est présenté volontairement pour porter un ordre aux sections de première ligne, alors que l'artillerie avait ouvert un feu violent. A été blessé grièvement après avoir rempli sa mission.

Cazeau, soldat au 114^e rég. d'infanterie : a rempli depuis le commencement de la campagne les fonctions d'agent de liaison dans des circonstances souvent très périlleuses, avec le plus grand dévouement. Le 5 octobre, a été blessé à la jambe en portant un ordre, a néanmoins achevé de remplir sa mission en rampant.

Parthenay, soldat au 114^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, n'a pas hésité à sortir de sa tranchée pour ravitailler ses camarades en munitions. Le 6 octobre, s'offrit pour porter un ordre urgent sous un feu très ajusté de l'infanterie ennemie. Grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Luc, cavalier au 7^e rég. de hussards : a ramené sous un feu violent et très rapproché un cavalier blessé et a pu l'empêcher de tomber aux mains de l'ennemi.

Bachy, lieutenant au 20^e rég. d'artillerie : a, par son sang-froid, son énergie et son courage, en maintenant sous un feu violent sa batterie à quelques centaines de mètres de l'ennemi, grandement contribué à faire échouer une violente attaque, le 26 septembre.

Bodin, maréchal des logis au 20^e rég. d'artillerie : le 9 septembre, a fait pousser sa pièce à bras sur la crête et a tenu en échec pendant une demi-heure une fraction d'infanterie abritée à 1.000 mètres environ ; a continué son tir jusqu'à ce que les avant-trains étant amenés sous un feu d'artillerie très violent, le reste de la batterie ait dû être retiré de la position.

Gaubard, maître pointeur au 20^e rég. d'artillerie : blessé

à la tête et aux épaules, a continué de servir sa pièce pendant plus d'une heure sous le feu de l'ennemi.

Naud, capitaine au 49^e rég. d'artillerie : le 28 août, n'a pas hésité, sous un feu violent, à pousser ses pièces à bras jusqu'à la crête pour atteindre des tirailleurs ennemis, qu'il a ainsi contribué à repousser ; s'est maintenu pendant toute la soirée à moins de 500 mètres de l'infanterie ennemie sous la seule protection de deux sections. Est resté sur sa position pendant trois jours sous un feu violent et meurtrier de l'artillerie lourde ennemie ; blessé à l'épaule et au coude.

de Boisricheux, capitaine au 49^e rég. d'artillerie : le 28 août, n'a pas hésité, sous un feu violent, à pousser ses pièces à bras jusqu'à la crête pour atteindre des tirailleurs ennemis qu'il a ainsi contribué à repousser ; s'est maintenu pendant toute la soirée à moins de 500 mètres de l'infanterie ennemie sous la seule protection de deux sections. Est resté sur sa position pendant trois jours sous un feu violent et meurtrier de l'artillerie lourde ennemie. Légèrement blessé à son poste.

Méric, sous-lieutenant de réserve au 49^e rég. d'artillerie : le 26 septembre, s'est porté bravement sous un feu violent dans une tranchée avancée auprès du colonel commandant le 125^e rég. d'infanterie, pour assurer la liaison de son groupe avec ce régiment et contrôler le tir d'une pièce envoyée en avant. A été tué à son poste.

Richebœuf, canonnier conducteur au 49^e rég. d'artillerie : signaleur à un poste intermédiaire entre celui du capitaine et la batterie ; a été atteint d'une balle au bras, a continué à assurer son service sous un feu des plus violents pendant une demi-heure, sans demander secours et sans se plaindre ; a été remplacé par ordre du capitaine quand celui-ci s'est aperçu qu'il faiblissait.

Choblet, canonnier servant au 49^e rég. d'artillerie : le 27 septembre, grièvement blessé, avait été relevé par ses camarades ; il les renvoya au service de leur pièce, refusant tout secours qui aurait ralenti le feu de la batterie.

Lanne, lieutenant au 33^e rég. d'artillerie : a, par son

sang-froid, son énergie et son courage, en portant sous un feu violent sa batterie à quelques centaines de mètres de l'ennemi, grandement contribué à faire échouer une violente attaque, le 26 septembre 1914.

Boulu Gaboriaud, 1^{er} canonnier conducteur au 33^e rég. d'artillerie : remplissant les fonctions d'éclaireur de batterie, a fait preuve d'une intrépidité remarquable en enlevant par son attitude et son geste une compagnie d'infanterie dont le chef était grièvement blessé à ses côtés. (Ordre du 17 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

Leffoudre, caporal au 19^e rég. d'infanterie : a, au cours d'une patrouille faite de nuit, découvert des tranchées ennemies ; ayant tué deux hommes qui s'y trouvaient, il a rapporté des renseignements importants. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Lévêque, brigadier au 35^e rég. d'artillerie : étant éclaireur, a sauvé le capitaine de la 6^e batterie tombé blessé. A lui-même été blessé au cours de cette action. (Ordre du 15 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Percheron, médecin auxiliaire réserviste au 98^e rég. d'infanterie : s'est dévoué avec le plus grand courage auprès des blessés sous le feu de l'ennemi. Fait prisonnier le 17 septembre, a rassemblé tous les blessés, leur a continué ses soins les plus dévoués et a fait preuve de présence d'esprit et de sang-froid en profitant d'un mouvement de retraite de l'ennemi pour ramener tous les blessés dans les lignes françaises.

Dauverne, maréchal des logis mécanicien au 16^e rég. d'artillerie : très belle attitude au feu depuis le début des hostilités. Blessé le 21 août, a conservé un calme parfait, est resté à son poste jusqu'à ce que la batterie soit retirée de la ligne de feu. Evacué et soigné à Vichy, est parti de l'hôpital non complètement guéri (a encore la balle dans le bras gauche) et a rejoint son poste immédiatement, alors qu'il était porteur d'une

permission de vingt jours accordée par le commandant du dépôt d'Issoire, à titre de convalescence.

- Ramousse, caporal brancardier réserviste au 105^e rég. d'infanterie : légendaire au régiment pour son zèle et son courage, qui sont au-dessus de tout éloge, ayant du devoir un sentiment très élevé, s'est exposé sans compter sur les divers champs de bataille, même dans les zones les plus battues pour relever les blessés.
- Imms, soldat de 2^e classe au 105^e rég. d'infanterie : a fait l'admiration de ses chefs par son entrain, son endurance, son remarquable courage. A exposé maintes fois sa vie pour les missions les plus périlleuses et a été du plus merveilleux exemple pour toute sa compagnie. (Ordre du 15 octobre 1914.)
- Boulaud, médecin-major au 105^e rég. d'infanterie : a, dans tous les combats livrés par le régiment, assuré le service médical presque sur la ligne de feu, quoique malade depuis quelques jours, il a continué son service ; blessé, il n'a pas voulu abandonner son poste et a continué à donner ses soins aux nombreux blessés. (Ordre du 14 octobre 1914.)
- Flotard, capitaine au 3^e rég. de chasseurs : a montré dans des circonstances difficiles, un grand mépris du danger et a été tué le 17 septembre, en remplissant une mission délicate qui lui avait été confiée.
- Massacrier, capitaine au 92^e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec beaucoup de calme et de sang-froid, au cours des combats violents livrés les 30 septembre et 1^{er} octobre, l'a maintenue pendant trente-six heures dans les tranchées sans boire ni manger et sous un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé au moment où il ralliait ses hommes pour les ramener au feu, et a succombé à sa blessure.
- Gazan, lieutenant au 86^e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint son poste étant à peine rétabli. A été blessé une seconde fois, assez grièvement, le 24 septembre.
- Fagot, lieutenant au 92^e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie avec vigueur et habileté à l'attaque d'un bois très solidement défendu, où elle a subi de grosses

pertes. A réussi, grâce à son sang-froid, à la dégager malgré la violence du feu.

Delbos, lieutenant de réserve au 92^e rég. d'infanterie : a commandé brillamment sa compagnie pendant les combats particulièrement violents du 30 septembre et du 1^{er} octobre. A su maintenir sa compagnie dans les tranchées pendant trente-six heures, sans boire ni manger et sous un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses. A repoussé deux attaques à la baïonnette de l'ennemi et lui a infligé de grosses pertes. Ne s'est replié que sur la menace d'un enveloppement du village par une brigade d'infanterie ennemie.

Raymond, sous-lieutenant, chef de section de mitrailleuses au 92^e rég. d'infanterie : a tenu sa section sous un feu violent d'artillerie et arrêté plusieurs fois l'ennemi par le feu de ses mitrailleuses, lorsque ce dernier sortait de la tranchée. Lorsque son bataillon s'est replié, est resté un des derniers sur la position, dirigeant le feu et donnant par son attitude énergique et son sang-froid un exemple remarquable. A été tué d'une balle, au front au moment où il cherchait une dernière fois à se rendre compte de l'effet de son feu. A fait subir de grosses pertes à l'ennemi.

Fagot, sous-lieutenant au 92^e rég. d'infanterie : mortellement blessé dans un combat de nuit, à la tête de sa section, chargeant à la baïonnette contre des tranchées allemandes.

Rolland, sous-lieutenant au 92^e rég. d'infanterie : a été tué en entraînant sa section sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Rigaud, sous-lieutenant de réserve au 92^e rég. d'infanterie : a réussi, avec quelques hommes, à s'emparer d'une pièce de canon malgré un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Gervais, sous-lieutenant de réserve au 93^e rég. d'infanterie : a été mortellement blessé en entraînant sa compagnie, dans des circonstances très difficiles, à une contre-attaque de nuit à la baïonnette.

Faïsse, adjudant au 86^e rég. d'infanterie : a très brillamment conduit sa section, le 21 septembre, a pénétré dans les caves, où il a fait quarante-deux prisonniers.

A exécuté deux reconnaissances les 27 et 29 septembre, dont l'une avec un groupe de volontaires. Ces reconnaissances ont permis de découvrir un bivouac allemand abandonné en hâte et de détruire des fusils et du matériel.

Caminade, sergent réserviste au 139^e rég. d'infanterie : exemple permanent d'entrain et de bravoure pour ses hommes. Blessé mortellement le 5 octobre, en dirigeant le travail d'établissement d'une tranchée, à 200 mètres des tranchées allemandes.

Mikalowski, sergent réserviste au 38^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une remarquable énergie, en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie; a été atteint de deux blessures.

Agenon, sergent au 92^e rég. d'infanterie.

Domingue, caporal au 92^e rég. d'infanterie.

Brugière, soldat de 1^{re} classe au 92^e rég. d'infanterie.

Amandias, soldat de 1^{re} classe au 92^e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'attaque menée par leur compagnie et ont réussi à s'emparer d'un canon allemand malgré un feu violent.

Canis, caporal au 139^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 16 septembre, a continué à commander son escouade sans vouloir se reposer. Fait constamment preuve de courage, d'énergie. Mène ses patrouilles au plus près de l'ennemi. Toujours volontaire pour les missions périlleuses.

Camboulines, caporal au 92^e rég. d'infanterie.

Améil, soldat au 92^e rég. d'infanterie.

Nieras, soldat au 92^e rég. d'infanterie.

Daubas, soldat au 92^e rég. d'infanterie :

Par deux fois se sont élancés en avant sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses pour ramener le corps d'un officier de la compagnie, et la deuxième fois, ont été grièvement atteints chacun de plusieurs blessures.

MM.

Chauvet, soldat de 2^e classe au 92^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, est arrivé le premier sur les tranchées allemandes ; a traversé de sa baïonnette un ennemi qui l'avait blessé grièvement.

Barras, soldat de 2^e classe réserviste au 139^e rég. d'infanterie : le 16 septembre, a protégé presque seul, sous une pluie de balles, la section qui se repliait. Le 18, a mis hors de combat deux cavaliers allemands dans une reconnaissance. Le 21, a été blessé au bras, à 50 mètres d'une tranchée ennemie qu'il était chargé de reconnaître. (Ordre du 17 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Puel, adjudant au 4^e rég. de génie : sa compagnie s'étant trouvée engagée au cours de l'exécution d'une tranchée, a, par trois fois, conduit avec vigueur sa section à l'assaut, faisant ainsi preuve d'une énergie et d'une initiative remarquables.

Marty, chef de bataillon au 22^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit le régiment à la contre-attaque qui a permis de prendre pied dans un village et de s'y maintenir.

Desgouilles, chef de bataillon au 52^e rég. d'infanterie : a donné, au cours de la campagne, de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. S'est distingué tout particulièrement dans les combats du 25 au 29 septembre. Blessé au cours de la campagne, a repris son poste à peine remis de sa blessure.

de Reynies, chef de bataillon au 14^e bataillon de chasseurs : grâce à son sang-froid et à sa grande énergie, alors qu'une grande partie de ses cadres et tous ses capitaines étaient mis hors de combat, a réussi à repousser, dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre et dans celle du 8 au 9 octobre, de violentes attaques sur un village et à chasser les Allemands qui s'étaient emparés d'une partie du village.

Chavelet, chef d'escadron au 2^e rég. d'artillerie : a fait preuve, à maintes reprises, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Au combat du 28 août, maintint ses pièces sous une grêle de projectiles ; le 3 septembre, sauva sa batterie qui était sur le point d'être envahie.

MM.

4^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : sous la direction vigoureuse du capitaine Latrabe, s'est signalée maintes fois au cours de la campagne, et tout particulièrement le 8 octobre, où, assaillie par des forces très supérieures, elle a vigoureusement repoussé cette attaque, infligeant à l'ennemi des pertes considérables, et repris l'offensive avec la plus grande vigueur.

Allène, lieutenant au 75^e rég. d'infanterie : a montré, les 24 et 26 septembre, les 1^{er} et 2 octobre, les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

Labert, cavalier de 2^e classe au 9^e rég. de hussards : étant estafette et ayant appris la présence d'une patrouille de cavaliers allemands, s'est élancé à leur poursuite, a pris sa carabine et démonté l'un des cavaliers qui fuyaient, a rejoint les autres et, les mettant en joue, les a sommés de se rendre. A pu ainsi, avec le concours d'une patrouille du 17^e chasseurs, attirée par le coup de carabine, prendre un officier et trois cavaliers ennemis. (Ordre du 15 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

Munier, capitaine au 145^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, le 25 septembre, a très brillamment entraîné son bataillon en avant, malgré un feu violent d'artillerie, d'infanterie et surtout de mitrailleuses. A été blessé très grièvement et a refusé de se laisser emporter de la ligne de feu avant la fin de l'action. Est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Chappuis, lieutenant de réserve au 26^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand sang-froid et la plus grande énergie dans le commandement de sa section depuis le commencement de la campagne et particulièrement à l'attaque d'un village où il a reçu deux blessures, dont une grave.

Richard, médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve au 26^e rég. d'infanterie : sous un feu violent d'artillerie, a fait preuve, le 26 septembre, de courage et de sang-froid dans l'organisation de son poste de secours. Renversé par un obus et blessé, a continué néanmoins ses soins aux blessés, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

MM.

Guyon, sous-lieutenant au 26^e rég. d'infanterie : blessé deux fois, une première fois au bras, la seconde à la tête, est resté à son poste et a maintenu sa troupe sous un feu violent d'artillerie. Pendant des combats postérieurs, a maintenu la possession de la station pendant trois jours avec sa compagnie, malgré des pertes très sérieuses.

Louis, sous-lieutenant au 26^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie dans le commandement de sa section depuis le commencement de la campagne ; a été blessé.

Collière, sergent au 146^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par ses qualités militaires et a fait preuve, dans tous les combats et actions auxquels il a pris part, d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué dans une attaque de nuit, le 1^{er} septembre. Le 25 septembre, a su maintenir sa section dans le plus grand ordre et la porter en avant malgré un très violent feu d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A été très grièvement blessé à la tête.

Carbonneau, caporal réserviste du détachement télégraphiste du 20^e corps d'armée : étant chef d'un poste téléphonique, n'a pas hésité, malgré un violent bombardement, à sortir de son poste pour rétablir la ligne coupée par les obus, et a reçu, en cette circonstance, de graves blessures.

Buscaud, soldat de 2^e classe, réserviste au 26^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, faisant partie d'une patrouille dont trois hommes sur quatre furent tués, a suivi courageusement, quoique blessé, son chef de patrouille jusqu'au complet accomplissement de sa mission.

Claret, soldat infirmier au 26^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus grandes qualités de dévouement et de sang-froid. En particulier le 25 septembre, a été, sous la fusillade, relever deux officiers et panser des blessés.

Martin, aumônier militaire au 26^e rég. d'infanterie : blessé assez sérieusement à la main par un éclat

d'obus et évacué sur l'ambulance, a fait preuve de belles qualités d'énergie en revenant le lendemain à son poste. (Ordre du 15 octobre 1914.)

de Pighetti, chef de bataillon au 2^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de beaucoup de décision et d'une grande énergie en dirigeant son bataillon à l'attaque de nuit d'un village dont il s'est emparé.

Thomassin, capitaine au 2^e bataillon de chasseurs à pied : a témoigné, au cours d'un combat, de grandes qualités de coup d'œil, de calme et d'héroïque courage. Commandant de la compagnie d'avant-garde, a déterminé les emplacements des tranchées ennemies, assuré sous un feu violent un solide point d'appui retranché, étayé l'attaque durant toute la nuit, manœuvrant avec autant d'ordre et de précision que sur le terrain d'exercices.

de Bort, capitaine au 2^e bataillon de chasseurs à pied : pendant un combat de nuit, a, tout en protégeant le flanc gauche du bataillon très menacé, pris une part active à l'attaque du village. Il est tombé frappé à mort alors qu'il allait, au milieu des balles, communiquer sa belle humeur et son courage aux différentes fractions de sa compagnie.

Gay, sous-lieutenant de réserve au 2^e bataillon de chasseurs : au cours d'un combat de nuit, a assuré avec sa section l'occupation d'un point avancé de la ligne, malgré les contre-attaques allemandes et le feu nourri des mitrailleuses. A, par son énergie et son activité, étayé puissamment l'action du bataillon, et, au mépris du danger, s'est dépensé sans compter, non seulement pour commander sa troupe, mais pour tenir le commandant au courant des moindres incidents et maintenir les fractions voisines dans le rôle qui leur était fixé.

Proust, adjudant au 2^e bataillon de chasseurs à pied : au cours d'un combat de nuit, a vigoureusement conduit sa section, extrême gauche de la ligne ; s'est emparé de trois canons allemands et, après en avoir confié la garde à une fraction de deuxième ligne, s'est reporté en avant à l'attaque du village.

Chaton, sergent réserviste au 2^e bataillon de chasseurs à pied : a rassemblé un groupe de chasseurs énergiques

au moment critique d'une contre-attaque, pendant un combat de nuit. A maintenu cette fraction dans une tranchée que l'ennemi s'essayait de reprendre et est resté jusqu'à la fin du combat dans cette position isolée à 100 mètres en avant des premières lignes.

Baussard, sergent au 2^e bataillon de chasseurs à pied : sa section s'étant emparée de trois canons allemands, mais ne pouvant les emmener, s'est aussitôt efforcée de les mettre hors d'usage. A repoussé avec sa demi-section une fraction ennemie qui s'avancait pour reprendre ces pièces, et en a assuré la possession jusqu'à ce que, relevé par une autre troupe, il ait reçu l'ordre de se porter ailleurs. (Ordre du 14 octobre 1914.)

Loquiot, sous-lieutenant de réserve au 2^e bataillon de chasseurs à pied : blessé le 25 août 1914, a repris son service avant complète guérison ; n'a cessé depuis de conduire sa troupe au feu avec un sang-froid et un courage remarquables. Vient d'être grièvement blessé le 7 octobre, au moment où il portait sa troupe en avant. A déjà été proposé pour la titularisation dans l'armée active, le 27 août 1914, pour avoir abordé avec vigueur les tranchées ennemies de la lisière d'un bois et avoir, malgré une blessure au cou, abattu plusieurs Bava-rois à coups de revolver. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Divisions de réserve.

Saint-Agnès, lieutenant-colonel au 361^e rég. d'infanterie : a su remarquablement entraîner le régiment de réserve qu'il commande. A fait preuve depuis le début de la campagne et dans des circonstances difficiles du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Muller, chef d'escadron au 32^e rég. d'artillerie : a remarquablement engagé les deux groupes de l'artillerie de la 56^e division de réserve qu'il avait sous ses ordres, le 25 août, et a beaucoup contribué au succès de la journée par la précision de son tir.

Becquet, lieutenant au 6^e rég. du génie : le 2 septembre, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et du plus brillant courage en accomplissant, malgré le feu de l'ennemi, une mission dont il était chargé. Blessé grièvement, est mort des suites de sa blessure.

MM.

de Lescure, lieutenant au 3^e rég. de hussards : a exécuté une reconnaissance à longue portée dans laquelle, pris entre deux grosses colonnes allemandes, il est parvenu à s'échapper avec sa patrouille en rampant à travers champs, a passé dans un intervalle entre deux colonnes ennemies et rapporté de précieux renseignements.

Vannerot, sous-lieutenant au 35^oe rég. d'infanterie : dans la nuit du 5 au 6 septembre, est entré avec une patrouille de quatre hommes dans une localité occupée par un détachement ennemi qu'il a mis en fuite après en avoir tué de sa main le chef, et a ainsi assuré la possession de ce point d'appui par la compagnie qui le suivait.

Dernimeur, adjudant au 32^e rég. d'artillerie : étant commandant de l'échelon de la batterie pendant les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre, s'est acharné à assurer le ravitaillement constant de la batterie de tir sous un feu effroyable, par des chemins écrasés de projectiles, et y a parfaitement réussi.

Leroy, maréchal des logis fourrier au 32^e rég. d'artillerie : a manifesté un sang-froid à toute épreuve en ravitaillant l'échelon de la batterie qui se trouvait sous le feu d'obusiers allemands.

Gouniot, adjudant au 32^e rég. d'artillerie : a conduit l'échelon avec le plus grand sang-froid, dans plusieurs circonstances périlleuses, sous le feu des obusiers allemands, pour un ravitaillement indispensable.

Mittaine, adjudant au 32^e rég. d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid, le 8 septembre 1914, en maintenant l'ordre dans la batterie après la mort du capitaine, tué à son poste, sous un feu très violent d'obusiers allemands.

Gaucher, canonnier au 32^e rég. d'artillerie : a fait preuve d'un grand courage en allant retirer du feu allumé dans la paille par nos douilles qui explosaient, les blessés du caisson atteint par un projectile ennemi.

Galloy, sous-lieutenant au 5^e rég. de hussards : faisant partie d'une reconnaissance à longue portée, a recueilli des renseignements très importants qu'il a réussi à

rapporter à ses chefs en traversant les colonnes ennemies. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Groupe des divisions territoriales.

MM.

Héry, chef de bataillon au 84^e rég. territorial : s'est mis, le 29 septembre 1914, à la tête de ses troupes pour prendre d'assaut un pont occupé par l'ennemi en disant : « Il n'y a pas de Prussiens qui tiennent, il faut passer. » A été tué dans cet acte d'héroïsme.

Rousseau, capitaine au 84^e rég. territorial : le 29 septembre 1914, était chargé d'assurer avec sa compagnie la garde d'un pont, lorsque, pendant la nuit, apparut en vue du poste un détachement ; une voix ayant crié : « Ne tirez pas, amis, Anglais », le capitaine Rousseau se porta en avant pour reconnaître ; aussitôt un officier saxon lui sauta à la gorge en lui disant : « Vous êtes prisonnier ! » — « Un soldat français ne se rend jamais », répondit fièrement le capitaine Rousseau, en tombant mortellement frappé. (Ordre du 3 octobre 1914.)

Aviation.

M. Maginel, capitaine observateur en aéroplane : belle conduite comme observateur en aéroplane depuis le commencement de la campagne. violemment canonné au cours d'une reconnaissance, l'appareil ayant été atteint par des éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission. (Ordre du 14 octobre 1914.)

8 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Bordeaux, le 31 octobre 1914.

Monsieur le Président,

Il est de tradition dans l'armée d'accorder la croix de la Légion d'honneur au drapeau du corps de troupe qui a pris un drapeau ou un étendard à l'ennemi.

Or, le 7 septembre 1914, à 20 heures, au cours d'une charge à la baïonnette exécutée par les 22^e et 23^e compagnies du 298^e régiment d'infanterie, le soldat Guillemard, dudit régiment, a transpercé de sa baïonnette le porte-drapeau du 38^e régiment d'infanterie allemand et lui a enlevé le drapeau de vive force.

En récompense de ce brillant fait d'armes, et pour stimuler l'émulation parmi nos troupes de réserve, j'ai l'honneur de vous demander

d'attribuer la croix de la Légion d'honneur au drapeau du 298^e régiment d'infanterie.

Si vous approuvez cette proposition, je vous serai reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le présent décret.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Ministre de la Guerre,

A. MILLERAND.

Le Président de la République Française,
Sur le rapport du ministre de la Guerre,

Décète :

ART. 1. — Le drapeau du 298^e régiment d'infanterie est décoré de la Légion d'honneur.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 1^{er} novembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

M. Bailby, médecin-major de 1^{re} classe au 66^e rég. d'infanterie, grièvement blessé à l'avant-bras par un éclat d'obus, est resté auprès des blessés français et allemands et, malgré son état grave, a continué à diriger les soins à leur donner.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

M. Camps, lieutenant au 28^e rég. d'artillerie : conduite héroïque au feu. Blessé grièvement.

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

M. Luc (R.-P.-V.), capitaine au 2^e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure admirable. A été blessé grièvement alors qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

M. Lucien (Maurice), médecin aide-major de 1^{re} classe au 79^e rég. d'infanterie : a donné à tous un bel exemple de calme et de courage. Avait déjà fait preuve des mêmes qualités dans un combat de nuit en évacuant pendant l'attaque ses blessés, son personnel, son matériel. A fait preuve, au reste, pendant toute la campagne, de dévouement et zèle professionnels.

MM.

Vallat, sous-lieutenant de réserve au 8^e rég. de hussards : chargé, le 27 août, d'une mission difficile, l'a remplie avec une énergie remarquable. Grièvement, blessé a réussi à s'échapper en continuant à assurer le commandement de son peloton, qu'il est parvenu à ramener à travers les lignes ennemies.

Chartier (C.-A.), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : atteint d'une blessure paralysant son bras droit, n'a consenti à se reporter en arrière que sur l'ordre de son chef de bataillon. A refusé de se laisser évacuer, et, malgré ses souffrances, est revenu quatre jours après reprendre le commandement de sa compagnie.

Jéhenne (A.-A.), capitaine au 123^e rég. d'infanterie : a donné le 27 septembre 1914, aux tranchées, un bel exemple de courage et de la haute conception qu'il avait de ses devoirs de chef. A été blessé.

(Pour prendre rang du 16 octobre 1914.)

Reynal (Jules), capitaine au 97^e rég. d'infanterie : violemment attaqué dans ses tranchées, a repoussé, à la tête de sa compagnie, trois attaques à la baïonnette successives et a été grièvement blessé au cours de l'action.

(Pour prendre rang du 17 octobre 1914.)

Fauchet (V.-A.-E.), médecin-major de 2^e classe de l'armée territoriale : chirurgien de la plus haute valeur, d'une grande notoriété scientifique, qui, par son activité inlassable et un dévouement au-dessus de tout éloge, a, dans les circonstances les plus difficiles, sauvé la vie d'un grand nombre de blessés des plus gravement atteints.

Bastiani (Tibère), chef de bataillon au 92^e rég. d'infanterie : blessé, le 30 septembre, d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de son bataillon, l'a maintenu dans ses tranchées sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, repoussant toutes les attaques pendant trente-six heures ; blessé de nouveau le 1^{er} octobre, a conservé encore le commandement de son bataillon.

Rougier (M.-A.-J.-J.), capitaine au 92^e rég. d'infanterie :

a montré les plus grandes qualités de calme, de courage et de décision en exécutant avec une section une contre-attaque qui a arrêté l'élan de l'ennemi.

Taillardat (Ferdinand), lieutenant de réserve au 92^e rég. d'infanterie : blessé assez grièvement au cours d'un combat de nuit, est resté à son poste jusqu'à la fin du combat ; a donné l'assaut encore une fois avec sa section et l'a ramenée lui-même au point de rassemblement de la compagnie avant de se rendre, trois heures après sa blessure, au poste de secours.

Deux (C.-C.-A.), sous-lieutenant de réserve au 38^e rég. d'infanterie : au combat du 25 août, a, à deux reprises, ramené sa section à l'assaut d'une section ennemie qu'il a refoulée ; a été grièvement blessé au cours de l'action.

Sabatier (A.G.-G.), capitaine au 52^e rég. d'infanterie : très brillant au feu. Très belle attitude aux différentes affaires auxquelles il a pris part. Au cours d'un combat, en particulier, presque complètement entouré avec sa compagnie, a su la tenir au feu et la dégager.

Nicolle de Long-Pray (I.-L.-M.-G.), capitaine au 140^e rég. d'infanterie : rentré au dépôt à la suite d'une blessure à l'épaule, bien qu'incomplètement guéri, a pris, le matin du 2 octobre, le commandement d'une compagnie qui a été engagée aussitôt. A été blessé à l'oreille dès le début de l'action ; a conduit néanmoins, à deux reprises différentes, sa compagnie à l'attaque à la baïonnette contre les tranchées ennemies et n'est venu se faire panser qu'à la fin de la journée.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 16 septembre 1914.)

M. Jouveaux, sergent au 39^e rég. d'infanterie : appelé à donner ses soins à un capitaine du régiment, s'est trouvé pris au milieu de la fusillade et des projectiles et n'en a pas moins continué à soigner une quarantaine de blessés, donnant ainsi le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement.

(Pour prendre rang du 27 septembre 1914.)

MM.

Sansard (Henri), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de zouaves : n'écoulant que son courage et malgré une violente fusillade de l'infanterie allemande, aidé d'un camarade, se précipita hors de l'enceinte de la position, alla chercher une mitrailleuse ennemie abandonnée et la rapporta dans les lignes françaises, d'où elle fut évacuée sur l'arrière.

Ract (L.-M.), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de zouaves : n'écoulant que son courage et malgré une violente fusillade de l'infanterie allemande, aidé d'un camarade, se précipita hors de l'enceinte de la position, alla chercher une mitrailleuse ennemie abandonnée et la rapporta dans les lignes françaises, d'où elle fut évacuée sur l'arrière.

(Pour prendre rang du 30 septembre 1914.)

M. Bourdais (E.), sergent réserviste au 130^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de ravitailler dans une tranchée de première ligne un bataillon qui commençait à manquer de munitions, a, malgré l'indication donnée de s'arrêter à un point abrité, dépassé ce point en portant au galop sa voiture à hauteur de la tranchée, parcourant ainsi 1 kilomètre à découvert sous une pluie de balles et d'éclats d'obus de plus en plus dense. A accompli sa mission en déchargeant sa voiture à l'extrémité de la tranchée et a rétrogradé avec un calme et un sang-froid remarquables, toujours au milieu de projectiles nombreux.

(Pour prendre rang du 4 octobre 1914.)

M. Prat (A.-F.), sergent réserviste au 217^e rég. d'infanterie : grièvement blessé étant en patrouille, a continué à diriger ses hommes, puis, s'étant traîné dans un village, refusa de se laisser soigner avant d'avoir donné à son chef les renseignements qu'il avait recueillis.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

M. Wurms (Camille), soldat de 2^e classe au 39^e rég. d'infanterie : blessé à la jambe, le 19 septembre, a,

malgré ses cinquante-quatre ans, continué de marcher sans se faire panser. A pris part au feu et n'a fait connaître sa blessure qu'après le combat; a voulu continuer de marcher les jours suivants en refusant tout soin du service de santé, de crainte d'être évacué.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

MM.

Thomas, brigadier au 8^e rég. d'artillerie : envoyé en éclaireur, est parti avec un fusil abandonné pour délivrer deux fantassins faits prisonniers par neuf cavaliers allemands, les rencontra près d'un bois, eut son cheval tué, mit en fuite les cavaliers et délivra les prisonniers qu'il ramena dans les lignes en portant sa selle sur ses épaules.

Hiot, sergent réserviste au 75^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'exécuter une reconnaissance offensive dans une région très dangereuse et à portée des mitrailleuses ennemies, a accompli franchement sa mission malgré un feu intense; a continué malgré le feu sa marche en avant qui l'a conduit à 100 mètres des tranchées ennemies à reconnaître.

Leyronas (Henri), sergent au 75^e rég. d'infanterie : caporal conducteur au début de la campagne, nommé sergent le 3 septembre, a pris une part courageuse à différents combats. Le 25 septembre et dans la nuit du 2 au 3 octobre, entouré dans une tranchée, s'est dégagé à coups de crosse et a rallié sa section. A conduit à plusieurs reprises des reconnaissances dangereuses.

Allouis (Adrien), maréchal des logis au 2^e rég. d'artillerie : a donné un bel exemple de bravoure et de dévouement en portant secours sous un feu violent et très meurtrier à des canonniers qui venaient d'être à moitié ensevelis dans une tranchée.

Rozier (Hubert), caporal au 140^e rég. d'infanterie : étant simple soldat, dans la journée du 25 septembre, alors que sa compagnie était assaillie par des forces supérieures et menaçait de se désorganiser, sut, par son calme et son sang-froid, retenir sa section, en a pris le commandement et fait exécuter des feux qui ont protégé la retraite du restant de sa compagnie.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

MM.

- Peyrard (Pierre), adjudant de réserve au 14^e bataillon de chasseurs : au combat du 8 octobre 1914 a fait preuve d'une énergie et d'une ténacité remarquables, maintenant ses hommes dans la tranchée jusqu'à l'abordage; le lendemain matin, devant sa section, le terrain était jonché de cadavres ennemis. A de nouveau, le 9, mené l'attaque avec la plus grande vigueur.
- Jaubert (Abel), chasseur de 1^{re} classe au 14^e bataillon de chasseurs : s'était déjà signalé dans différents combats et a été blessé. A fait preuve, le 8 octobre, du plus brillant courage et a été pour tous ses camarades un exemple de bravoure, de discipline et de ténacité.

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

- Granès (Hippolyte), maréchal des logis au 24^e rég. d'artillerie : chef de section, au combat du 5 septembre, a été blessé grièvement par un obus, qui lui enleva une partie de la jambe gauche.
- Richard (Pierre), sergent-fourrier au 123^e rég. d'infanterie : de service aux tranchées, eut la jambe fracturée par un éclat d'obus. Continua à assurer son service, donnant le plus bel exemple de calme et de courage. Avait déjà donné de nombreuses preuves de bravoure individuelle.
- Aveline (Charles), adjudant au 39^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande énergie dans tous les combats et, utilisant ses qualités de bon tireur, a mis hors de combat plus de 40 ennemis.
- Saussaye, adjudant au 74^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de sang-froid dans la conduite de sa section au feu; a été grièvement blessé au combat, le 17 septembre.
- Moulin, adjudant au 74^e rég. d'infanterie : a maintes fois fait preuve de courage et d'énergie dans la conduite de sa section, notamment aux combats des 12 et 17 septembre. A été grièvement blessé au combat, le 22 septembre 1914.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

MM.

Bertrand (Léon), sergent au 69^e rég. d'infanterie : a maintenu sa demi-section sous un feu violent d'artillerie ; ayant le bras fracassé par un obus, a rallié la section voisine.

Schlucht (Aloïs), soldat de 2^e classe au 69^e rég. d'infanterie : après avoir transporté un blessé au cours d'un combat de nuit, revint pour rejoindre sa compagnie sous un feu violent, ne la trouva pas et resta toute la nuit auprès de son lieutenant grièvement blessé. Ne parvenant pas à le transporter, s'échappa des lignes ennemies le matin à la faveur du brouillard.

Subes (R.-H.), sergent-major au 25^e bataillon de chasseurs : blessé, s'est porté sous le feu au secours de son capitaine également blessé et incapable de marcher. A réussi à le mettre à l'abri des balles.

Lesage (J.-C.), adjudant au 125^e rég. d'infanterie : a tenu pendant dix jours, avec sa section, une tranchée repérée par l'artillerie ennemie. Le 22 septembre, au cours d'une violente canonnade, tous les hommes ayant par ordre profité d'une accalmie pour évacuer la tranchée et se porter à l'abri, a refusé de quitter son poste d'observation. A été blessé.

Rougerie (André), sergent-major au 6^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique, ayant près de dix ans de service, serviteur d'élite. A donné aux tranchées un bel exemple de courage et de la haute conception qu'il avait de ses devoirs de chef. Très grièvement blessé.

Tauzin (Pierre), soldat infirmier au 12^e rég. d'infanterie : a soigné dans les tranchées les blessés avec une grande bravoure et un dévouement admirable, A été grièvement blessé en accomplissant son service.

Dodard des Loges (René), maréchal des logis au 43^e rég. d'artillerie : étant grièvement blessé au feu, refusa de quitter son poste de chef de section avant que son capitaine lui en donnât l'ordre formel.

(Pour prendre rang du 17 octobre 1914.)

Grosperin, sergent au 92^e rég. d'infanterie : son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la

section de mitrailleuses et, par son énergie, a facilité le mouvement effectué par son bataillon; a été blessé de trois balles en emportant un blessé sur son dos.

Larroutis, adjudant au 139^e rég. d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage. Blessé à la tête au combat, le 20 août, a repris le commandement d'une section le 26 septembre; se montre un chef énergique et résolu.

Vieille (D.-V.), sergent réserviste au 38^e rég. d'infanterie : blessé au combat, le 24 août, par des éclats d'obus, a refusé de se faire porter au poste de secours. Est resté à genoux en dehors de la tranchée à la tête de sa section, la maintenant ainsi par son exemple sous un violent feu d'infanterie et d'artillerie.

Limet (L'andre), adjudant au 3^e rég. de chasseurs : a fait preuve de courage et de sang-froid au passage d'un pont où, sous un feu très violent, il a surveillé l'écoulement de son escadron, maintenant l'ordre dans les rangs, et a été grièvement blessé en franchissant le pont le dernier.

Boon (Fernand), maréchal des logis au 3^e rég. de chasseurs : cité à l'ordre de l'armée, le 25 septembre, pour sa belle conduite, s'est de nouveau distingué par son courage et son sang-froid. Grièvement blessé.

Chassaing, sergent au 92^e rég. d'infanterie : étant blessé, a continué à commander sa section, devant laquelle se produisait une attaque très violente, et a infligé à l'adversaire des pertes énormes. Ne s'est retiré pour se faire panser que vingt-quatre heures après le combat.

Lieurade (H.-E.-J.), adjudant de réserve au 139^e rég. d'infanterie : blessé le 4 septembre d'une balle et d'un éclat d'obus au pied gauche, n'a pas voulu prendre de repos. A continué à commander sa section en soignant sa blessure tant bien que mal. Au combat du 16 septembre, a fait preuve du plus grand courage et sang-froid en menant sa section au feu et à l'assaut à la baïonnette.

Giacomini (Ottavico), sergent réserviste au 38^e rég. d'infanterie : fait prisonnier au cours de la nuit du 16 septembre grâce à un subterfuge déloyal de l'ennemi, et sommé de le conduire à l'emplacement de sa compagnie

qu'on essaya de surprendre en criant : « English, English », s'est écrié : « Tirez, ce sont des Boches. » S'est aplati pendant le feu et a profité de l'obscurité pour s'éc apper et rejoindre sa compagnie, après avoir fait échouer l'attaque ennemie.

Bordeaux, le 31 octobre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, à compter du 30 octobre 1914 :

M. l'abbé Tessier (Louis), aumônier catholique au groupe de brancardiers divisionnaire de la 7^e division (titulaire depuis 1907 d'une médaille d'honneur pour avoir sauvé quatre personnes au cours des inondations de Mamers) : a fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage et du plus grand dévouement sur le champ de bataille. A été blessé au bras gauche par un éclat d'obus; n'en a pas moins continué son service, qu'il a repris le lendemain.

Bordeaux, le 6 novembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, à compter du 30 octobre 1914 :

M. l'abbé Régent, aumônier militaire du groupe de brancardiers de corps du 1^{er} corps d'armée : a donné, depuis l'entrée en campagne l'exemple de l'énergie, du sang-froid et du dévouement ; sans souci du danger et de la fatigue, se prodigue de jour et de nuit pour rechercher les blessés et leur porter, jusque sur la ligne de feu, ses soins et ses consolations.

Bordeaux, le 6 novembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

M. Gaudinot (H.-R. M.), chef d'escadron au 6^e rég. d'artillerie de campagne : le 31 août a, pendant toute la

journée, soutenu par le plus bel exemple d'intrépidité le moral de son personnel, en butte à des rafales incessantes d'obusiers allemands. Blessé à la gorge, a refusé de laisser distraire du feu un homme pour l'accompagner à l'ambulance, située à 3 kilomètres, où il s'est rendu à pied.

M. Roux (O.-A.), chef d'escadron breveté au 2^e rég. d'artillerie de campagne : le 24 août, a su inspirer à tous par sa bravoure, son énergie et son opiniâtreté à la lutte, un esprit de sacrifice admirable. Maintint ses batteries au feu sous un bombardement intense et extrêmement meurtrier. Ayant reçu une première blessure, il reste actif et veille à tout sans la moindre défaillance ; blessé plus grièvement une deuxième fois et n'ayant plus d'agent de liaison, il n'hésite pas à se déplacer lui-même sous les balles ennemies pour donner des ordres à ses batteries.

(Pour prendre rang du 20 octobre 1914.)

M. de Vial (M.-J.-F.), chef de bataillon au 62^e rég. d'infanterie : à peine guéri d'une première blessure reçue le 22 août, a voulu reprendre son commandement. Blessé une deuxième fois en conduisant avec une bravoure remarquable son bataillon au combat.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

MM.

de Certain (J.-J.), lieutenant-colonel au 350^e rég. d'infanterie : a su entraîner son régiment en donnant l'exemple d'une grande bravoure personnelle dans de nombreux combats du 7 septembre, jusqu'à ce que, blessé le 23 septembre, il ait dû être évacué.

Defaux (F.-A.), capitaine au 355^e rég. d'infanterie : le 7 septembre 1914, a, pendant toute la journée, arrêté avec sa compagnie le mouvement offensif de l'ennemi. Blessé au moment où il prenait possession de la tranchée, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'au soir.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 8 septembre 1914.)

M. Jaume (P.-C.-M.-M.), lieutenant au 2^e rég. d'artillerie

lourde ; le 8 septembre, très grièvement blessé pendant qu'il dirigeait le tir de sa batterie, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid en transmettant au 2^e lieutenant les renseignements sur la conduite du tir. Au moment où les brancardiers le transportaient à l'ambulance, le lieutenant Jaume dit à l'un de ses camarades : « Quel dommage de ne pouvoir aller jusqu'au bout de la campagne ! »

(Pour prendre rang du 13 septembre 1914.)

M. Solacroup (J.-V.), lieutenant de réserve au 53^e rég. d'artillerie : a fait preuve en diverses circonstances de très belles qualités militaires. Très grièvement blessé le 4 septembre au côté droit par un éclat d'obus.

(Pour prendre rang du 1^{er} octobre 1914.)

M. Pelloux (P.-J.-G.-M.), lieutenant au 8^e rég. d'artillerie : blessé très grièvement à la jambe au combat du 9 septembre, en plaçant des observateurs sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, et en restant auprès d'eux pour les maintenir à leur poste. A été amputé.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

M. Gaubert (Ch.-C.), capitaine au 31^e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a gardé le commandement de sa batterie jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

MM.

de Préaux (R.-M.-A.), lieutenant de réserve au 290^e rég. d'infanterie : aux combats des 23 août, 9 et 25 septembre, a montré beaucoup de vigueur et d'énergie. Le 25 septembre, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies où il a reçu trois blessures, dont une grave.

Duval (G.-J.), lieutenant de réserve au 290^e rég. d'infanterie : aux combats des 23 août, 9 et 25 septembre, a montré beaucoup d'énergie et de vigueur dans le commandement de son peloton. A été grièvement blessé, le 25 septembre, en l'entraînant à l'assaut.

(Pour prendre rang du 20 octobre 1914.)

MM.

Defaux (H.-L.), sous-lieutenant au 210^e rég. d'infanterie : commandant la section d'avant-garde d'une reconnaissance chargée de constater l'existence d'un pont de bateaux et de le détruire, a fait preuve de sang-froid et d'une remarquable énergie dans la conduite de sa troupe. Bien qu'atteint d'un coup de feu au bras gauche, a continué, en arrivant sur le pont, à commander et à encourager ses hommes.

Dumont (E.-J.), capitaine au 102^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la guerre, de bravoure et de sang-froid. A su, en particulier, se maintenir sur ses positions, le 22 septembre, sous des rafales d'artillerie très violentes, et y fut blessé en fin de combat.

Jamin (A.-L.-R.), capitaine au 44^e rég. d'artillerie : a fait preuve de courage et d'énergie en refusant d'aller se faire soigner à l'ambulance, après avoir été blessé et en revenant prendre le commandement de sa batterie qui avait reçu l'ordre de reprendre le feu sur l'infanterie ennemie, dut être évacué sur une formation sanitaire, après le combat.

Jourdan (Louis), capitaine au 26^e régiment d'artillerie : dans toutes les affaires, a été merveilleux de sang-froid et d'habileté ; blessé, évacué, a repris son service.

Dumas (Hervé), lieutenant au 2^e rég. de chasseurs : le 22 août, reçu à coups de fusil par une embuscade en forêt et blessé de deux balles, l'une au travers du corps lui brisant une côte, et l'autre (dum-dum) lui coupant en partie le bras gauche entre le poignet et le coude, rallie son peloton et ne consent à se faire porter à l'ambulance qu'après l'avoir reformé en ordre et après avoir ramené ses blessés en arrière des premières lignes d'infanterie.

Maciquois (P.-G.), sous-lieutenant au 137^e rég. d'infanterie : a eu la main enlevée par un éclat d'obus en entraînant sa section à l'assaut.

Lesdos (G.-A.), capitaine au 62^e rég. d'infanterie : a remarquablement commandé son bataillon ; s'est fait

distinguer par ses qualités de commandement et son courage. A été l'objet d'une citation à l'ordre. Blessé le 2 octobre à la tête de son bataillon en le guidant pendant le combat avec sa bravoure ordinaire.

Le Duc (E.-L.), chef de bataillon au rég. mixte colonial : les 21 et 22 septembre, a commandé son bataillon avec la plus grande vigueur, la plus vive énergie et un courage digne d'éloges. A été blessé d'un éclat d'obus, le 25 septembre, aux tranchées.

Didier (M.-V.), capitaine au rég. mixte colonial : a conduit avec une audace et un sang-froid remarquables deux reconnaissances successives (les 27 et 29 septembre). Est parvenu chaque fois, grâce à ses judicieuses dispositions à s'approcher à courte distance de l'ennemi, à le surprendre complètement et à lui infliger des pertes sérieuses sans en subir lui-même.

Sibenaler (P.-C.-A.), médecin-major de 2^e classe au rég. mixte colonial : s'est brillamment conduit et a fait preuve d'un dévouement remarquable au combat du 22 septembre. A été grièvement blessé en relevant les blessés sous un feu très meurtrier.

Honno (J.-L.), adjudant au rég. mixte colonial : a fait preuve d'une très grande bravoure le 22 septembre. Les officiers ayant été tués, a pris le commandement de sa compagnie, l'a ramenée à l'attaque, a été blessé et a couvert le mouvement de repli de son bataillon. N'a consenti que le lendemain à se faire évacuer.

Souquières (M.-F.-G.-P.), capitaine au 53^e rég. d'artillerie : beaucoup de brio et de sang-froid sous le feu. A reçu deux blessures dans une tranchée où il s'était posté pour diriger plus sûrement le tir de sa batterie.

Germain (P.-L.), capitaine au 53^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu. Grièvement blessé à la tête de sa batterie très éprouvée par un feu violent d'infanterie à très courte portée.

Marenda (C.-H.-J.), capitaine au 98^e rég. d'infanterie : le 20 août, commandant une section de mitrailleuses, a fait preuve d'un héroïque sang-froid, pointant et tirant lui-même après que ses hommes furent tous tombés autour de lui. Le 25 août, a, par son énergie, entraîné sa compagnie à la charge.

MM.

Marquis (A.-J.), capitaine au 51^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé.

(Pour prendre rang du 21 octobre 1914.)

Mortureux (J.-C.), lieutenant à l'escadrille 1^{re} BL. O. 5 du 1^{er} corps de cavalerie : nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes ennemies dans des circonstances périlleuses. A essuyé fréquemment le feu de l'ennemi, notamment le 9 septembre, où son avion a été criblé de balles.

Le Bihan (A.-E.-L.), lieutenant, escadrille O. 11 : a fait, presque chaque jour au-dessus de l'ennemi, des reconnaissances au cours desquelles son avion a été atteint de plusieurs projectiles, a toujours rapporté des renseignements précis et exacts. S'emploie très activement au réglage du tir d'artillerie, y a obtenu des résultats remarquables même par des temps où la hauteur du vol rendait l'avion particulièrement vulnérable.

de Clerck (J.-M.-C.-A.-J.), lieutenant, escadrille V. 14 : a fait journellement des reconnaissances du plus haut intérêt. A, par deux fois, attaqué des avions ennemis et arrêté leurs reconnaissances. A eu, à trois reprises, son avion gravement endommagé par des projectiles. A toujours rapporté des renseignements précis et exacts.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

Rozoy (Paul), sous-lieutenant au 22^e rég. de dragons : le 11 octobre, bien que blessé grièvement au bras, a conservé le commandement du feu de son peloton jusqu'à l'arrivée du capitaine commandant, à qui il a fait un compte rendu complet de la situation avant d'aller se faire panser. Déjà blessé d'un coup de lance le 30 septembre.

Voiturier (Jean), capitaine au 350^e rég. d'infanterie : dans l'attaque de nuit du 7 septembre, s'élance bravement à l'attaque ; accueilli à 60 mètres par les feux de deux mitrailleuses, décharge les six coups de son revolver sur les servants, qui sont achevés par les hommes de sa compagnie et parvient à faire emporter les mitrailleuses.

Donckele (R.-A.), sous-lieutenant de réserve au 66^e ba-

taillon de chasseurs : blessé par une balle qui lui a traversé l'épaule au combat le 6 octobre, n'a pas voulu céder le commandement de sa section, ne s'est fait panser qu'à la nuit et a refusé de se laisser évacuer. Est revenu prendre son commandement, bien qu'incomplètement guéri, le 14 octobre, donnant ainsi un exemple de rare énergie et de haute sentiments de devoir.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 21 septembre 1914.)

M. Dechelette (Yves), sergent au 98^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au bras droit le 28 août en entraînant ses hommes. A dû être amputé.

(Pour prendre rang du 22 septembre 1914.)

M. Fourneret (P.-E.), sergent-major au régiment mixte colonial : au cours du combat du 21 septembre, a remarquablement conduit sa section sous un violent feu d'artillerie et a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1914.)

M. de Garbinski (Jean), maréchal des logis au 25^e rég. d'artillerie : après avoir fait preuve, le 22 août, de hardiesse et de sang-froid, en commandant pendant treize heures le feu de sa pièce avec le plus grand à-propos, a réussi, le 25, à tirer le meilleur parti de sa pièce et à la dégager par le feu, les tirailleurs ennemis n'étant qu'à quelques centaines de mètres. A sauvé à nouveau son canon en détresse faute d'attelage le soir du même jour.

(Pour prendre rang du 28 septembre 1914.)

M. Vigouroux, caporal au 99^e rég. d'infanterie : s'est toujours signalé par son zèle et son sang-froid sous le feu de l'ennemi : toujours à la tête de ses hommes, s'est particulièrement distingué dans la journée du 25 septembre, en cherchant, au péril de sa vie, à retirer de la ligne de feu un adjudant blessé qui a été tué entre ses mains.

MM.

d'Hugues, sergent au 30^e rég. d'infanterie : modèle d'énergie et de courage, a refusé de se laisser évacuer après une blessure, a rejoint le lendemain sa compagnie et, malgré le danger imminent d'une inflammation de sa plaie, a dirigé sa demi-section avec le même feu et le même entrain.

Barthomeuf, adjudant de bataillon au 53^e bataillon de chasseurs : a secondé vigoureusement son chef de bataillon dans une attaque de nuit ; l'a fait relever lorsqu'il est tombé grièvement blessé ; a encore aidé à pousser en avant la première ligne jusqu'à 50 mètres de l'adversaire, et finalement a réussi à ramener en avant le reste de la troupe qui avait été repoussée et à lui faire occuper des tranchées.

Culet, adjudant de réserve au 53^e bataillon de chasseurs : dans une attaque de nuit de son bataillon, a poussé de sa propre initiative sa section avec tant de vigueur, qu'elle a dépassé la chaîne ; a pris des dispositions tactiques judicieuses pour attaquer le flanc de l'ennemi, est resté, malgré l'intensité de la fusillade, dans une zone éclairée par un incendie.

Vergniot, caporal réserviste au 62^e bataillon de chasseurs : s'est toujours distingué par sa bravoure et son courage en conduisant des patrouilles ; a été blessé le 26 septembre ; n'a voulu être pansé qu'après avoir donné des renseignements recueillis par sa patrouille à son commandant de compagnie.

(Pour prendre rang du 29 septembre 1914.)

Pontvienne (A.-M.-F.), sergent réserviste au 52^e rég. d'infanterie : après un violent combat de nuit, s'est offert volontairement pour aller reconnaître avec une patrouille un bois occupé par les Allemands. A pénétré dans le bois, sous un feu violent, au milieu des lignes allemandes, rapportant les renseignements demandés.

(Pour prendre rang du 30 septembre 1914.)

Jobard (J.-A.), soldat au 104^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande

énergie depuis le commencement de la campagne. Le 16 septembre, s'est offert spontanément pour aller planter au faite d'une ferme le drapeau de la convention de Genève, alors que la ferme, violemment canonée par l'ennemi, avait été évacuée par nos troupes et ne renfermait plus que des blessés.

(Pour prendre rang du 2 octobre 1914.)

M. Charles (Claude), caporal au 210^e rég. d'infanterie : étant à l'avant-garde d'une reconnaissance destinée à constater l'existence d'un pont de bateaux, a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A été blessé au cours de l'opération.

(Pour prendre rang du 6 octobre 1914.)

M. Marée, soldat de 2^e classe, 2^e section de secrétaires d'état-major : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement, dans l'accomplissement de sa mission de porteur d'ordres, dans diverses circonstances périlleuses. Blessé très grièvement dans la nuit du 5 au 6 octobre par des chasseurs cyclistes, alors qu'il allait porter un ordre.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

MM.

Freschard (Georges), sergent au 354^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid en résistant, avec quelques hommes, à une nombreuse attaque allemande, ce qui a permis à son lieutenant de rallier sa section qui était dispersée et de repousser l'ennemi en lui faisant cinquante prisonniers.

Maire (E.-L.), caporal mitrailleur au 354^e rég. d'infanterie : est allé chercher dans une mairie qui venait de s'écrouler par suite d'incendie les pièces de sa section de mitrailleuses, alors qu'il se trouvait entouré par les Allemands à moins de 10 mètres, et est revenu couvert de brûlures.

Guintrand (L.-E.), caporal au 8^e rég. d'infanterie coloniale : à plusieurs reprises s'est proposé comme chef de patrouille et chaque fois a rapporté des renseignements intéressants. En dernier lieu, alors que le

contact ne permettait pas d'avoir de renseignements, a passé une partie de la nuit dans les lignes allemandes et a pu apporter un croquis des avant-postes allemands et donner des explications très claires de la situation.

Trouvain (L.-A.-A.), caporal au 8^e rég. d'infanterie coloniale : ayant été en patrouille une partie de la nuit, a rapporté des renseignements intéressants et tué l'officier commandant une patrouille allemande.

(Pour prendre rang du 16 octobre 1914.)

MM.

Gallard (H.-R.), sergent de réserve au 117^e rég. d'infanterie : a dirigé pendant quatre nuits consécutives des patrouilles pour reconnaître et harceler l'ennemi et tâcher de faire des prisonniers. A reçu, le 16 août, d'une patrouille allemande, deux blessures. A donné un exemple de courage remarquable en attirant sur lui le feu de l'ennemi, ce qui lui a permis de lui infliger des pertes.

Vaucher, sergent au 147^e rég. d'infanterie : à la tête d'une petite reconnaissance, est allé jeter des grenades dans les tranchées allemandes, a tué les observateurs placés dans les arbres qui rendaient grand service à l'artillerie ennemie et est rentré atteint de trois blessures, en donnant des renseignements précis sur la position des tranchées ennemies. A subi l'amputation d'un bras à la suite de ses blessures.

Brunet, soldat territorial au 254^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 octobre, a sauté l'un des premiers dans les tranchées allemandes, y a fait quatre prisonniers ; a, par l'exemple et par la parole, maintenu ses camarades dans les tranchées allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses ; est allé ensuite, sous un feu ininterrompu, pour chercher un camarade blessé.

(Pour prendre rang du 17 octobre 1914.)

M. Lussan (R.-E.-A.), maréchal des logis chef au 18^e rég. de chasseurs : le 15 octobre 1914, a fait preuve de beaucoup d'audace en s'avancant et en se levant pour tirer sur des ennemis cachés dans une haie. A été très grièvement blessé à la tête.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

MM.

Verrier (Pierre), soldat de 2^e classe au 2^e groupe d'aviation, escadrille H. F. 28 : a effectué de nombreuses reconnaissances sous le feu de l'ennemi et a permis à l'officier observateur de rapporter d'utiles renseignements. A été blessé.

(Pour prendre rang du 19 octobre 1914)

Arnoux (Henri), adjudant au 140^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu dans les combats en Alsace. Blessé à la tête de sa section.

Terras (Albert), adjudant au 140^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu depuis le début de la campagne. Blessé en conduisant sa section au feu.

Gers (Maurice), sergent au 140^e rég. d'infanterie : pendant neuf jours, dans un des points les plus exposés du secteur, a, avec sa section, repoussé les attaques de l'ennemi et lui a fait subir de grandes pertes. Blessé à l'épaule à la fin du neuvième jour.

Latruffe (Robert), sergent au 140^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu pendant les combats en Alsace. Blessé au combat du 7 septembre.

Guignie (Georges), sergent au 140^e rég. d'infanterie : grièvement blessé par l'éclatement d'un obus qui avait tué deux de ses camarades de tranchée, est resté sans se plaindre pendant de longues heures sur la ligne de feu, cachant à ses hommes sa blessure pour les empêcher de se démoraliser pendant les ténèbres de la nuit.

Sesque (Pierre), adjudant au 7^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie au cours du combat du 26 septembre, en maintenant ses hommes à leur place, malgré le feu violent de l'artillerie adverse. A été très grièvement blessé.

Gastaud (Henri), sergent-major au 7^e bataillon de chasseurs : a montré les plus belles qualités d'énergie au combat du 21 août. A été très grièvement blessé à la tête de sa section.

Verdier (Clément), caporal brancardier au 22^e rég. d'infanterie : ayant été blessé au cours du relèvement des

blessés, n'a pas voulu se faire panser avant la fin de son travail qui s'est prolongé de 20^h 30 à 5 heures, donnant ainsi le meilleur exemple de courage, d'énergie et de dévouement.

Guerrier (A.-M.), maître pointeur au 6^e rég. d'artillerie : appartenant à un détachement chargé d'aller reconnaître sous le feu de l'ennemi trois pièces de canon abandonnées, afin de pouvoir les servir puis les ramener, les a examinées une à une et, au cours de sa mission, remplie avec le plus grand calme, a eu les deux cuisses traversées par une balle de shrapnel.

Gérin-Roze, soldat de 2^e classe, territorial au 52^e rég. d'infanterie, engagé volontaire à cinquante-cinq ans pour la durée de la guerre : a ainsi donné un très bel exemple de patriotisme. Agent de liaison du colonel, a été grièvement blessé le 3 septembre en portant un pli à la division.

(Pour prendre rang du 21 octobre 1914.)

Wyckaert (B.-C.), adjudant au régiment mixte colonial : très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu trois blessures.

Freylon (M.-F.), sergent au régiment mixte colonial : très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu deux blessures.

Hlairrassary (J.-D.), sergent-major au régiment mixte colonial : très belle conduite au combat du 22 septembre ; a reçu deux blessures.

Sautereau (Joseph), sergent au régiment mixte colonial : très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu deux blessures.

Luppy (Félicien), sergent au régiment mixte colonial : au combat du 22 septembre 1914, a montré les plus brillantes qualités d'énergie, de sang-froid et de hardiesse. A conduit sa section de façon remarquable, bien qu'il ait été atteint par un éclat d'obus. N'a été se faire panser que vingt-quatre heures plus tard, et n'a consenti à se faire évacuer que parce que les blessures qu'il avait reçues un mois plus tôt s'étaient rouvertes.

Moussa-Diarra, soldat de 1^{re} classe au régiment mixte colonial : au combat du 22 septembre, ayant été griè-

vement blessé, a continué à marcher avec sa section jusqu'à épuisement complet de ses forces, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'énergie et de courage.

Boulangé (P.-E.), adjudant au 6^e rég. de tirailleurs indigènes : brillante conduite au feu. A vigoureusement entraîné sa section à l'assaut. A été blessé à la cuisse en organisant la défense de la position conquise.

Baillet (Maurice), sergent au 8^e rég. de tirailleurs indigènes : s'est brillamment comporté au combat du 22 septembre. A été grièvement blessé.

Barioz (Lucien), maréchal des logis, réserviste au 53^e rég. d'artillerie : le 1^{er} octobre, sa batterie se trouvant en butte à un feu violent d'infanterie, a continué seul le service de sa pièce et a tiré jusqu'à la dernière cartouche. Est parti ensuite après avoir déclaveté sa pièce. Le 4 octobre, a été très grièvement blessé alors qu'il commandait sa pièce sous un feu violent d'obusiers.

Durin (Jean), adjudant-chef au 16^e rég. d'artillerie : belle conduite aux combats des 20 et 21 août pour laquelle il a été cité à l'ordre de l'armée. A montré depuis, en toutes circonstances, de brillantes qualités de courage et de sang-froid.

Moreau (A.-C.), maréchal des logis au 16^e rég. d'artillerie : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans les combats du 14 au 26 août. Atteint le 4 octobre de cinq éclats d'obus.

Touzin (Alphonse), maréchal des logis au 16^e rég. d'artillerie : très belle conduite en maintes circonstances. Continue à rendre les plus grands services en accomplissant des reconnaissances souvent périlleuses à courte distance des tranchées de l'ennemi. Une citation à l'ordre de la division et une à l'ordre de l'armée.

Sutra (Pierre), sergent-major, brancardier au 115^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat du 26 septembre, s'est distingué depuis le début de la campagne et particulièrement au combat du 24 septembre.

Bosc, adjudant-chef au 115^e rég. d'infanterie : le 27 septembre, grièvement blessé à la tête de la section qu'il a conduite avec sang-froid. A fait preuve de la plus grande énergie. S'était déjà fait remarquer au combat

du 31 août par son attitude; il permit à une section entière de se dégager.

Tanette, sergent au 115^e rég. d'infanterie : le 24 septembre, chargé avec sa section de couvrir le flanc droit d'une compagnie, a fait preuve de la plus belle énergie. Blessé assez grièvement et n'ayant personne à qui passer le commandement, l'a exercé en se traînant à terre jusqu'à ce que le capitaine ait pourvu au commandement de cette section.

Henaus, sergent au 117^e rég. d'infanterie : a. pendant plusieurs heures passées sous un feu violent d'artillerie, soutenu sa section de son énergie. Blessé de deux balles en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, n'a quitté sa section qu'après la fin du combat.

Terouanne (Pierre), sergent au 117^e rég. d'infanterie : blessé de trois balles aux deux bras au moment de l'assaut; obligé d'abandonner son arme, n'en continua pas moins à se porter en avant en hurlant la « Marseillaise » et le « Chant du Départ », et soutenu, par son chef de section, ne quitta son poste qu'après la fin du combat.

Lamon (Léon), brigadier au 44^e rég. d'artillerie : étant blessé, a donné un bel exemple d'énergie et de courage en refusant de quitter la batterie pour aller se faire soigner. A reçu au même combat une seconde blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse.

Pasquier (Émile), sergent mitrailleur au 64^e rég. d'infanterie : blessé aux deux épaules, a continué son service de mitrailleur et n'a avoué son état que le lendemain. A dû être évacué immédiatement.

Auger (H.-L.), sergent-major au 93^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en ramenant trois fois ses hommes au feu et en les maintenant jusqu'à la fin. A été blessé à un combat ultérieur.

Tubin (Auguste), caporal au 137^e rég. d'infanterie : s'est complètement dévoué avec son frère et quelques hommes pour défendre un passage par où arrivaient les Allemands. Chargé d'une reconnaissance, n'a pas hésité à se porter en avant, de sa personne, ses hommes lui paraissant trop timides. A payé cette conduite d'une balle en pleine poitrine.

MM.

Callec (Édouard), adjudant au 62^e rég. d'infanterie : a vaillamment combattu cinq heures durant et a contribué à enlever la position. Blessé grièvement.

Brossier (Gaston), sergent-major au 62^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 6 au 7 octobre, a soutenu par son feu une attaque ; a su maintenir ses hommes sous un feu violent par son sang-froid et son courage et en donnant à tous l'exemple de la ténacité. A été blessé grièvement à la poitrine.

Nardin (Charles), adjudant, escadrille V. 14 : exécute des reconnaissances journalières. A eu plusieurs fois son appareil atteint par des projectiles ennemis. A toujours, malgré toutes les difficultés, rempli ses missions de la façon la plus satisfaisante.

Mezergues, adjudant, escadrille V. 21 : fait preuve chaque jour d'un dévouement, d'une ténacité remarquables et d'un mépris absolu du danger. Volant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et de celles de son avion, exécute jusqu'à quatre vols par jour pour revenir bombarder plusieurs fois de suite les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie. A lancé dans une même journée jusqu'à 18 bombes et 5.500 fléchettes. N'a pas hésité à poursuivre un avion ennemi jusque dans ses lignes et à attaquer à plusieurs reprises un Drachen ballon.

Saint-André (G.-M.), adjudant, escadrille DO 22 : nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi. Le 27 août, ayant atterri auprès de l'artillerie lourde pour lui donner un renseignement, n'a pu repartir par suite de rupture d'un essieu. Est resté sous le feu pour remonter son avion et a pu sauver son moteur en le chargeant sur une voiture de la compagnie de sapeurs d'arrière-garde. Le 12 octobre, poursuit un avion allemand et le ramène dans ses lignes.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

Saint-Sernin, sergent au 15^e rég. d'infanterie : s'es signalé à deux reprises différentes dans des reconnaissances périlleuses des tranchées ennemies. A été grièvement blessé dans la dernière dont le résultat a été l'enlèvement de la tranchée.

MM.

Fanjean (E.-V.), sergent au 96^e rég. d'infanterie : comme chef de section, a enlevé de vive force une tranchée allemande et a été blessé en entrant dans cette tranchée.

Henry (Yves), 1^{er} canonnier servant au 3^e rég. d'artillerie à pied : le 4 octobre, installé au faite d'un arbre, a, sous une fusillade violente, assuré pendant plusieurs heures le service d'observation d'une batterie de 155, qui a pu, grâce à ses indications précises, diriger avec sécurité un tir efficace contre les tranchées allemandes. Blessé, a donné encore, avant de se laisser évacuer, des indications sur les corrections à faire dans le tir.

Baudillon (Pierre), caporal infirmier au 27^e rég. d'infanterie : s'est rendu volontairement au poste de secours d'un autre régiment pour aider à soigner les blessés. Blessé grièvement, a dit à l'infirmier qui venait le soigner : « Ne t'occupe pas de moi, je suis perdu. Va panser les autres. »

Liarson (Louis), soldat de 2^e classe, réserviste au 95^e rég. d'infanterie : blessé le 9 septembre, n'a pas interrompu son service. S'est distingué plusieurs fois sous le feu, comme chef de patrouille et comme homme de liaison. A fortement contribué, par son courage, son sang-froid et son autorité réelle sur ses camarades, à les maintenir dans les moments les plus critiques.

Brodier, brigadier réserviste au 12^e rég. de dragons : le 15 septembre, au cours d'une patrouille, grièvement blessé et jeté à terre par son cheval, fit face, à pied, à un uhlan, para son attaque et le blessa grièvement.

Cros, brigadier au 4^e rég. de dragons : rentrant d'une reconnaissance dans laquelle deux de ses camarades étaient tombés, est allé sous un feu violent, à 400 mètres des lignes ennemies, ramasser un des blessés qu'il a rapporté dans ses bras.

Jacquet (Auguste-Charles), maréchal des logis réserviste au 40^e rég. d'artillerie : blessé d'une balle à la cuisse au cours d'une mission qu'il exerçait comme éclaireur d'objectifs, ne s'est laissé emporter qu'après s'être assuré que son capitaine était prévenu qu'il ne pouvait accomplir sa mission.

Marion (Joseph), sergent-major au 62^e rég. d'infanterie : a eu deux doigts de la main droite emportés par un

éclat d'obus en conduisant sa section. Malgré cette blessure a conservé son commandement et s'est conduit en brave. A passé sa comptabilité au sergent-fourrier, a réuni les blessés pour les accompagner au poste de secours.

Le Goff (H.-P.), adjudant au 116^e rég. d'infanterie : blessé au bras, non seulement n'a pas cessé de commander sa section sous un feu violent, mais est encore resté trois jours à la tête de sa troupe et a dû être évacué par ordre. Rentré à sa compagnie depuis le 26 septembre, s'est signalé dans tous les combats, s'est emparé de la maison d'un passage à niveau avec sept hommes, s'y maintenant contre un retour de l'ennemi jusqu'à l'arrivée de sa compagnie.

Delaruelle (Raymond), adjudant-chef au 350^e rég. d'infanterie : dans l'attaque de nuit du 7 septembre 1914, sous un feu violent, s'élance à la baïonnette avec sa section et seconde puissamment le capitaine commandant la 22^e compagnie pour la prise de deux mitrailleuses.

Blanc (Alexandre), sergent réserviste au 350^e rég. d'infanterie : dans l'attaque de nuit du 7 septembre 1914, blessé d'une balle à l'aine, continue à rallier ses hommes et à les encourager, et répond à son capitaine qui lui fait observer qu'il est blessé : « Ce n'est rien. »

Mestre, adjudant au 48^e rég. d'artillerie : le 29 août, sous un bombardement réglé, un caisson ayant été atteint et culbuté, les pourvoyeurs tués, a été blessé, s'est relevé en criant bien haut que ce n'était rien, reconstitua une pièce et continua le feu pendant toute la journée.

A. MILLERAND.

10 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent, sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

M. Jacob, maître-ouvrier au 8^e rég. du génie : s'est proposé pour porter un ordre l'obligeant à passer à deux reprises dans une zone balayée par le feu. (Ordre du 20 septembre 1914.)

1^{er} corps d'armée.

M. Hœrter, lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major du 1^{er} corps d'armée : a fait preuve de la plus grande bravoure au cours d'un combat ; blessé au bras pendant l'action, a continué à assurer son service sans la moindre défaillance. (Ordre du 15 octobre 1914.)

3^e corps d'armée.

5^e batterie du 43^e régiment d'artillerie.

M. Lebreton, capitaine commandant la 5^e batterie du 43^e rég. d'artillerie :

Établie à la lisière d'un village attaqué par l'ennemi, la 5^e batterie s'est immédiatement retranchée de la façon la plus adroite et a pu

ainsi continuer le tir sous le feu des obusiers ennemis, donnant un bel exemple de calme, de courage et de discipline. A brillamment contribué au succès de notre contre-attaque. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Petrement, adjudant au 43^e rég. d'artillerie : très grièvement blessé le 15 septembre, a continué à commander sa section sous le feu, jusqu'à complet épuisement de ses forces.

Havel, adjudant au 43^e rég. d'artillerie : a été, le 15 septembre, grièvement blessé. (Ordre du 22 octobre 1914.)

Lemonnier, maréchal des logis au 43^e rég. d'artillerie : blessé à la cuisse le 15 septembre et désigné pour être évacué, a voulu continuer son service. A dû, néanmoins, être évacué par la suite, en raison de la gravité de sa blessure.

Chauvin, maréchal des logis au 43^e rég. d'artillerie : a, bien que grièvement blessé le 15 septembre, conservé son poste de chef de pièce.

Burie, maréchal des logis au 22^e rég. d'artillerie : est allé, le 15 septembre, reprendre, sous un feu violent, un caisson momentanément abandonné, les conducteurs et les attelages ayant été tués.

d'Anselme, maréchal des logis au 11^e rég. d'artillerie : a été, le 15 septembre, grièvement blessé.

Hauchard, maître-pointeur au 22^e rég. d'artillerie : le 6 septembre 1914, étant blessé, a continué à servir sa pièce.

Legris, canonnier au 11^e rég. d'artillerie : a été, le 15 septembre, grièvement blessé.

Mouzard, canonnier au 11^e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé le 15 septembre. (Ordre du 22 octobre 1914.)

4^e corps d'armée.

Graff, lieutenant-colonel au 115^e rég. d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, donné dans de nombreuses affaires, auxquelles a participé le régiment,

les preuves des qualités de commandement les plus brillantes; a été tué à la tête de son régiment dans une attaque de nuit.

Hély d'Oissel, sous-lieutenant de réserve au 44^e rég. d'artillerie : a fait preuve en maintes circonstances d'à-propos, de sang-froid et de vaillance. Le 22 septembre, le capitaine de sa batterie ayant été mortellement blessé, a pris le commandement du feu avec une rare énergie et a infligé de sérieuses pertes à l'ennemi : est allé avec quelques canonniers chercher le corps de son capitaine au poste de commandement, à 200 mètres de la batterie, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Le 29 septembre, ayant été lui-même blessé par un obus lourd, ainsi que le commandant de sa batterie, a, au poste de secours, dicté et fait transmettre au chef de groupe les éléments du tir nécessaires à la continuation du feu de la batterie. Evacué pour traitement des blessures reçues, a refusé le congé de convalescence qui lui était offert et a rejoint sa batterie sur le front le 12 octobre.

Richard, adjudant au 102^e rég. d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie étant hors de combat, a pris le commandement de cette unité et l'a maintenue au mur du parc d'un château le 29 septembre, sous un feu violent d'artillerie, jusqu'à 18 heures, en donnant à tous un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Oppetit, maréchal des logis chef au 26^e rég. d'artillerie : a toujours obtenu, dans les circonstances les plus difficiles, le plus grand calme de ses hommes et de ses attelages, sous le feu. En impose à tous par son sang-froid et sa présence d'esprit.

Salles, maréchal des logis au 26^e rég. d'artillerie : dans plusieurs combats a fait preuve de courage et d'énergie, en maintenant l'ordre dans les avant-trains soumis au feu de l'artillerie, et a manœuvré habilement pour lui éviter les pertes.

Rigault, soldat au 102^e rég. d'infanterie : le 29 septembre, sous un feu intense, a ramené un sergent blessé, ne cherchant qu'à protéger de son corps ce gradé. S'est déjà distingué antérieurement au Maroc et depuis le début de la campagne actuelle par son sang-froid et sa témérité. (Ordre du 22 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

MM.

Robert, lieutenant au 8^e rég. de hussards : a, le 27 août, chargé à la tête de son peloton un peloton ennemi et l'a presque complètement détruit, tuant de sa main trois cavaliers et en blessant un quatrième. (Ordre du 22 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

Gerst, lieutenant-colonel, du 355^e rég. d'infanterie : le 2 octobre, arrivant avec son régiment à 14 heures, après une marche de nuit et un trajet en chemin de fer, s'est porté immédiatement à l'attaque d'un village, a passé la nuit côte à côte avec l'ennemi, et est parvenu à le réoccuper le lendemain. A fait ensuite preuve d'une ténacité et d'une endurance remarquables en restant pendant dix jours dans le voisinage immédiat de l'ennemi, organisant solidement la résistance et dirigeant le travail des tranchées. (Ordre du 22 octobre 1914.)

Etienne, chef de bataillon au 155^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 10 septembre, au moment où il exécutait, à la tête de deux compagnies de son bataillon, une contre-attaque; n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve de qualités militaires de premier ordre. (Ordre du 18 octobre 1914.)

de Royou, lieutenant au 4^e rég. de dragons.

Vinot, cavalier au 4^e rég. de dragons :

Belle attitude et belle conduite au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

M. de Gestas, aspirant au 14^e rég. de chasseurs à cheval : en reconnaissance le 23 août, ayant eu un cavalier grièvement blessé et démonté, s'est porté courageusement à son secours sous le feu à courte portée de fantassins allemands retranchés, l'a pris en croupe sur son cheval, et a réussi à le ramener. (Ordre du 24 octobre 1914.)

8^e corps d'armée.

MM.

Perret, chef de bataillon au 56^e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse le 1^{er} octobre, est resté, après un pansement sommaire, à la tête de sa troupe, l'a entraînée à l'assaut, et a été tué glorieusement à 10 mètres des retranchements ennemis.

Hannequin, chef de bataillon au 85^e rég. d'infanterie : ayant toujours fait preuve d'une bravoure remarquable et d'un mépris absolu de la mort, est tombé, blessé d'un éclat d'obus, au moment où, arrivant en pleine nuit, il faisait la reconnaissance du terrain sur lequel il devait mener son bataillon à l'attaque.

Paquet, capitaine au 56^e rég. d'infanterie.

Pecot, sous-lieutenant au 56^e rég. d'infanterie :

Tués en tête de la troupe qu'ils entraînaient à l'assaut.

Fourton, lieutenant au 56^e rég. d'infanterie : revenu au régiment non encore guéri de deux blessures, a été tué en entraînant à l'assaut d'un bois sa compagnie qu'il commandait brillamment.

Prost, adjudant au 27^e rég. d'infanterie : chargé avec son peloton de l'occupation d'un saillant de bois, s'y est maintenu plus de deux heures dans une situation très critique, sous un feu très meurtrier. N'a battu en retraite que par ordre, en tenant tête à l'ennemi et en lui infligeant des pertes sérieuses.

Moureaux, sergent au 10^e rég. d'infanterie.

Mougonaux, sergent au 10^e rég. d'infanterie.

Coffinet, caporal au 10^e rég. d'infanterie.

Lamy, caporal au 10^e rég. d'infanterie.

Tessier, caporal au 10^e rég. d'infanterie.

Champenois, caporal au 10^e rég. d'infanterie.

Bertaux, sergent au 10^e rég. d'infanterie.

Se sont présentés volontairement pour aller, la nuit, chercher des blessés qui n'avaient pu être relevés dans la journée. N'ont pas craint de

s'approcher à moins de 100 mètres des tranchées allemandes et ont ramené 42 blessés.

Paviot, sergent au 85^e rég. d'infanterie : blessé le 29 au soir, à l'assaut à la baïonnette dans un bois, est resté à son poste toute la journée du 30.

Gaulard, caporal au 85^e rég. d'infanterie : a fait preuve, comme chef de patrouille volontaire et en diverses circonstances, d'un grand courage. Blessé à la cuisse le 27 septembre, a répondu au commandant du régiment qui le félicitait : « Je regrette de n'avoir pu faire mieux. »

Humbert, caporal au 27^e rég. d'infanterie : couvrant, avec une patrouille, le flanc de sa section, ayant eu quatre hommes tués, a renvoyé les autres et est resté seul à tirer jusqu'à la retraite complète de sa section.

Pluchot, soldat au 10^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, est resté à sa place dans le rang jusqu'au moment où, à bout de forces, il est tombé sans connaissance.

Truchot, soldat au 27^e rég. d'infanterie : étant en patrouille, et ayant reçu l'ordre de se retirer et de prévenir que les munitions s'épuisaient, est parti pour transmettre le renseignement et est revenu sous un feu très violent rapporter ses propres cartouches à son chef en lui disant : « Voilà toujours les miennes que j'ai oublié de vous remettre avant de partir. »

Milloux, caporal brancardier au 85^e rég. d'infanterie.

Messenger, soldat brancardier au 85^e rég. d'infanterie :

N'ont cessé, pendant huit heures de combat, de panser les blessés sur la ligne de feu.

Deffarges, soldat au 27^e rég. d'infanterie : chargé de reconnaître, sous un feu violent, si un fossé était utilisable pour abriter sa section, a été blessé deux fois, a continué néanmoins sa mission, a fait parvenir le renseignement et a été blessé une troisième fois en se retirant.

Ruch, capitaine au 10^e rég. d'infanterie.

Duporcq, capitaine au 10^e rég. d'infanterie.

Catala, capitaine au 10^e rég. d'infanterie.

MM.

Jouguelet, lieutenant au 10^e rég. d'infanterie.
Girard, lieutenant au 10^e rég. d'infanterie.
Marquet, lieutenant au 10^e rég. d'infanterie.
Bouriand, lieutenant au 85^e rég. d'infanterie.
Halay, sergent-major au 85^e rég. d'infanterie.
Dumontet, sergent au 10^e rég. d'infanterie.
Dehamot, sergent au 56^e rég. d'infanterie.
Bonnardot, médecin auxiliaire au 27^e rég. d'infanterie.
Jennet, soldat au 10^e rég. d'infanterie.
Tremoy, soldat au 10^e rég. d'infanterie.
Desloirs, dit Bailly, soldat au 56^e rég. d'infanterie.
Massin, soldat au 56^e rég. d'infanterie.
Michaud, soldat au 27^e rég. d'infanterie :

Se sont distingués par leur attitude et leur belle conduite au feu. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Geuñroy, maréchal des logis au 25 rég. de dragons : étant en reconnaissance et ayant été démonté, a été poursuivi par huit cavaliers ennemis. En a mis quatre hors de combat à coups de carabine, et a mis les autres en fuite. Est parvenu à rejoindre son escadron sous le feu de fantassins allemands tirant sur lui à courte distance, après avoir tiré sur eux toutes les cartouches qui lui restaient.

Benoît, cavalier de 1^{re} classe au 17^e rég. de dragons : en vedette le 27 septembre et blessé d'une balle, revenait péniblement en arrière à pied, quand il s'aperçut qu'il avait perdu sa lance. Est retourné la chercher et en rejoignant son officier de peloton, lui a dit : « Ils auront peut-être ma peau, mais ils n'auront ni ma carabine ni ma lance. » (Ordre du 24 octobre 1914.)

Malortigues, adjudant-chef au 17^e rég. de dragons : étant en reconnaissance, a mis sa patrouille à l'abri et s'est avancé seul pour reconnaître un petit bois. Blessé d'une balle à la main et d'une autre à la cuisse, a cependant eu l'énergie de rapporter à cheval ses renseignements. (Ordre du 19 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

MM.

Couillaud, médecin principal de 1^{re} classe, médecin-chef de la 21^e division d'infanterie : a assuré l'évacuation des blessés dans des conditions de rapidité tout à fait remarquables.

Boizard, chef de musique de 1^{re} classe au 64^e rég. d'infanterie : très énergique et dévoué, n'a pas hésité à aborder les zones dangereuses pour secourir les blessés. Plein d'entrain, même au milieu des plus rudes épreuves.

Guyot, lieutenant au 28^e rég. d'artillerie : s'apercevant de l'abandon de la 1^{re} batterie, fit ramener quelques avant-trains et, avec cinq ou six servants de bonne volonté et quelques soldats du 19^e d'infanterie, se porta sur la ligne des pièces et réussit, malgré la violence du feu, à sauver les canons.

Dubuch, sous-lieutenant au 28^e rég. d'artillerie : a enlevé sa section alors qu'elle était fortement éprouvée et est entré le premier dans une position ennemie défendue par des mitrailleuses. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Quintin, soldat de 2^e classe réserviste au 118^e rég. d'infanterie : étant chef de patrouille, s'est avancé au point du jour, jusqu'à une tranchée qui avait été occupée par les Allemands et y a fait un prisonnier qu'il a ramené. Y est retourné seul une heure après pour voir si un gradé allemand qui y avait été tué, n'était pas porteur de documents intéressants et a trouvé sur lui un portefeuille contenant des notes militaires et des croquis qu'il a remis au commandant du régiment. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Le Barillec, sous-lieutenant de réserve au 318^e rég. d'infanterie : commandant sa compagnie, a attaqué et enlevé brillamment à la baïonnette un village en faisant plus de 50 prisonniers ; a poursuivi l'ennemi avec la plus grande vigueur, lui infligeant des pertes sensibles. (Ordre du 20 septembre 1914.)

13^e corps d'armée.

Durouchoux, capitaine au 139^e rég. d'infanterie : a vaillamment commandé sa compagnie jusqu'au 20 août,

a pris à cette date le commandement du 3^e bataillon en remplacement de son chef blessé et évacué; a montré son énergie et son sang-froid dans différents combats.

Krempp, capitaine au 92^e rég. d'infanterie : s'est distingué, le 20 août, en prenant le commandement du bataillon, qu'il a su conduire en bon ordre sous un feu intense; s'est de nouveau distingué en donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid, le 30 septembre, a aussi maintenu l'ordre dans sa compagnie, au cours d'une violente attaque de nuit.

Vignaud, caporal réserviste au 98^e rég. d'infanterie : après un vif combat, le 9 septembre, a aidé pendant la nuit à relever et à transporter 92 blessés tombés près des lignes allemandes. A pris le commandement d'un groupe de volontaires qui, sous un feu très violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, n'ont pas hésité à aller chercher le corps de leur officier, le sous-lieutenant Pichot, tué au cours d'une attaque, et l'ont rapporté dans nos lignes. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Souquières, capitaine au 53^e rég. d'artillerie : beaucoup de sang-froid sous le feu. A reçu deux blessures dans la tranchée, où il s'était porté pour diriger plus sûrement le tir de sa batterie.

Germain, capitaine au 53^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu. Grièvement blessé à la tête de sa batterie, très éprouvée par un feu violent d'infanterie à très courte portée.

Blanc, capitaine au 16^e rég. d'artillerie : depuis le commencement de la campagne, a commandé sa batterie avec un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge; l'a maintenue en position, le 6 octobre, malgré le feu de l'ennemi et en a réglé le tir jusqu'à ce qu'il fût blessé mortellement par un éclat d'obus.

Martin, capitaine au 16^e rég. d'infanterie : officier d'approvisionnement au début des hostilités, a demandé instamment à reprendre du service dans une compagnie. Blessé une première fois le 5 septembre, pendant qu'il assurait le ravitaillement du corps, a continué son service. Appelé à prendre le commandement de la première compagnie, y a donné des preuves incen-

santes d'entrain, de bonne humeur, d'ardeur et d'énergie. A reçu le 1^{er} octobre une nouvelle blessure, puis a été tué dans la nuit du 5 au 6 octobre, par une balle isolée, alors qu'il dirigeait les travaux d'organisation défensive de sa compagnie, à la lisière d'un bois.

Rigault, capitaine au 98^e rég. d'infanterie : au cours du combat livré le 5 octobre sur la lisière d'un village, a maintenu avec fermeté sa compagnie dans les tranchées, en face d'une attaque très violente. A été tué le 7, en observant de sa tranchée les travaux de défense que l'ennemi préparait à 200 mètres de sa position.

Bourseau, lieutenant au 98^e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit. Blessé au début d'un engagement, il a rejoint sa section et n'a quitté le champ de bataille que l'un des derniers. S'est, depuis, signalé à maintes reprises, dans les différents combats par son initiative et son esprit de dévouement.

Belin, lieutenant au 53^e rég. d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances des qualités militaires les plus brillantes. Le 1^{er} octobre, a pris le commandement d'une batterie dont deux officiers venaient d'être blessés et dont le personnel, très éprouvé par un feu d'enfilade d'infanterie à très courte portée, avait dû être abrité. Est rentré le premier à la batterie, servant lui-même une pièce avec un canonnier, a réussi à déloger les tirailleurs ennemis et permis ainsi à son personnel de rentrer en action.

Solacroup, lieutenant de réserve au 53^e rég. d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances de très belles qualités militaires. Très grièvement blessé le 4 septembre au côté droit, par un éclat d'obus.

Isaac, lieutenant de réserve au 16^e rég. d'artillerie : doué des qualités militaires les plus remarquables; plein de courage et d'entrain. A fait preuve de bravoure le 20 août, en retournant sous le feu chercher du matériel, dont les attelages étaient démolis. A eu une très brillante attitude au feu.

Balleydier, lieutenant de réserve au 98^e rég. d'infanterie : au cours d'un assaut violent des Allemands, a entraîné sa section à la baïonnette, a bousculé ou tué les Alle-

mands qui étaient devant lui et a eu un doigt coupé par une balle tirée à bout portant. A fait preuve de grandes qualités de commandement et d'une louable énergie.

Lencel, sous-lieutenant au 98^e rég. d'infanterie : au cours du combat livré le 5 octobre sur la lisière d'un village, a conduit dans les premières maisons du village un violent combat de rues contre les fractions ennemies qui s'y étaient lancées, puis, en cheminant de maison en maison par les ouvertures qu'elles avaient préparées, leur a fait mettre bas les armes et a reçu l'épée d'un officier qui s'est constitué prisonnier. S'étant ensuite porté à la lisière du village, a encore reçu la soumission de nombreuses fractions ennemies. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Gauthey, capitaine au 16^e rég. d'artillerie : blessé le 14 septembre par un éclat d'obus, a conservé le commandement de la batterie et, le 20 septembre, a dirigé pendant sept heures, d'un poste d'observation particulièrement exposé, un tir très efficace contre l'infanterie ennemie, dont il a puissamment contribué à repousser l'attaque et a été blessé au cours de cette action. Mort des suites de ses blessures.

Guignot, chef de bataillon au 298^e rég. d'infanterie : se trouvant le plus ancien officier non blessé de son régiment, en a pris le commandement. A tenu toute la journée du 20 septembre dans un village où son régiment était presque complètement cerné. A fait preuve pendant le combat des plus belles qualités de commandement et de courage. A réussi, dans la soirée, à dégager son régiment et à faire un grand nombre de prisonniers.

Dechelette, capitaine de territoriale au 298^e rég. d'infanterie : a été tué le 3 octobre, alors qu'il entraînait sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et lui avait fait gagner 300 mètres de terrain. Avant de mourir, a demandé au lieutenant-colonel commandant le régiment si on avait gardé le terrain conquis, et sur sa réponse affirmative lui a exprimé sa satisfaction en ajoutant qu'il était heureux que sa mort servit à la France.

Communal, capitaine au 298^e rég. d'infanterie : a fait

preuve de la plus grande bravoure au combat. Blessé mortellement, n'a cessé d'encourager ses hommes jusqu'à ses derniers moments. A fait preuve, avant de mourir, d'une énergie et d'un courage peu communs.

Perrin, lieutenant de réserve au 298^e rég. d'infanterie : a exercé depuis le début de la campagne le commandement de sa compagnie avec intelligence et autorité ; toujours avec la première ligne, réussissait à entraîner ses hommes dans les circonstances les plus critiques. Tué le 20 septembre, alors qu'il conduisait sa compagnie avec sa bravoure habituelle, à l'attaque des tranchées ennemies.

Charles (Auguste), sergent de réserve au 298^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. Le 8 septembre, a puissamment contribué à rétablir l'ordre dans une ligne très éprouvée par le feu de l'ennemi, restant debout au milieu d'une grêle de balles. Tué au combat du 13 septembre.

Boutillier, capitaine au 238^e rég. d'infanterie : blessé mortellement à l'ennemi dans le combat du 7 septembre, répondit aux paroles de consolation que lui adressait son chef de corps : « En avant, mon colonel, toujours en avant. »

Rodde, brancardier de 2^e classe au 216^e rég. d'infanterie : est allé, au péril de sa vie, chercher un blessé sur la ligne de feu et a été tué en accomplissant sa mission.

de Laage de Meux, sous-lieutenant de réserve au 14^e rég. de dragons : a exécuté, le 31 août, une reconnaissance fructueuse dans des conditions difficiles ; a repris trois fois et gardé pendant plusieurs heures le contact d'une importante colonne ennemie (deux régiments de cavalerie accompagnés d'infanterie et de mitrailleuses). Atteint d'une balle à la cuisse, et ayant eu ses vêtements traversés par d'autres balles, n'en a pas moins continué sa reconnaissance, rapportant lui-même le dernier renseignement. A ensuite continué son service à son escadron, malgré sa blessure.

Lermet, cavalier de 2^e classe au 14^e rég. de dragons : le 13 septembre, de nuit, a spontanément accompagné des officiers de son escadron qui avaient pris le commandement de groupes d'infanterie dont les chefs avaient été

- blessés. A contribué par son exemple et sa résolution au succès de l'attaque commandée par ces officiers. Grièvement blessé, a succombé depuis à ses blessures. (Ordre du 20 septembre 1914.)
- Astolfi, adjudant de réserve au 98^e rég. d'infanterie : s'est employé avec la plus grande activité sur la ligne de feu, à la défense d'une position, le 22 septembre, et a été grièvement blessé à la tête.
- Frecaut, adjudant au 98^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle en séton à la jambe, le 9 septembre, a conservé son commandement et a été blessé grièvement le 19 septembre, à la tête de sa section.
- Firmin, sergent-fourrier au 98^e rég. d'infanterie : blessé les 20 et 25 août, a continué à rester dans le rang. A été blessé grièvement à la tête de ses hommes pour la troisième fois, le 31 août.
- Moreau, maréchal des logis au 16^e rég. d'artillerie : belle conduite dans les combats du 14 au 26 août; a été, le 4 octobre, atteint de cinq éclats d'obus.
- Batteux, caporal au 98^e rég. d'infanterie : très brillante attitude au feu. Est allé, le 25 septembre, chercher deux de ses camarades blessés à 300 mètres en avant de la ligne de feu et les a ramenés bien que visé directement par les balles ennemies. A été tué le 4 octobre.
- Durand, soldat au 16^e rég. d'infanterie : réformé et engagé pour la durée de la guerre, s'est distingué dans les combats du 7 octobre en s'élançant le premier à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé, a refusé le secours de ses camarades en leur disant : « Laissez-moi, vous serez plus utiles au combat. » Est mort le lendemain, des suites de sa blessure. (Ordre du 24 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

- Piet, capitaine au 2^e rég. d'artillerie : a fait preuve de calme et d'énergie en maintenant sa batterie en action dans un poste de sacrifice pendant un bombardement de près de trois heures sans que celui-ci manifestât la moindre défaillance et jusqu'à épuisement des munitions. A rempli lui-même les fonctions de tireur à une de ses pièces, qui n'avait plus qu'un seul servent, le

lieutenant de la batterie étant grièvement blessé et le sous-lieutenant tué. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Berger, soldat au 222^e rég. d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, le 20 août, a fait preuve du plus brillant courage, entraînant ses camarades et entrant parmi les premiers dans les tranchées ennemies. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Schmidlin, capitaine au 159^e rég. d'infanterie.

Paoli, sergent au 159^e rég. d'infanterie.

Raymond, cavalier au 2^e rég. de dragons :

Belle conduite au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

15^e corps d'armée.

Meyrueis, capitaine au 240^e rég. d'infanterie : bien que grièvement blessé dans la soirée du 14 octobre, est resté toute la nuit à la tête du bataillon qu'il commandait sur une position battue par le feu de l'ennemi. (Ordre du 23 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

Dirat, colonel au 9^e rég. d'artillerie : du 27 au 29 septembre, a maintenu son poste de commandement sous un bombardement continu. A pu de ce fait saisir sous son feu plusieurs batteries ennemies.

Le Pelley, chef de bataillon au 80^e rég. d'infanterie : a donné un bel exemple de calme et de sang-froid au feu. A été grièvement blessé de plusieurs éclats d'obus, le 28 septembre.

Saisset, capitaine au 53^e rég. d'infanterie : s'est distingué le 23 septembre, entraînant à l'assaut, à plusieurs reprises, les deux compagnies dont il avait le commandement.

Chatel, lieutenant au 13^e rég. de chasseurs à cheval : le 9 août, près d'un village, a tenu avec sa section de mitrailleuses, sous un feu très violent. Obligé d'abandonner ses pièces par suite de pertes de chevaux, est venu les rechercher en faisant preuve d'un grand courage.

Tabaries, soldat au 96^e rég. d'infanterie : le 24 septembre,

en patrouille, s'est heurté à une patrouille allemande de huit hommes, a pris la direction de l'engagement en abattant trois hommes à coups de fusil et mettant les autres en fuite.

Blanquet, soldat au 53^e rég. d'infanterie : sa section ayant dû se replier en abandonnant un sous-officier blessé, est allé le rechercher sous le feu le plus violent et a réussi à le ramener.

Fouet, soldat au 53^e rég. d'infanterie : est allé sous le feu à la tombée de la nuit, chercher un de ses camarades blessé, tombé à une cinquantaine de mètres de l'ennemi.

Barrier, soldat au 342^e rég. d'infanterie : le 6 octobre dans la soirée, chargé de transmettre un ordre à faible distance des tranchées allemandes, a néanmoins continué sa mission jusqu'au bout et a reçu au retour une nouvelle blessure plus grave à la cuisse. Est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Dolceroca, lieutenant au 53^e rég. d'infanterie.

Maurel, sergent au 80^e rég. d'infanterie.

Marty, sergent au 53^e rég. d'infanterie.

Lacouture, sergent au 96^e rég. d'infanterie :

Belle attitude au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Sejourne, chef de bataillon au 143^e rég. d'infanterie : par son énergie et sa volonté, a réussi, le 5 septembre, à dégager trois compagnies de son bataillon complètement encerclées par l'ennemi.

Vidal (Henri), soldat au 80^e rég. d'infanterie : a continué à servir seul une mitrailleuse jusqu'au moment où l'ennemi étant arrivé à 30 mètres de lui, il a quitté sa pièce en enlevant les parties essentielles.

Burgnière, maréchal des logis au 1^{er} rég. de hussards : étant en reconnaissance avec six cavaliers et engagé dans un marécage à 200 mètres des lignes ennemies, a mis pied à terre sous un feu violent pour venir au secours d'un de ses cavaliers tombé et pris sous son cheval. A réussi à rallier sa troupe et à la ramener intacte.

Moiselet, capitaine au 56^e rég. d'artillerie.

MM.

Benne, capitaine au 342^e rég. d'infanterie.

Poli, capitaine au 15^e rég. d'infanterie.

Vian, lieutenant au 96^e rég. d'infanterie.

Collelieux, lieutenant au 96^e rég. d'infanterie.

Salomon, lieutenant au 142^e rég. d'infanterie.

Bourdeaux, lieutenant au 122^e rég. d'infanterie.

Allien, adjudant au 122^e rég. d'infanterie.

Duclos, soldat au 143^e rég. d'infanterie :

Brillante conduite au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

19^e corps d'armée.

de Font-Réaulx, capitaine au 1^{er} rég. de tirailleurs algériens : blessé devant les tranchées ennemies, n'en a pas moins entraîné sa compagnie dans une attaque à la baïonnette ; de nouveau blessé, à la tête du bataillon dont il avait pris le commandement, s'est énergiquement refusé à se laisser évacuer avant la fin de la journée.

Defrère, capitaine adjudant-major au 1^{er} rég. de tirailleurs : blessé grièvement à l'attaque des tranchées ennemies, est resté à cheval jusqu'à la fin de la journée, assurant la transmission des ordres et l'organisation de la position.

Dufourcq, lieutenant au 1^{er} rég. de tirailleurs : blessé, a continué à diriger sa section de mitrailleuses ainsi qu'une section voisine privée de son chef ; brillante conduite à l'assaut, comme commandant de compagnie.

Méziane, soldat au 1^{er} rég. de tirailleurs : au cours d'une attaque à la baïonnette, a entraîné par son exemple ses voisins et, à leur tête, a mis en fuite un groupe d'ennemis commandés par un officier, qu'il a fait prisonnier.

Louzabli, soldat au 1^{er} rég. de tirailleurs : dans des circonstances difficiles, a fait preuve de courage et d'initiative. (Ordre du 15 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

Thomassin, capitaine au 2^e bataillon de chasseurs : officier remarquable au feu par son courage, son sang-

froid et son moral. A fait preuve en maintes circonstances d'un coup d'œil et d'un esprit de décision qui ont eu le plus heureux effet sur les opérations. Contusionné par un éclat d'obus, est resté à la tête de sa compagnie.

Coupe, adjudant-chef au 2^e bataillon de chasseurs : adjudant-chef de bataillon, a, depuis le début de la campagne, témoigné d'un dévouement inlassable. Sans cesse en mission de reconnaissance ou de liaison avec les unités, a rempli son rôle sans souci du danger, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Hugues Leroux, sous-lieutenant au 356^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en s'efforçant d'entraîner, malgré un feu meurtrier, sa section à l'attaque des tranchées ennemies. A été blessé grièvement en se portant au secours de son chef de bataillon atteint mortellement.

Bessières, lieutenant au 12^e rég. de dragons.

Pouthieux, sergent au 367^e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Chesnot, chef de bataillon au 360^e rég. d'infanterie : a été blessé le 25 août, d'une balle à la cuisse, et a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Jullien, chef d'escadron au 60^e rég. d'artillerie.

Béjard, capitaine au 269^e rég. d'infanterie.

Berthelemot, lieutenant au 237^e rég. d'infanterie.

Thominet, lieutenant au 60^e rég. d'artillerie.

Renard, sergent-major au 226^e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

21^e corps d'armée.

Kuntz, capitaine au 59^e rég. d'artillerie : belle conduite au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Letouze, capitaine au 1^{er} rég. mixte colonial : s'est fait tuer bravement à la tête de sa compagnie, au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village, le 21 septembre 1914.

Lefranc, capitaine au 1^{er} rég. mixte colonial : déjà blessé à la jambe par un éclat d'obus, a tenu néanmoins à conduire sa compagnie à l'attaque d'un village, le 22 septembre 1914, et a été une seconde fois grièvement blessé au cours de cette opération.

Pellet, lieutenant au 1^{er} rég. mixte colonial : son capitaine ayant été blessé, a pris, sous le feu, le commandement de sa compagnie. A fait preuve d'une grande bravoure en enlevant la première ligne de tranchées ennemies. S'est heurté ensuite à une ligne très fortement organisée sous bois, qu'il a attaquée avec la même énergie.

Jehl, lieutenant au 1^{er} rég. mixte colonial : s'est fait tuer bravement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village, le 22 septembre 1914.

Guillermet, sous-lieutenant au 1^{er} rég. mixte d'infanterie coloniale : a fait preuve de bravoure et de sang-froid le 22 septembre 1914, a conduit très vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ; a été grièvement blessé et n'a consenti à se faire évacuer que le lendemain. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Toumane Samaké, sergent au 1^{er} rég. mixte colonial : a donné un bel exemple de courage en s'élançant avec quelques hommes à l'assaut d'une tranchée allemande fortement occupée, le 21 septembre, et a été tué au moment où il arrivait sur l'ennemi.

Bequec, caporal au 1^{er} rég. mixte d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une grande bravoure et de hardiesse, le 22 septembre 1914, en se portant spontanément à proximité des tranchées ennemies sous une grêle de balles, en compagnie d'un camarade, au secours de son commandant de compagnie, tombé grièvement blessé, et qu'il a réussi à transporter en arrière à l'abri du feu. A été légèrement blessé à la main au cours de cette action.

MM.

Foumeni Kesta, tirailleur de 1^{re} classe au 1^{er} rég. mixte d'infanterie coloniale : s'est constamment fait remarquer par son entrain et sa bravoure, notamment le 21 septembre, à l'attaque d'un village et a été tué au moment où il arrivait le premier sur une tranchée ennemie.

Giraud, soldat de 2^e classe, réserviste au 1^{er} rég. mixte colonial : a fait preuve de grande bravoure et de hardiesse au combat du 22 septembre 1914, en se portant spontanément à proximité des tranchées ennemies, sous une grêle de balles, en compagnie d'un camarade, au secours de son commandant de compagnie, tombé grièvement blessé et qu'il a réussi à transporter en arrière à l'abri du feu. A été grièvement blessé à la cuisse au cours de cette action.

Huet, sous-lieutenant de réserve au 1^{er} rég. mixte d'infanterie coloniale : tombé mortellement frappé à la tête de ses hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 22 septembre 1914. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Mascart, capitaine au 8^e tirailleurs indigènes : étant grièvement blessé, a continué à conduire sa compagnie en avant jusqu'au moment où une deuxième balle l'a tué.

Rivals, capitaine au 8^e tirailleurs indigènes : pour sa brillante conduite, son entrain et les nombreuses qualités militaires qu'il a eu à déployer tant dans l'attaque d'un village que dans l'organisation de la position.

Ménétrier, capitaine au 4^e tirailleurs indigènes : par son sang-froid et sa ténacité, a soutenu jusqu'au bout les autres compagnies dans le mouvement qu'elles effectuaient, restant le dernier avec une seule section dans les tranchées, d'où il ne se retira que la nuit venue, après avoir brisé une contre-attaque ennemie forte d'un bataillon.

Soyet, capitaine au 4^e tirailleurs indigènes : par son entrain, et en dépit de grosses pertes, a porté sa compagnie jusqu'à 150 mètres des tranchées ennemies, et arrêté ainsi le mouvement en avant de l'ennemi.

Merel, sergent au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a mené

sa section au feu dans des circonstances difficiles sous un violent feu de mitrailleuses. A été mortellement frappé.

Hamouda Ben Ammar, sous-lieutenant au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a donné à sa section au feu un bel exemple de courage et de sang-froid et a été blessé en l'entraînant en avant. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Mancis, adjudant au 8^e rég. de tirailleurs indigènes : étant blessé, a refusé tous soins et par ses cris de « En avant ! » a rejeté sur la ligne des tirailleurs qui l'entouraient.

Marcheschi, sergent-major au 8^e rég. de tirailleurs indigènes : blessé d'une balle au menton, a été mortellement frappé en continuant à entraîner sa section en avant.

Brebant, sergent-major au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : est tombé glorieusement, tué par un obus, en faisant progresser sa section sous le feu de l'artillerie, au combat du 21 septembre 1914.

Chevalier, sergent au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a fait preuve de la plus grande bravoure. A remplacé son chef de section tué ; grièvement blessé, a refusé de se laisser porter en arrière ; a continué à conduire sa section et a reçu une nouvelle blessure.

Simorre, sergent au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : a secondé son chef de section avec le plus grand calme et a été tué à 200 mètres des tranchées ennemies en répartissant les cartouches enlevées aux morts et aux blessés.

Mohamed Ben Aouichi, caporal au 8^e rég. de tirailleurs indigènes : a été tué en se portant, sous le feu des mitrailleuses, au secours de son capitaine mortellement blessé.

Ammor, soldat de 1^{re} classe au 8^e rég. de tirailleurs indigènes : le 24 septembre, a été grièvement blessé à la cheville en allant chercher sous le feu des tranchées ennemies un lieutenant d'infanterie coloniale blessé. Malgré sa blessure, a sauvé cet officier.

Sadok Ben Otman El Kellai, soldat au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : s'est bravement conduit dans la journée du 21 septembre, entraînant ses camarades en avant, ramassant les cartouches des blessés, tirant avec le plus grand calme. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

M. Henry, sapeur motocycliste de l'état-major de la 2^e division de cavalerie : belle attitude au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

M. Raymond (François), médecin-major de 1^{re} classe, chef du groupe de brancardiers de la 5^e division de réserve : du 26 au 29 août, a fait preuve d'une activité, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en recueillant, pansant et évacuant, sous le feu, de nombreux blessés, dont aucun, grâce à lui, n'est resté aux mains de l'ennemi. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Divers.

M^{lle} Guy, institutrice : depuis l'installation d'une ambulance, soigne les blessés en qualité d'infirmière volontaire, avec un dévouement digne des plus grands éloges.

M. Voillot, menuisier, et M^{me} Voillot : depuis le début des hostilités, ont soigné chez eux avec le plus parfait dévouement un grand nombre de blessés sans vouloir accepter la moindre rétribution. Au cours d'un bombardement, et bien que leur maison ait reçu des éclats d'obus, y sont restés courageusement afin de confectonner des cercueils qui leur avaient été commandés pour des officiers tués à l'ennemi. (Ordre du 24 octobre 1914.)

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 11 au 21 novembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

*5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);
50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).*

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 11 au 21 novembre 1914

11 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités
à l'ordre de l'armée :

7^e corps d'armée.

MM.

Gagnon, sergent au 171^e rég. d'infanterie : le 11 septembre, s'est porté en rampant à proximité d'un groupe ennemi avec deux soldats, et avec le concours de ces derniers a abattu presque à bout portant quinze Allemands, dont un sous-officier. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Lassave, chef de bataillon au 223^e rég. d'infanterie : belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

8^e corps d'armée.

MM.

Lièvre, cavalier au 16^e rég. de chasseurs à cheval : le 28 septembre, étant en reconnaissance, a sauvé son maréchal des logis démonté en venant à son secours sous un feu violent, en lui offrant son cheval et en le ramenant au peloton.

Nimier, médecin aide-major de 1^{re} classe au 85^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

9^e corps d'armée.

Bert de la Bussière, lieutenant au 90^e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses et blessé mortellement le 8 septembre, a refusé de se laisser porter en arrière, maintenant sa section sur la ligne de feu ; a continué à donner, avant de mourir, à un de ses camarades, les indications sur la marche du combat, remplissant ainsi jusqu'à la dernière minute son devoir militaire.

Rolland de Chambaudoïn d'Erceville, lieutenant au 90^e rég. d'infanterie : atteint grièvement de quatre blessures le 6 septembre, a continué à donner des ordres à sa section et a refusé de se laisser emporter par ses hommes au poste de secours. (Ordre du 21 octobre 1914.)

12^e corps d'armée.

Antoine, chef de bataillon hors cadres, de l'état-major du 12^e corps d'armée : le 24 août 1914, s'est employé avec succès à enrayer un mouvement de repli qui commençait à se propager de la droite à la gauche des troupes de première ligne et a montré sous le feu de la bravoure et du sang-froid.

Hurstel, capitaine d'infanterie hors cadres, de l'état-major du 12^e corps d'armée : s'est trouvé en permanence le 24 août, dans une localité menacée par l'ennemi. A fait preuve du plus grand sang-froid en groupant aussitôt les quelques isolés qui étaient dans la ville, les a placés de façon à défendre les environs immédiats et a ainsi constitué un noyau de résistance qui a donné le temps

nécessaire pour organiser la défense et, en fin de journée, pour infliger à l'ennemi une défaite sanglante.

Gueytat, chef de bataillon au 63^e rég. d'infanterie.

Olinet, capitaine au 63^e rég. d'infanterie.

Pasteau, capitaine au 63^e rég. d'infanterie.

Tournie, sous-lieutenant au 63^e rég. d'infanterie.

Gandois, sous-lieutenant au 63^e rég. d'infanterie :

On fait preuve du plus grand courage, d'une extrême ténacité et d'une rare énergie en maintenant sous un feu intense trois compagnies attaquées de nuit, le 20 septembre, par une brigade de la Garde prussienne. Ont été tués en repoussant cette attaque.

de Rozier, capitaine au 63^e rég. d'infanterie : au combat du 28 août, malgré une première blessure, a continué à conduire avec vigueur une contre-attaque ; a été blessé une seconde fois.

Penavayre, capitaine au 63^e rég. d'infanterie : restant seul capitaine de son bataillon, après une attaque violente de nuit tentée le 26 septembre a, par son énergie et son sang-froid, rallié tous les éléments du bataillon et maintenu ses hommes sur les positions occupées.

Gaudriault, chef de bataillon au 78^e rég. d'infanterie : a été tué le 28 août 1914 au moment où il se dressait dans une tranchée pour crier : « Bravo la 9^e ! » à une de ses compagnies qui, sur son ordre, prononçait un mouvement en avant et qu'il tenait à encourager.

Meulet, capitaine au 78^e rég. d'infanterie : le 28 août, a chargé à la tête de sa compagnie et malgré la violence du feu, est arrivé à quelques pas des mitrailleuses ennemies dissimulées à la lisière et couvertes par des fils de fer barbelés. Blessé grièvement et disparu.

Remlinger, capitaine au 70^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande ténacité le 28 août, et finalement a été blessé à la tête d'un éclat d'obus.

M. Desseix, caporal réserviste au 78^e rég. d'infanterie : caporal réserviste et prêtre, a, par son attitude, arrêté

un mouvement de repli de ses hommes, accomplissant en même temps son ministère religieux auprès de ceux qui étaient grièvement blessés.

Magrangeas, médecin aide-major de 2^e classe de réserve au 78^e rég. d'infanterie : malgré un feu très violent, a soigné plus de soixante blessés au cours même des combats des 7 et 8 septembre.

Dupecher, sous-lieutenant au 78^e rég. d'infanterie : le 28 août, blessé d'une balle au tendon d'Achille, vers 9 heures, a continué le commandement de sa section et l'a exercé avec calme et courage, malgré la douleur et la difficulté qu'il éprouvait à marcher.

Frémon, adjudant au 78^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et de réelles qualités de commandement le 28 août.

Soury-Lavergne, adjudant de réserve au 78^e rég. d'infanterie : a fait preuve, le 28 août et les 7 et 8 septembre, d'un merveilleux sang-froid au feu, en s'exposant lui-même pour encourager les hommes et les entraîner. A fait tous ses efforts pour sauver son chef de bataillon blessé, et a été blessé lui-même en l'enlevant de la ligne de feu.

Couloumy, soldat au 78^e rég. d'infanterie : très belle conduite dans un combat au cours duquel il a été blessé.

Magord, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : a su, par son attitude énergique et son sang-froid, inspirer au bataillon qu'il commande, une confiance absolue en lui, de telle façon qu'il s'est brillamment comporté dans tous les combats, notamment le 25 septembre.

Ducasse, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : s'est signalé dans les combats du 6 au 10 septembre par son énergie, son entrain et son sens tactique. Blessé au combat du 26 septembre, a repris le commandement de son unité après avoir été pansé.

Fleuranceau, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 31 août, alors qu'il était blessé d'une balle à l'épaule, a maintenu ses hommes en bon ordre devant des forces ennemies très supérieures en nombre. A été blessé une deuxième fois.

Brodin, capitaine au 107^e rég. d'infanterie : progressant

sous un feu très violent d'artillerie, au combat du 27 septembre, a, grâce à son énergie, arrêté les éléments d'un autre régiment qui se repliaient, les a maintenus sur la ligne de feu et en a pris le commandement.

Belhomme de Franqueville, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : a su, par son énergie, maintenir sa compagnie sous des rafales très violentes et arrêter des fractions des régiments de première ligne qui se repliaient ; a été tué par un éclat d'obus au moment où il dictait ses ordres.

Lecouturier, lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie.

Paille, sous-lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie.

Chagnaud, sous-lieutenant au 107^e rég. d'infanterie.

Tapon, adjudant de réserve au 107^e rég. d'infanterie.

Martinet, sergent au 107^e rég. d'infanterie.

Sazeirat, sergent au 107^e rég. d'infanterie :

Au combat du 23 septembre 1914, ont, sous un feu d'artillerie très violent, arrêté et maintenu sous le feu, des unités qui se repliaient.

Cherpantier, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 31 août, ayant reçu l'ordre d'aller reconnaître un bois avec sa section, s'est acquitté de sa mission avec la plus grande énergie en tenant tête à un ennemi supérieur en nombre, a été blessé grièvement et à trois reprises différentes au cours de ce combat.

Lureau, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : a commandé avec beaucoup d'audace une patrouille qui a pénétré à l'intérieur des lignes ennemies et a rapporté d'utiles renseignements.

Danglade, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat du 31 août ; a maintenu sa section au feu devant un ennemi très supérieur en nombre par son énergie et son sang-froid. A été grièvement blessé.

Grenouilleau, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 31 août, étant blessé d'une balle à la jambe a conservé néanmoins le commandement de sa section et l'a ramenée au feu pour soutenir une section de

mitrailleuses menacée d'être enlevée par l'ennemi. A été tué dans ce mouvement en avant au moment où sa section arrivait sur la position à occuper.

Schmidt, lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat du 31 août, où il a fait preuve d'un sang-froid remarquable en maintenant sa section de mitrailleuses en position, malgré un ennemi très supérieur en nombre. A été tué au cours de ce combat.

Brunie, sous-lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie : a, par son énergie et son exemple, maintenu sa section dans les tranchées situées à 25 mètres des tranchées ennemies ; a contribué à la reddition d'une centaine de prisonniers.

Zoumarin, adjudant au 107^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'attaquer des tranchées ennemies situées à 500 mètres, s'est élancé, malgré un feu d'artillerie très violent, pour entraîner sa section et est tombé mortellement blessé.

Longet, sergent au 107^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son initiative et son courage dans différents combats et notamment le 9 septembre, où il a reconnu une section de mitrailleuses ennemies.

Ribleur, sergent au 107^e rég. d'infanterie : étant commandé pour l'exécution d'une patrouille le 10 septembre, s'est acquitté de sa mission avec un sang-froid et une énergie remarquables, poussant sans hésiter jusqu'aux retranchements ennemis qu'il avait mission de reconnaître, et ramenant sa patrouille indemne.

Besse, sergent réserviste au 107^e rég. d'infanterie : a remplacé son chef de section blessé ; a fait exécuter le mouvement en avant prescrit par son chef, puis, par son énergique attitude, a maintenu sa section au feu.

Lannes, sergent-major au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 9 septembre, a conduit avec sang-froid, énergie et bravoure sa section en reconnaissance jusqu'au milieu des lignes ennemies, malgré des pertes sérieuses.

Lantier, sergent au 107^e rég. d'infanterie : chargé de porter des renseignements urgents, a rempli sa mission dans les conditions les plus périlleuses, sachant bien que cinq soldats, successivement chargés de la même mission, avaient été blessés.

MM.

Lapeyronnie, caporal au 107^e rég. d'infanterie : a montré à plusieurs reprises, en exécutant des patrouilles, beaucoup d'audace et de sang-froid. Est allé chercher et a ramené sous un feu violent de l'ennemi son officier très grièvement blessé.

Gouineaud, caporal au 107^e rég. d'infanterie.

Joffre, soldat au 107^e rég. d'infanterie.

Clugnac, soldat au 107^e rég. d'infanterie :

Se sont complètement sacrifiés pour aller chercher et ramener, sous un feu violent, deux de leurs camarades grièvement blessés.

Richard, soldat réserviste brancardier au 107^e rég. d'infanterie.

Masbartin, soldat réserviste brancardier au 107^e rég. d'infanterie :

Au combat du 23 septembre, ont, malgré le feu violent de l'ennemi, relevé des blessés sur la ligne de combat et les ont ramenés en arrière.

Richard, soldat au 107^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement fait remarquer en donnant, sous les rafales d'obusiers, ses soins aux blessés ; a été lui-même blessé à l'épaule par un éclat d'obus.

Jollet, soldat au 107^e rég. d'infanterie : placé comme observateur dans un arbre, et ayant été blessé, a refusé de se faire remplacer, est resté à son poste pendant deux heures, continuant à renseigner jusqu'à la nuit son chef de section sur les mouvements de l'ennemi.

Duret, soldat au 107^e rég. d'infanterie : grièvement blessé par un éclat d'obus dans un combat, a dit au capitaine au moment où les brancardiers se disposaient à l'évacuer : « C'est inutile, mon capitaine, je suis perdu et je ne veux pas que les hommes exposent leur vie pour moi. »

Moillard, lieutenant-colonel au 50^e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de bravoure et d'entrain. A acquis sur ses hommes un

ascendant absolu. Blessé le 29 septembre, a cependant dirigé l'attaque sur un village, le 30.

Audibert, chef de bataillon au 50^e rég. d'infanterie : a montré dans tous les combats auxquels il a pris part comme commandant de compagnie ou de bataillon, un courage et une énergie remarquables. Dans un combat de nuit, du 2 au 3 septembre, se trouvant seul au milieu d'une compagnie ennemie, s'est dégagé en tuant de sa main six Allemands. A été blessé dans le combat du 30 septembre.

Chapelle, capitaine au 50^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande ténacité et de sang-froid dans la défense d'un village, le 9 septembre 1914.

Pechambert, capitaine au 50^e rég. d'infanterie : le 24 septembre, a porté sa compagnie à l'attaque, sous un feu d'artillerie extrêmement violent ; le 26 septembre, a arrêté net l'offensive allemande en lui imposant des pertes énormes dans un premier combat de jour et un deuxième de nuit.

Bilière, sous-lieutenant au 50^e rég. d'infanterie : a fait preuve, au combat du 23 août, d'une énergie remarquable et du dévouement le plus absolu dans l'accomplissement d'une mission de sacrifice qui lui était donnée : se maintenir seul en position pour permettre à une batterie d'artillerie de se retirer. A reçu deux blessures dont une grave, en faisant une contre-attaque.

Théremine d'Hame, sous-lieutenant au 50^e rég. d'infanterie : a, par sa belle attitude au feu, les 23 et 24 août, entraîné sa section, sous une grêle de projectiles ; l'y a maintenue par son énergie, alors que les sections voisines se repliaient.

Dreleyre, sous-lieutenant au 50^e rég. d'infanterie.

Bartet, sergent au 50^e rég. d'infanterie.

Noël, caporal au 50^e rég. d'infanterie.

Ont maintenu leurs unités au feu, malgré la retraite des troupes voisines.

Brissonnaud, sous-lieutenant de réserve au 50^e rég. d'infanterie : a constamment porté les ordres de son chef de bataillon dans les circonstances les plus critiques.

MM.

Lasternas, sous-lieutenant de réserve au 50^e rég. d'infanterie.

Vieillefond, sous-lieutenant de réserve au 50^e rég. d'infanterie.

Veunac, sous-lieutenant de réserve au 50^e rég. d'infanterie :

Ont été tués, le 30 septembre, en entraînant leur compagnie à l'attaque de tranchées qu'ils savaient très fortement occupées.

Jolivet, adjudant au 50^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 29 septembre, a pris le commandement de la compagnie qu'il a maintenue sur sa position, malgré une canonnade des plus violentes.

Boudy, sergent réserviste au 50^e rég. d'infanterie : arrivé à 50 mètres des tranchées ennemies, au combat du 29 septembre, a maintenu ses hommes sur la position et ne les a ramenés que par ordre, à la nuit.

Pelletant, caporal au 50^e rég. d'infanterie : brillante conduite dans divers combats, blessé le 28 août.

Trillaud, caporal au 50^e rég. d'infanterie.

Miet, soldat au 50^e rég. d'infanterie :

Ont exécuté pendant la nuit des patrouilles très audacieuses et rapporté d'utiles renseignements.

Soulagne, soldat au 50^e rég. d'infanterie : a montré au combat du 23 août un courage et un dévouement dignes des plus grands éloges en emportant son lieutenant grièvement blessé pendant plusieurs kilomètres de retraite périlleuse.

Noche, soldat au 50^e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu, a tué à coups de baïonnette quatre Allemands pour sauver des camarades dans une situation critique, le 23 août.

Clugnac-Remy, soldat réserviste au 50^e rég. d'infanterie : au combat du 22 août, a pris le commandement du groupe de tirailleurs formant la gauche de la ligne

d'assaut au moment où son lieutenant venait d'être grièvement blessé et maintenu ses camarades sous le feu.

Vergnaud, soldat au 50^e rég. d'infanterie : arrivé à 50 mètres des tranchées ennemies, au combat du 29 septembre, a contribué par son attitude à maintenir ses camarades sur la position jusqu'à la nuit.

Sarraute, soldat au 50^e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 30 septembre, est arrivé à quelques pas des tranchées ennemies ; y a été blessé à l'épaule et, se trouvant isolé au milieu d'ennemis, a simulé la mort ; la nuit venue, est rentré à son unité après avoir traversé en rampant la ligne de sentinelles allemandes.

Bobin, chef de bataillon au 100^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il a vigoureusement conduit dans la nuit du 20 au 21 septembre à l'attaque des tranchées.

M. Leca, lieutenant au 100^e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, le 27 septembre, au moment où, avec sa crânerie habituelle, il la portait en avant sous un feu intense d'artillerie.

Gioux, lieutenant de réserve au 100^e rég. d'infanterie : a été tué le 28 septembre, à la tête de sa section qu'il maintenait à 200 mètres de l'ennemi, sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie, pour exécuter l'ordre de conserver le terrain conquis coûte que coûte.

Burgan, sous-lieutenant de réserve au 100^e rég. d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, le 10 septembre, est resté à la tête de sa section où il a été encore atteint par deux balles qui l'ont tué.

Mauzy, caporal au 100^e rég. d'infanterie.

Lebon, caporal au 100^e rég. d'infanterie.

Au combat, ont donné le plus bel exemple de courage en restant les derniers sur la ligne de feu. Ne se sont retirés qu'en ramenant des camarades blessés.

Reyrolle, soldat au 100^e rég. d'infanterie : au moment d'un léger repli de la ligne de feu, s'est porté, sous un

feu violent, en avant de cette ligne au secours de son chef de bataillon blessé et a été blessé lui-même en le ramenant.

Coissac, capitaine au 126^e rég. d'infanterie : brillante conduite en diverses circonstances et notamment dans un combat où il a été blessé.

de Latour, lieutenant au 126^e rég. d'infanterie : belle conduite sous le feu au combat du 24 août, où il a reçu quatre blessures.

Rivaud, sous-lieutenant de réserve au 126^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa section au combat du 24 août, au cours duquel il a été blessé.

Desbrùères, adjudant au 126^e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu ; blessé d'une balle de shrapnell à la tête, a continué son service (combat du 31 août).

Cognet, adjudant au 126^e rég. d'infanterie.

Laval, adjudant au 126^e rég. d'infanterie.

Marsac, adjudant au 126^e rég. d'infanterie :

Pendant la nuit du 28 au 29 septembre, ont, par leur énergie, leur sang-froid et leur bravoure, réussi à repousser une attaque violente, donnant le plus bel exemple à leurs hommes ébranlés par les grosses pertes subies au cours des combats précédents.

Barthe, sergent-major au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a vivement abordé l'ennemi en tête de sa section. Blessé grièvement au bras, d'un coup de feu à bout portant, a continué à entraîner ses hommes jusqu'à épuisement, en criant : « En avant ! »

Boiron, sergent au 126^e rég. d'infanterie : s'est signalé par son intrépidité et son courage au cours des combats des 22, 23 et 24 août.

de Malet, maréchal des logis, adjoint au chef de bataillon du 126^e rég. d'infanterie : après avoir montré un zèle, un dévouement et une activité au-dessus de tout éloge et avoir rempli, pour assurer les liaisons, des missions périlleuses, a été grièvement blessé le 31 août.

MM.

Desprez, sergent au 126^e rég. d'infanterie : blessé dans une attaque de nuit, a pu néanmoins rallier sa demi-section et la déployer en tirailleurs pour répondre au feu nourri de l'ennemi.

Faucher, sergent territorial au 126^e d'infanterie.

Picot, sergent réserviste au 126^e rég. d'infanterie :

Ont brillamment conduit leur section à l'assaut et donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Picaud, sergent territorial au 126^e régiment d'infanterie : le 8 septembre, ayant été blessé à la jambe, a arraché lui-même la balle restée dans la plaie et a continué de commander sa demi-section avec son joyeux entrain habituel. Après le combat, il s'est soigné lui-même en cachette pour ne pas être évacué.

Chamoin, sergent réserviste au 126^e rég. d'infanterie : agent de liaison du commandant de compagnie près son chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sous une pluie ininterrompue de balles et d'obus. Blessé au genou droit pendant qu'il portait un ordre, a rampé jusqu'au lieu de destination pour le remettre ; puis, sans se plaindre, a rejoint le chef de bataillon, s'est fait panser et a refusé d'interrompre son service.

Négrier, caporal réserviste au 126^e rég. d'infanterie : grièvement blessé par deux fois, a contribué à donner à ses camarades l'exemple du sang-froid et de la bravoure.

Escaravage, caporal au 126^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 24 août, n'a pas quitté la ligne de feu.

Louette, caporal au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a courageusement entraîné sa demi-section à l'assaut à la baïonnette ; blessé grièvement d'un coup de feu à bout portant, a continué à pousser ses hommes jusqu'à épuisement complet.

Doussaud, soldat au 126^e rég. d'infanterie : agent de liaison du commandant de la compagnie, a été grièvement blessé au bras droit et a montré beaucoup d'énergie en continuant à porter les ordres de son capitaine.

MM.

Rahon, soldat au 126^e rég. d'infanterie : a montré sur la ligne de feu, et en particulier dans les phases les plus dangereuses du combat, un courage et un sang-froid qui ont exercé sur ses camarades la plus heureuse influence. A retiré de la première ligne, sous une pluie de balles, un sous-officier blessé, et a repris immédiatement place dans le rang.

Chauzeix, soldat au 126^e rég. d'infanterie : a donné de nombreuses preuves de courage et a été blessé le 27 août.

Laforesterie, soldat au 126^e rég. d'infanterie : sous une rafale violente a, de son chef, précédé sa section pour ouvrir un passage à travers un réseau de fils de fer.

Astord, soldat au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, s'est précipité un des premiers dans une tranchée et s'est signalé par son entrain, par son courage et le nombre d'ennemis qu'il a mis hors de combat à la baïonnette.

Lespinasse, soldat au 126^e rég. d'infanterie.

Boisserie, soldat au 126^e rég. d'infanterie.

Bellot, soldat au 126^e rég. d'infanterie :

Dans une attaque de nuit à la baïonnette, se sont lancés dans un bois occupé par l'ennemi et y ont énergiquement résisté, pendant que le chef de section, ralliant sa section, causait des pertes sérieuses à l'ennemi, soit par le feu soit par la baïonnette.

Brugère-Dupuy, capitaine au 326^e rég. d'infanterie : blessé le 9 septembre, dans un combat au cours duquel il a constamment tenu sa compagnie sous un feu des plus violents.

Collombier, capitaine au 326^e rég. d'infanterie : a assisté le lieutenant-colonel Muzard quand il a été blessé, puis a assuré le commandement du régiment jusqu'à l'arrivée, une heure après, du nouveau chef. A assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part.

S'est en particulier brillamment comporté sous un bombardement des plus violents.

Secrétain, lieutenant de réserve au 326^e rég. d'infanterie : commandant sa compagnie, s'est fait remarquer par son énergie, son entrain, sa bravoure. A été blessé le 9 septembre.

Merpillat, sous-lieutenant de réserve au 326^e rég. d'infanterie.

Sclafer, sous-lieutenant de réserve au 326^e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve, au cours des journées des 8 et 9 septembre, jusqu'au moment où ils ont été blessés, des plus belles qualités d'énergie et d'entrain.

Redempt, adjudant réserviste au 326^e rég. d'infanterie : après que les trois officiers de sa compagnie eurent été successivement blessés, a pris en main le commandement de sa compagnie et, par son énergie et son exemple, a maintenu tout le monde à son poste.

Laimé, sergent au 326^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle attitude ; s'est affirmé très énergique en toutes circonstances pendant l'affaire du 9 septembre, où il a été blessé.

Cathalifaud, sergent réserviste au 326^e rég. d'infanterie : très brave au feu, très courageux, a été un excellent exemple pour tous.

Pabot, soldat de 1^{re} classe au 326^e rég. d'infanterie : homme de liaison, a, plusieurs fois, dans une affaire, au mépris de tout danger, reconnu les unités voisines et maintenu la liaison.

Lajoinie, cycliste au 326^e rég. d'infanterie : dans l'accomplissement d'une mission, bien que blessé par un éclat d'obus à la figure et à une jambe, a tenu à remplir son devoir et ne s'est fait panser qu'après.

Werbier d'Antigneul, capitaine au 21^e rég. d'artillerie : a, par son sang-froid et son habileté professionnelle, contribué puissamment à repousser les attaques de l'ennemi, pendant les journées du 24 au 28 septembre.

MM.

- Capdevielle, capitaine au 21^e rég. d'artillerie : a fait preuve de la plus grande bravoure dans plusieurs combats. A été blessé en dernier lieu.
- Perret, maréchal des logis-chef au 21^e rég. d'artillerie : le 6 septembre, a fait preuve de la plus grande énergie dans des circonstances difficiles.
- Perrier, 2^e canonnier servant au 21^e rég. d'artillerie : quoique ayant eu la main droite mutilée, a continué sous un feu des plus violents d'artillerie et d'infanterie, à servir sa pièce et n'a abandonné son poste de tireur que sur l'ordre réitéré de son chef de section. (Combat du 26 septembre.)
- Pommier, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a donné depuis le début de la campagne le plus bel exemple ; blessé, a continué à accomplir la mission qui lui était confiée.
- Veynaut, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a montré les plus belles qualités de calme, de sang-froid et de courage en commandant sa batterie dans les circonstances les plus difficiles et sous les feux les plus violents.
- Robert, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé en portant un ordre urgent sous un feu des plus violents.
- Castel, lieutenant au 34^e rég. d'artillerie : belle attitude au feu en toutes circonstances. A été tué.
- de Livron, lieutenant de réserve au 34^e rég. d'artillerie : s'est fait remarquer par son sang-froid et son courage dans ses fonctions d'officier orienteur.
- Nicoleau, lieutenant de réserve au 34^e rég. d'artillerie : a constamment réussi, grâce à son sang-froid et à son courage, à assurer la ravitaillement de ses batteries sous le feu.
- Virouleau, médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve au 34^e rég. d'artillerie : a fait preuve, en toutes circonstances, du dévouement le plus absolu. Etant dans une maison bombardée, est resté le dernier à donner ses soins aux blessés et n'est parti qu'après complète évacuation de tous les blessés.
- Bouisseau, sous-lieutenant de réserve au 34^e rég. d'artillerie : pendant la journée du 29 septembre, envoyé

comme observateur dans un poste soumis toute la journée à un tir violent d'artillerie, a rempli sa mission avec un réel mépris du danger et reçu plusieurs blessures.

Caillard, adjudant-chef au 34^e rég. d'artillerie : a commandé avec beaucoup d'habileté et de courage, pendant deux jours et deux nuits, le tir d'un canon placé sur une position avancée et très exposée. A aidé beaucoup par son tir l'infanterie qu'il était chargé d'appuyer.

Girard, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie.

Huguet, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie :

Le 30 août sont allés chercher sur le terrain et ont contribué à ramener deux canons dont les chevaux avaient été tués ou blessés.

Tronche, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : s'est fait remarquer comme agent de liaison entre artillerie et infanterie en traversant plusieurs fois par jour un terrain découvert battu par l'artillerie lourde.

Michegue, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie.

Vintezou, 2^e canonnier servant au 34^e rég. d'artillerie :

Pendant une violente canonnade des obusiers ennemis, se sont portés au secours d'un lieutenant qui venait d'être blessé et l'ont transporté pendant un long parcours sous le feu.

Bonnet, maître pointeur au 34^e rég. d'artillerie : blessé pendant le ravitaillement, a continué le service de sa pièce.

Le Meunier de la Raillère, capitaine au 52^e rég. d'artillerie : au cours du combat du 24 août, a fait preuve d'une grande bravoure et a amené sur la ligne de feu des éléments d'infanterie qui se repliaient ; a brillamment commandé sa batterie aux combats du 6 au 11 septembre ; a été blessé grièvement le 28 septembre.

Quenot, lieutenant au 52^e rég. d'artillerie : brillante conduite aux combats du 6 au 11 septembre, où il a été blessé.

MM.

- Thomas, lieutenant de réserve au 52^e rég. d'artillerie : a, comme agent de liaison, rempli des missions particulièrement dangereuses ; a été blessé à la jambe au cours d'une reconnaissance et n'a jamais interrompu son service.
- Dollinger, lieutenant observateur en aéroplane au 52^e rég. d'artillerie : a fait, au cours de nombreux vols, les observations les plus intéressantes, photographiant en avion les positions ennemies ; a contribué ainsi à l'efficacité des tirs de l'artillerie.
- Jullien, lieutenant au 52^e rég. d'artillerie : le 21 septembre, dégagé de son observatoire qui venait d'être détruit par un obus, a continué à commander sa batterie avec le plus grand sang-froid.
- Coché, sous-lieutenant au 32^e rég. d'artillerie : tué au combat du 8 septembre au moment où, lieutenant de tir, il quittait son abri pour aller par sa présence reconforter ses hommes.
- Larrue, sous-lieutenant de réserve au 52^e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une telle crânerie alliée à de telles connaissances techniques, qu'on lui a confié dans une situation particulièrement délicate le commandement d'une batterie, dont le capitaine venait d'être grièvement blessé.
- Lebois, sous-lieutenant de réserve au 52^e rég. d'artillerie : sa brillante conduite et ses connaissances l'ayant fait désigner pour commander une batterie le 21 septembre, a été littéralement enterré dans son observatoire par un éclatement d'obus ; aussitôt dégagé, a continué à commander sa batterie.
- Rive, adjudant au 52^e rég. d'artillerie : a été blessé le 10 septembre et a continué son service.
- Bernazeaud, maréchal des logis au 52^e rég. d'artillerie : éclaireur de groupe, a été grièvement blessé de deux balles pendant une reconnaissance faite sous le feu de l'ennemi.
- Doumy, maître pointeur au 52^e rég. d'artillerie : blessé au combat du 7 septembre, n'a quitté son poste pour aller se faire panser que sur les instances de son capitaine. Revenu immédiatement à son poste de pointeur, a été de nouveau légèrement blessé à la main.

MM.

Paravert, maître ouvrier au 52^e rég. d'artillerie.

Thomas, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie.

Galié, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie.

Se sont fait remarquer en assurant le ravitaillement en munitions sous un feu des plus violents.

Marleix, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie : blessé très grièvement le 10 septembre 1914, a répondu à un capitaine qui essayait de l'encourager et de le consoler : « Je suis perdu, mais vive la France ! »

Marchand, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie.

Picard, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie.

Se sont fait particulièrement remarquer en assurant sous le feu, avec le plus grand sang-froid, la liaison entre le commandant de leur batterie et la batterie pendant cinq jours de combat.

Pergay, 2^e canonnier servant au 52^e rég. d'artillerie : s'est fait particulièrement remarquer en assurant sous le feu, avec le plus grand sang-froid, la liaison entre le commandant de sa batterie et cette batterie, pendant cinq jours de combat.

Boudy, infirmier au 52^e rég. d'artillerie : a prodigué ses soins aux blessés sous le feu de l'ennemi avec une bravoure au-dessus de tout éloge.

Fargès, 2^e canonnier conducteur au 52^e rég. d'artillerie.

Puirajoux, 2^e canonnier conducteur au 52^e rég. d'artillerie.

Dussutour, 2^e canonnier conducteur au 52^e rég. d'artillerie.

Par leur sang-froid et leur énergie, ont réussi à maintenir l'ordre dans les attelages surpris par le feu de l'ennemi.

Bernard, lieutenant au 21^e rég. de chasseurs à cheval :

s'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles et notamment le 23 août.

Filiol de Raymond, lieutenant au 21^e rég. de chasseurs à cheval : s'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses.

Renard, maréchal des logis au 21^e rég. de chasseurs à cheval : le 25 août, commandant une reconnaissance, et voyant des colonnes ennemies qui allaient arriver dans une localité, a sauvé seize blessés français qui s'y trouvaient.

Yvon, maréchal des logis au 21^e rég. de chasseurs à cheval : le 1^{er} septembre, se trouvant avec trois chasseurs en reconnaissance, a poursuivi une patrouille allemande composée d'un officier et de huit cavaliers, a abattu d'un coup de revolver un de ces cavaliers et mis en fuite la patrouille.

Thuillas, chasseur de 1^{re} classe au 21^e rég. de chasseurs à cheval : le 23 août, se trouvant avec le lieutenant Bernard, en pointe d'avant-garde, le cheval de cet officier ayant été blessé, a mis pied à terre, sous le feu de l'ennemi, pour lui offrir le sien.

Fauconnet, chasseur au 21^e rég. de chasseurs à cheval : le 25 août, se trouvant avec un officier en reconnaissance et ayant eu son cheval tué sous lui, est monté à l'assaut à pied avec de l'infanterie, a tiré toutes ses cartouches sur la ligne de feu ; ses munitions étant épuisées, s'est mis au service d'une batterie d'artillerie avec laquelle il a fait le réapprovisionnement toute la nuit. (Ordre du 21 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Rivas, chef de bataillon au 286^e rég. d'infanterie : a entraîné son bataillon à l'attaque d'une position solidement défendue qu'il a enlevée, s'y est fortifié, y a tenu pendant dix-huit heures, puis, enveloppé complètement par l'ennemi, s'est ouvert un passage à la baïonnette. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Ravoux, soldat au 286^e rég. d'infanterie : au cours d'un

combat sous bois, a pris le commandement de sept isolés, s'est précipité sur douze Allemands, en a tué trois de sa main et a mis les autres en fuite.

Convers, soldat brancardier au 286^e rég. d'infanterie : belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Gaillard, sergent au 157^e rég. d'infanterie : belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

• *17^e corps d'armée.*

Benne, capitaine au 83^e rég. d'infanterie : par sa présence constante pendant trois jours, du 2 au 4 octobre, dans les tranchées, aux endroits les plus exposés, a exalté le courage de tous ses hommes et a permis la progression continue d'une attaque dirigée à très courte portée sur un ouvrage allemand.

Fournie, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie.

Duffaut, sous-lieutenant au 83^e rég. d'infanterie :

Ont progressé avec leur unité, du 2 au 4 octobre, dans les tranchées, sous les feux convergents de l'ennemi ; sont arrivés à 25 mètres des lignes allemandes et n'ont suspendu leur mouvement en avant qu'après avoir reçu l'ordre de s'arrêter.

Demange, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : sérieusement blessé le 22 août, a fait preuve de beaucoup d'énergie en refusant de se laisser évacuer et en conservant le commandement de sa section. En outre, le 14 septembre, s'étant porté en avant des lignes de son corps, est demeuré seul avec sa section sous le feu de l'ennemi, de 16 à 20 heures ; a passé la nuit en gardant le contact des Allemands et a rejoint le régiment le lendemain matin.

Maurel, caporal au 83^e rég. d'infanterie.

Quillot, soldat au 83^e rég. d'infanterie.

MM.

Coupeau, soldat au 83^e rég. d'infanterie.

Dupuy, soldat au 83^e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve, du 2 au 4 octobre, de courage et de sang-froid, en se portant plusieurs fois à l'attaque d'une tranchée ennemie; sont restés exposés plusieurs heures au feu de l'adversaire. Ont facilité par leur feu la marche de leur compagnie et l'exécution des travaux d'approche.

Guichebarou, soldat au 83^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un courage remarquable; s'est particulièrement distingué les 2 et 3 octobre devant les tranchées ennemies en exerçant chaque jour aux points les plus périlleux, ses fonctions de patrouilleur, avec un mépris du danger et une ardeur qu'il fallait contenir.

Baures, sous-lieutenant au 14^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, à la tête de trois sections et de sa propre initiative, s'est lancé à l'assaut des tranchées allemandes, infligeant à l'ennemi des pertes cruelles, et s'est maintenu dans la position qu'il avait enlevée.

Boistel de Welles, lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : insouciant du danger, a porté du 4 au 11 octobre son poste d'observation en avant de nos premières lignes à 200 mètres des tranchées allemandes pour assurer le réglage du tir de l'artillerie lourde.

Perramon, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie : adjoint au lieutenant observateur d'artillerie lourde s'est particulièrement distingué le 4 octobre, en se portant de lui-même pour observer, dans une cabane éventrée par les obus près les tranchées ennemies.

Descazeaux, brigadier au 23^e rég. d'artillerie : a montré un zèle courageux le 4 octobre en se portant à plusieurs reprises de la première ligne à un poste d'observation près des tranchées allemandes pour recueillir et rapporter les renseignements utiles au réglage du tir.

Adam, sous-lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : est resté pendant la journée du 4 octobre dans son observatoire,

sous un feu violent des batteries ennemies et a continué à faire tirer sa section sur les tranchées allemandes.

Bossue, capitaine au 2^e rég. d'artillerie lourde : a rempli son rôle d'agent de liaison avec entrain ; s'est ingénié à aider le haut commandement dans l'exécution des missions confiées à l'artillerie lourde, notamment en s'offrant spontanément, le 8 septembre, comme observateur dans une reconnaissance des objectifs en avion, reconnaissance pendant laquelle il a subi un tir extrêmement nourri de l'artillerie ennemie.

Kahn, lieutenant de réserve au 2^e rég. d'artillerie lourde : brillante conduite pendant les journées des 3, 9 et 10 septembre. A commandé le feu avec le plus grand calme sous des rafales très violentes d'obus, pendant ces trois journées.

Hennequin, maître pointeur au 2^e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve d'un grand sang-froid et d'une grande énergie en contribuant pour la plus grande part à permettre le feu de sa pièce, dont il était pointeur et dont le personnel était réduit à trois servants.

Petidemange, maître ouvrier au 2^e rég. d'artillerie lourde : a été grièvement blessé en continuant à assurer le service d'une pièce dont le personnel était réduit à trois servants.

Julien, sous-lieutenant au 4^e rég. d'artillerie lourde : sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, s'est porté auprès d'un caisson enflammé par un projectile ennemi, avec l'aide d'un brigadier a retiré deux servants blessés engagés sous le caisson, puis a organisé l'extinction de l'incendie, évitant ainsi une véritable catastrophe.

Coulon, lieutenant au 4^e rég. d'artillerie lourde : très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie. Tué à l'ennemi le 8 septembre.

Mazoyer, brigadier réserviste au 4^e rég. d'artillerie lourde : se mettant spontanément à la disposition de son chef de section, a aidé cet officier, sous un feu violent d'artillerie et malgré le danger d'explosion, à retirer deux servants blessés engagés sous un caisson enflammé par un projectile ennemi et à éteindre l'incendie du caisson, évitant ainsi une véritable catastrophe. (Ordre du 21 octobre 1914.)

18^e corps d'armée.

MM.

Rollet, sergent-major au 212^e rég. d'infanterie : blessé à la jambe, est resté à son poste pendant quatre heures, conservant son commandement. Ne fut enlevé par des brancardiers qu'à la nuit.

Audic, lieutenant au 212^e rég. d'infanterie : belle attitude et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

de Lattre de Tassigny, lieutenant au 12^e rég. de dragons : a exécuté plusieurs reconnaissances périlleuses avec une audace et une sûreté remarquables. A été blessé une première fois d'un éclat d'obus le 25 août. L'a été une deuxième fois d'un coup de lance, s'est dégagé de cavaliers ennemis qui l'entouraient en tuant deux de sa main.

Ravinet, capitaine au 168^e rég. d'infanterie.

Abel, médecin-major de 2^e classe au 356^e rég. d'infanterie.

Benard, sergent-major au 226^e rég. d'infanterie :

Belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

21^e corps d'armée.

Breuille, soldat au 41^e bataillon de chasseurs : étant en patrouille, est resté pendant une heure seul près d'un camarade blessé, sous le feu de l'artillerie et à 200 mètres d'un village occupé par l'ennemi. A ramené le blessé avec l'aide d'un autre chasseur jusqu'à sa section, éloignée de 2 kilomètres.

Guattari, sergent au 41^e bataillon de chasseurs : belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Combiér, clairon au 6^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure téméraire les 20 et 24 août,

puis le 3 septembre, où, au plus fort de l'attaque ennemie, il a relevé sous un feu violent son sergent-major, mortellement atteint, et, après l'avoir ramené en arrière, est revenu ramasser les papiers de la caisse de la compagnie, dont les Allemands allaient s'emparer.

Roux, caporal au 5^e rég. d'infanterie coloniale : a transporté sur son dos au milieu d'un terrible bombardement, son capitaine qui venait d'avoir le pied enlevé. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Caudrelier, général commandant la 6^e brigade d'infanterie coloniale : a brillamment commandé sa brigade depuis le début des opérations, donnant à tous l'exemple de l'énergie, de la bravoure et des plus belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué dans les combats successifs des 6 et 12 septembre où blessé à la tête de ses troupes, il a cependant conservé son commandement et assuré le succès et, dans la bataille actuelle, où l'un de ses régiments a pris un drapeau ennemi et fait de nombreux prisonniers.

Dehoey, colonel commandant le génie du corps d'armée colonial : a fait preuve, depuis le début des opérations, des plus hautes qualités militaires et techniques, se dépensant sans compter et assurant son commandement dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses. S'est particulièrement distingué en faisant organiser le passage d'un fleuve le 31 août, et les lignes de défense du corps d'armée, les 6 et 12 septembre.

Bergougnot, capitaine au 2^e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Boilet, capitaine au 2^e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement le 26 septembre, en faisant bravement son devoir.

Fontenoy, chef de bataillon au 3^e rég. d'infanterie coloniale : tué glorieusement le 26 septembre.

Giard, lieutenant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : s'est distingué par ses qualités militaires, son entrain et son dévouement depuis le début de la campagne. Le 28 septembre, a été grièvement blessé en assurant,

dans les conditions les plus difficiles, les liaisons entre le chef de corps et la ligne de feu.

Métivier, sergent-major au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve dans le commandement de sa section de très belles qualités militaires ; a été grièvement blessé.

Guitton, sergent réserviste au 3^e rég. d'infanterie coloniale : quoiqu'il soit blessé, est resté deux jours dans les tranchées sans vouloir quitter sa section.

Mercier, soldat réserviste au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a montré un bel exemple en restant deux jours à la tranchée, quoiqu'il soit blessé.

Richard, soldat de 1^{re} classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A été blessé.

Chaix, capitaine au 4^e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Abbé, sous-lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Duchan, sous-lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement le 26 septembre en faisant bravement son devoir.

Faucheux, adjudant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : belle attitude à la tête de sa section ; grièvement blessé au ventre.

Escouron, caporal au 4^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite à la tête de sa section. Blessé, a néanmoins conservé son commandement.

de Raignac, capitaine au 8^e rég. d'infanterie coloniale : commandant provisoirement le 3^e bataillon aux tranchées de première ligne, a maintenu énergiquement ses positions, repoussant une violente attaque de l'ennemi. Blessé au cours du combat.

Gillette, capitaine au 8^e rég. d'infanterie coloniale : mortellement blessé en faisant bravement son devoir.

Lacoste, capitaine au 8^e rég. d'infanterie coloniale : ayant rencontré le général de division, au moment où il est blessé grièvement à la tête, on le rapportait sur un brancard, a trouvé la force de lui donner les renseignements les plus précis sur la situation de son bataillon, afin d'assurer l'envoi de renforts nécessaires.

MM.

- Sajot, capitaine au 8^e rég. d'infanterie coloniale : a brillamment enlevé, le 26 septembre, à la tête de sa compagnie, les tranchées allemandes dans lesquelles a été pris le drapeau du 69^e rég. d'infanterie allemand.
- Raphaël, lieutenant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : mortellement blessé en faisant bravement son devoir.
- Lesboue, lieutenant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : grièvement blessé le 26 septembre en repoussant une attaque d'infanterie ennemie.
- Dauche, lieutenant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : a donné un exemple d'énergie au combat du 26 septembre où, ayant reçu successivement deux blessures, il n'a quitté son commandement qu'après l'engagement terminé.
- Styskal, sous-lieutenant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : blessé en repoussant, à la tête de son peloton, l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre.
- Antonini, adjudant-chef au 8^e rég. d'infanterie coloniale : a enlevé à la baïonnette des tranchées ennemies et fait prisonnier un fort détachement commandé par un officier.
- Vincenti, adjudant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : très belle attitude au combat du 26 septembre ; sérieusement blessé, a voulu néanmoins conserver le commandement de sa section.
- Durain, sergent-fourrier au 8^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la jambe, n'a consenti à se faire transporter en arrière qu'après avoir épuisé ses munitions.
- Guédon, sergent au 8^e rég. d'infanterie coloniale : très bel exemple d'énergie donné à sa section en restant sur la ligne de feu malgré une blessure.
- Dolfus, capitaine au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la tête, le 22 août, évacué et titulaire d'un congé de convalescence, a rejoint son corps, sa blessure non guérie, et sans vouloir prendre son congé ; s'est distingué par son sang-froid et son intrépidité aux combats du 6 et du 15 septembre où, grâce à un tir de précision de sa section de mitrailleuses, il arrêta net l'attaque allemande, en infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

MM.

- Letondeur, adjudant au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement, a conservé le commandement de sa section jusqu'à ce qu'il soit remplacé.
- Lorenzi, adjudant au 22^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite à la tête de sa section. A fait de nombreux prisonniers.
- Maurin, sergent réserviste au 22^e rég. d'infanterie coloniale : isolé avec sa section, s'est emparé de plusieurs tranchées ennemies, a repoussé une contre-attaque et ne s'est retiré qu'après avoir brûlé ses dernières cartouches.
- Dupuy, caporal infirmier au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'un grand courage en pansant des blessés sous le feu. A été contusionné par un obus et a continué son service.
- Agamemnon, capitaine au 24^e rég. d'infanterie coloniale : a brillamment enlevé, le 26 septembre, à la tête de sa compagnie, les tranchées allemandes dans lesquelles a été pris le drapeau du 69^e rég. d'infanterie allemand.
- Cassou-Barbé, capitaine, artillerie de corps : s'est distingué par son calme et son sang-froid le 26 septembre, où il a été blessé.
- Husson, lieutenant-colonel, artillerie divisionnaire 2 : a donné à ses batteries un admirable exemple de stoïcisme en restant, malgré trois blessures successives, à son poste de commandement et n'a consenti à se laisser emmener que lorsque la perte de sang causée par ses blessures ne lui laissa pas assez de forces pour se tenir debout. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Aviation.

- Reymond, médecin-major de 1^{re} classe, détaché comme observateur en aéroplane : a exécuté, avec une grande bravoure, de nombreuses reconnaissances aériennes des plus audacieuses. S'est chargé, le 21 octobre, d'une reconnaissance extrêmement périlleuse, qu'il n'a pu accomplir avec fruit qu'en descendant au-dessous de nuages très bas, exposé au feu très violent d'infanterie et d'artillerie. A fait preuve en cette circonstance d'un véritable héroïsme. Obligé d'atterrir à 50 mètres des

lignes allemandes, a été blessé grièvement; n'a pu être relevé qu'à la nuit et, malgré son extrême faiblesse, a trouvé l'énergie de faire un compte rendu très précis de sa reconnaissance. Est mort le lendemain des suites de sa blessure.

Clamadieu, sous-lieutenant d'infanterie, pilote d'escadrille : a pris part le 21 octobre à une reconnaissance aérienne extrêmement périlleuse, n'a pas hésité, pour rendre la reconnaissance fructueuse, à descendre audessous des nuages très bas, au milieu de feux très violents d'infanterie et d'artillerie. Obligé d'atterrir à 50 mètres des lignes allemandes a été tué de plusieurs balles, victime de son audace et de son haut sentiment du devoir. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

MM.

Wuart (Adrien), capitaine au 36^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 27 septembre. Jusqu'à cette date a toujours fait plus que son devoir. D'une énergie et d'une audace extraordinaires au combat.

Roy (J.-R.), capitaine au 36^e rég. d'infanterie : cet officier s'est conduit d'une façon particulièrement brillante. Chef d'une section de mitrailleuses, a tiré plus de

3.000 cartouches à 50 mètres des Allemands qui occupaient la lisière d'un bois, le 22 août. Ne s'est retiré du combat que lorsque la ligne d'infanterie a battu en retraite. A pu, malgré le manque complet de personnel, emporter une de ses pièces. Blessé lui-même à l'oreille et aux reins, a continué à faire son service. Blessé grièvement depuis ce combat.

Koch (J.-E.), capitaine au 36^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 29 août, conduite très brillante le 22 et le 29 août.

Malfre (Paul), capitaine au 36^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 15 septembre. Très belle conduite au feu. A la moitié de la figure emportée par un éclat d'obus.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

Tassel (J.-G.), soldat de 2^e classe au 39^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 29 août par un éclat d'obus n'a pas voulu être évacué, a continué son service et se fait toujours remarquer par son courage et sa bonne conduite.

A. MILLERAND.

12 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

(Pour prendre rang du 9 septembre 1914.)

M. Lemoine, adjudant au 16^e bataillon de chasseurs : malgré deux blessures a, par sa belle attitude, maintenu sa section au combat sous le feu de l'artillerie.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1914.)

MM.

Lecousin, adjudant au 9^e groupe cycliste : a fait preuve d'un courage réel en restant avec trois chasseurs dans un village évacué et descendant successivement les trois premiers cyclistes allemands qui se sont présentés et l'homme qui leur indiquait le chemin en détail.

Le Bourlier, maréchal des logis au 8^e rég. de cuirassiers : s'est particulièrement distingué à la défense d'un pont. Resté seul à une barricade attaquée par l'ennemi, a abattu à coups de carabine, sous le feu, sept cavaliers allemands.

MM.

Guyon, maréchal des logis d'artillerie au groupe à cheval de la 9^e division de cavalerie : blessé à la figure et aux yeux par un éclat d'obus au combat, a continué à assurer, sous le feu, son service de chef de pièce avec le plus grand sang-froid.

Guevel, aide-maréchal au 3^e rég. de dragons : a sauvé la vie de son officier de peloton en l'aidant à se dégager des ronces artificielles dans lesquelles il était empêtré, après avoir été désarçonné, en lui ramenant son cheval et en l'aidant à se remettre en selle ; le tout sous le feu à 50 mètres d'une dizaine de cavaliers pied à terre, abrités derrière une haie, et qui avaient déjà blessé ou démonté les six autres cavaliers de la patrouille.

Massias, cavalier au 25^e rég. de dragons : au cours d'un combat, démonté et resté seul auprès de son officier blessé et entouré par un peloton ennemi, l'a emporté à travers les lignes allemandes jusqu'à un village voisin d'où il l'a ramené en voiture à son escadron.

(Pour prendre rang du 16 septembre 1914.)

Terral (Jules), sergent-fourrier des tirailleurs indigènes : s'est brillamment distingué en prenant le commandement de sa section après la mort de son lieutenant et en entraînant les restes de sa section à la baïonnette sur la position à enlever.

Perrin, sergent-major d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat. S'est reporté plusieurs fois en avant sous un feu des plus violents pour ramener des blessés.

Aubert, sergent de tirailleurs indigènes : a entraîné sa section dans des circonstances de combat exceptionnellement critiques.

L'Herbette, sergent de tirailleurs indigènes : très belle conduite au combat, où il entraîna sa demi-section à l'assaut d'un groupe allemand, tuant plusieurs ennemis de sa main. Blessé au bras le surlendemain au moment où sa section venait d'occuper une position battue par les mitrailleuses ennemies.

Vergiat, soldat de 2^e classe d'infanterie coloniale : s'est

porté volontairement sur la ligne, battue par un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour rechercher le corps de son capitaine mortellement blessé.

Amar Ben Ahmed, soldat de 2^e classe : a montré, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, le plus grand sang-froid et a contribué à ramener et à maintenir sur la ligne de feu ses voisins de combat.

Dutilleul (Costa), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de zouaves : a été blessé par un éclat d'obus au moment où sa section se portait en avant ; s'est pansé lui-même et est revenu immédiatement sur la ligne de feu, donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure.

Martin, soldat de 2^e classe au 3^e rég. de zouaves : s'est fait remarquer à différentes reprises par son attitude résolue et sa belle conduite au feu. S'est distingué en particulier au combat où il fut un des derniers à quitter les tranchées et le premier à y revenir, y ralliant les camarades de son escouade.

Moncris (Marcel), soldat de 2^e classe au 3^e rég. de zouaves : au moment où la 7^e compagnie, arrière-garde du bataillon, quittait un village, le zouave Moncris et dix de ses camarades eurent leur retraite coupée et ne purent passer la rivière sur le pont à la suite de la compagnie. Moncris, sachant nager, n'hésita pas à sauter à l'eau, gagna à la nage le bord opposé et amena à lui, sous un feu violent, tous ses camarades au moyen de leurs ceintures de laine.

Prouvay (Léon), maître-pointeur de l'artillerie de la division marocaine (8^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique) : sous un feu violent, est allé de sa propre initiative rechercher la culasse et les appareils de pointage d'un canon, les attelages ayant été abattus par le feu de l'ennemi.

(Pour prendre rang du 19 septembre 1914.)

Bourgouin (André), soldat de 2^e classe au 66^e rég. d'infanterie : grâce à son énergie, à son courage et à sa présence d'esprit, après avoir été cerné de tous côtés par l'ennemi dans le combat, a réussi, de concert avec un sapeur du 32^e, à sauver le drapeau de ce régiment en traversant les lignes ennemies sous un feu nourri d'infanterie et d'artillerie.

MM.

- Athomas, maréchal des logis chef au 33^e rég. d'artillerie : commandant un groupe des échelons pris sous le feu des obusiers allemands, a maintenu le calme dans son personnel par son exemple et son autorité.
- Bataglia, adjudant-chef au 348^e rég. d'infanterie : au combat, a ramassé sous le feu intense des mitrailleuses de l'infanterie ennemie, un capitaine grièvement blessé à la tête et l'a transporté en le portant sur le dos à près de 100 mètres de là, dans le fossé de la route, pour le mettre à l'abri.
- Grégoire, adjudant-chef au 348^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle à la cuisse au combat au moment où son bataillon se repliait, a conservé le commandement de sa section jusqu'au rassemblement en lieu sûr.
- Lemaigre (Constant), adjudant au 245^e rég. d'infanterie : bien qu'ayant reçu au combat un choc d'éclat sur le ventre, malgré ses contusions, n'en continua pas moins à diriger sa section sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ; le lendemain matin fut encore blessé au pouce par une balle, n'a pas cessé son service et a montré dans ces deux occasions un sang-froid et un courage dignes d'être récompensés.
- Courboin (Alphonse), sergent réserviste au 245^e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat en prenant le commandement de la section du sous-lieutenant blessé ; blessé grièvement à la tête de sa section.
- Laurent, sergent au 202^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer à la tête de sa section dans tous les combats auxquels son régiment a pris part.
- Kopp (Lucien), adjudant-chef au 247^e rég. d'infanterie : blessé grièvement après avoir donné aux militaires de sa compagnie le plus bel exemple de courage et d'énergie et dirigé sa section avec beaucoup de coup d'œil et de décision.
- Carrière (Jean), adjudant au 271^e rég. d'infanterie : s'est fait constamment remarquer par son intrépidité au feu.
- (Pour prendre rang du 20 septembre 1914.)
- Groslier (Arthur-Lucien), maréchal des logis au 10^e rég. de chasseurs : commandant une patrouille de deux

cavaliers, a attaqué un parti de quinze cavaliers allemands, en a tué cinq et blessé deux. S'est en outre distingué dans plusieurs patrouilles périlleuses sur le front de l'armée.

Pérotin, maréchal des logis au 61^e rég. d'artillerie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé.

Desjardin, chasseur de 2^e classe au 19^e bataillon : a été blessé d'un éclat d'obus en portant, comme volontaire, un ordre sous le feu.

Bobière, sergent au 94^e rég. d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, l'a commandée sous le feu avec énergie. Blessé, est resté à son poste.

Charroy, sergent au 151^e rég. d'infanterie : a été blessé en menant énergiquement au feu sa section.

Dieudonné, cavalier de 1^{re} classe au 10^e rég. de chasseurs : a été blessé au cours d'une patrouille extrêmement audacieuse.

Vetzel, adjudant au 162^e rég. d'infanterie : blessé au combat, s'est acquitté avec succès de plusieurs missions périlleuses.

(Pour prendre rang du 21 septembre 1914.)

Belebeau, maréchal des logis au 20^e rég. d'artillerie : au combat, s'est précipité vers un caisson dont les obus, sous l'effet du tir de l'artillerie ennemie, commençaient à prendre feu ; a rapidement écarté la paille qui entourait le caisson, retiré les obus, fermé le coffre ; et a ainsi évité la perte du caisson et un accident grave à la batterie.

Guillet, maréchal des logis au 49^e rég. d'artillerie : étant agent de liaison entre le chef d'escadron et la batterie, ce sous-officier n'a pas hésité à se porter au secours du commandant qui venait d'être grièvement blessé. En essayant de rapporter cet officier, a été blessé au bras droit.

Royet, soldat de 2^e classe au 77^e rég. d'infanterie : fait prisonnier le 23 août, a réussi à s'évader et à l'action du 1^{er} septembre, a été atteint de deux blessures, dont l'une occasionnant la perte de l'œil gauche.

Chopinnet, caporal au 90^e rég. d'infanterie : s'est fait très

souvent remarquer par son entrain, son énergie et sa bravoure, notamment à la charge à la baïonnette à l'intérieur d'un village. S'est jeté sur un officier prussien marchant à la tête de sa troupe et l'a transpercé de sa baïonnette.

Douadic, sergent-major au 68^e rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie dans la conduite de sa section au feu. Blessé deux fois au combat.

Palmenty, sergent au 90^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué à l'attaque d'un village où, malgré une blessure au poignet, il conserva le commandement de sa section et put, grâce à son sang-froid, la ramener en ordre sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Douizcau, sergent au 32^e rég. d'infanterie : ayant été très sérieusement contusionné sur la ligne de feu, s'est retiré un instant pour se faire panser à 150 mètres en arrière, a repris immédiatement le commandement de sa section qu'il a maintenue sur la ligne de feu durant toute l'attaque. A eu le bras traversé par un éclat d'obus.

Geoffrion, maréchal des logis au 7^e rég. de hussards : étant en reconnaissance, a ramené un blessé sous le feu, s'est enfermé avec lui dans une mairie pour le défendre contre de nombreux cavaliers ennemis jusqu'au moment où il a été dégagé par son lieutenant avec quelques cavaliers.

(Pour prendre rang du 22 septembre 1914.)

Martignon (Charles), adjudant au 68^e rég. d'infanterie : donne journellement des preuves de sang-froid et de bravoure. Blessé au bras droit, est resté à son poste et a, depuis, continué son service sans interruption, prenant juste le temps de se faire panser.

Guyot (Jean-Mathurin), adjudant au 77^e rég. d'infanterie : belle conduite à l'assaut d'un château.

Dutertre (Léon), adjudant au 135^e rég. d'infanterie : belle conduite dans plusieurs combats.

Bordeaux, le 11 novembre 1914.

A. MILLERAND.

13 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

6^e corps d'armée.

M. Brochette, caporal au 28^e bataillon de chasseurs : belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

MM.

Juguet, capitaine du génie à la 58^e division.

Massin, sous-lieutenant au 15^e bataillon de chasseurs.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, ont traversé les lignes ennemies avec quelques chasseurs du 15^e bataillon pour aller placer en arrière des postes allemands une mine qui, quelques jours plus tard, a fait sauter un train.

Rousseau, chef de bataillon au 152^e rég. d'infanterie.

Jacquot, lieutenant au 152^e rég. d'infanterie.

Champarnaud, sous-lieutenant au 152^e rég. d'infanterie.

Flayeux, sergent au 152^e rég. d'infanterie.

Vasselier, sergent au 152^e rég. d'infanterie.

MM.

Mougel, soldat au 152^e rég. d'infanterie.

Se sont distingués par leur brillant courage le 20 septembre 1914. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Nurdin, caporal au 15^e bataillon de chasseurs : ayant reçu la mission de recueillir sept de ses camarades blessés, s'est sacrifié pour chercher à assurer leur enlèvement, faisant le coup de feu jusqu'au dernier moment.

Picard, soldat au 5^e bataillon de chasseurs : a assommé d'un coup de crosse un fantassin allemand, qui mettait son lieutenant en joue.

Cusenier, adjudant au 152^e rég. d'infanterie.

Boissenou, adjudant au 152^e rég. d'infanterie.

Robert, caporal au 23^e rég. d'infanterie.

Chevrier, soldat au 5^e bataillon de chasseurs.

Belle attitude et courage au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Lallemand, capitaine au 5^e bataillon de chasseurs.

Michet de la Baume, lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs.

Roussel, lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs.

Martin, adjudant au 5^e bataillon de chasseurs.

Limpaler, sergent-major au 5^e bataillon de chasseurs.

Liéger, caporal au service de santé de la 41^e division.

Belle attitude et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914.)

8^e corps d'armée.

Dautel, maréchal des logis au 48^e rég. d'artillerie.

Charconnet, maréchal des logis au 48^e rég. d'artillerie.

Galland, sous-chef mécanicien au 48^e rég. d'artillerie.

Bien que blessés, se sont formés spontanément en peloton de pièce sous le feu de l'ennemi, le

29 août, permettant ainsi à leur batterie, dont la majeure partie du personnel était hors de combat, de continuer le tir. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Tétu, sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'artillerie.

Vadrot, canonnier au 37^e rég. d'artillerie.

Belle conduite et belle attitude au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

Petel, brigadier au 3^e rég. de dragons : démonté le 1^{er} septembre, est resté depuis cette époque avec le 108^e rég. d'infanterie, où il n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement, de courage, d'entrain, faisant le coup de feu dans tous les combats.

Ternet, lieutenant, artillerie de la 9^e division de cavalerie : le 26 septembre, pendant deux heures de combat et sous une pluie d'obus de mortiers allemands, fit preuve de sang-froid et d'énergie. Blessé à la figure, n'a pas quitté les batteries.

Bonneau, lieutenant, artillerie de la 9^e division de cavalerie : le 26 septembre, pendant deux heures de combat et sous une pluie d'obus de mortiers allemands, fit preuve de sang-froid et d'énergie. (Ordre du 18 octobre 1914.)

12^e corps d'armée.

Descoings, général commandant la 24^e division d'infanterie.

Jacquot, colonel commandant la 47^e brigade d'infanterie.

Roye, lieutenant-colonel commandant le 107^e rég. d'infanterie.

Larrieu, chef de bataillon commandant le 326^e rég. d'infanterie.

Ont fait preuve des qualités les plus brillantes pendant les combats du 7 au 10 septembre, au cours desquels les unités qu'ils commandaient,

placées sur un des points les plus attaqués, ont constamment repoussé et contre-attaqué l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables.

Dubois, colonel commandant le 48^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit son régiment, puis exercé le commandement d'une brigade, depuis le 26 août s'est particulièrement distingué au combat du 31 août. A été atteint, le 10 septembre 1914, d'une violente commotion cérébrale par suite d'éclatements proches d'obus de gros calibre, alors qu'il commandait la brigade à l'attaque.

Bonafous, capitaine de réserve au 326^e rég. d'infanterie : très calme soldat ; a, dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de la compagnie avec laquelle il se trouvait. Contusionné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une seconde blessure plus sérieuse. D'un dévouement et d'une énergie hautement méritoires.

Gros, sous-lieutenant de réserve au 326^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Au cours d'un combat, est resté dans les tranchées avec sa section, malgré des pertes. Connaissant cette situation, a employé toute son énergie pour maintenir à leur poste les vivants.

Dutournier, adjudant au 326^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, commandant sa section d'une façon remarquable. Après s'être fait remarquer aux combats précédents, a montré une énergie et un entrain remarquables.

Cheyroux, sergent-fourrier au 326^e rég. d'infanterie : a emporté sous les obus l'adjudant de bataillon grièvement blessé, et fait preuve dans la journée du 6 septembre, comme agent de liaison, de courage et d'initiative.

Bugeaud, tambour au 326^e rég. d'infanterie : sous le feu très intense de l'artillerie, a permis à quinze reprises différentes à des blessés de gagner un lieu sûr ; a donné pendant les journées des 8, 9 et 10 septembre un admirable exemple de sang-froid et de courage.

Lamoureux, soldat au 326^e rég. d'infanterie : bravoure et sang-froid remarquables dans tous les combats qui ont

eu lieu jusqu'ici. Le 24, en arrêtant par son attitude énergique, en relevant le moral de ses camarades; le 28, en se déplaçant à maintes reprises sous la ligne de feu pour renseigner et diriger le tir de ses camarades; le 31 août, en allant rechercher sous le feu de l'ennemi un camarade grièvement blessé; a contribué, le 8 septembre, à maintenir par son entrain l'énergie de ses camarades demeurés pendant quatorze heures sous le feu de l'artillerie.

Dumas, sergent au 326^e rég. d'infanterie : chef de patrouille le 21 septembre, a réussi à détruire une patrouille allemande commandée par un officier. A rapporté, sous une grêle de balles, cet officier blessé, en arrière de nos lignes. A fait preuve, au cours de cette mission, de belles qualités de sang-froid et de courage.

de Planchard de Cussac, capitaine au 138^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu depuis le début des hostilités, en particulier au combat du 9 septembre; a, par ses dispositions judicieuses et par son énergie, contribué à augmenter le trouble dans la fraction ennemie battant en retraite, et s'est maintenu sur sa position malgré un feu très violent d'artillerie qui l'a blessé, ainsi qu'un de ses officiers.

Mollie, capitaine au 138^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu depuis le début des hostilités; au combat du 31 août, s'est particulièrement distingué en menant sa compagnie au combat, et la maintenant sous les feux très violents d'artillerie et d'infanterie dans des tranchées improvisées. Est resté sur sa position de 8 heures à 18 heures, malgré l'effort de l'ennemi pour l'en déloger.

Gracies, adjudant au 126^e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu; a conduit sa section avec vigueur et l'a utilisée parfaitement dans toutes les circonstances du combat; blessé au combat du 28 août.

Massias, sergent au 126^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 24 août, ayant été blessé par une balle qui lui a traversé la jambe n'a pas voulu quitter le champ de bataille, où il n'a pas cessé de donner le plus bel exemple, après avoir reçu les soins sommaires qu'il ne

voulait pas accepter. Le lendemain, a refusé de se faire évacuer et est resté à son poste dans sa compagnie.

Dutheil, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : après que ses chefs ont été tombés, a pris le commandement de sa section, lui a donné le plus bel exemple de courage, a fait vigoureusement face à l'attaque de nuit du 10 septembre, à 20 heures.

Pradcau, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, envoyé au capitaine par son chef de section faire un compte rendu, et blessé d'un coup de feu pendant l'accomplissement de sa mission, est revenu à sa section, atteint d'une nouvelle blessure. Ne s'est retiré du combat que sur l'ordre formel de son capitaine.

Courtin, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : a détourné une mitrailleuse ennemie en la saisissant par le canon, tuant deux servants de cette mitrailleuse. A sauté ensuite dans une tranchée occupée par une vingtaine d'ennemis, les tuant presque tous à coups de feu et à coups de baïonnette. Blessé légèrement au-dessous du bras, n'a pas cessé de combattre. Ne s'est présenté au médecin que le surlendemain, sur l'ordre de son capitaine.

Bourgueil, capitaine au 126^e rég. d'infanterie : proposé une première fois pour son calme et son sang-froid aux combats des 23 et 26 août. A pris, depuis, le commandement du 3^e bataillon, l'exerce convenablement, a participé brillamment à la lutte livrée du 8 au 11 septembre.

Nourrisson, capitaine au 108^e rég. d'infanterie : conduite héroïque au combat du 8 septembre, a arrêté les progrès de l'ennemi à force de courage et d'énergie ; s'est entièrement sacrifié avec sa compagnie. Blessé une première fois, a donné l'exemple du plus admirable sang-froid en retournant au feu et y maintenant sa compagnie.

Bourand, capitaine au 108^e rég. d'infanterie : a dirigé sa compagnie avec méthode et calme et un sang-froid remarquable ; ses quatre chefs de section blessés, a rapidement réorganisé son unité sous une pluie de balles.

MM.

Fargeot, médecin de réserve au 108^e rég. d'infanterie : conduite admirable dans les soins donnés aux blessés sur la ligne de feu. Dévouement sans bornes.

Sesquet, adjudant-chef au 108^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, son capitaine et les officiers de sa compagnie ayant été blessés, a commandé la compagnie avec la plus grande énergie jusqu'au moment où lui-même a été blessé.

Charbonnier, sous-lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 28 août, a été blessé en entraînant sa section au feu et signalé par son chef de bataillon d'une manière toute particulière pour son sang-froid et son entrain au combat.

Saubanère, sous-lieutenant de réserve au 107^e rég. d'infanterie : blessé de deux coups de feu en entraînant sa section au feu, combat du 28 août.

Collin, adjudant au 107^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup de courage dans le combat de nuit du 8 au 9 septembre. A fait neuf prisonniers, dont un officier.

Marbœuf, sergent au 107^e rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage dans le combat de nuit du 8 au 9 septembre, où il a contribué à la capture de nombreux prisonniers.

Fortet, capitaine au 100^e rég. d'infanterie : a su maintenir sa compagnie au feu, malgré des pertes sensibles.

Do, capitaine au 100^e rég. d'infanterie : a pris le commandement du bataillon après la blessure de son chef; et l'a dirigé avec vigueur et intelligence.

Dussaud, lieutenant au 100^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 21 août, où il a donné le meilleur exemple à sa troupe.

Escourrou, adjudant au 100^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 10 septembre.

Chantecaille, adjudant au 100^e rég. d'infanterie.

Villanove, adjudant au 100^e rég. d'infanterie :

Blessés le 27 août.

Lanzalavi, du 100^e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre à l'attaque d'un pont.

MM.

- Lagrenaudie, caporal réserviste au 100^e rég. d'infanterie : blessé au bras le 24 août, a continué à marcher jusqu'au 6 septembre.
- Valade, adjudant de réserve au 50^e rég. d'infanterie : pendant l'attaque d'une position, s'est brillamment comporté, a continué à conduire sa section avec entrain sous le feu d'une compagnie de mitrailleuses, après avoir reçu un éclat d'obus à l'épaule.
- Bentata, capitaine à l'état-major de la 11^e brigade d'infanterie : a pris part, comme capitaine adjoint au colonel commandant le 126^e, à tous les combats livrés depuis le 21 août jusqu'au 28, puis aux combats livrés par la brigade du 29 août au 22 septembre comme officier d'ordonnance du commandant de la brigade. A porté des ordres importants au milieu d'une pluie d'obus.
- Vatin, lieutenant de réserve à l'état-major de la 48^e brigade d'infanterie : s'est fait remarquer au combat en ravitaillant personnellement en essence un aviateur arrêté et cela, sous le feu de l'ennemi. A ainsi rendu un service signalé à cet aviateur, chargé d'une mission spéciale. D'une bravoure froide, réfléchie, a accompli avec un beau courage toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées.
- Renaud, colonel, commandant le 34^e rég. d'artillerie.
- Mariaux, lieutenant-colonel de l'artillerie de corps (52^e rég. d'artillerie).
- Hucher, chef d'escadron au 2^e rég. d'artillerie lourde.
- Roy, chef d'escadron au 21^e rég. d'artillerie.

Ont fait preuve des plus brillantes qualités dans le commandement de leurs groupes qui, malgré de lourdes pertes, ont constamment soutenu l'infanterie de leur feu et contribué ainsi à la retraite de l'ennemi.

Martin d'Eserienne, chef d'escadron au 34^e rég. d'artillerie : pendant tous les combats de la 24^e division d'infanterie a rempli avec la plus grande énergie et le plus

beau sang-froid les missions d'accompagner au plus près la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 31 août.

de Geoffre de Fabrignac, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a montré un sang-froid remarquable dans les différents combats où sa batterie a été engagée. A été blessé.

Pommeret, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a été blessé au combat le 8 septembre 1914.

Maschat, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a brillamment commandé sa batterie dans les différents combats depuis le commencement de la campagne jusqu'au 8 septembre, où il a été blessé.

Casten, sous-lieutenant au 34^e rég. d'artillerie : a été blessé au combat le 8 septembre 1914.

Cavard, adjudant au 34^e rég. d'artillerie : a fait preuve de courage et sang-froid au cours d'un combat, le 28 août, a été blessé d'une balle à la cuisse droite, est resté à son poste pendant une heure, malgré sa blessure.

Rebeyrol, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : a fait preuve de sang-froid dans le commandement d'une pièce détachée aux avant-postes ; a été blessé depuis en accomplissant une autre mission très périlleuse.

Pradier, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : sous-officier ancien et d'un dévouement remarquable. C'est le type du sous-officier parfait. La pièce qui précédait la sienne ayant été pulvérisée par un obus explosif de 14, s'est arrêté pour recueillir les blessés et vérifier les morts, pendant que les projectiles continuaient à éclater à côté de lui. Blessé à l'épaule.

Alexandre, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : a eu le bras cassé par une balle au combat du 28 août 1914, en allant, sous le feu de l'artillerie ennemie, chercher des renseignements auprès du commandant de groupe. A continué sa mission malgré sa blessure et ne s'est porté à l'arrière qu'une fois sa mission remplie.

Potevin, 2^e canonnier conducteur au 34^e rég. d'artillerie : a, au combat du 27 août, sauvé un arrière-train de canon dans des circonstances très périlleuses. Avec

L'aide de trois hommes d'infanterie, il sortit un arrière-train de canon de la lisière d'un bois, le descendit tout seul pendant près de 150 mètres, sous un tir violent d'obusiers, et l'accrocha à un avant-train pendant qu'une rafale de ces obusiers tombait à quelques mètres de lui.

Lagrange, lieutenant de réserve au 21^e rég. d'artillerie : seul officier disponible d'un groupe sur la ligne de feu, a exercé pendant plusieurs heures le commandement de ce groupe, a préparé et fait exécuter des tirs des plus meurtriers, qui ont contribué au succès de nos armes.

Blanc, lieutenant de réserve à l'état-major de l'artillerie du 12^e corps d'armée : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand esprit d'initiative. Au combat du 24 août, a vigoureusement combattu et n'a quitté le champ de bataille qu'à la nuit.

Brémont, adjudant au 2^e rég. d'artillerie lourde : blessé à la tête au combat du 8 septembre, est resté à son poste de chef de section et a continué son service avec le plus grand calme et beaucoup de courage.

Picot de Persilhon, capitaine de la compagnie du génie 12/2, de la 24^e division d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque de nuit des tranchées allemandes (nuit du 20 au 21 septembre) d'un courage digne d'être cité en exemple, en conduisant sa compagnie jusqu'à 15 mètres des retranchements ennemis pour déposer une gaine de vingt-cinq pétards et les faire détoner.

Desgeans, lieutenant, de la compagnie divisionnaire du génie : a eu, sous le feu, au cours de l'attaque de nuit menée par l'infanterie, une très belle attitude; a entraîné un détachement de sapeurs volontaires en vue de détruire à la mélinite une section de mitrailleuses ennemies. A été blessé. (Ordre du 18 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Valentin, capitaine au 28^e bataillon de chasseurs : blessé mortellement en s'exposant à découvert pour encourager ses hommes en butte à une violente rafale de grosse artillerie.

Vedel, caporal au 52^e bataillon de chasseurs : au cours

d'un incendie provoqué dans son cantonnement par des obus ennemis qui avaient blessé des chasseurs de son escouade, s'est dévoué à plusieurs reprises pour chercher à retirer ceux-ci du brasier. A été retrouvé complètement carbonisé.

Duret, soldat au 207^e rég. d'infanterie : le 8 octobre, est allé en terrain découvert rechercher un blessé tombé à petite distance de l'ennemi et l'a rapporté sur son dos à l'abri.

de Lestrac, lieutenant au 52^e bataillon de chasseurs : belle attitude au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Coppaz, sergent au 13^e bataillon de chasseurs : fait prisonnier deux fois le 17 août, s'est enfui chaque fois, essuyant des coups de feu à bout portant. Après avoir ramassé un fusil, a rejoint sa compagnie et repris sa place dans le rang.

Emin, adjudant au 13^e bataillon de chasseurs : le 27 août, dans une attaque de nuit, a fait preuve d'une très grande bravoure. A abattu à coups de revolver un Allemand qui tirait à bout portant sur son chef de corps dont il a ainsi sauvé la vie.

Cuguet, adjudant au 28^e bataillon de chasseurs.

Vallon, adjudant au 28^e bataillon de chasseurs.

Dans un combat sous bois, au cours duquel trois chefs de section furent touchés, ont fait preuve de sang-froid et de décision, en organisant sous le feu une ligne d'attaque. Ont chargé brillamment avec cette ligne et ont mis l'ennemi en fuite.

Grillet, sergent brancardier au 28^e bataillon de chasseurs : le 8 septembre, est resté pendant quatre heures près des blessés sous un feu violent d'artillerie ; a aidé à faire de nombreux pansements et n'a quitté les postes de secours que lorsque tous les blessés furent évacués.

Chapre, caporal rengagé au 30^e bataillon de chasseurs : le 22 août, a fait preuve de la plus grande ténacité et d'un beau sang-froid, en retardant notablement avec

son escouade la marche d'un important détachement ennemi renforcé de mitrailleuses.

Boyer, sergent rengagé au 30^e bataillon de chasseurs : blessé d'une balle à la cuisse, a gardé le commandement de sa section jusqu'au soir, l'a ramenée au cantonnement, et ne s'est fait soigner qu'ensuite.

Montagne, soldat au 30^e bataillon de chasseurs : malgré une grave blessure à l'épaule, n'en a pas moins continué à combattre avec ardeur toute la journée et n'a accepté d'être pansé que le combat terminé.

Manicacci, capitaine au 30^e bataillon de chasseurs.

Destribas, adjudant au 28^e bataillon de chasseurs.

Casanova, adjudant au 28^e bataillon de chasseurs.

Lacour, adjudant au 30^e bataillon de chasseurs.

Pascal, sergent-major au 12^e bataillon de chasseurs.

Longo-Rocco, soldat au 28^e bataillon de chasseurs.

Bodinaud, soldat au 30^e bataillon de chasseurs :

Belle conduite et courage au feu. (Ordre du 19 octobre 1914).

15^e corps d'armée.

Bonnet, soldat au 46^e bataillon de chasseurs : a tué un capitaine allemand qui, revolver au poing, menaçait son officier.

Nadaud, caporal au 46^e bataillon de chasseurs : belle conduite et bravoure au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

Dauthville, sergent au 281^e rég. d'infanterie : ayant été blessé une première fois, a continué à exercer avec vigueur le commandement de sa demi-section ; ayant reçu deux nouvelles blessures, a conservé le commandement jusqu'à la fin du combat.

Barreau, lieutenant au 343^e rég. d'infanterie.

Tremolet, lieutenant au 281^e rég. d'infanterie.

Bourles, lieutenant au 281^e rég. d'infanterie.

Hall, sergent au 343^e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

17^e corps d'armée.

MM.

Delmotte, général commandant la 67^e brigade d'infanterie : chargé le 30 août du commandement de l'arrière-garde du 17^e corps d'armée, a fait preuve d'une grande énergie, de décision et de sang-froid.

Dizot, lieutenant-colonel au 7^e rég. d'infanterie : chargé avec son régiment de tenir, les 2, 3, 4 et 5 octobre, la gauche de la position de la 34^e division, a fait organiser la défense d'un bois sous le feu même de l'ennemi, avec beaucoup de sang-froid, d'intelligence et d'énergie.

Bruel, lieutenant de réserve au 7^e rég. d'infanterie : a fait preuve dans tous les combats d'une bravoure admirable. A été blessé mortellement le 26 septembre, au moment où il allait, sous une pluie d'obus, exécuter un ordre.

Octobon, capitaine au 14^e rég. d'infanterie : a exécuté, le 4 octobre, sous le feu et à moins de 200 mètres des tranchées allemandes, une reconnaissance topographique qui a permis de définir exactement une partie de la position ennemie et d'en entreprendre l'attaque dans des conditions plus favorables.

Dardier, colonel commandant le 59^e rég. d'infanterie : tué après avoir dirigé pendant plus de deux heures l'attaque de son régiment sur des positions ennemies (combat du 27 août 1914).

de Resseguier, lieutenant-colonel au 59^e rég. d'infanterie : venant de prendre le commandement du régiment, l'a conduit d'une façon brillante à l'attaque de positions très fortes jusqu'au moment où il est tombé (combat du 27 août 1914).

Mir, chef de bataillon au 59^e rég. d'infanterie : tué à la tête de son bataillon, qu'il conduisait à l'assaut de tranchées ennemies très sérieusement défendues (combat du 22 août).

Molins, chef de bataillon au 59^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il conduisait

à l'assaut de tranchées ennemies très sérieusement défendues (combat du 22 août).

Bruyère, chef de bataillon au 50^e rég. d'infanterie : a réussi à rassembler le régiment éprouvé dans des attaques infructueuses et à le lancer de nouveau à l'attaque (combat du 23 août 1914).

O'Byrne, capitaine au 50^e rég. d'infanterie : grièvement blessé alors qu'il conduisait très brillamment sa compagnie à l'attaque des positions ennemies (combat du 22 août).

d'Aran, lieutenant au 50^e rég. d'infanterie : belle conduite au cours d'un combat particulièrement meurtrier, a tenu tête avec une poignée de soldats, à un ennemi très supérieur en nombre (combat du 22 août).

Medan, médecin aide-major de 2^e classe au 50^e rég. d'infanterie.

Seintein, médecin aide-major de 2^e classe de réserve au 50^e rég. d'infanterie.

Le 25 septembre, ont donné un bel exemple de calme et de courage en allant relever jusque dans les tranchées, en butte au feu de l'artillerie ennemie, les corps de cinq officiers tués par un obus et en ramenant au poste de secours sous une pluie de projectiles tous les blessés de cette tranchée.

Schmaltz, sergent-major au 50^e rég. d'infanterie : a su, par son énergie, maintenir sous un feu très violent sa section. Grièvement blessé à la tête (combat du 22 août).

de Riencourt Masson de Longpré, chef de bataillon au 83^e rég. d'infanterie : par les habiles dispositions qu'il a su prendre, par l'énergie et la ténacité qu'il a déployées, a réussi, les 2 et 3 octobre, à faire progresser homme par homme son bataillon sous le feu de l'ennemi retranché à moins de 200 mètres de notre ligne, à conquérir ainsi plusieurs tranchées successive et à en maintenir l'occupation.

MM.

- Baudcin, chef de bataillon au 88^e rég. d'infanterie : tombé glorieusement à la tête de son bataillon (aux avant-postes de combat), après un combat violent pied à pied contre un adversaire supérieur en nombre.
- Hostalot, capitaine au 88^e rég. d'infanterie : tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, le 26 septembre au matin, alors qu'il faisait face à une attaque de flanc des mitrailleuses allemandes.
- Dubouix, sous-lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : tombé glorieusement à la tête de sa section, le 26 septembre au matin, à la suite d'un retour offensif contre un ennemi qui le pressait de toutes parts.
- Barrère, sous-lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : tombé glorieusement frappé d'une balle au front, le 26 septembre, alors qu'il dirigeait le tir de sa section de mitrailleuses.
- Labaronnie, sergent au 88^e rég. d'infanterie : a donné l'exemple d'une bravoure extrême, le 26 septembre au matin, en entraînant dans une charge à la baïonnette, contre un ennemi très nombreux, sa demi-section qu'il devançait de plusieurs pas. A succombé à ses blessures le lendemain.
- Szarvas, lieutenant-colonel au 209^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé, le 26 septembre, par un éclat d'obus au moment où il prononçait une vigoureuse contre-attaque à la tête de son régiment.
- Dedieu, maréchal des logis au 9^e rég. de chasseurs : faisant partie, le 29 août, d'une reconnaissance d'officier, a eu son cheval tué sous lui, a traversé une rivière à la nage, et, au travers de mille dangers, après un long parcours à pied, a réussi à rejoindre son régiment pour retourner aussitôt sur la ligne de feu.
- Combes, brigadier au 9^e rég. de chasseurs : faisant partie, le 29 août, d'une reconnaissance d'officier, s'est trouvé coupé avec deux cavaliers en pleines lignes allemandes. Ayant essayé sans succès et au milieu de mille dangers de rejoindre son corps, a contourné les lignes allemandes derrière lesquelles il a parcouru à pied 200 kilomètres pour rejoindre son corps et a demandé aussitôt de retourner sur la ligne de feu.

MM.

Barbazan, trompette au 9^e rég. de chasseurs.

Leguy, cavalier au 9^e rég. de chasseurs :

Même motif que le précédent.

Malet, lieutenant-colonel au 23^e rég. d'artillerie : les 7, 8, 9 et 10 septembre, a montré, comme commandant le 23^e d'artillerie A. D. 34, le plus remarquable exemple de courage et de sang-froid, en maintenant ses batteries en position et les faisant agir vigoureusement, sous le feu écrasant des obusiers allemands.

Jacquemin, chef d'escadron au 23^e rég. d'artillerie : les 7, 8, 9 et 10 septembre, a montré le plus grand courage, le plus grand sang-froid et une rare habileté, en maintenant son groupe sous le feu écrasant des obusiers allemands, et le faisant agir avec la plus grande activité et une admirable précision ; le tir de son groupe a puissamment contribué au gain de la bataille sur le front du corps d'armée.

Albafouille, capitaine au 23^e rég. d'artillerie : s'est signalé les 7, 8 et 10 septembre par le courage, l'énergie, l'activité et l'habileté avec lesquels il a commandé son groupe d'artillerie, dont le tir a puissamment contribué au gain de la bataille sur le front du corps d'armée (2^e citation).

Mercadier, capitaine au 23^e rég. d'artillerie : le 15 septembre 1914, amenant la section des munitions d'artillerie placée sous son commandement, a reçu deux blessures.

Delpech, lieutenant au 23^e rég. d'artillerie : avec un mépris absolu du danger, s'est porté sous le feu en avant des tranchées occupées par l'infanterie, dans le but d'observer le tir de l'artillerie. A constamment rempli depuis le 14 septembre, avec la plus grande intelligence et le plus grand sang-froid, la mission qui lui avait été confiée sur sa demande.

Benedetti, lieutenant au 57^e rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au combat du 26 septembre, où il a continué à soustraire aux coups de l'artillerie ennemie une partie du matériel de sa batterie.

MM.

Chalon, sous-lieutenant de réserve au 57^e rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au combat du 26 septembre, où il a contribué à soustraire aux coups de l'artillerie ennemie une partie du matériel de sa batterie. A été tué en cette circonstance.

Odal, maréchal des logis au 57^e rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au combat du 26 septembre, où il a contribué à soustraire aux coups de l'artillerie ennemie une partie du matériel de sa batterie. A été grièvement blessé en cette circonstance.

Lasplaces, maréchal des logis au 57^e rég. d'artillerie : le 28 août, blessé d'une balle à l'épaule, est vaillamment resté à son poste et, après avoir fait le lendemain panser sa blessure, a rejoint sa batterie et continué son service.

Bonvallet, capitaine au 2^e rég. du génie : le 22 août, a maintenu sa compagnie, prise d'enfilade par une mitrailleuse ennemie, sur la ligne de combat. Est tombé mortellement blessé de deux balles en essayant de franchir le premier une route battue par les feux de l'infanterie et de l'artillerie.

Angelergue, capitaine au 2^e rég. du génie : chargé d'établir des défenses accessoires devant les tranchées de première ligne, a exécuté pendant ce travail une reconnaissance très dangereuse jusqu'à 20 mètres des tranchées ennemies. A fait preuve de la plus grande intelligence et d'un sang-froid exceptionnel au cours de cette reconnaissance qui a permis de situer exactement plusieurs tranchées ennemies.

Bourgeois, intendant militaire, directeur de l'intendance : a, depuis le début de la campagne, secondé le commandement, avec une infatigable activité. A fait preuve de la plus grande compétence professionnelle et de l'initiative la plus féconde pour assurer la subsistance des troupes et satisfaire à tous leurs besoins. A contribué ainsi à maintenir excellente la situation matérielle et morale du corps d'armée, malgré les épreuves prolongées que celui-ci a eu à surmonter.

Rouvillois, médecin-major de 1^{re} classe, chef de l'am-

balance n° 5 : non loin de la ligne de feu, dans un village incendié par l'ennemi, a assuré l'évacuation d'un grand nombre de blessés, a installé une salle d'opérations sur des ruines et surmontant toutes les difficultés, a exécuté heureusement les opérations les plus graves. Grâce à ses interventions résolues, comme à sa haute valeur scientifique, a réussi à sauver la vie à de nombreux blessés. (Ordre du 18 octobre 1914.)

21^e corps d'armée.

Lonjarret, sergent au 370^e rég. d'infanterie.

Gosset, caporal au 370^e rég. d'infanterie.

Laugère, soldat au 370^e rég. d'infanterie.

Le 25 août, ont transporté pendant 2 kilomètres, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, leur capitaine grièvement blessé et ne l'ont quitté qu'après l'avoir mis en lieu sûr. Laugère a été blessé au cours de cet acte de dévouement.

Renaud, soldat au 349^e rég. d'infanterie : le 24 septembre, a sauvé des mains des Allemands son lieutenant blessé en le portant sur son dos pendant plus d'un kilomètre au milieu des balles et des obus. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Laurent, lieutenant au 37^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite et bravoure au feu. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Clausse, capitaine au 336^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 27 septembre, a résisté avec le bataillon qu'il commandait à une violente attaque de nuit, causant à l'ennemi des pertes considérables.

Morvan, sous-lieutenant au 336^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 27 septembre, a dirigé lui-même des patrouilles près des lignes ennemies; s'est porté avec

son peloton jusqu'à 300 mètres des lignes allemandes, pour y organiser des tranchées.

Durosier, soldat au 336^e rég. d'infanterie : trois fois de suite dans la même journée, est parti volontairement pour reconnaître les tranchées ennemies, s'avançant seul jusqu'à 100 mètres de l'ennemi.

Thévenin, lieutenant au 271^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, blessé au début de l'après-midi, est resté avec ses hommes qu'il a maintenus sous un feu violent jusqu'au soir. N'a consenti à sortir de la tranchée qu'à 19 heures.

Pavageau, sous-lieutenant au 271^e rég. d'infanterie : maintint, le 26 septembre, ses hommes en ordre dans les tranchées, sous un feu violent d'artillerie qui causa des pertes sérieuses, et prit le commandement de sa compagnie après la disparition de son chef blessé.

Roger, capitaine au 248^e rég. d'infanterie : belle attitude dans la défense d'une localité. Par son énergie aida à prolonger la résistance.

Le Guerrannic, capitaine au 248^e rég. d'infanterie : a montré en plusieurs circonstances, comme agent de liaison, un grand courage et un beau sang-froid, en allant porter des ordres aux régiments de la brigade dans un bois sillonné de patrouilles allemandes.

Chartier, caporal au 247^e rég. d'infanterie : resté seul avec deux hommes de sa section de mitrailleuses, tous les autres ayant été tués ou blessés dans la tranchée par des obus allemands, a continué à tirer jusqu'à ce que sa pièce soit complètement mise hors de combat et a rapporté tout son matériel.

du Mesnildot, soldat brancardier au 225^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, en pansant un de ses camarades, a, en plusieurs circonstances, fait preuve de beaucoup de courage et d'un grand dévouement.

Poivé, soldat réserviste au 202^e rég. d'infanterie : après s'être signalé en maintes circonstances par son énergie et sa bravoure, s'est particulièrement distingué en allant seul chercher à 250 mètres des tranchées ennemies, sous les rafales de feu, plusieurs de ses camarades blessés. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Aviation.

MM.

- Leclerc, capitaine d'infanterie : s'est employé avec le plus grand dévouement au commandement d'une escadrille. Adjoint au directeur de l'aviation, s'est spontanément offert comme tireur observateur et a donné le meilleur exemple en faisant la première expérience périlleuse de lancement d'un projectile.
- Challe, capitaine d'infanterie : adjoint au directeur de l'aviation, s'est spontanément offert comme tireur observateur à bord des avions et a obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemies.
- Fequant, lieutenant au 72^e rég. d'infanterie, détaché : désigné d'office comme tireur observateur, a su faire abstraction de sa personnalité de pilote hors ligne pour remplir, avec de tout jeunes pilotes, les missions les plus périlleuses. A obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemies (2^e citation).
- Laurens, lieutenant d'infanterie : a fourni journallement des renseignements d'une précision remarquable, survolant d'une façon continue les zones ennemies malgré le feu violent et bien repéré de l'artillerie adverse.
- Hirschauer, lieutenant de réserve : a exécuté journallement comme observateur-tireur des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et a obtenu les meilleurs résultats dans le lancement des projectiles.
- Rondeau, sergent-major, pilote et observateur-tireur : fait preuve chaque jour d'une ténacité remarquable et d'un mépris absolu du danger, survolant plusieurs fois de suite pour les bombarder les objectifs les mieux défendus de l'artillerie ennemie.
- Chanteloup, caporal réserviste : a fait preuve de remarquables qualités d'adresse, d'intelligence et d'audace, emmenant régulièrement son observateur sur l'ennemi avec un avion des plus fatigués et le secondant dans l'observation du tir. A pu obtenir ainsi, malgré les plus grandes difficultés de pilotage, les renseignements les plus intéressants pour l'artillerie. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Divers.

M. Vigou, maréchal des logis de gendarmerie de la prévôté de la 115^e brigade : s'étant trouvé, au cours d'une patrouille exécutée sur le front pour la surveillance de l'espionnage, en présence de deux sentinelles allemandes qui ont pris la fuite devant lui, s'est lancé à leur poursuite avec le plus grand courage et est tombé glorieusement sous le feu d'un petit poste ennemi.

M^{lle} Marie Pierron : a fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau courage en allant elle-même chercher dans les bois des blessés signalés comme disparus, en organisant et dirigeant leur transport, malgré la proximité immédiate de l'ennemi et en passant la nuit à les soigner et à les panser. (Ordre du 24 octobre 1914.)

20 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

M. Pelet, adjudant de la garde républicaine : affecté au 2^e zouaves, s'est porté bravement en avant, le 7 octobre, au secours d'un blessé, et a été frappé mortellement lorsqu'il ramenait le blessé sur son dos. (Ordre du 22 octobre 1914.)

3^e corps d'armée.

M. Vaujour, adjudant de réserve au 236^e rég. de réserve : pour l'énergie, le sang-froid et la ténacité avec lesquels il a conduit et maintenu sous le feu le plus intense un détachement léger qu'il avait reçu mission de mener, le 18 octobre, à l'attaque des tranchées allemandes. Blessé, ce sous-officier a continué à commander ses hommes avec autant d'autorité et de décision que sur le terrain de manœuvre, jusqu'au moment où, atteint de nouveau, il a succombé à ses blessures. (Ordre du 25 octobre 1914.)

4^e corps d'armée.

MM.

Thevenot, sous-lieutenant au 14^e rég. de hussards : s'est

- fait remarquer en maintes circonstances par son sang-froid et son énergie. Étant en reconnaissance, a rapporté à différentes reprises et au prix des plus grandes difficultés des renseignements précieux sur l'ennemi; a, en outre, fait des prisonniers. (Ordre du 25 octobre 1914.)
- Civrays, capitaine au 117^e rég. d'infanterie : dans les affaires où le régiment s'est trouvé engagé a su toujours maintenir sa compagnie sous le feu, donnant l'exemple du courage et de l'énergie. A tout particulièrement montré un courage héroïque en défendant un hameau jusqu'à la dernière extrémité.
- Durand, capitaine au 104^e rég. d'infanterie, détaché à l'état-major du 4^e corps d'armée : a rendu de très grands services depuis l'entrée en campagne, au service des renseignements. Appelé à l'état-major du corps d'armée, a rempli plusieurs missions périlleuses à l'entière satisfaction de ses chefs. Officier plein d'allant et d'entrain, d'une énergie à toute épreuve.
- Sandaucourt, capitaine au 130^e rég. d'infanterie : a montré une grande ténacité et une grande autorité pendant cinq jours, dans des tranchées qui ont été particulièrement battues par le feu de l'artillerie ennemie.
- Nicolas, capitaine au 101^e rég. d'infanterie : a su insuffler à son bataillon toute l'énergie dont il est animé pour le maintenir dans ses tranchées pendant cinq jours et cinq nuits au milieu d'un ouragan de fer.
- Le Chauff de Kerguenec, capitaine au 124^e rég. d'infanterie : officier très actif, très vigoureux; très belle conduite au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part avec le régiment depuis le début de la campagne. En particulier, s'est distingué aux combats des 23 et 24 septembre.
- Marcel, capitaine au 117^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué à différentes reprises; a été blessé légèrement. Est resté néanmoins avec sa compagnie, qu'il n'a fait replier que quand elle a été sur le point d'être tournée par l'ennemi.
- Mars, capitaine au 31^e rég. d'artillerie : blessé une première fois, a conservé le commandement de sa batterie jusqu'à ce qu'une deuxième blessure l'ait mis dans l'impossibilité de continuer.

MM.

Citreux, capitaine au 44^e rég. d'artillerie : a, malgré un feu violent d'obusiers de 153 et de 105^{mm}, dirigé avec bravoure des tirs efficaces sur l'infanterie ennemie. Dans une autre circonstance a, par un tir précis, contribué à arrêter une attaque de l'infanterie allemande.

de Cassagnac, lieutenant au 315^e rég. d'infanterie : sérieusement blessé, s'est particulièrement distingué par son énergie, son entrain au feu, son ascendant sur la troupe exclusivement composée de réservistes, et aussi son habileté manœuvrière.

Lefevre, adjudant au 117^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué les 17 et 18 septembre, en maintenant sa section sous le feu. Atteint par une balle, a été grièvement blessé.

Baron, soldat au 115^e rég. d'infanterie : au combat du 22 septembre, bien que grièvement blessé, est resté sur sa position sous un feu violent d'artillerie, assurant ainsi la sécurité de ceux qui étaient en arrière jusqu'au moment où la compagnie a pu se porter en avant. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Blin, lieutenant-colonel au 102^e rég. d'infanterie : donne depuis le début de la campagne l'exemple des plus belles qualités militaires. A, notamment, maintenu et reporté en avant son régiment, sous un feu des plus intenses d'obusiers, de canons, de mitrailleuses, de fusils, et cela pendant cinq jours entiers.

Macker, chef de bataillon breveté, chef d'état-major de la 7^e division d'infanterie : s'est brillamment comporté dans tous les combats dans lesquels la 7^e division a été engagée ; a rendu de précieux services, le 31 août, en rassemblant sous le feu des troupes dispersées et en les portant en avant pour dégager des batteries qui se trouvaient sous le feu de l'infanterie allemande.

Treillard, chef de bataillon au 117^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve dans toutes les affaires auxquelles a pris part le 117^e de courage, de calme et de sang-froid. A contribué à la belle attitude du régiment dans ces engagements par les heureuses dispositions qu'il a prises avec son bataillon.

Signorino, chef de bataillon au 102^e rég. d'infanterie : a

été blessé, le 22 août, et, malgré cette blessure, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'au moment où cette unité eut quitté, par ordre, la position qu'elle occupait.

Ernoul de La Chenelière, chef de bataillon au 130^e rég. d'infanterie : a montré, depuis le commencement de la campagne, un dévouement, une énergie, dignes du plus grand éloge. A fait preuve de qualités de chef remarquables.

Avice, capitaine au 117^e rég. d'infanterie : a dirigé brillamment sa compagnie, montrant toujours un courage calme et froid dans tous les combats où elle a été engagée. Les Allemands ayant pris un village et ayant placé devant eux des femmes et des enfants, a conduit vigoureusement la contre-attaque à la baïonnette.

Valet, capitaine, officier d'état-major de la 13^e brigade : assure le service d'état-major de la brigade, au bureau, avec la plus grande compétence, au feu, avec une bravoure remarquable. Se charge de toutes les missions les plus difficiles et les plus dangereuses.

Fromont, capitaine au 102^e rég. d'infanterie : officier très brave et très énergique, commandant admirablement sa troupe. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier le 2 octobre, en conduisant une attaque de nuit de trois compagnies.

Condé, capitaine au 44^e rég. d'artillerie : pendant trois journées de combat a, sous un feu violent d'obusiers de 153^{mm} et de 105^{mm}, dirigé avec le plus grand calme un feu efficace contre l'artillerie ennemie et obligé une batterie d'obusiers à cesser le feu. (Ordre du 28 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

M. Gauthier, lieutenant de réserve au 3^e rég. d'artillerie lourde : mortellement blessé, a conservé tout son sang-froid sous un feu violent d'artillerie et a continué à commander sa troupe jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné. (Ordre du 25 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

M. Issertine, caporal au 66^e bataillon de chasseurs : dans

les combats du 5 au 14 octobre, a tué cinq Allemands et en a blessé plus de vingt autres. (Ordre du 28 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

M. Chollier, sous-lieutenant au 14^e rég. de chasseurs à cheval: le 7 octobre, a sollicité le commandement d'une reconnaissance dans une région où il avait été envoyé la veille; a été tué au cours de cette reconnaissance au moment où il venait de faire abriter ses cavaliers, continuant seul à explorer sur place. (Ordre du 24 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

MM.

Lasne, chef d'escadron, commandant de groupe au 28^e rég. d'artillerie: depuis le début de la campagne, a conduit son groupe d'une façon très remarquable. A plusieurs reprises, a fait preuve du plus grand courage. Lorsque, notamment, dans un combat, il dut faire amener les avant-trains sous un feu violent d'obusiers, il se promena à cheval devant le front des batteries, maintenant ainsi chez tous le calme et le sang-froid qu'exigeait la situation. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Costebonel, colonel, commandant par intérim la 43^e brigade: blessé très grièvement au combat du 5 octobre, s'est tout particulièrement distingué dans un moment critique par sa bravoure, son énergie, son calme et son coup d'œil. A maintenu, par son action personnelle, sa brigade au feu, sous une canonnade intense. A donné à tous l'exemple des plus hautes vertus militaires. Est mort à l'ambulance, le 6 octobre.

Bonne, lieutenant-colonel au 137^e rég. d'infanterie: a pris part, depuis le début de la campagne, comme chef de bataillon et comme chef de corps, à toutes les opérations du 137^e d'infanterie. A notamment enlevé des tranchées ennemies à la baïonnette, pris un drapeau et participé à neuf attaques. Par son calme, son sang-froid, sa rare bravoure, il a su prendre sur le régiment un très grand ascendant qui n'a pas peu contribué à faire du 137^e un corps d'élite.

Parmentier, capitaine au 35^e rég. d'artillerie: au combat du 22 août, la batterie étant envahie par l'infanterie

ennemie, a fait retirer une pièce à bras et a tenté de reprendre le reste du matériel avec l'aide de ses servants et de quelques soldats d'infanterie qu'il avait ralliés. Un caisson ayant brûlé et son lieutenant ayant été tué, est tombé lui-même assez grièvement blessé à la jambe et n'a pu être sauvé que par l'intervention d'un brigadier éclaireur.

Phellion, lieutenant, adjoint à l'état-major de la 22^e division : au combat du 22 août, a été détaché comme agent de liaison avec le colonel du 19^e rég. d'infanterie, commandant l'avant-garde, d'où il a envoyé d'utiles renseignements pour le tir des batteries. A pénétré dans un village avec le colonel du 19^e et y est resté toute la nuit pendant les attaques des Allemands. A souvent donné des preuves d'énergie et de grand courage.

Christini, lieutenant de réserve au 28^e rég. d'artillerie : sa batterie ayant été surprise par une attaque rapprochée, est resté, malgré la violence du feu; auprès de son capitaine blessé et l'a ramené au prix de grands efforts. Le 8 octobre, un obus de 15^{cm} étant tombé sur un caisson, tuant trois servants et en blessant six autres, a, par son calme et son sang-froid, réussi à maintenir l'ordre dans la batterie, a pansé lui-même les blessés et a contribué à permettre aux deux pièces restantes de continuer le feu, quoique le feu des obusiers ennemis continuât sur la batterie.

Sevean, adjudant au 62^e rég. d'infanterie : blessé à la bouche dans les tranchées, s'est fait panser et soigner à l'ambulance, et a voulu regagner à tout prix son poste et sa section pour prendre « sa revanche » et se venger de la blessure reçue.

Ouvrard, sergent réserviste au 65^e rég. d'infanterie : sur les indications de son chef, s'est porté en avant avec six hommes vers douze Allemands qui étaient derrière une meule de paille et les a fait prisonniers.

Hamard, soldat réserviste au 62^e rég. d'infanterie : sous une pluie de projectiles et voyant plusieurs de ses camarades blessés, est resté à son poste sur la lisière d'un bois, disant à son capitaine « qu'il resterait là jusqu'au bout ».

Le Beller, soldat réserviste au 62^e rég. d'infanterie : s'est

maintenu à son poste sous une rafale d'artillerie, quoique de nombreux camarades fussent blessés à ses côtés. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Delbos, capitaine au 51^e rég. d'artillerie : le 20 septembre, a maintenu sa batterie toute la journée sous un feu très violent qui a fait subir des pertes très sensibles à cette batterie. N'a cessé de commander avec calme.

Perra, capitaine, adjoint au colonel commandant le 28^e rég. d'artillerie : élève de l'École supérieure de guerre, et affecté au 28^e rég. d'artillerie, a rempli ses fonctions, parfois si délicates et si périlleuses, avec une intelligence, une ardeur et une énergie sans pareilles, se dépensant nuit et jour sans compter. Pendant cinq journées de bataille, est allé tous les matins sur les premières lignes d'infanterie pour s'enquérir des faits survenus pendant la nuit, des objectifs que l'infanterie désirait voir battre et repérer sur le terrain les nouvelles tranchées ennemies. A plusieurs reprises, il n'a pu remplir cette mission qu'en traversant des terrains fortement battus par le feu ennemi.

Finck, capitaine de réserve au 62^e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, s'affirme officier énergique, courageux et plein de bravoure. Sait conduire et entraîner sa troupe; commande parfaitement la compagnie qui lui a été donnée. Est considéré par tous comme un commandant de compagnie brave et expérimenté.

Daunizeau, sous-lieutenant au 137^e rég. d'infanterie : au combat du 27 août, a permis, par la vigoureuse offensive qu'il a fait prendre à sa section, d'en arriver au corps à corps et, par suite, a largement participé à la prise du drapeau dont deux hommes de cette section ont été les héros.

Picard, sous-lieutenant de réserve au 19^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage et d'une belle énergie en ramenant deux fois ses hommes à l'assaut de la position attaquée. A fait sonner la charge, lui-même debout à 10 mètres des tranchées adverses, sous le feu violent de deux mitrailleuses, en s'efforçant d'y pousser ses hommes. Officier remarquable par son énergie, son allant, son mépris absolu du danger.

Sufiot, sergent au 137^e rég. d'infanterie : a fait preuve

du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Au soir d'un combat, ralliant autour de lui quelques hommes, a assuré avec eux la garde d'un front confié à sa compagnie.

Tubin, caporal au 137^e rég. d'infanterie : s'est complètement dévoué avec son frère et quelques hommes pour défendre un passage par où arrivaient les Allemands. Chargé d'une reconnaissance, n'a pas hésité à se porter en avant de sa personne, ses hommes lui paraissant trop timides. A payé cette belle conduite d'une balle en pleine poitrine.

Duchemin, chasseur de 1^{re} classe, éclaireur au 337^e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne et, notamment, dans un combat où, voyant l'infanterie charger à la baïonnette, il a attelé son cheval à un arbre, a ramassé le fusil d'un mort et a accompagné le 337^e. Le 4 octobre, s'est porté, malgré un feu très violent d'artillerie, dans la direction d'une localité où il était chargé de rendre compte des coups de fusil entendus, a apporté des renseignements précieux, après avoir essuyé le feu de l'infanterie allemande. Dans tous les engagements a fait preuve de courage et de sang-froid. A contribué, à plusieurs reprises, à maintenir des hommes sous le feu, en restant à cheval.

Patillon, soldat de 2^e classe au 33^e rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage au cours d'une attaque de nuit. A pris une part brillante à trois assauts successifs donnés à la baïonnette. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Guyot, lieutenant, commandant provisoirement une batterie de l'artillerie du 11^e corps d'armée : le 27 août, la première batterie ayant été en partie détruite par un feu violent d'obusiers de 15 cm (ayant eu son capitaine et le lieutenant blessés grièvement, plusieurs sous-officiers et canonniers mis hors de combat), courait un réel danger. S'en apercevant, le lieutenant Guyot, de la 3^e batterie, officier orienteur du groupe, rassembla quelques hommes et, avec leur aide, réussit, malgré un feu des plus violents, à retirer le matériel et à le ramener en arrière dans un ordre parfait. Commande, depuis cette époque, sa batterie avec une rare distinction. (Ordre du 24 octobre 1914.)

12^e corps d'armée.

MM.

Janicot, sous-lieutenant au 263^e rég. d'infanterie : commandant d'une section de mitrailleuses et officier mitrailleur remarquable, a fait preuve, le 28 août, d'un courage digne de tous éloges et de qualités militaires très brillantes. A, le 17 septembre, brisé à plusieurs reprises l'élan des attaques allemandes menées par un ennemi très nombreux et a eu le bras fracturé par un éclat d'obus.

Valentin, sergent au 308^e rég. d'infanterie.

Bizot, caporal au 308^e rég. d'infanterie.

Veyssières, soldat au 308^e rég. d'infanterie.

Pirognot, soldat au 308^e rég. d'infanterie.

Ferrier, soldat au 308^e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve d'une audace, d'un courage et d'une ténacité remarquables en abordant, en plein jour, une cabane qu'ils savaient occupée par l'ennemi en nombre supérieur. Ont pu, bien que trois d'entre eux sur cinq fussent blessés par l'artillerie ennemie qui avait ouvert le feu sur eux, regagner en rampant leur poste, rapportant au commandement des renseignements très utiles. (Ordre du 26 octobre 1914.)

13^e corps d'armée.

Escot, capitaine au 53^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu. A occupé pendant plusieurs jours un poste d'observation particulièrement périlleux. A pu, de ce poste, grâce à la ténacité et à la froide bravoure dont il a fait preuve, diriger efficacement le tir de sa batterie, au profit de la troupe d'infanterie qu'il appuyait.

Pradié, capitaine au 36^e rég. d'artillerie : très belle tenue au feu. A, dans maintes circonstances, fait preuve de sang-froid et de courage et exécuté des tirs particulièrement heureux qui ont aidé les mouvements de notre infanterie. (Ordre du 28 octobre 1914.)

MM.

- Crussard, sous-lieutenant au 16^e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu, a eu plusieurs fois ses effets traversés par des projectiles. A donné de nombreuses preuves de calme et d'énergie. S'est offert volontairement pour diriger une opération, le 7 septembre. A été blessé le 16 à la tête de sa compagnie.
- Pupat, sous-lieutenant au 16^e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu, constamment debout pour observer. Communique son ardeur et sa bravoure à la compagnie qu'il commande; s'est montré dans ce commandement et même dans celui du bataillon, à certains moments critiques, à la hauteur d'une tâche cependant ardue pour une jeune expérience. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 5 octobre 1914 et blessé dans un combat.
- Gilles, sous-lieutenant de réserve au 53^e rég. d'artillerie : a fait preuve de sang-froid et de courage en diverses circonstances, notamment le 30 septembre, en amenant une pièce de canon à quelques mètres d'une maison qu'il importait de détruire et, le 17 octobre, en occupant un poste particulièrement périlleux, pour y observer le tir de sa batterie. A été, à cette occasion, très grièvement blessé.
- Martin, sous-lieutenant de réserve au 92^e rég. d'infanterie : blessé une première fois dans la matinée à la tête de la section qu'il commandait, a pris le commandement de la compagnie après la disparition du capitaine et l'a conservé jusqu'au moment où il a été blessé une seconde fois grièvement.
- Rollet, soldat au 16^e rég. d'infanterie : s'est offert volontairement le 9 septembre pour porter un ordre, alors que les agents de liaison du chef de corps venaient d'être tous mis hors de combat. A accompli cette mission avec un superbe sang-froid, sans chercher le cheminement, ni dévier de la ligne droite.
- Meyrieux, soldat au 98^e rég. d'infanterie : faisant partie d'une contre-attaque qui refoulait les Allemands après leur attaque, s'est avancé de lui-même, seul, jusqu'à 300 mètres de nos lignes vers des groupes de soldats allemands, les a sommés de se rendre et a fait ainsi des prisonniers jusqu'au moment où il a été blessé.
- Veyre, soldat au 16^e rég. d'infanterie : s'est distingué dans les combats des 3, 5, 6 et 7 octobre, en allant

chercher et rapportant constamment, sous le feu, des munitions, puis en se rendant seul en avant des lignes le 7 octobre pour faire prisonnier un lieutenant allemand légèrement blessé.

Estrade, soldat au 92^e rég. d'infanterie : le 1^{er} octobre, a assuré, sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, l'évacuation de son capitaine grièvement blessé. Le 9 octobre, malgré le feu de l'artillerie ennemie, a contribué à dégager son lieutenant, enfoui sous un éboulement de tranchée. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Perret, capitaine au 98^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage dans un combat où il a reçu six blessures à la tête de sa compagnie. (Ordre du 24 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

Sandraz, 2^e canonnier conducteur au 2^e rég. d'artillerie : a montré, dans les combats du 20 août et du 25 septembre, un sang-froid et une crânerie remarquables. A été blessé à la jambe.

Gros, 2^e canonnier servant au 2^e rég. d'artillerie : s'est particulièrement signalé le 20 août, où il a continué seul le feu de sa pièce jusqu'à complet épuisement des munitions, tout le personnel de sa pièce ayant été mis hors de combat. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Sammarcelli, chef de bataillon commandant le 54^e bataillon de chasseurs : a commandé avec la plus grande vigueur et le plus brillant courage son bataillon, soutien de cavalerie. A été tué à sa tête le jour même où il avait été promu ; avait été l'objet d'un témoignage d'admiration de l'armée anglaise pour la conduite de son bataillon, qui avait été cité la veille à l'ordre de l'armée. (Ordre du 22 octobre 1914.)

Chollet, sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : a été mortellement frappé en attaquant une tranchée ennemie.

Quemin, sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : commandait une section de liaison entre deux colonnes d'attaque ; a été mortellement blessé.

Maurin, sous-lieutenant au 53^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé dans une attaque de nuit. A, sous un feu violent, enlevé à la baïonnette sa compagnie de

deuxième ligne et celle qui la précédait, dont le chef avait été grièvement blessé.

Aubenas, sous-lieutenant à titre temporaire au 75^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve sous le feu de coup d'œil et de sang-froid, payant sans cesse de sa personne. A été tué le 25 septembre à la tête de sa section.

Berger, sous-lieutenant de réserve au 53^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé sur les tranchées ennemies en portant sa compagnie en avant à la baïonnette et en la maintenant en bon ordre, malgré un feu violent.

Mourral, sous-lieutenant de réserve au 2^e rég. d'artillerie : sous un feu meurtrier d'une batterie de 150, montra le plus grand calme et le plus grand sang-froid, se porta personnellement au secours de plusieurs servants qui venaient d'être ensevelis dans une tranchée et fut à ce moment frappé d'un éclat d'obus qui lui fractura la cuisse. Refusa d'être évacué pendant que le tir ennemi continuait, pour ne pas exposer la vie de ses canonniers.

Mariton, adjudant-chef au 75^e rég. d'infanterie : a montré en toutes circonstances et sous le feu le plus violent un sang-froid, un courage et une ténacité remarquables, ainsi qu'une très grande autorité sur sa troupe.

Froment, adjudant au 75^e rég. d'infanterie : s'est constamment fait remarquer par sa bravoure au feu, relevant le moral de ses hommes en s'exposant personnellement toutes les fois qu'il pouvait être utile. A été tué le 26 août, à la tête de sa section.

Chalencon, adjudant au 75^e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par son entrain, sa crânerie sous le feu, son mépris du danger ; a été frappé par une balle au front, le 25 septembre, à la tête de sa section, au moment où celle-ci faisait face à une violente attaque ennemie ; a été tué sur le coup.

Marchand-Liffoze, caporal au 140^e rég. d'infanterie : a montré constamment, au cours de la campagne, de belles qualités de crânerie au feu. A été blessé le 7 septembre.

Lautier, soldat de 2^e classe au 52^e rég. d'infanterie : le

8 octobre, s'est offert à servir de vedette dans un arbre, sous le feu le plus violent ; rentré dans le feu et blessé, a su maintenir parmi ses camarades le plus grand calme sous la rafale et les a entraînés lorsque sa section fut désignée pour se porter en avant. A été nommé caporal.

Lionnaz, soldat de 2^e classe au 62^e bataillon de chasseurs : envoyé en patrouille sur des tranchées contre lesquelles avaient échoué plusieurs attaques, s'en est approché à moins de 50 mètres sous un feu violent. A été grièvement blessé.

Richard, soldat de 2^e classe au 62^e bataillon de chasseurs : patrouillant sur des tranchées où nos attaques s'étaient plusieurs fois brisées, a été mortellement blessé à bout portant. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Tromelin, capitaine au 30^e rég. d'infanterie : blessé deux fois au cours de la campagne. A fait preuve comme commandant de compagnie et comme commandant de bataillon d'un sang-froid et d'une énergie incomparables. Après sa première blessure, avait rejoint sa compagnie avant d'être complètement guéri et a été blessé à nouveau le 27 septembre en entraînant son bataillon à l'attaque d'un bois.

Mounier, capitaine au 22^e rég. d'infanterie : a été mortellement blessé en conduisant avec la plus grande énergie une contre-attaque de deux compagnies.

Racle, capitaine au 14^e bataillon de chasseurs : en non-activité pour infirmité temporaire, a voulu reprendre du service actif. A repoussé à deux reprises à la baïonnette l'attaque de l'ennemi, le 1^{er} octobre, à la tête de ses chasseurs et a été tué.

Cornier, capitaine au 53^e bataillon de chasseurs : chargé d'une attaque de nuit, a été grièvement blessé en entraînant son bataillon. A continué à presser son offensive par ses cris : « En avant ! » sans vouloir accepter un secours immédiat.

de Foras, capitaine au 22^e rég. d'infanterie : est tombé mortellement atteint à la tête de sa compagnie, qui se portait à l'attaque d'un cimetière.

Sergent-Alleaume, capitaine au 52^e rég. d'infanterie : a fait preuve dans tous les combats d'un courage remar-

quable ; avait été proposé pour chef de bataillon, en raison de sa brillante conduite lorsqu'il fut grièvement blessé à Saint-Rémy. Est mort des suites de ses blessures.

Gard, capitaine à titre temporaire au 14^e bataillon de chasseurs : a été un exemple de courage pour ses hommes, le 1^{er} octobre, maintenant sa compagnie sous un feu des plus violents. Sérieusement blessé et marchant à peine, a voulu venir seul au poste de secours. Avait déjà été blessé une première fois.

Pizot, capitaine à titre temporaire au 14^e bataillon de chasseurs : le 1^{er} octobre, a commandé sa compagnie avec une énergie et un sang-froid remarquables, est tombé grièvement blessé à la fin de la journée.

Carsignol, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : a été mortellement frappé en enlevant la lisière d'un bois.

Marchand, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section dans une attaque à la baïonnette.

Berger, lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, dans une attaque à la baïonnette.

Desmoutiers, soldat réserviste au 159^e rég. d'infanterie : chargé de porter une demande urgente de ravitaillement en munitions, est parti sous un feu violent d'artillerie ; blessé mortellement, s'est traîné jusqu'à ce qu'il rencontrât un officier d'artillerie auquel il a remis l'ordre dont il était porteur.

Girard (Élic), sous-lieutenant au 159^e rég. d'infanterie : a arrêté, par les feux de son peloton, une attaque de nuit de l'ennemi. Exposé le lendemain à une canonnade et à une fusillade très violente, a tenu avec la plus grande énergie. A ainsi permis la destruction complète d'une compagnie d'infanterie ennemie.

Billaudeau, lieutenant au 159^e rég. d'infanterie : blessé sérieusement le 25 août, a conservé toute la journée, sans se faire panser, le commandement de sa section sous un feu d'artillerie des plus violents. A été tué le lendemain en ramenant au feu des groupes provenant des différentes compagnies qui s'étaient perdues dans les bois au cours des engagements de la veille. (Ordre du 22 octobre 1914.)

15^e corps d'armée.

MM.

Duret, sergent au 7^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités d'audace et de sang-froid en conduisant à trois reprises différentes une patrouille à travers les lignes allemandes et en rapportant chaque fois d'utiles renseignements. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Chaize, sergent-major au 7^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite pendant la journée du 8 octobre ; s'est maintenu avec la plus grande énergie pendant vingt-quatre heures sur ses positions bien qu'ayant perdu un tiers de son effectif. Blessé d'une balle au bras, n'a pas voulu être évacué avant d'avoir mis sa comptabilité à jour et son successeur au courant. (Ordre du 25 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

Pertruc, lieutenant au 3^e rég. d'artillerie lourde : le 28 septembre, est resté en observation derrière une meule de paille sous un feu violent d'artillerie de gros calibre et n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son capitaine, en prenant soin d'enrouler le fil téléphonique qui le reliait à sa batterie. Le 2 octobre, s'est porté en avant des dernières tranchées françaises, à 100 mètres des tranchées allemandes, et a réglé un tir qui a permis d'éteindre le feu d'une mitrailleuse et d'une batterie ennemies. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Lecomte-Denis, lieutenant-colonel, commandant le 296^e rég. d'infanterie : a montré une grande bravoure, de l'intelligence et de l'énergie dans l'attaque d'un village. (Ordre du 20 octobre 1914.)

19^e corps d'armée.

Marseillan, sergent-major au 3^e rég. de zouaves : a été tué en ralliant sa section sous le feu très violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 22 octobre 1914.)

20^e corps d'armée.

Simon, sous-lieutenant au 26^e rég. d'infanterie : pendant

l'attaque de nuit du 13 octobre, a, par son action personnelle, entraîné sa compagnie qui a atteint l'objectif assigné; a été blessé à la fin du combat et n'a consenti à aller se faire panser qu'après avoir assuré l'occupation de la position conquise ainsi que le commandement de sa compagnie et donné au chef de bataillon tous les renseignements utiles.

Grandjean, médecin auxiliaire de réserve au 160^e rég. d'infanterie : grièvement blessé au moment où, malgré un bombardement violent, il continuait à donner ses soins à des blessés. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un zèle, d'un dévouement et d'un courage remarquables.

Caroujat, caporal au 69^e rég. d'infanterie : porteur d'un ordre pour son chef de bataillon, l'a trouvé à la tombée de la nuit, seul et blessé grièvement. Malgré la proximité des Allemands qui lui criaient de se rendre, a pu le ramener jusqu'au village voisin sur une brouette.

Hegy, sous-lieutenant au 79^e rég. d'infanterie : blessé sur tout le corps par un shrapnel éclaté à côté de lui, vers 14 heures, est demeuré à son poste jusqu'à la fin de la journée.

Iglesis, sous-lieutenant de réserve au 156^e rég. d'infanterie : blessé, dans la nuit du 4 au 5 octobre, d'une balle à la tempe, est resté dans la tranchée qu'il commandait pendant toute la nuit et n'est allé se faire panser qu'au matin.

Merou, adjudant au 79^e rég. d'infanterie : n'a cessé, au cours d'un combat, de faire preuve des plus belles qualités de chef, ralliant autour de lui ses hommes décimés par le feu; est tombé mortellement frappé au moment où il prenait pied définitivement sur l'objectif qui lui était assigné.

Chevrier, sergent-fourrier au 69^e rég. d'infanterie : chargé de la transmission d'un ordre à son capitaine, a exécuté sa mission malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Est tombé frappé mortellement en arrivant à destination et, malgré sa blessure, a transmis verbalement l'ordre qu'il portait.

de Bo, caporal au 69^e rég. d'infanterie : s'est offert pour porter un ordre sous un feu violent. Atteint mortelle-

ment, est parvenu à transmettre l'ordre à un camarade en lui disant : « Ne t'occupe pas de moi, prends l'ordre d'abord. »

- Elley, soldat de 2^e classe au 69^e rég. d'infanterie : conduite admirable au feu. Blessé grièvement, s'est employé jusqu'à la fin de la journée à répartir entre les combattants les cartouches des blessés.
- Cousin, soldat de 2^e classe au 69^e rég. d'infanterie : blessé de deux balles, après avoir fait preuve d'un entrain remarquable, s'est montré un modèle de courage et d'énergie. (Ordre du 25 octobre 1914.)
- Perrenot, chef de bataillon au 26^e rég. d'infanterie : a conduit avec le plus grand courage et beaucoup de vigueur un détachement qui a fait à l'ennemi quatre-vingt-huit prisonniers et capturé un convoi.
- Penancier, chef de bataillon au 26^e rég. d'infanterie : étant capitaine, a conduit son détachement avec la plus grande vigueur et un esprit de décision remarquable ; a capturé un convoi et fait cinquante prisonniers.
- Weiller, chef de bataillon au 26^e rég. d'infanterie : a, le 25 août, ramené sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie son colonel blessé qui, infailliblement, serait tombé dans les mains de l'ennemi, dont la contre-attaque pressait de très près notre première ligne. A déjà, le 15 août, au Signal des Allemands et dans les différents combats livrés depuis par le 26^e (28 août et 1^{er} septembre), fait preuve du plus grand courage et donné à tous le meilleur exemple de sang-froid.
- de Fontainieu, chef de bataillon au 37^e rég. d'infanterie : a eu une attitude superbe au feu. Étant blessé, a conservé le commandement de son bataillon pendant quatre heures, n'a pas voulu se laisser évacuer sur le poste de secours et a maintenu son bataillon sur la position jusqu'à la dernière extrémité.
- Renon, chef de bataillon au 156^e rég. d'infanterie : ayant reçu, le 14 août au matin, la mission de conduire à l'attaque deux compagnies de son bataillon, a fait preuve du plus grand calme et d'un sang-froid remarquable sous le feu violent de l'infanterie ennemie. A su, par son attitude, rétablir l'ordre et la cohésion dans

certaines fractions de son bataillon particulièrement éprouvées pendant le bombardement d'un bois par l'artillerie ennemie. A été blessé le 25 août et a rejoint son bataillon dès le 8 septembre.

Guilhot de Lagarde, chef de bataillon au 156^e rég. d'infanterie : étant capitaine et blessé d'un éclat d'obus le 25 août, a néanmoins continué à assurer normalement son service d'adjoint au chef de corps, sans se préoccuper de sa blessure ; a fait preuve d'énergie en toute circonstance.

Yvon, capitaine au 37^e rég. d'infanterie : commandant un poste détaché, a chargé l'ennemi à plusieurs reprises pour dégager un détachement d'un autre régiment et a trouvé la mort dans ce combat.

Bar, capitaine au 146^e rég. d'infanterie : très brillante conduite au feu, au combat du 20 août ; a été blessé par deux fois à la tête de sa compagnie et en a conservé le commandement jusqu'à la limite de ses forces.

Corde, capitaine au 146^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu au combat du 20 août, où il a été blessé à la tête de sa compagnie.

Breymann, capitaine au 5^e rég. de hussards : le 11 août, avec son escadron, a tenu en échec l'avant-garde d'une division de cavalerie bavaroise sous un feu très violent ; a fait charger ses cavaliers, faisant preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie.

Frebillot, capitaine adjoint au colonel commandant le 155^e rég. d'infanterie : s'est acquitté depuis les premiers jours de la mobilisation, avec beaucoup de zèle, de modestie et de courage, des fonctions d'adjoint au chef de corps, pour lesquelles il avait été choisi par ce dernier et à l'occasion desquelles il reçut plusieurs blessures. Notamment le 20 août, atteint de plusieurs blessures, il revint, après un pansement sommaire à l'ambulance, sur le terrain, pour rallier et ramener à l'attaque quelques groupes de son régiment et, le 25 septembre, il reçut une balle dans la cuisse, une autre dans le bras en assurant la liaison du chef de corps avec les bataillons et l'artillerie.

Guyot, sous-lieutenant au 37^e rég. d'infanterie : a, par

son attitude énergique, maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie ; a été grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Aubrun, maréchal des logis chef au 5^e rég. de hussards : le 11 août, en reconnaissance avec quatre cavaliers et poursuivi par douze cavaliers ennemis, n'hésita pas à faire front pour charger. Tombé avec son cheval au passage d'un fossé, il fut pris par l'ennemi. Désarmé et sommé de se rendre sous la menace des revolvers, il refusa et gagnant du temps, grâce à ses appels et à son énergie, donna à un peloton le temps d'arriver pour le dégager.

Lhomme, brigadier au 5^e rég. de hussards : le 11 août, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie dans une charge engagée par son peloton contre une troupe de cavaliers d'un effectif double. A tué de la pointe de son sabre trois ennemis, dont un gradé.

Serot, capitaine au 37^e rég. d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve dans son commandement des plus brillantes qualités militaires. S'est particulièrement signalé en plusieurs rencontres par son sang-froid et son énergie. A été blessé. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Faure, capitaine au 79^e rég. d'infanterie : a fait preuve, en différentes circonstances, des plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et de coup d'œil. A maintenu son bataillon sur une position conquise, malgré des pertes considérables. Légèrement blessé, a continué d'exercer son commandement et ne s'est fait soigner qu'au bout de vingt-quatre heures.

Henry, lieutenant au 79^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure dans un combat. A enlevé l'objectif qui lui était assigné et s'y est maintenu sous un feu qui a mis hors de combat plus de la moitié de sa compagnie ; a été blessé depuis. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Buffe, chef de bataillon au 237^e rég. d'infanterie : a défendu énergiquement un village, pendant deux jours, malgré le bombardement violent et en dépit des attaques répétées de l'infanterie ennemie. Blessé, est tombé dans un village aux mains de l'ennemi.

MM.

Bouvier, sergent au 269^e rég. d'infanterie : blessé grièvement par un éclat d'obus, a continué, sans s'occuper de sa blessure, à commander sa demi-section jusqu'au moment de sa mort.

Houillon, capitaine au 226^e rég. d'infanterie : blessé le 25 août et évacué sur l'hôpital, est revenu reprendre, le 1^{er} septembre, le commandement de sa compagnie. A été tué le même jour, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une position.

Calini, sergent au 360^e rég. d'infanterie : blessé trois fois, depuis le début de la guerre, a toujours conservé le commandement de sa section, donnant à tous ses hommes l'exemple de l'énergie, refusant d'aller à l'ambulance et ne se décidant à se faire panser qu'à la dernière extrémité. (Ordre du 22 octobre 1914.)

21^e corps d'armée.

Bourzat, caporal au 60^e bataillon de chasseurs : après de patientes recherches, a réussi à pénétrer en rampant, à la tombée de la nuit, dans un village occupé par l'ennemi, a découvert et a tué le guetteur allemand qui, depuis huit jours, installé dans une maison crénelée, faisait de nombreuses victimes dans nos troupes. (Ordre du 28 octobre 1914.)

-Corps d'armée colonial.

Makan Keita, clairon au rég. mixte colonial : s'est fait remarquer pour sa bravoure à l'attaque d'un bois, le 11 octobre, et a été grièvement blessé au moment où, sous une grêle de balles, il se levait pour sonner la charge. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Buhrer, capitaine au 43^e rég. d'infanterie coloniale : au combat du 20 août, a été chargé de commander l'extrême gauche de la ligne qui a subi tout le choc de l'adversaire ; a fait preuve des plus belles qualités militaires en tenant plus de sept heures sous le feu de l'artillerie ; a montré, depuis, beaucoup de calme, de sang-froid et la plus grande bravoure ainsi que la plus grande aptitude au commandement. (Ordre du 26 octobre 1914.)

MM.

Laignoux, capitaine au 41^e rég. d'infanterie coloniale : très grande bravoure et très grand sang-froid dans toutes les circonstances. Blessé une première fois à la tête, le 25 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie et a été blessé à nouveau et très grièvement, le 29 septembre 1914, de sept balles.

Billaut, capitaine de réserve au 43^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la jambe au combat du 10 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie et a rempli avec vigueur et intelligence la mission dont on l'avait chargé, repoussant pendant cinq jours et cinq nuits toutes les tentatives de l'ennemi pour s'emparer de la position. A, depuis le début de la campagne, donné le plus bel exemple de dévouement, d'entrain et d'abnégation et a su prendre, par son attitude et son courage personnel, un grand ascendant sur ses hommes. A dû être évacué, lorsque la fatigue eut aggravé sa blessure.

Pasquet, lieutenant de réserve au 41^e rég. d'infanterie coloniale : bravoure et sang-froid remarquables. Blessé une première fois le 27 septembre et une deuxième fois le 29 septembre, a tenu à rester à la tête de la compagnie qu'il commandait. A, le 30 septembre, dirigé habilement une reconnaissance contre une reconnaissance allemande dans un village et fait prisonniers, à cette occasion, dix-sept Allemands, dont l'aspirant-officier. (Ordre du 24 octobre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Lacoste, adjudant au 8^e tirailleurs indigènes : a été grièvement blessé de trois coups de feu en entraînant sa section à l'attaque d'un bois, le 11 octobre 1914. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Division de réserve.

Bordeaux, lieutenant-colonel, commandant le groupe de chasseurs de la 77^e division : a soutenu, avec deux bataillons de chasseurs de réserve, la défense de deux villages pendant trente-six heures ; obligé de se replier, a, quoique légèrement blessé, maintenu un ordre

complet dans les unités prises sous un feu très violent. S'est fait constamment remarquer, depuis le début de la campagne, par son énergie calme et sa belle conduite au feu. (Ordre du 22 octobre 1914.)

Aviation.

MM.

Pierlot, capitaine d'infanterie coloniale breveté, détaché à l'état-major du 14^e corps d'armée, observateur en aéroplane : par son sang-froid, son coup d'œil, son mépris du danger, a dirigé le réglage du tir sur de nombreuses batteries ennemies, et a obtenu d'excellents résultats. Le 18 octobre, lors de l'attaque d'un bois, n'a pas hésité, en raison du brouillard, à survoler les lignes ennemies à 800 mètres à peine d'altitude, pour fournir des renseignements sur l'organisation défensive des Allemands. (Ordre du 24 octobre 1914.)

de Vergnette, capitaine commandant d'escadrille : a exécuté des reconnaissances remarquables par l'importance des renseignements rapportés et la difficulté d'exécution (nécessité de voler à faible altitude en raison des nuages). A, par son exemple quotidien, entraîné les pilotes de son escadrille, qui a rendu les services les plus signalés depuis le début de la campagne.

Brault, lieutenant, pilote d'escadrille : a exécuté seul, comme pilote et observateur, des reconnaissances remarquables par la valeur des indications recueillies et la difficulté d'exécution ; a atterri de nuit, le 14 octobre, pour remplir plus complètement sa mission ; s'est exposé à plusieurs reprises à un feu violent d'artillerie ennemie. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Divers.

Hamonier, capitaine au 1^{er} rég. de zouaves de marche : a été grièvement blessé en allant, sous un feu violent, reconnaître le terrain où il devait engager sa compagnie. Est mort des suites de ses blessures.

Bagard, sous-lieutenant de réserve au 1^{er} rég. de zouaves de marche : a fait preuve d'une grande bravoure au cours de nombreux combats. A, le 5 octobre, prononcé un vigoureux retour offensif, avec sa section,

pour permettre l'enlèvement d'un officier et de dix-sept hommes blessés, malgré une violente attaque de l'ennemi.

Costa, médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve au 1^{er} rég. de zouaves de marche : a fait preuve d'un grand courage et donné l'exemple du devoir militaire en allant, à maintes reprises, chercher des blessés sous le feu.

Combalat, caporal fourrier au 2^e rég. de zouaves de marche : a fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure et d'un mépris absolu du danger. Le 7 octobre, a été frappé mortellement en transmettant un ordre à son capitaine.

M^{lle} Duvinage (Émilie), intérimaire des Postes, Télégraphes et Téléphones : après le départ prématuré de la receveuse de son bureau, le 9 octobre, vers 16 heures, n'a quitté son poste que le 11 octobre, en même temps que les télégraphistes militaires, sous le feu de l'attaque des Allemands, qui ont occupé le village une demi-heure après, et a rejoint son poste le 15, en même temps que les premiers éléments militaires français rentraient. (Ordre du 22 octobre 1914.)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

M. Jourdain, lieutenant au 8^e rég. du génie : est allé, sur son initiative, dans une ville soumise à un fort bombardement, afin d'essayer d'y rétablir les communications téléphoniques. S'était déjà distingué le 12 septembre en délogeant d'un moulin, avec ses sapeurs et quelques chasseurs à pied, un groupe d'une cinquantaine d'Allemands retranchés. (Ordre du 10 octobre 1914.)

MM.

Verlaine, cavalier au 23^e rég. de dragons : étant séparé de son escadron, après avoir combattu avec un bataillon de chasseurs, est allé seul, au moment de la retraite, relever les blessés pour les porter à l'ambulance.

Lique, maréchal des logis au 27^e rég. de dragons : a chargé à deux reprises, les 11 et 26 août, les patrouilles ennemies supérieures en nombre.

Heinz, brigadier au 27^e rég. de dragons : a, à trois reprises, vigoureusement attaqué l'ennemi ; a fait deux prisonniers. (Ordre du 18 octobre 1914.)

1^{er} corps d'armée.

Rogier, capitaine au 8^e rég. d'infanterie territoriale : le 5 octobre, dans un combat, s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes sous une grêle de balles et, par son intrépidité et son sang-froid, a réussi à s'emparer d'un canon allemand. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Perron, lieutenant au 4^e rég. de cuirassiers : vingt-huit cavaliers ennemis ayant été faits prisonniers par ses hommes, a fait preuve de sang-froid et de décision en allant, après avoir mis les prisonniers en lieu sûr, rechercher douze chevaux de prise et les armes des cavaliers. (Ordre du 18 octobre 1914.)

2^e corps d'armée.

Bocher, chef d'escadrons au 28^e rég. de dragons : a fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus brillantes qualités militaires, notamment dans le combat du 5 septembre, où, par son énergie, il a pu ramener en bon ordre son demi-régiment sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Marlier, capitaine au 45^e rég. d'infanterie.

Michaud, capitaine au 45^e rég. d'infanterie.

Deveaux, capitaine au 45^e rég. d'infanterie :

Ont montré les plus brillantes qualités de bravoure et de sang-froid, ont dirigé leurs hommes sous un feu très violent près de vingt-

quatre heures et contribué à la prise d'une position très importante. (Ordre du 18 octobre 1914.)

5^e corps d'armée.

MM.

Vallat, sous-lieutenant au 8^e rég. de hussards : blessé et ayant sept hommes démontés, est parvenu, par sa présence d'esprit, à ramener six de ses hommes dans nos lignes.

Robert, lieutenant au 8^e rég. de hussards : a chargé et mis en déroute avec son peloton un peloton allemand ; a tué de sa main trois cavaliers et blessé un quatrième.

Lahourcade, maréchal des logis au 8^e rég. de hussards : a, sous un feu violent, ramassé deux de ses cavaliers démontés.

Leborel, cavalier de 1^{re} classe au 8^e rég. de hussards : désarçonné, a tenu tête à un groupe ennemi, lui tuant cinq hommes.

Klauz, maréchal des logis au 8^e rég. de hussards : a fait preuve de sang-froid et de décision au cours d'une reconnaissance. (Ordre du 18 octobre 1914.)

6^e corps d'armée.

Gouzil, colonel commandant le 2^e rég. de hussards : s'est distingué par sa bravoure en toutes circonstances, en particulier au combat du 7 août, où il détruisit deux escadrons ennemis et s'empara, après un très brillant engagement, d'une automobile centre de renseignements.

Gousset, cavalier au 5^e rég. de dragons : démonté, s'est défendu énergiquement, puis s'est réfugié dans un village où il a revêtu des effets civils ; a pu surprendre des renseignements intéressants, qu'il a rapportés après une marche de deux jours en pays occupé par l'ennemi.

Pourcine, médecin-major de 2^e classe au 16^e rég. de dragons : s'est signalé par son courage et son dévouement lorsque sa division a été coupée de toute communication. (Ordre du 18 octobre 1914.)

MM.

Bérard, lieutenant au 15^e rég. de chasseurs : le 25 septembre 1914, ayant été chargé de coopérer à une contre-attaque, a porté ses mitrailleuses sur la ligne de feu de l'infanterie, a tiré plusieurs salves efficaces et a conservé sa position malgré un feu violent d'artillerie.

Pottin, brigadier au 15^e rég. de chasseurs : a été blessé en secondant son lieutenant dans la conduite du feu des mitrailleuses le 23 septembre 1914, sous un feu violent d'artillerie. (Ordre du 15 octobre 1914.)

7^e corps d'armée.

Papillard, capitaine au 62^e rég. d'artillerie : à un premier combat, a mis sa batterie en position sous un feu violent, régla son tir avec la plus grande exactitude et contribua à imposer le silence à l'artillerie ennemie. Dans un nouveau combat, a maintenu sa batterie en position pour protéger le départ de toutes les batteries voisines, continua jusqu'au dernier moment à diriger son tir avec la plus grande exactitude, malgré la violence du feu. Ne cessa de tirer que sur l'ordre qui lui fut donné et ramena sa batterie en arrière dans le plus grand ordre. (Ordre du 18 octobre 1914.)

10^e corps d'armée.

de Champvallier, colonel commandant le 13^e rég. de hussards : a fait preuve de brillantes qualités depuis le commencement de la campagne. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Delmas, colonel commandant le 41^e rég. d'infanterie : a conduit son régiment au feu avec la plus grande fermeté et la plus grande bravoure. A succombé en l'entraînant à l'attaque.

Magon de La Villehuchet, chef d'escadron au 50^e rég. d'artillerie : a donné en toutes circonstances les preuves de la plus brillante valeur. Tué en conduisant énergiquement ses hommes au feu. (Ordre du 10 octobre 1914.)

11^e corps d'armée.

Bernard, sous-lieutenant de réserve au 51^e rég. d'ar-

tillerie : à quatre reprises successives, a traversé une région de 1.500 mètres de profondeur, entièrement battue par un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a pu apporter chaque fois des renseignements précis au chef d'escadron. Le 9 octobre, rencontrant un caisson d'infanterie chargé de ravitailler d'urgence en munitions le 17^e bataillon de chasseurs et dont le brigadier et le conducteur venaient d'être tués, a fait preuve d'intelligente initiative en exécutant lui-même le ravitaillement. (Ordre du 18 octobre 1914.)

12^e corps d'armée.

Courret, maréchal des logis au 20^e rég. de dragons : le 21 août, ayant eu à commander, en avant des lignes, un poste dans lequel, après un feu violent ouvert par les Allemands, le cheval d'un brigadier avait été tué, a dégagé le brigadier de son cheval et l'a ramené en croupe sous le feu de l'ennemi.

Grimard, maréchal des logis de réserve au 20^e rég. de dragons : ayant reçu l'ordre du capitaine commandant la compagnie de chasseurs auprès de laquelle il était détaché avec trois cavaliers, de rapporter coûte que coûte des renseignements sur l'ennemi, a rempli sa mission avec intelligence et vigueur et recueilli les renseignements demandés ; a eu deux de ses hommes sur trois mis hors de combat, dont un tué.

Catala, maréchal des logis au 20^e rég. de dragons : étant en patrouille et chargé de porter un renseignement, a eu son cheval tué sous lui, n'a cessé de se préoccuper de sa mission et, portant ses armes et son harnachement, a gagné à pied un point où il a continué à la remplir. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Verny, sous-lieutenant au 20^e rég. de dragons : envoyé en reconnaissance et se trouvant en face d'un demi-peloton de cheval-légers bavarois, l'a chargé avec une telle vigueur, que tous les cavaliers sont tombés ; a blessé mortellement de sa main le chef de peloton bavarois, l'a fait prisonnier et a ramené plusieurs hommes et plusieurs chevaux. (Ordre du 18 octobre 1914.)

14^e corps d'armée.

MM.

Huberdeau, chef de bataillon au 97^e rég. d'infanterie : a fait preuve, pendant la journée du 2 octobre, des plus brillantes qualités militaires ; violemment attaqué depuis le matin par des forces très supérieures, a maintenu son bataillon dans le plus grand ordre ; a combattu en retraite avec beaucoup d'habileté et d'énergie et, bien qu'ayant perdu cinq officiers et la moitié de son effectif, n'a cédé le terrain que pied à pied, repoussant toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Maroyer, capitaine au 54^e bataillon de chasseurs : les 26 et 27 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires : énergie, sang-froid, ténacité et ascendant sur sa troupe dans le commandement de son bataillon lors d'une affaire où le bataillon qu'il commandait a perdu près du tiers de son effectif.

Albouy, sous-lieutenant au 97^e rég. d'infanterie : pendant la matinée du 2 octobre, a maintenu sa troupe sous le feu le plus violent d'artillerie et d'infanterie ; a repoussé plusieurs attaques allemandes, n'a évacué sa position que sur l'ordre qui en a été donné ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Chabert, sergent au 97^e rég. d'infanterie.

Rochas, sergent au 97^e rég. d'infanterie :

Ont conduit leur troupe avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid dans des circonstances critiques.

Normandin, caporal au 54^e bataillon de chasseurs : le 20 septembre, étant chef de patrouille, deux hommes blessés étant restés sur le terrain entre nos lignes et celles de l'ennemi, s'est porté vers eux par trois fois sous un feu très violent, pour essayer de les ramener et pour les encourager.

Brun, caporal réserviste au 54^e bataillon de chasseurs : chef de patrouille, chargé de reconnaître une tranchée ennemie et blessé très grièvement de deux balles, s'est héroïquement reporté en arrière pour rendre compte de sa mission à son officier.

MM.

Chapel, soldat réserviste au 159^e rég. d'infanterie : le 24 septembre étant en patrouille, atteint de deux blessures, a refusé de se laisser transporter au poste de secours avant d'avoir indiqué au colonel l'emplacement où il avait aperçu une batterie ennemie. (Ordre du 10 octobre 1914.)

54^e bataillon de chasseurs : par son courage et sa brillante conduite, a su exciter l'admiration des troupes anglaises et du 1^{er} corps de cavalerie. (Ordre du 25 octobre 1914.)

16^e corps d'armée.

Baron, maréchal des logis au 19^e rég. de dragons : étant en reconnaissance avec un officier, a donné son cheval à cet officier gravement blessé et l'a ramené sous le feu de l'infanterie ennemie.

Lemoine, lieutenant au 19^e rég. de dragons : a été glorieusement tué, le 4 septembre, en chargeant un peloton de uhlans et est tombé en plantant une lance dans la poitrine d'un de ses adversaires. (Ordre du 18 octobre 1914.)

17^e corps d'armée.

de Cardes, sous-lieutenant au 10^e rég. de dragons : déjà cité à l'ordre de la division, a, depuis ce temps, exécuté une reconnaissance des plus périlleuses dans laquelle les trois hommes qui l'accompagnaient sont restés. Est revenu seul à cheval à travers des cyclistes ennemis, qu'il a chargés. A été blessé dans une troisième reconnaissance. (Ordre du 18 octobre 1914.)

18^e corps d'armée.

Dobe, brigadier au 15^e rég. de dragons : le 24 août 1914, l'officier chef de section de mitrailleuses ayant été tué et le sous-officier démonté quelques instants auparavant, ce brigadier a pris le commandement de la section et, sous un feu d'artillerie des plus violents, a pris le corps de son lieutenant, l'a placé sur une des voitures et l'a ramené. Le timon d'une de ses pièces ayant été brisé, a eu la présence d'esprit d'enlever la culasse.

A su, par son calme, ramener la section sans pertes d'hommes.

de Leobardy, capitaine au 15^e rég. de dragons : le 24 août 1914, commandé pour tenir avec son escadron le plus longtemps possible par le combat à pied dans un village, a maintenu avec le plus grand calme ses hommes sous un feu violent d'artillerie et sous l'irruption de l'infanterie ennemie qui chargeait dans le village, les a fait monter à cheval et les a ramenés dans le plus grand ordre.

21^e corps d'armée.

Paysant, sergent au 57^e bataillon de chasseurs : chef de petit poste, attaqué par des forces très supérieures, n'a prescrit le mouvement de retraite qu'après avoir exécuté plusieurs rafales. Ne s'est retiré que le dernier, mais n'a pu rejoindre sa compagnie.

Jean, sergent au 57^e bataillon de chasseurs : étant chef de section en première ligne, sous les rafales d'artillerie, avec de nombreux blessés, blessé lui-même, a rallié sa troupe, l'a ramenée sur sa position et n'a quitté sa place, pour aller se faire panser, qu'avec l'autorisation du commandant de compagnie (blessure à la cuisse).

Luc, caporal au 57^e bataillon de chasseurs : blessé à la main par une balle, est resté sur la ligne de feu et a continué à commander sa troupe. Ne s'est fait emporter que lorsqu'il a été blessé plus grièvement au ventre. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Hennequin, chef de bataillon au 31^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en tenant des tranchées pendant dix-sept jours avec son bataillon, en résistant à toutes les attaques et en prenant vigoureusement l'offensive avec trois compagnies de son bataillon.

Barillot, caporal au 10^e bataillon de chasseurs : s'est avancé de nuit, seul et de sa propre initiative, sur le flanc des premières tranchées ennemies, a repéré la direction d'une batterie à l'aide de baguettes surmontées de papillons et a permis ainsi à notre artillerie de prendre cette batterie sous son feu. Blessé de trois éclats d'obus.

Trinquet, soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs : blessé

grièvement au combat du 25 septembre, a donné un bel exemple de camaraderie en remettant à ses camarades l'argent qu'il possédait.

Caseris, soldat au 10^e bataillon de chasseurs : tombé par suite d'une blessure au bras, s'est relevé pour crier à ses camarades : « En avant ! » et est retombé frappé d'une deuxième balle.

Espire, soldat au 158^e rég. d'infanterie : chef de patrouille, a reconnu, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses, la lisière d'un village ; ne s'est replié que lorsqu'il a pu rapporter un renseignement précis et de la plus haute importance sur la position de quatre mitrailleuses allemandes cachées dans les maisons. (6 octobre 1914.)

Dubarle, capitaine au 31^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans un premier combat ; s'est de nouveau distingué en s'élançant à l'assaut avec une compagnie de cent cinquante chasseurs sur la première tranchée allemande dont il s'est emparé. Officier d'une énergie indomptable. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Pignat, capitaine, état-major de la 85^e brigade : actif et dévoué, remplit ses fonctions avec un zèle inlassable que ne ralentissent ni la fatigue, ni les difficultés, ni le danger. A fait preuve dans tous les engagements du plus grand sang-froid et du plus grand courage en allant, sous le feu, porter aux chefs de corps les ordres du commandant de la brigade.

Denet, cavalier de 2^e classe (éclaireur) au 21^e rég. d'infanterie : éclaireur monté, voyant une quinzaine d'hommes ramenés en arrière par un feu violent, donna son cheval à un chasseur à pied blessé, prit sa carabine, réunit les hommes et, par son exemple et son énergie, les conduisit jusqu'à la crête.

Fagotat, sous-lieutenant au 4^e rég. de chasseurs : très belle attitude au feu. Blessé d'un éclat d'obus, a continué à exercer son commandement.

Boucher, adjudant de réserve au 4^e rég. de chasseurs : ce sous-officier, indépendamment de fréquentes reconnaissances périlleuses dans lesquelles il a donné l'exemple en se mettant en extrême pointe, a énergi-

quement secondé son lieutenant pendant la nuit du 26 au 27 août, dans une retraite à travers les lignes allemandes, et a contribué à ramener les hommes dont se composait la patrouille de cet officier.

Dalphin, lieutenant de réserve au 4^e rég. de chasseurs : le 10 octobre, faisant une reconnaissance très près de l'ennemi pour dégager son peloton au feu, a eu d'abord son cheval tué sous lui et a été blessé mortellement lui-même, quelques instants après.

de La Fay, sous-lieutenant au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 25 août, a ramené trois fois sa section au feu et a été tué au moment où il allait donner l'assaut.

Bedue, sous-lieutenant au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 25 août, tout en continuant à assurer le commandement de sa section, a, sous un feu violent, transporté à l'abri des balles son commandant blessé mortellement. Le 30 septembre, a brillamment commandé la section avant-garde de sa compagnie et, malgré des feux de flanc et de face, a atteint la position qui lui était indiquée.

Brunet, capitaine au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 25 août, alors que sa compagnie se retirait, a refusé de se laisser emporter par ses chasseurs. Ayant un revolver dans chaque main, a tiré sur l'ennemi qui s'approchait, protégeant ainsi le repli des derniers éléments de sa troupe. A été alors atteint d'une deuxième blessure.

Kayser, soldat au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 19 août, étant en patrouille, s'est trouvé seul en face d'une patrouille ennemie commandée par un officier ; a simulé la mort, laissé passer la patrouille ennemie, tué l'officier qui la commandait, blessé deux patrouilleurs et mis la patrouille en fuite. Blessé le 23 août.

Houssement, lieutenant-colonel au 158^e rég. d'infanterie : a toujours montré les plus belles qualités de commandement et de bon sens. Le 11 octobre a défendu une position jusqu'à la dernière extrémité avec le 3^e bataillon du 158^e. Quoique cerné, il est parvenu à en sortir avec sa troupe, grâce à son énergie et à ses habiles dispositions.

Petit, capitaine commandant la 3^e compagnie du 21^e ba-

taillon du génie : chargé d'organiser une position défensive, le 20 août, en plein bois, sous la protection de deux compagnies de chasseurs à pied, a été surpris en plein travail par une attaque de l'ennemi et tué en assurant très énergiquement la défense de la position qu'il occupait.

Cointement, sous-lieutenant à la compagnie 21/3 du génie : blessé au genou, le 21 août, à la tête de la section qu'il commandait avec le plus grand sang-froid ; au milieu des bois, est resté sur le terrain du combat pour maintenir tous ses hommes sur la ligne de feu.

Lelorrain, capitaine au 59^e rég. d'artillerie : sa batterie ayant été soumise pendant sept heures à un feu très violent d'artillerie de gros calibre, mettant hors de combat le lieutenant, trois chefs de pièces et incendiant un caisson, quitta son poste d'observation, se précipita dans sa batterie où, grâce à sa fermeté, son sang-froid et son courage, il sut maintenir le calme et put faire continuer le tir. (Ordre du 18 octobre 1914.)

de Cadoudal, général de brigade, commandant la 13^e division d'infanterie : a montré de la vigueur, de l'énergie et de l'habileté dans le commandement de sa brigade dans les circonstances les plus difficiles, les 3, 4, 5 et 6 octobre 1914. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Eveno, chef de bataillon, commandant le 10^e bataillon de chasseurs : le 25 août 1914, a mené son bataillon à l'attaque avec une compétence et une audace remarquables. A été tué au moment où il allait l'entraîner à l'assaut.

Mery, capitaine au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué le 8 août 1914, en entraînant sa compagnie à l'assaut.

Nicolaysen, capitaine au 31^e bataillon de chasseurs : a tenu la plus brillante conduite. Blessé grièvement en soutenant la retraite du bataillon, le 21 août, est décédé à l'ambulance des suites de ses blessures.

Mortagne, lieutenant au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué en entraînant son peloton à l'attaque, le 23 août 1914.

Vogin, lieutenant au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué en entraînant son peloton à l'assaut, le 20 août 1914.

MM.

Bize, lieutenant au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué en soutenant la retraite du bataillon le 21 août 1914.

Boux, sous-lieutenant au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué d'un éclat d'obus dans la tranchée le 25 septembre 1914, au moment où, se dressant hors de la tranchée, il faisait des signaux pour correspondre avec notre artillerie.

de Miribel, sous-lieutenant au 31^e bataillon de chasseurs à pied : s'est distingué par son mépris du danger, son coup d'œil et son ascendant sur ses hommes : 1^o le 21 août, a tenu sa section pendant cinq heures sous un feu violent devant une infanterie supérieure en nombre ; 2^o le 5 août, a dirigé le feu de sa section dans un calme parfait, bien qu'elle fût prise à revers ; a donné aux compagnies cernées dans un village le temps de se dégager ; 3^o le 9 septembre, a été blessé en enlevant sa section avec un entrain remarquable, sous un feu violent.

Rondeau, sous-lieutenant de réserve au 31^e bataillon de chasseurs : a été tué en entraînant son peloton à l'assaut le 8 août 1914.

Colin, adjudant au 31^e bataillon de chasseurs.

Pairon, adjudant au 31^e bataillon de chasseurs.

Boudillet, sergent-major au 31^e bataillon de chasseurs :

Ont été tués en entraînant leur section à l'attaque d'une position, le 20 août 1914.

Queney, adjudant au 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une énergie remarquable dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été tué le 16 septembre en enlevant sa section sous un feu violent.

Barthet, sergent au 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 16 septembre.

Noël, sergent au 20^e bataillon de chasseurs à pied : le 6 octobre 1914 a organisé la défense d'un pont et a conduit le combat de sa demi-section avec une habileté et une énergie remarquables. Avec un effectif huit fois inférieur à celui des troupes d'attaque et sans appui de

l'artillerie, a su résister victorieusement à une attaque d'infanterie et d'artillerie. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

M. Drouet, capitaine de l'artillerie coloniale, commandant une section d'autos-canons : par son habile et énergique intervention, le 11 octobre, est parvenu à dégager des compagnies d'infanterie cernées par l'ennemi. (Ordre du 13 octobre 1914.)

Corps d'armée provisoire.

M. Barbot, général de brigade, commandant par intérim la 2^e division du corps d'armée provisoire : au combat du 2 octobre, cet officier général a, par son énergie et sa belle tenue au feu, maintenu sa troupe sous un feu violent et rétabli la situation dans des circonstances difficiles. (Ordre du 10 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

MM.

Brun, capitaine de l'état-major de la 10^e division de cavalerie : a fait, à plusieurs reprises, des reconnaissances périlleuses et, notamment, le 9 septembre, a entraîné les chasseurs cyclistes sur un pont battu par des tirailleurs embusqués.

Bulteau, sergent au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : le 9 septembre, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus vif entrain pour escalader une barricade sous la fusillade nourrie de l'ennemi. Le 11 septembre, blessé dangereusement de deux balles, a continué à commander le feu de sa section avec la plus grande autorité jusqu'au moment où une troisième balle l'a atteint mortellement.

Lefort, sergent au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : chef de section depuis la veille, a commandé énergiquement sa section sous le feu ; a été tué.

Roux, chasseur au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : le 11 septembre, bien que blessé à la jambe au cours d'un assaut à la baïonnette, a poursuivi le

mouvement en avant et a été tué à la tête de sa fraction.

Dacosta, chasseur au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : blessé mortellement après avoir à lui seul fait cinq prisonniers, a fait appeler après le combat son chef de section pour lui dire qu'il était content de mourir pour son pays et lui demander de dire à ses camarades et à sa famille comment il était mort.

Balestat, sergent au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : chargé le 11 septembre d'aller chercher du renfort, a mis baïonnette au canon et est passé tout près des tirailleurs ennemis. Frappé mortellement de plusieurs balles.

Violette, capitaine de réserve à l'état-major de la 5^e division de cavalerie : lors de l'attaque d'un groupe d'automobiles, s'est conduit avec courage, a été blessé d'une balle à la cuisse gauche. (Ordre du 18 octobre 1914.)

Aviation.

Baudot, lieutenant pilote aviateur : accomplissant comme pilote des vols d'observation d'artillerie au milieu des projectiles ennemis, a fait une chute mortelle.

Menard, lieutenant pilote aviateur : étant chargé d'établir la liaison aérienne avec une ville coupée de toute communication avec l'armée, a réussi à descendre sur la ville au milieu des projectiles ennemis et à y atterrir, apportant au gouverneur des ordres et des pigeons voyageurs. (Ordre du 15 octobre 1914.)

Divers.

116^e brigade d'infanterie : dans les journées des 18, 19 et 20 octobre, a résisté victorieusement aux attaques violentes et répétées de l'ennemi, malgré des pertes considérables. (Ordre du 23 octobre 1914.)

des Vallières, lieutenant-colonel de cavalerie, chef d'état-major d'armée : a fait preuve d'intelligence et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions depuis la constitution de l'armée. (Ordre du 10 octobre 1914.)

MM.

Wemaere, capitaine de l'état-major d'une armée.

Le Rochais, capitaine de l'état-major d'une armée :

N'ont cessé de remplir, sur leur demande, les missions les plus délicates et les plus périlleuses et s'en sont toujours acquittés d'une façon remarquable. (Ordre du 17 octobre 1914.)

21 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre,
Vu le décret du 15 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 25 octobre 1914.)

MM.

Meau (E.-L.-E.), chef de bataillon au 120^e rég. d'infanterie : blessé une première fois le 9 septembre, a conservé le commandement de son bataillon ; a été atteint le 18 septembre de trois nouvelles blessures qui ont nécessité son évacuation. A donné le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation.

Kistemann (C.-E.), capitaine au 291^e rég. d'infanterie : chargé avec deux compagnies de tenir coûte que coûte un point important, s'y maintint avec succès pendant six jours contre des forces importantes de l'ennemi qu'il obligea à la retraite. A été blessé grièvement.

Baudelaire (H.-V.), chef d'escadron au 60^e rég. d'artil-

lerie : blessé le 27 août, au bras droit, a repris son service huit jours plus tard ; blessé le 10 septembre au bras gauche, a refusé d'interrompre son service. Brillante conduite dans la bataille actuellement engagée.

(Pour prendre rang du 26 octobre 1914.)

MM.

Peyronnet (C.-J.), chef de bataillon au 46^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué les 7, 8 et 9 septembre. A été grièvement blessé ce dernier jour, en menant pour la quatrième fois son bataillon à l'attaque.

Aubertin (C.-L.), chef d'escadron au 13^e rég. d'artillerie : blessé d'une balle à la jambe, le 2 septembre, est resté au feu jusqu'au 6 septembre, jour où il a reçu deux nouvelles blessures graves.

Reynes (L.-J.-M.), lieutenant-colonel, commandant le 14^e rég. d'infanterie : a, par son exemple et sa courageuse attitude, sous un feu des plus violents, maintenu le 2 septembre son régiment sur ses positions ; s'est de même brillamment conduit au combat du 15 septembre, où il a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 28 octobre 1914.)

M. de Belenet (J.-M.-M.), chef de bataillon au 29^e rég. d'infanterie : belle conduite partout, notamment devant un bois où il a été très sérieusement blessé.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 22 août 1914.)

M. Legret (O.-A.), sous-lieutenant de réserve au 120^e rég. d'infanterie : a eu une très belle attitude au combat du 22 août ; a été grièvement blessé en portant sa section à l'attaque.

(Pour prendre rang du 17 septembre 1914.)

M. Touya (J.-J.), sous-lieutenant au 5^e rég. de tirailleurs : le 7 septembre, a donné un bel exemple de bravoure et d'énergie, en maintenant sous un feu violent et meurtrier sa section qui commençait à fléchir. A eu une jambe broyée par un obus.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

M. Pardieu (P.-C.-L.), sous-licutenant au 18^e rég. de chasseurs : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer en toute occasion, par un allant et une bravoure remarquables.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

M. Jirou, médecin-major de 1^{re} classe, chef du service de santé du 2^e rég. de tirailleurs de marche : s'est distingué depuis le début de la guerre par sa remarquable bravoure, en soignant sur la ligne de feu, sous une véritable pluie d'obus et au péril de sa vie, plusieurs centaines de blessés.

(Pour prendre rang du 21 octobre 1914.)

MM.

Reymond, médecin-major de 1^{re} classe de réserve, observateur en aéroplane : pilote observateur particulièrement audacieux, bravant tous les dangers pour remplir la mission assignée. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance aérienne.

Clamadieu, adjudant-pilote, escadrille Bl. 9 : pilote plein de zèle et d'allant, toujours prêt à marcher, même dans les circonstances les plus défavorables, a toujours eu une très belle attitude sous le feu. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance aérienne.

Pépin, capitaine au 48^e rég. d'artillerie : très brillante conduite au combat du 2 septembre. A été grièvement blessé et a dû être amputé de la jambe gauche.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

Maigret, capitaine au 1^{er} rég. de chasseurs indigènes : brillante conduite au feu par son courage et l'exemple qu'il donne à tous. A été grièvement blessé.

Blanc, capitaine au 2^e rég. de chasseurs indigènes : au combat du 11 septembre, conduisit sa compagnie à l'attaque avec tant de vigueur et de coup d'œil qu'une compagnie allemande fut obligée de se rendre. Le 16 septembre, a été gravement blessé en emportant une tranchée ennemie.

MM.

Dentz, lieutenant au 2^e rég. de chasseurs indigènes : atteint, le 16 septembre, d'une balle au cou, lorsqu'il entraînait sa compagnie à l'attaque, a rejoint sa compagnie après s'être fait panser et en a depuis conservé le commandement.

Gallion, capitaine territorial au 2^e rég. de zouaves : étant capitaine de territoriale, a demandé à faire campagne avec un bataillon de réserve. Agent de liaison, a assuré son service sous les feux les plus violents ; a été une première fois blessé à la jambe et a repris son service à peine pansé. Placé à la tête d'une compagnie a, dans le combat de nuit du 23 septembre, été blessé à nouveau à la jambe et a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie dans des circonstances particulièrement difficiles.

Pertus, lieutenant de réserve au 2^e rég. de tirailleurs : a fait preuve, dans ses fonctions d'officier de liaison, des plus rares qualités militaires, coup d'œil, sang-froid, décision et esprit d'initiative. A porté de jour et de nuit, sous le feu le plus violent et dans les circonstances les plus délicates, les ordres aux unités subordonnées. A été sérieusement blessé le 24 septembre.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

Dubreuil (P.-V.-G.), lieutenant au 10^e rég. de chasseurs à cheval : a fait preuve des plus belles qualités de vigueur, d'intelligence et de bravoure dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé. Ayant été blessé grièvement, a ordonné à ses cavaliers de continuer leur mission et de le laisser seul dans un village situé sous le feu de l'artillerie allemande, d'où il n'a pu être évacué que le soir.

Geisz (Nicolas), capitaine au 348^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 9 septembre, après avoir fait preuve dans le combat des plus belles qualités militaires et d'un sang-froid à toute épreuve.

de Marliave (G.-M.-G.), lieutenant d'artillerie, observateur en aéroplane : a fait, sous le feu de l'artillerie ennemie, de nombreux vols à la suite desquels il a rapporté des renseignements importants permettant à notre

artillerie de régler son tir sur des batteries ennemies et de les démonter.

Jallot (Victor), médecin-major de 2^e classe médecin-chef à l'ambulance n^o 2 du 4^e corps d'armée : s'est distingué depuis le début de la campagne par son zèle, son initiative et son dévouement. Cerné avec l'ambulance dont il était médecin-chef, a subi le feu de l'artillerie et a été blessé d'un éclat d'obus.

Weitzel (L.-F.), médecin-major de 2^e classe, chef de l'ambulance n^o 3 : a fait preuve du plus grand dévouement dans les soins qu'il n'a cessé de donner aux blessés, sous le feu de l'ennemi. Le 29 septembre, en particulier, a continué une opération alors que les obus tombaient sur l'hôpital et ne s'est retiré qu'après avoir évacué ses blessés.

Delater (G.-A.), médecin-major de 2^e classe du groupe de brancardiers de corps : s'est porté à plusieurs reprises, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie, pour rechercher et ramener les blessés tombés sur le terrain du combat.

Martin (J.-C.-F.), capitaine commandant par intérim le 1^{er} bataillon du 104^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 22 août. A maintenu sa compagnie sous un feu des plus violents et permis ainsi au chef de bataillon de préparer la défense immédiate d'un village. S'est depuis particulièrement distingué dans le commandement de son bataillon.

du Verdier de Genouillac (C.-M.-B.), lieutenant, commandant de compagnie au 117^e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la guerre les plus nobles qualités militaires et la plus grande intrépidité. A été grièvement blessé.

Pillon (J.-F.-P.), capitaine au 3^e rég. d'artillerie : a, par l'excellence de son tir, forcé l'ennemi à abandonner, le 25 septembre, deux canons et deux caissons qu'il a été chercher le lendemain au point du jour. A éteint, le 11 octobre, le feu d'une batterie et a ramené dans la nuit une pièce et un caisson.

Mailliart (P.-E.-E.), capitaine au 22^e rég. d'artillerie s'est signalé par son énergie aux combats des 30 août

et 16 septembre 1914. Grièvement blessé le 16 septembre.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

MM.

Orthlier (E.-M.-G.), capitaine au 110^e rég. d'infanterie : a eu la plus brillante conduite dans tous les combats. Blessé le 6 septembre, a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie et s'est de nouveau fait remarquer aux combats du 17 et du 24 septembre.

Fulcrand (E.-L.-M.), médecin-major de 2^e classe au 218^e rég. d'infanterie : le 25 septembre, a été atteint de trois blessures par un obus tombant près de son poste de secours et blessant en même temps deux infirmiers. A montré le plus grand calme et le plus grand sang-froid dans l'organisation des premiers secours et n'a consenti à se laisser évacuer sur l'ambulance que sur les instances du chef de corps.

Schenker, lieutenant au 22^e rég. territorial d'infanterie : blessé le 26 septembre. Est resté sur la ligne de feu. Laissé pour mort sur le terrain le 29 septembre à l'attaque d'une ferme, a été relevé très grièvement blessé.

Vercnocke, capitaine au 21^e rég. territorial d'infanterie : blessé, le 26 septembre, d'un éclat d'obus sur la tête et d'un autre sur l'épaule gauche. A, malgré ses blessures, repris son service le surlendemain. A commandé énergiquement et bravement sa compagnie le 4 octobre et reçu deux nouvelles blessures à la suite desquelles il a été évacué.

(Pour prendre rang du 25 octobre 1914.)

Tisseyre (Joseph), chef de bataillon, commandant provisoirement le 1^{er} rég. de tirailleurs algériens : grande bravoure, officier supérieur de valeur, blessé le 14 octobre 1914.

Blery (J.-A.), capitaine au 21^e rég. de dragons : a reçu, à la tête de son escadron, au combat du 8 septembre, une balle dans le pied gauche. A conservé encore pendant quarante-huit heures le commandement de son escadron, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsque tout mouvement de la jambe lui est devenu impossible et sous la menace de gangrène du pied.

MM.

Grincourt (L.-G.-E.), capitaine au 5^e rég. de tirailleurs algériens : le 6 septembre, enlevant sa compagnie, s'est lancé sur les lignes allemandes à la baïonnette. A été grièvement blessé aux jambes et à la poitrine au cours de cette attaque.

Ferry (A.-L.-A.), capitaine au 1^{er} rég. de marche colonial : a fait preuve du plus grand courage dans tous les combats, a pris part les 28 et 30 août aux attaques des bataillons les plus engagés, en excitant par son allant le courage des hommes ; blessé le 9 septembre, est resté à son poste et s'est depuis continuellement déployé sous le feu, pour l'organisation et la défense de nos lignes.

Jacquemet (A.-E.), capitaine au 1^{er} rég. de marche colonial : blessé le 8 août, a conservé son commandement. A brillamment commandé une compagnie aux combats des 6, 7, 8 et 9 septembre. Blessé de nouveau le 20 septembre, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir assuré le passage du commandement de son service.

Aguillon (A.-L.-E.), lieutenant au 4^e rég. de tirailleurs algériens : a montré dans tous les combats les plus brillantes qualités de courage, d'énergie et d'entrain ; a reçu deux blessures dont une grave.

Marteau (André), lieutenant au 21^e rég. de dragons : a été atteint le 8 septembre de quatre blessures dont trois particulièrement graves, au moment où il franchissait une crête à la tête de son peloton.

Laurent (A.-J.-J.), lieutenant au 2^e rég. de zouaves : blessé grièvement le 27 août, a conservé le commandement de sa section se faisant transporter sur une échelle jusqu'au moment où, ayant rencontré une compagnie de tirailleurs, il a demandé au commandant de cette unité de prendre sa section sous ses ordres.

de Sales de Saleles (H.-J.-M.-F.), lieutenant de réserve au 3^e rég. de zouaves : blessé, a continué à mener le combat avec la compagnie qu'il commandait après s'être pansé sur place. N'a rejoint l'ambulance qu'à la nuit et a repris dès le lendemain matin son commandement sur la ligne de feu.

Daverède, lieutenant de réserve au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs algériens : blessé le 30 septembre, a

repris le commandement de sa section après avoir été pansé et a continué jusqu'au soir. Presque au contact de l'ennemi pendant six jours consécutifs, du 25 au 30 septembre, il a constamment fait preuve du plus bel entrain. A été gravement blessé de nouveau.

Delessalle (J.-A.-F.-J.), sous-lieutenant de réserve au 21^e rég. de dragons : au cours d'une reconnaissance le 25 août, a été accueilli par un feu violent à la lisière d'un bois. A eu son cheval tué et a été atteint d'une balle à la jambe. A ramené dans un village son ordonnance grièvement blessé et a rejoint son escadron dans la soirée. A pris part avec son escadron, le surlendemain, à une marche de près de 100 kilomètres, après laquelle, complètement épuisé, il a dû consentir à se laisser évacuer.

Giovannangeli (A.-F.), sous-lieutenant de réserve au 2^e rég. de zouaves : grièvement blessé, le 20 août 1914, au moment où il entraînait sa section à l'ennemi, a fait preuve du plus grand courage et d'une belle abnégation en donnant aux zouaves qui voulaient l'emporter l'ordre de continuer à combattre sans s'occuper de lui. Après le combat, a encore refusé le secours des brancardiers en leur donnant l'ordre de rechercher et soigner son capitaine blessé.

Arnoult (J.-A.), lieutenant de réserve au 79^e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie sous une vive fusillade. Blessé d'une balle qui lui a traversé la poitrine et fracassé le bras droit, a passé le commandement avec le plus grand sang-froid, puis, s'est évanoui, après avoir rempli jusqu'au bout son devoir de chef.

Jourdain de Mulzon, sous-lieutenant de réserve au 79^e rég. d'infanterie : blessé de deux balles au moment où il conduisait sa section avec courage et entrain, s'est fait arrêter auprès d'une batterie et a eu l'énergie de dominer sa douleur pour donner au chef de cette batterie des renseignements précis, utiles à son tir.

Hoggard, sous-lieutenant au 79^e rég. d'infanterie : a reçu deux blessures, dont une très grave, pendant qu'il exerçait avec vigueur le commandement de sa section sous un feu de mousqueterie violent. A refusé de se laisser enlever, a continué à commander avec calme ;

ne s'est laissé transporter que sur l'ordre de son capitaine.

Penancier (P.-H.), chef de bataillon à titre temporaire au 26^e rég. d'infanterie : le premier est entré dans un village occupé par l'ennemi et a dirigé brillamment toutes les attaques qui ont été faites dans la nuit du 29 au 30 septembre. A été blessé le lendemain matin.

Combraque (L.-L.-E.), capitaine au 26^e rég. d'infanterie : a mené sa compagnie avec la plus grande énergie à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi. Après un violent combat de nuit a maintenu la possession du terrain conquis et a été blessé le lendemain matin.

Finat, chef de bataillon à titre temporaire au 92^e rég. d'infanterie : contusionné par un éclat d'obus, a tenu à conserver le commandement de son bataillon. Le 4 octobre, a fait preuve, au cours de l'action, de beaucoup de sang-froid, de courage et d'abnégation. A été blessé grièvement.

Martin (J.-V.-M.), sous-lieutenant au 151^e rég. d'infanterie : le 7 septembre, sortit le premier de son abri pour entraîner sa section vers la ligne ennemie distante de 200 mètres, mais tomba aussitôt la tête traversée d'une tempe à l'autre, lui causant une blessure qui le laissera aveugle.

(Pour prendre rang du 26 octobre 1914.)

Durand (F.-P.), capitaine au 1^{er} rég. du génie : s'est signalé par de nombreux actes de courage et d'énergie. Travaillant toutes les nuits en tête de sa compagnie, effectuant dans le jour des reconnaissances dangereuses sous le feu de l'ennemi. A couru de réels dangers avec lesquels il n'a jamais compté.

Kalloch de Kerillis (H.-A.), sous-lieutenant au 16^e rég. de dragons : a fait preuve d'un courage admirable, dans la nuit du 9 au 10 septembre, au cours d'une attaque, que, très bravement, l'escadron dont il faisait partie a dirigée sur un convoi automobile allemand. A reçu trois blessures et a fait néanmoins les jours suivants de surhumains efforts pour envoyer des nouvelles au commandement.

Garot (E.-A.), lieutenant au 83^e rég. d'infanterie : dans

la matinée du 27 août, a pénétré deux fois dans un village avec sa section, sous un feu extrêmement violent. A été blessé grièvement au moment où il entraînait pour la troisième fois ses hommes contre la lisière de la localité.

Rizard (André), sous-lieutenant au 9^e rég. de chasseurs : le 26 août, envoyé en reconnaissance, s'est porté en avant des lignes d'infanterie, sous une pluie de projectiles, pour reconnaître la situation de l'ennemi ; très grièvement blessé, ne s'est fait porter à l'ambulance qu'après avoir dicté et expédié les renseignements qu'il avait recueillis.

Dorut (J.-J.), capitaine au 120^e rég. d'infanterie : a fait preuve, le 22 août, d'un courage et d'une énergie exemplaires, en maintenant sa compagnie pendant près de cinq heures sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

Huet de Guerville (Marcel), sous-lieutenant au 120^e rég. d'infanterie : a fait preuve, le 22 août, de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid. A été grièvement blessé.

Pre (C.-A.), sous-lieutenant de réserve au 120^e rég. d'infanterie : a maintenu, le 22 août, sa section sous un feu très violent, l'a ensuite brillamment entraîné en avant. A été grièvement blessé.

Bonnef (Antony), lieutenant au 18^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, a repris, après un pansement sommaire, le commandement de sa section et l'a conservé, refusant de se laisser évacuer. A été blessé de nouveau deux fois ; a dû être évacué après sa seconde blessure. A toujours commandé sa section avec la plus grande bravoure, donnant à ses chasseurs un bel exemple d'énergie.

de Sere (J.-P.-M.), capitaine au 120^e rég. d'infanterie : très brillant officier. D'une énergie de fer, ayant beaucoup d'autorité sur sa troupe. A été blessé le 22 août et a voulu quand même assurer son service. A été blessé à nouveau par deux fois après avoir combattu toute la journée, soutenant un combat très vif contre des forces nettement supérieures en nombre. A été relevé par l'ennemi et délivré quelques jours plus tard.

(Pour prendre rang du 27 octobre 1914.)

MM.

- Beuser (J.-J.-B.), chef de bataillon à titre temporaire au 112^e rég. d'infanterie : a eu la plus brillante conduite aux combats des 8 et 9 septembre. A été blessé à deux reprises, la deuxième fois grièvement.
- Debeuney (V.-C.-M.), sous-lieutenant au 25^e bataillon de chasseurs : blessé gravement, à bout portant, entraînant sa compagnie dans une charge à la baïonnette.
- Maligne (P.-F.), capitaine territorial au 151^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie et a eu la plus brillante conduite au cours des combats des 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre. A été blessé dans un violent engagement et a refusé de quitter sa compagnie malgré ses soixante ans.
- Girardeau (M.-F.-N.), médecin aide-major de 2^e classe de réserve à titre temporaire au 31^e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par un dévouement de tous les instants. Blessé le 3 septembre par cinq éclats d'obus en prodiguant ses soins dans un poste de secours, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.
- Grandpierre (A.-M.-E.), sous-lieutenant au 25^e rég. d'artillerie : étant observateur, a, quoique grièvement blessé, continué à remplir sa mission malgré le bombardement intense dont il était l'objet.
- Danzel d'Aumont (H.-J.-M.), capitaine au 127^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 15 octobre ; blessé, n'a pas voulu que l'on s'occupât de lui et n'a cessé d'exhorter ses hommes à courir à l'ennemi.
- Depommier (F.-A.), capitaine au 33^e rég. d'infanterie : blessé le 31 août, est resté à la tête de sa compagnie ; a été blessé à nouveau et s'est distingué d'une façon toute particulière aux combats des 12 et 17 octobre.
- Nodiom (J.-A.), capitaine au 144^e rég. d'infanterie : le 12 octobre, a conduit sous les rafales constantes de grosse artillerie, sa compagnie qu'il a électrisée par sa superbe attitude et son mépris du danger.
- Tassel (P.-A.), capitaine au 4^e bataillon de chasseurs :

s'est particulièrement distingué par son courage, son énergie et son sang-froid. Chargé avec sa compagnie de l'attaque directe d'un village, a entraîné la ligne de combat jusqu'à la lisière opposée du village et a assuré la conservation de la partie ouest, malgré de nombreux retours offensifs.

Crozet (R.-L.-P.), capitaine au 4^e bataillon de chasseurs : blessé sérieusement à la main, a conservé le commandement de sa compagnie, ne s'est fait soigner que le soir et a refusé, malgré l'avis du médecin, de quitter son commandement. A pris part depuis à de nouveaux combats, le bras en écharpe, sa blessure nécessitant chaque soir des soins et un pansement nouveau.

Pierrejean (Charles), sous-lieutenant de réserve au 69^e rég. d'infanterie : sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, a continué néanmoins avec sa section d'infliger des pertes sensibles à l'ennemi jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Lévy (P.-B.), lieutenant de réserve au 69^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de calme et d'énergie en maintenant sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'au moment où il a été blessé grièvement.

Guyon (C.-O.), sous-lieutenant au 26^e rég. d'infanterie : ayant été envoyé en reconnaissance avec un peloton, a fait preuve du plus grand courage en s'approchant à 100 mètres des tranchées ennemies. Est resté deux jours au contact y maintenant énergiquement sa troupe ; blessé, a refusé de quitter le commandement de sa compagnie. N'a été relevé que plusieurs heures après, en raison de sa blessure et sur l'ordre formel de son chef de bataillon.

Rührer (J.-A.), capitaine au 43^e rég. d'infanterie coloniale : le 20 août, chargé de commander l'extrême-gauche de la ligne qui a subi tout le choc de l'adversaire, a fait preuve des plus belles qualités militaires en tenant plus de sept heures sous le feu de l'artillerie ; ne s'est réplié que lorsque l'ordre écrit lui en a été donné. A fait preuve depuis, de calme, de sang-froid et de la plus grande bravoure ainsi que de la plus grande aptitude au commandement.

Monter (Antoine), adjudant de réserve au 45^e rég. d'in-

fanterie coloniale : ayant été blessé à la tête et au bras le 20 août, a voulu rester à la tête de sa section. Le 25 septembre, a entraîné par son énergie et son courage, les sections voisines de la sienne qui venaient d'être privées de leurs chefs et les a maintenues sur la ligne sous un feu violent. Blessé à son tour, n'a consenti à aller se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine.

(Pour prendre rang du 28 octobre 1914.)

MM.

Godard (J.-C.), capitaine au 160^e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le commencement de la campagne par son énergie et son grand sens pratique. Grièvement blessé au pied et à la tête en conduisant, le 25 septembre, sa compagnie à l'attaque.

Duchesne (L.-C.-H.), capitaine au 160^e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, s'est signalé par sa science militaire, son courage et son énergie. Le 4 octobre 1914, a été blessé grièvement à la tête et au cou, en faisant une reconnaissance à 200 mètres de l'ennemi. N'a quitté son commandement que quand ses forces le trahirent, ne cessant d'encourager ses hommes et en leur recommandant d'être braves et de faire leur devoir.

Roland (A.-M.-E.), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre, n'en a pas moins conservé le commandement de sa compagnie, qu'il a encore entraînée au feu les 7, 8 et 9 septembre.

Viatte (A.-V.), lieutenant de réserve au 303^e rég. d'infanterie : blessé le 7 septembre, a été de nouveau blessé grièvement le 30 septembre au moment où, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut, il allait pénétrer dans le village qu'il attaquait.

Frestel (M.-R.), capitaine commandant au 4^e rég. de hussards : a fait preuve, sous le feu, dans diverses circonstances, particulièrement le 3 octobre, des meilleures qualités de bravoure et de sang-froid, sous une pluie d'obus qui a criblé ses vêtements sans le blesser.

Toussaint (J.-B.-A.-F.), lieutenant au 40^e rég. d'artillerie, groupe d'artillerie de la 4^e division de cavalerie, : a fait preuve, sous le feu, depuis le début de la campagne,

dans le commandement de sa section, des plus belles qualités de sang-froid et de bravoure, en particulier le 4 octobre, où il a été grièvement blessé.

Lucreau (P.-M.-F.), lieutenant au 4^e rég. de hussards : a fait preuve depuis le début de la campagne et dans des circonstances périlleuses de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid. A montré, le 7 octobre, la plus grande intrépidité et un souci particulier de la vie de ses hommes, en allant lui-même reconnaître un village occupé par l'ennemi. Très grièvement blessé.

Dupont (Marc), capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie, commandant l'artillerie divisionnaire du 16^e corps d'armée : s'est particulièrement distingué. A su obtenir de sa batterie un rendement des plus efficaces, même sous le feu le plus violent. Grièvement blessé à son poste de commandement le 4 octobre.

Pelletier (Jean), sous-lieutenant au 56^e rég. d'infanterie : a commandé très bravement sa section à l'attaque le 20 août. Ayant perdu tous ses hommes, a dû, pour échapper aux Allemands, passer une rivière à la nage. A fait preuve du plus grand entrain le 1^{er} octobre à l'attaque d'un bois, où il a été blessé d'une balle à la tête.

Brisson (M.-P.), capitaine au 61^e bataillon de chasseurs : a été blessé, le 23 septembre, au cours d'une reconnaissance audacieusement menée avec sa compagnie sur les derrières de l'ennemi.

Thouvenot (T.-E.), lieutenant au 8^e rég. de dragons : a commandé sa section avec beaucoup d'entente et de sang-froid, dans les situations les plus périlleuses, en particulier le 10 septembre, où il a été pris sous un feu violent d'artillerie, et le 25 septembre, où il a eu son cheval blessé mortellement sous lui.

de Benoist (E.-M.-P.), lieutenant au 8^e rég. de dragons : en reconnaissance, le 14 septembre, avec son peloton et ayant trouvé un village occupé et barricadé par les Allemands, y a pénétré de nuit avec son sous-officier, par les jardins ; a obtenu d'habitants des renseignements importants et les a fait parvenir de suite au commandant de la division.

Gérard (P.-M.-F.), lieutenant au 31^e rég. de dragons : a

exécuté à différentes reprises des reconnaissances périlleuses et a donné des renseignements utiles, le 26 septembre, a été blessé et a continué jusqu'au soir l'exécution de sa mission.

Saison (M.-A.), lieutenant au 31^e rég. de dragons : le 19 août, a exécuté une reconnaissance dans des conditions particulièrement dangereuses et délicates au milieu des lignes ennemies ; a attaqué avec 12 cavaliers un peloton de 18 cavaliers ennemis, en a tué 14, a eu son cheval tué et a rapporté d'excellents renseignements.

de Forsanz (J.-M.-A.), capitaine au 12^e rég. de dragons : s'est particulièrement distingué en se maintenant dans un village, pendant quatre jours, malgré les attaques de l'ennemi, et a pu procurer les renseignements utiles. En outre, le 4 octobre, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables en maintenant son escadron dans les tranchées, malgré un feu violent d'artillerie qui faisait replier les troupes d'infanterie destinées à le relever dans ces tranchées.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 25 août 1914.)

MM.

Pemole, maréchal des logis fourrier au 44^e rég. d'artillerie : blessé très grièvement, et voyant sa batterie sur le point d'être envahie, a déclaveté quatre pièces avant de se retirer.

Julien (G.-Henri), soldat musicien au 150^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer au combat du 7 septembre et dans les affaires précédentes par son zèle à rechercher et à panser les blessés, soit à proximité de la première ligne, soit sous le feu des obus ennemis. A été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 6 septembre 1914.)

M. Demange, adjudant-chef au 23^e rég. d'infanterie coloniale : au cours du combat du 6 septembre, a fait preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie, en conservant, malgré une blessure, le commandement de sa section sous des rafales d'artillerie.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1914.)

M. Duval, sergent, compagnie 3/4 du génie du 3^e corps d'armée : a aidé avec beaucoup de sang-froid ses officiers au piquetage d'une tranchée, sous le feu de l'artillerie ennemie et a été blessé assez grièvement par un éclat d'obus.

(Pour prendre rang du 16 septembre 1914.)

MM.

Deve, maître-pointeur au 43^e rég. d'artillerie : est resté constamment à côté de ses chefs très grièvement blessé ; sans perdre un instant son sang-froid, a rallié trois fois les hommes des pièces voisines pour abattre l'observatoire du capitaine, qui servait de repère à l'ennemi.

Petithomme, maréchal des logis au 43^e rég. d'artillerie : a, au combat du 23 août, sous les rafales d'un tir d'efficacité, participé au tir de la batterie en relevant après chaque coup, relèvement nécessité par le mauvais état du terrain.

(Pour prendre rang du 17 septembre 1914.)

MM.

Carquille (H.-M.-L.), soldat de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs : a été chercher, à 50 mètres des tranchées ennemies, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, un lieutenant mortellement blessé et n'a pas craint de se découvrir complètement pour accomplir ce devoir.

Thirion, sergent réserviste au 160^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup d'entrain depuis le début des opérations et notamment le 6 septembre, où, chargé d'occuper une écluse, n'a battu en retraite qu'après l'évacuation entière du village voisin par son bataillon. En cours de route a rencontré un officier blessé, l'a transporté sur son épaule pendant un certain temps et ne l'a laissé qu'après l'avoir mis en lieu sûr. Se trouvant dans les conditions pour passer dans l'armée territoriale (père de 4 enfants), n'a pas demandé sa désaffectation, afin de servir dans l'armée active.

Goupil, adjudant-chef au 74^e rég. d'infanterie : a tenu avec la plus grande fermeté une position importante.

Ne l'a évacuée que sur l'ordre écrit du commandant de la compagnie; est venu de lui-même se joindre aussitôt à une contre-attaque.

Normand, adjudant au 74^e rég. d'infanterie : au cours d'un combat, s'est joint de sa propre initiative à une contre-attaque. A fait de nombreux prisonniers dont trois officiers. Très grièvement blessé le 14 septembre.

Beaucousin, sergent au 74^e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à prendre sur son dos son chef de section grièvement blessé et l'a transporté sous une pluie de balles dans une maison voisine. A ensuite repris sa place pour continuer le combat.

Leheu, sergent au 74^e rég. d'infanterie : a, sur l'ordre du colonel commandant le régiment, été rechercher dans un village le corps d'un lieutenant tué, alors que le village était en flammes et l'objet d'un violent bombardement.

(Pour prendre rang du 19 septembre 1914.)

Batlle (Joseph), sergent au 26^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu le 22 août. Atteint d'une balle à la cuisse et couvert de sang, a continué à marcher en avant; lorsque sa compagnie a battu en retraite, a refusé non seulement de se faire soigner, mais même de donner son arme à un camarade; a fait ainsi près de 15-kilomètres.

Harling (M.-G.), sergent au 29^e bataillon de chasseurs : pendant l'attaque de nuit du 10 au 11 septembre, a fait preuve de la plus grande énergie, exaltant par ses paroles et son exemple le courage de ses chasseurs. Au moment de l'assaut, s'est porté en avant avec sa section pour refouler l'ennemi et ne s'est replié qu'après en avoir reçu l'ordre.

Moingeon (A.-E.), adjudant au 154^e rég. d'infanterie : par son attitude courageuse et par son exemple au combat le 6 septembre, parvint à ramener en ligne presque toute la chaîne qui avait battu en retraite et a permis ainsi à son bataillon de se maintenir sur ses positions.

Caffeau (Alexandre), sergent au 155^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat de nuit le 11 septembre. Se trouvant face à face avec un officier allemand et

trois hommes, tua à coups de baïonnette l'officier et deux hommes et mit le troisième hors de combat d'un coup de crosse. Blessé grièvement à la cuisse dans le courant de la journée.

(Pour prendre rang du 22 septembre 1914.)

MM.

Auvezou (Charles), sergent réserviste au 103^e rég. d'infanterie; a fait preuve dans plusieurs circonstances de qualités exceptionnelles de sang-froid et de décision dans l'accomplissement de reconnaissances sous le feu de l'ennemi. Au cours d'une de ces reconnaissances a tenu tête à une patrouille cycliste allemande, tué l'un de ces cyclistes et fait un prisonnier après l'avoir grièvement blessé.

de Vigouroux d'Arvieu, sergent réserviste au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale: belles qualités de courage et de commandement dans les différents combats où il s'est distingué.

(Pour prendre rang du 23 septembre 1914.)

Philipp, caporal au 24^e rég. d'infanterie coloniale: belle conduite en se portant sur la ligne de feu sous une violente fusillade pour relever un officier blessé. De plus, étant en patrouille, a mis en fuite une troupe bien supérieure en nombre et a assuré à nos troupes la possession d'une tranchée. Blessé, au début, d'une balle à l'épaule, ne se fit panser que vingt-quatre heures après et refusa de se laisser évacuer. A été de nouveau blessé grièvement le 26 septembre.

Brument (Robert), soldat de 2^e classe au 320^e rég. d'infanterie: blessé d'un éclat d'obus à la jambe et ne pouvant marcher, est resté caché dans une meule de paille, où il est resté sans soins et sans nourriture pendant neuf jours. Ramené par une patrouille, a fourni des renseignements intéressants sur les faits et gestes de l'ennemi et sur ses positions.

(Pour prendre rang du 27 septembre 1914.)

Guérin (G.-E.), maréchal des logis au 43^e rég. d'artillerie: a fait preuve du plus grand courage en s'offrant pour remplir une mission très périlleuse au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 28 septembre 1914.)

MM.

Mouret (P.-L.), adjudant-chef au 7^e rég. d'infanterie coloniale : s'est signalé par sa magnifique attitude au feu au cours de tous les engagements depuis le 22 août, particulièrement le 15 septembre, en occupant le premier les tranchées allemandes.

Orsini, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, d'entrain et d'initiative au combat, particulièrement dans la journée du 6 septembre.

(Pour prendre rang du 29 septembre 1914.)

Moulin, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale : atteint de deux blessures, a continué sous un feu très violent à diriger sa section avec le plus grand sang-froid.

(Pour prendre rang du 30 septembre 1914.)

Blary (G.-E.), adjudant au 5^e rég. d'infanterie : a eu une conduite merveilleuse au feu pendant tous les combats livrés depuis le commencement de la campagne.

Dutheil, adjudant au 5^e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours de différents combats et notamment pendant la nuit du 26 au 27 septembre.

Petit (Florimond), adjudant au 5^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 25 août, n'a pas voulu se laisser évacuer, a repris son service après quelques jours de repos. Continue à faire preuve des plus belles qualités militaires en toute circonstance, bien que n'étant pas encore complètement guéri de sa blessure.

Martin (Mathieu), adjudant-chef au 119^e rég. d'infanterie : s'est distingué les 22, 23 et 29 août, en maintenant sa section dans un ordre parfait sous un feu violent ; a été blessé sérieusement en fin de journée, le 29, au moment où il tenait avec sa section une position de repli d'où il pouvait protéger la retraite de son bataillon.

Pelletier, maréchal des logis de réserve au 7^e rég. de

chasseurs : a fait preuve de bravoure, d'intelligence et du plus grand sang-froid en conduisant à plusieurs reprises, depuis le début de la campagne et dans des situations très périlleuses, les reconnaissances de ses éclaireurs montés. A eu son cheval tué sous lui au cours d'une reconnaissance nocturne et a continué à pied sa mission.

Rasseneur, maréchal des logis chef au 22^e rég. d'artillerie : au combat du 22 août, est resté sur la ligne de feu à 300 mètres des tirailleurs ennemis pour ramener un canon et un caisson momentanément immobilisés sur la position par la mort de deux hommes et de deux chevaux. Deux jours plus tard a également ramené, sous le feu, un caisson momentanément abandonné.

(Pour prendre rang du 3 octobre 1914.)

Willieme, sergent au 91^e rég. d'infanterie : dans le combat du 27 septembre, pour reprendre les tranchées perdues, est rentré le premier, à la tête de sa demi-section, dans les tranchées.

Delizy (Nicolas), sergent au 120^e rég. d'infanterie : le 2 octobre a, au cours d'une violente attaque dirigée contre sa tranchée, maintenu, grâce à son énergie, ses hommes dans le calme, a repoussé l'ennemi en désordre en lui faisant éprouver des pertes sérieuses sans en subir lui-même.

Monteil (François), soldat de 2^e classe au 120^e rég. d'infanterie : blessé, a continué son service et s'est toujours fait remarquer depuis comme homme de liaison par le sang-froid et le courage avec lesquels il a assuré la transmission des ordres, sous le feu de l'ennemi. En particulier dans le combat du 2 octobre, est, à plusieurs reprises, sorti de la tranchée pour porter, sous un feu violent et très rapproché d'artillerie et d'infanterie, les renseignements envoyés par son capitaine au chef de bataillon.

Flamand, adjudant au 7^e rég. de chasseurs : étant en reconnaissance, accueilli par un feu très nourri de l'ennemi, a continué sa mission et est parvenu, quoique blessé, à ramener tous ses hommes dans les lignes.

(Pour prendre rang du 11 octobre 1914.)

MM.

Joannin (André), caporal au 121^e rég. d'infanterie : a pris un drapeau à l'ennemi.

Perat (P.-M.), adjudant de réserve au 97^e rég. d'infanterie : a chargé et pris avec 30 hommes 80 Allemands maintenus dans leurs tranchées par le feu d'autres éléments.

(Pour prendre rang du 12 octobre 1914.)

Kauffmann (Ferdinand), caporal au 9^e bataillon de chasseurs : étant en patrouille avec trois hommes seulement, attaqua une tranchée allemande dont les occupants se retirèrent, laissant plusieurs morts sur le terrain ; s'élança aussitôt avec la plus grande bravoure sur leurs traces, tua personnellement quatre Allemands et fit prisonnier un sous-officier, donnant ainsi à tous le plus bel exemple d'entrain et de courage.

Boulnot (Henri), soldat réserviste au 9^e bataillon de chasseurs : blessé d'une balle le soir, vers 10 heures, est resté toute la nuit dans la tranchée, commandant les feux de salve de son escouade, et n'est allé se faire panser que le lendemain à 6 heures.

Johais, adjudant au 18^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée, a continué à faire preuve depuis d'une bravoure exceptionnelle en maintenant pendant trois jours sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses avec le calme le plus parfait.

Coremel, soldat au 18^e bataillon de chasseurs : a donné le plus bel exemple à ses camarades par sa hardiesse comme patrouilleur et comme observateur. A fini par être blessé après avoir risqué sa vie à plusieurs reprises pour rapporter à son capitaine des renseignements exacts.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Granger (Marius), adjudant-chef au 1^{er} rég. de zouaves : quoique grièvement blessé, a continué à commander sa section, donnant à tous le plus bel exemple.

Verdier (Albert), soldat de 1^{re} classe au 2^e rég. de zouaves : est allé sous un feu violent chercher son lieu-

tenant blessé, et en le rapportant sur son dos a été blessé lui-même.

Heitmann (Gustave), caporal fourrier au 5^e rég. de zouaves : chargé de porter un ordre de son chef de bataillon, a exécuté bravement sa mission sous un feu très violent et a ramené sur son dos son lieutenant grièvement blessé après lui avoir prodigué les premiers soins que nécessitait son état.

Sellier (Léon), adjudant au 2^e rég. de tirailleurs : grâce à sa bravoure et à son ascendant sur sa troupe, a pu assurer l'exécution d'un mouvement de deux compagnies battues violemment de front et de flanc par le feu des mitrailleuses ennemies. A été blessé en entraînant sa section sur un terrain en glacis et sous une pluie de feu.

Hubert (N.-J.), sergent au 104^e rég. d'infanterie : a donné à maintes reprises l'exemple du plus grand courage comme chef de patrouille, dans des circonstances très périlleuses ; a réussi à pénétrer dans les lignes des Allemands pour reconnaître l'emplacement de leurs tranchées, n'a pas hésité à se jeter à la baïonnette sur une petite troupe ennemie sous une grêle de balles.

Mattei (P.-F.), adjudant au 2^e rég. de zouaves : les 15 et 14 octobre, a fait preuve d'une bravoure exemplaire en entraînant sa section en terrain découvert à l'attaque d'un ennemi très fortement retranché sous un feu d'infanterie et d'artillerie d'une violence inouïe. A amené, le 14, sa section à 30 mètres des tranchées ennemies devant un réseau de fil de fer très serré, malgré lequel il a essayé d'enlever la tranchée à la baïonnette. A reçu cinq blessures.

Orsini (Philippe), clairon au 1^{er} rég. mixte : blessé deux fois, a conservé sa place au feu après s'être fait panser, a pris le commandement de son escouade après que son caporal eut été tué ; a été chercher les fusils de nos morts tombés dans le réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie.

(Pour prendre rang du 17 octobre 1914.)

Mourot (J.-H.), adjudant de réserve au 279^e rég. d'infan-

terie : au combat du 25 août, a ramené sur son dos son chef de bataillon grièvement blessé. A fait preuve dans de nombreuses circonstances des plus belles qualités de sang-froid et de décision.

Meline (F.-C.), maréchal des logis au 8^e rég. d'artillerie : a fait preuve comme agent de liaison, depuis le début de la campagne, en plus de vingt journées de combat, du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure en allant porter des ordres aux batteries sous le feu.

Chesne, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie : au combat du 26 septembre 1914, est resté en serre-file de sa batterie qui se déplaçait sous un feu violent de mitrailleuses ennemies; y a maintenu le plus grand ordre. Blessé très grièvement et porté pour mort, a été trépané et a perdu l'usage de la parole des suites de sa blessure.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

Poncico, soldat de 2^e classe, brancardier au 83^e rég. d'infanterie : pendant l'attaque de nuit du 5 octobre, a eu la courageuse initiative de se porter, avec deux hommes qu'il entraîna par son exemple, sur un chemin battu par les balles et les obus pour relever un blessé; n'hésita pas, peu d'instant après, à se porter au même endroit dangereux pour y ramasser un officier de sa compagnie blessé. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par un magnifique esprit de dévouement et un grand mépris du danger.

(Pour prendre rang du 21 octobre 1914.)

Lestrade (A.-M.-J.), sergent au 18^e rég. territorial d'infanterie : le 29 septembre, a relevé sur la ligne de feu un de ses hommes blessés et l'a ramené sur ses épaules pendant 500 mètres sous le feu de l'ennemi. S'est signalé en outre dans tous les combats par une attitude extrêmement courageuse.

Gobin (L.-P.), sergent au 81^e rég. territorial d'infanterie : étant chef de la 1^{re} section de sa compagnie, a résisté avec beaucoup de courage et d'énergie à l'assaut donné par une compagnie ennemie contre les tranchées, et lui a infligé de grosses pertes. A coopéré

également à la prise de 38 prisonniers allemands qui avaient réussi à s'introduire par escalade dans une tranchée.

Poteau (H.-L.), soldat de 1^{re} classe au 26 rég. territorial d'infanterie : a relevé un capitaine blessé, l'a mis en sûreté sous une grêle de balles et est retourné de suite au feu. Apprenant qu'un sergent était blessé, a fait 2 kilomètres sous la mitraille et a ramené ce sous-officier dans les lignes françaises.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

Bert (Marius), soldat de 2^e classe au 157^e rég. d'infanterie : le 11 octobre 1914, est demeuré quinze heures durant, à quelques mètres de la lisière d'un bois, sous un feu des plus violents; a contribué par son tir à éteindre le feu d'une mitrailleuse ennemie. S'est retiré le dernier après avoir cherché des camarades blessés de son unité. A continué cette recherche, d'un péril extrême, à la place occupée par la compagnie voisine et a rapporté un homme qui avait la jambe fracassée.

Boirin (A.-J.), caporal au 210^e rég. d'infanterie : ayant eu à défendre un cimetière, dans la nuit du 9 au 10 octobre 1914, avec sa section privée d'officiers et de sous-officiers et réduite par les circonstances du combat à un petit nombre d'hommes, s'est montré audacieux et habile. Il a su tromper l'ennemi sur la faiblesse de sa troupe qu'il soutenait par son exemple et a conservé le cimetière.

Mercié, caporal réserviste au 1^{er} rég. de chasseurs indigènes : a fait preuve de bravoure et d'énergie en maintenant les hommes à leur place sous une violente contre-attaque allemande par le feu; a reçu une balle qui l'a traversé de part en part en ramenant un chasseur qui se repliait et ne s'est porté au poste de secours qu'après avoir fait parvenir son rapport au commandant de la compagnie.

Lahoussine ben Abdallah, soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de chasseurs indigènes : blessé le 6 septembre 1914, n'a pas voulu quitter son rang. A été de nouveau blessé grièvement au cours du même combat. A donné le plus bel exemple de bravoure.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

MM.

Marcais, adjudant-chef au 101^e rég. d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises par son attitude au feu. A fait preuve, dans toutes les circonstances, d'aptitudes exceptionnelles au commandement. Chargé de défendre une barricade, est resté le dernier dans un village et a réussi, malgré le feu violent des obusiers allemands, à maintenir l'ordre dans sa section fortement éprouvée. A été blessé le 2 octobre, en défendant les tranchées.

Paumard (François), soldat au 124^e rég. d'infanterie : le 24 septembre, s'est spécialement signalé par sa bravoure au cours de l'action. Sa section, sans aucun gradé, reçut l'ordre de participer à une contre-attaque. Le bras traversé d'une balle, il entraîne ses camarades, fait le coup de feu avec son bras valide et ne se fait panser qu'après le combat, six heures après avoir été blessé.

David (Pierre), soldat au 11^e rég. d'infanterie : a retiré au combat du 31 août 1914, sous le feu de l'artillerie, son capitaine blessé et l'a ramené en arrière, se jetant à plusieurs reprises à terre et le couvrant de son corps à l'arrivée de chaque rafale. A réussi ainsi à dégager son officier.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

Gendot (Marcel), soldat réserviste au 4^e bataillon de chasseurs : voyant son capitaine blessé, n'a pas hésité à se porter près de lui, malgré une rafale de balles et d'obus, l'a transporté sur ses épaules, à l'abri dans une tranchée, puis de là au premier poste de secours.

Piron (J.-L.-F.), adjudant-chef au 264^e rég. d'infanterie : au combat, le 28 août, s'est distingué par sa bravoure, son grand sang-froid et la manière intelligente avec laquelle il a employé sa section de mitrailleuses.

Le Guennec (J.-M.), sapeur de 2^e classe au 262^e rég. d'infanterie : a sauvé le drapeau de son régiment, le 27 août. Est resté seul de la garde du drapeau qu'il a emporté dans la nuit, recherchant son régiment. A été rencontré par un officier du 318^e d'infanterie qui a vu cet homme serrant le drapeau dans ses bras et ayant la crainte de ne pouvoir le sauver.

MM.

Roux (Marcel), soldat de 2^e classe au 64^e bataillon de chasseurs alpins : le 20 septembre, à la tête de six chasseurs, s'est porté à l'attaque d'une tranchée occupée avec des mitrailleuses par l'ennemi. Sous un feu violent, il conduisit sa petite troupe avec intelligence et fermeté et put arriver ainsi sur cette tranchée où il fit prisonniers une dizaine d'Allemands et s'empara de quatre mitrailleuses.

Lalauze (Charles), sergent-major au 265^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat du 27 août et incapable de se tenir debout, a continué à diriger sa section à la voix et lui a fait exécuter deux bonds en avant sous un feu violent d'artillerie.

Abraham (Edmond), adjudant au 265^e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au côté gauche au combat du 16 septembre, et après extraction du projectile est revenu, dès le lendemain matin, sur la ligne de feu reprendre le commandement de sa section.

Zimberlin (Albert), maître-pointeur au 45^e rég. d'artillerie : resté seul du personnel d'une pièce dont le caisson avait fait explosion, a demandé à reprendre son service étant à peine remis de la commotion qu'il avait subie; a été grièvement blessé au combat du 23 septembre pendant lequel, comme toujours, il a montré autant de bravoure que de sang-froid.

Lonchamp, soldat de 1^{re} classe au 25^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage depuis le début. A défendu en particulier le drapeau confié à sa garde contre des entreprises de cavaliers ennemis.

(Pour prendre rang du 25 octobre 1914.)

Broca (P.-L.), adjudant au 4^e rég. de tirailleurs : a fait preuve de la plus grande bravoure en diverses circonstances, particulièrement le 8 septembre, où, sous un feu violent, il est allé à cheval porter des ordres étant agent de liaison; gravement blessé, a dû être amputé de la jambe.

Ceccaldi (Pierre), sergent-major au 1^{er} rég. de zouaves : a toujours fait preuve d'une énergie indomptable et d'un courage admirable. Pendant le combat du 9 septembre, a entraîné sa section à l'assaut d'un château,

a pénétré dans la cour, a abattu deux ennemis à coups de revolver; a été blessé de deux balles.

Charlon (Alexandre), sergent au 3^e rég. de zouaves : pendant le combat du 28 août, grâce à son ascendant, a maintenu sa demi-section dans le plus grand ordre, sous un feu violent; l'a entraînée énergiquement à un assaut à la baïonnette. Est tombé à la tête de ses hommes, très grièvement blessé, ayant fait preuve des plus belles qualités militaires.

Marmot (Constant), sergent au 1^{er} rég. de zouaves : le 6 septembre, a été blessé à l'épaule. S'est fait panser à l'ambulance, puis a repris sa place sur la ligne de feu, où il a été de nouveau blessé grièvement.

Tisson (Alphonse), caporal au 3^e rég. de zouaves : le 21 septembre, chef d'une patrouille chargée de reconnaître les tranchées ennemies dans des conditions dangereuses, est tombé atteint de trois balles. Malgré la gravité de ses blessures, a réussi, en se traînant, à rejoindre sa compagnie et a rendu compte de sa mission.

Probin (Léopold), soldat de 1^{re} classe au 3^e rég. de zouaves : pendant le combat du 28 août, a montré le plus grand courage. Au combat du 29, a fait preuve de nouveau des plus belles qualités militaires. Est tombé grièvement atteint.

Lashab Bouabdallah, sergent indigène au 6^e rég. de tirailleurs algériens : le 28 août, parvenu, au cours d'un assaut, à une très courte distance d'une batterie de mitrailleuses allemandes, s'est bravement précipité en avant pour aller relever son lieutenant grièvement blessé. A eu le bras fracassé par une balle, au moment où il l'atteignait.

Marietti (F.-J.), caporal fourrier au 6^e rég. de tirailleurs indigènes : voyant son capitaine tomber mortellement blessé, s'est porté à son secours, a reçu de lui ses dernières volontés et une sacoche contenant les fonds de la compagnie; au moment où il le relevait, a eu la main gauche enlevée par un obus. S'est néanmoins acquitté de la mission qui venait de lui être confiée et n'a été se faire panser qu'après avoir remis la sacoche au lieutenant commandant la compagnie et lui avoir transmis les instructions du capitaine.

MM.

Poli (Benjamin), caporal au 7^e rég. de tirailleurs indigènes : blessé très grièvement à la jambe, dont il a dû être amputé, le 30 août, au moment où sous un feu violent il emportait une des pièces de la section de mitrailleuses du bataillon.

Latati, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. de tirailleurs indigènes : blessé grièvement le 6 septembre et laissé sur le terrain après le combat, a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie pour se cacher et échapper aux patrouilles allemandes. A été retrouvé deux jours et demi plus tard avec un excellent moral.

Maouche, soldat de 2^e classe au 7^e rég. de tirailleurs indigènes : le 20 septembre, étant chef de patrouille, chargé d'aller reconnaître les tranchées allemandes, a été blessé grièvement au cours de cette reconnaissance ; a, malgré trois blessures, ramené sa patrouille en bon ordre sous le feu de l'ennemi et a pu fournir sur son emplacement d'utiles renseignements.

Jullian (Raoul), adjudant à la compagnie 26/6 M du génie : chargé d'une mission technique et commandant une section du génie exposée au tir de l'artillerie ennemie, a su la maintenir dans le calme ; ayant été blessé à la main gauche par un éclat d'obus, n'est allé se faire panser qu'après avoir accompli sa mission. A, par la suite, complètement exécuté le travail technique dont il avait en outre été chargé.

Libourel (L.-F.), adjudant au 121^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle d'énergie et de courage. Blessé très grièvement, a encore montré à ce moment ses qualités rares en encourageant les autres blessés.

Boissier (J.-A.-E.), sergent réserviste au 79^e rég. d'infanterie : son chef ayant été blessé, a pris le commandement de la section, qu'il a su, par son calme et sa bravoure, maintenir sous un feu meurtrier. Blessé d'une balle à la jambe, a, néanmoins, conservé le commandement de sa section qu'il n'a quittée qu'après une seconde blessure.

Denninger (J.-E.), caporal réserviste au 79^e rég. d'infanterie : blessé grièvement, a continué à exercer son commandement pendant deux heures ; puis, vaincu par la souffrance, n'a pas voulu du moins qu'on le

retire du feu et a continué à encourager ses hommes par son calme et son exemple.

Combes (Paul), sergent au 26^e rég. d'infanterie : étant grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie en continuant à conduire, avec un groupe de blessés, la défense d'une lisière de bois violemment battue par des feux d'infanterie et d'artillerie. A continué à exercer son commandement jusqu'à ce qu'une deuxième blessure le mît hors de combat.

Colin (C.-R.), sergent au 26^e rég. d'infanterie : a donné, depuis le commencement de la campagne, le plus bel exemple de bravoure à ses hommes. Sous un feu violent s'est porté en avant à plusieurs reprises pour reconnaître la position de l'ennemi et a rapporté les renseignements les plus précis. A été blessé dans la nuit du 29 au 30 septembre.

Lepoix (Fernand), sergent au 160^e rég. d'infanterie : le 4 octobre 1914, a entraîné sa section à l'assaut jusqu'aux premières maisons crénelées et barricadées d'un village : grièvement blessé, n'a quitté son commandement qu'après avoir dégagé ses hommes et emporté ses blessés.

Gallien (H.-L.), sergent au 156^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 26 septembre, étant en reconnaissance avec sa demi-section, a été blessé de deux balles; ne s'est laissé transporter à l'ambulance qu'après avoir rendu compte de sa mission.

de Boiscuehenneuc, maréchal des logis au 10^e rég. de chasseurs : le 10 septembre, au cours d'une reconnaissance à très courte portée de l'ennemi, à un passage à niveau, a eu son cheval tué sous lui. A fait preuve de la plus grande bravoure au cours de nombreuses reconnaissances. A été grièvement blessé, le 13 septembre, par un ennemi qu'il força néanmoins à se rendre.

Grosse, caporal au 162^e rég. d'infanterie : le 30 septembre, a pris, comme soldat de 2^e classe, le commandement d'une ligne de tirailleurs qu'il a réussi, grâce à son énergie, à entraîner en avant et à faire coopérer au combat.

Prieu, clairon au 94^e rég. d'infanterie : au combat du 6 septembre, a été blessé à l'épaule droite au moment

où il sonnait la charge, a repris son clairon de la main gauche et a continué à sonner jusqu'à épuisement.

Blazy, cavalier de 2^e classe au 9^e rég. de chasseurs : le 28 août, a reçu sept coups de lance et a eu son cheval tué. Au moment où il montait sur un cheval de ublan, a eu la main gauche percée par une balle et la droite par un coup de lance; saisissant alors les rênes avec les dents, est rentré au galop dans les lignes où il est tombé évanoui.

Yellet (Émile), adjudant au 4^e rég. de tirailleurs algériens : au combat du 30 août 1914, maintint sa section au feu, dans des circonstances critiques, malgré une blessure très grave. Se rendant compte qu'il faiblissait et ne pouvait rester au combat, passa avec calme et sang-froid le commandement de sa troupe à son subordonné immédiat et se rendit à l'ambulance.

(Pour prendre rang du 26 octobre 1914.)

Constantini (Guiseppe), adjudant au 83^e rég. d'infanterie : a témoigné depuis le début de la campagne de la bravoure la plus grande. A été gravement blessé en entraînant sa section à l'attaque d'un village, le 27 août.

Larguier (C.-A.), maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie : le 8 septembre, au cours d'un tir efficace, ayant eu quatre hommes hors de combat à sa pièce, a continué à la servir avec les deux servants restants sous un feu violent; a été grièvement blessé.

Duportail (Émile), canonnier servant au 17^e rég. d'artillerie : le 22 août, alors que la batterie, pour la première fois au feu, était soumise à un tir violent de grosse artillerie, a donné un bel exemple de courage et de dévouement en continuant à servir sa pièce après la mise hors de combat de trois de ses camarades; a été grièvement blessé.

Millet (Lucien), adjudant au 14^e rég. d'infanterie : a fait preuve, au combat du 16 septembre 1914, de belles qualités militaires en maintenant son unité sur une position battue par un feu très violent d'artillerie. A été blessé grièvement en cette circonstance.

Berga, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : blessé griève-

ment au combat du 27 août 1914 où il a fait preuve du plus grand calme et de courage.

Dandine, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la figure en entraînant sa section à l'assaut le 22 août.

Faure, adjudant au 83^e rég. d'infanterie : blessé sérieusement à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut devant les retranchements allemands.

Durrieu, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : atteint de deux blessures très graves au combat du 28 août, a fait preuve de la plus grande bravoure.

Fermaud, adjudant-chef au 9^e rég. d'infanterie : blessé à la tête de sa section, a refusé le secours de ses soldats à qui il a ordonné de le laisser sur place et de continuer à combattre.

Brunet, soldat de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : atteint par deux balles au bras gauche, est resté sur la ligne de feu, donnant à ses camarades le plus bel exemple de ténacité et de courage. A participé, malgré ses blessures, à l'assaut des positions ennemies et n'a accepté de soins que le lendemain sur un ordre reçu de son chef de bataillon.

Guesdon, sergent au 23^e rég. d'infanterie coloniale : au combat du 16 septembre, a eu le bras droit à peu près complètement détaché du corps par un obus : malgré cette blessure, n'a cessé pendant le passage de sa compagnie d'encourager ses hommes. Ne s'est rendu au poste de secours que sur l'invitation de ses chefs, après avoir fait l'admiration de tous par sa bravoure et son énergie.

Chanal (Albert), soldat au 23^e rég. d'infanterie coloniale : blessé une première fois, le 6 septembre, après s'être bravement conduit, est resté à son poste. Atteint de deux autres blessures, le 15 septembre, en maintenant ses hommes au feu, ne s'est rendu au poste de secours, sans être accompagné, qu'après avoir reçu une quatrième blessure qui le mettait hors de combat.

Potel, soldat au 3^e rég. d'infanterie coloniale : soldat mitrailleur, blessé une première fois à la tête le 22 août, a continué à servir sa pièce, n'a abandonné son poste qu'à la suite d'une seconde blessure très grave à la jambe, qui achevait de le mettre hors de combat.

MM.

Cardosi, soldat de 1^{re} classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale : très belle attitude au combat du 6 septembre. A porté des ordres sous un feu très violent et a été blessé très grièvement d'une balle qui lui a traversé la mâchoire.

Legros (A.-C.), caporal au 7^e rég. d'infanterie coloniale : n'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de donner le plus bel exemple de courage. Grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'attaque.

Meyer (François), soldat de 1^{re} classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 6 septembre où il a reçu une grave blessure à l'épaule en entraînant au feu ses jeunes camarades.

Lierenguth, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale : blessé trois fois au combat du 22 août, est néanmoins resté à son poste de combat.

Lafaille, clairon au 23^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 6 septembre où, quoique blessé, il resta sur la ligne de feu, continuant à tirer et à encourager ses camarades par son exemple.

(Pour prendre rang du 27 octobre 1914.)

Bera, adjudant au 127^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie à entraîner sa section à l'attaque du 15 octobre. A eu le pied brisé d'une balle.

Gaillard (A.-E.), adjudant au 26^e rég. d'infanterie : a maintenu le 10 octobre 1914, par son énergie et son attitude, sa section sous le feu d'un ennemi très supérieur en nombre, permettant ainsi le dégagement de sa compagnie contre-attaquée de flanc par plusieurs bataillons ennemis. Blessé le 10 octobre 1914.

François (Émile), soldat de 2^e classe, brancardier au groupe de brancardiers de la 11^e division : s'est montré d'un dévouement et d'une endurance à toute épreuve. Le 3 octobre 1914, a pansé des blessés du bataillon sous un feu extrêmement violent et, au moment où il relevait un blessé allemand, a reçu cinq blessures dont une extrêmement grave.

Sinoncelli (A.-F.), sergent-major au 4^e bataillon de chasseurs à pied : depuis le commencement de la guerre

n'a cessé de montrer au feu l'attitude la plus brillante, en particulier aux combats du 20 août, du 25 septembre et du 2 octobre. A été blessé deux fois et a refusé de quitter sa place pour se faire panser.

(Pour prendre rang du 28 octobre 1914.)

MM.

Finck, sergent aviateur, escadrille 7 : très bon pilote, a rendu les plus grands services. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation d'une jambe.

Benoist (J.-A.), sergent aviateur, escadrille V. 24 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de qualités remarquables d'audace, d'énergie, de sang-froid et d'adresse qui ont permis aux officiers observateurs de rapporter des renseignements précieux, malgré le feu de l'ennemi. A exécuté, outre les reconnaissances, de nombreux vols de lancement de bombes. A reçu plus de vingt balles ou éclats d'obus dans son appareil, depuis le début des reconnaissances.

Hostein (J.-T.-W.), sergent aviateur, escadrille D. 6 ; a fait preuve, depuis le début de la campagne, de qualités remarquables d'audace, d'énergie et d'adresse. A exécuté, du 6 août au 5 septembre, six reconnaissances à longue portée dont deux de plus de trois heures. A été employé au 18^e corps, pour le registre du tir de l'artillerie au cours duquel son appareil a reçu des projectiles ennemis.

Sœurs (L.-L.), sergent au 76^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 5 septembre, après être resté presque seul en avant de sa section ; a subi l'amputation d'un bras.

Grosse (Louis), sergent-major au 3^e rég. d'infanterie : atteint de trois coups de feu, est resté trois jours entre les lignes allemandes et françaises. A réussi, en se traînant, à rentrer dans nos lignes après avoir, pendant qu'il était blessé, fait des observations utiles sur les tranchées ennemies près desquelles il était tombé.

Aurel (Auguste), soldat de 2^e classe au 6^e bataillon de chasseurs : le 29 septembre, étant en sentinelle, a donné une grande marque de sang-froid et de bravoure en tirant, debout, environ 80 coups de fusil contre un parti ennemi qui cherchait à pénétrer dans nos lignes.

A été grièvement blessé à la main droite, qu'il perdra probablement.

Herbin (Jules), adjudant au 25^e rég. d'artillerie : le 22 août fut grièvement blessé par un obus. Frappé à la tête, n'en resta pas moins à sa batterie jusqu'à la fin de l'engagement. A eu le tympan perforé et demeurera sourd.

Prat (Benjamin), adjudant au 30^e rég. d'artillerie : a montré les plus brillantes qualités d'énergie et de courage au feu. A été blessé grièvement le 22 août.

Mery (M.-J.-E.), brigadier au 13^e rég. d'artillerie : le 31 août, alors que sa batterie, prise sous un feu violent, perdait 11 hommes et 15 chevaux, n'a pas hésité, pour faciliter le mouvement d'une pièce, à prendre la place du conducteur blessé. A été lui-même grièvement blessé.

Farque (D.-A.), maréchal des logis au 40^e rég. d'artillerie : le 13 octobre, a été grièvement blessé aux mains, à l'abdomen et aux cuisses par des éclats d'obus. N'en a pas moins continué à s'occuper du service de sa pièce.

Bertucci (J.-B.-R.-M.), maréchal des logis au 4^e rég. de hussards : s'est particulièrement distingué le 3 octobre par son sang-froid, son courage et son dévouement en allant rechercher, sous un feu violent d'artillerie, un cavalier blessé.

Durand (Lucien), cavalier de 2^e classe au 4^e rég. de hussards : a fait preuve, le 7 octobre, de belles qualités de sang-froid, de courage et de dévouement en allant rechercher, sous un feu violent d'infanterie, son officier blessé.

Bordeaux, le 15 novembre 1914.

A. MILLERAND.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 22 au 25 novembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 22 au 25 novembre 1914

22 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent, à compter du 20 novembre 1914 :

Élevé à la dignité de grand-croix.

M. de Langle de Cary, général de division : dans la conduite d'une armée qui a eu à supporter au début des

opérations l'effort de troupes ennemies supérieures, a montré les plus belles qualités de caractère, de courage, de calme et de froide ténacité. A rendu les plus éminents services au pays par la fermeté et l'habileté de son commandement.

Élevés à la dignité de grand-officier.

MM.

Sarrail, général de division : a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de ténacité dans l'accomplissement de la mission difficile qui lui a été confiée.

Gérard, général de division : a su très vite tirer un enseignement des premiers combats de la campagne ; montre beaucoup de fermeté et d'à-propos tactique pour les opérations qu'il est appelé à diriger.

Muteau, général de division : a fait preuve de beaucoup de capacité et d'énergie dans la conduite de sa division. Blessé, est revenu sur le front, à peine guéri.

Rabier, général de division : chef vigoureux, qui met actuellement une opiniâtreté farouche pour la conduite des opérations de sa division.

Dor de Lastours, général de division : malgré ses soixante-quatre ans, supporte allégrement toutes les fatigues de la campagne à la tête de sa division de cavalerie, dont il a obtenu de brillants résultats.

Vautier, général de division : a fait du corps d'armée dont il a pris le commandement une unité de premier ordre, qu'il a brillamment employée au cours des opérations.

Hache, général de division : a pris au combat le commandement d'un corps d'armée un peu ébranlé, en a fait en peu de jours une unité qui, depuis deux mois, a obtenu de très remarquables succès.

Dubois, général de division : conduit avec maîtrise, depuis le début de la campagne, un corps d'armée qui a été très souvent engagé et a toujours donné les résultats qu'on en attendait.

Triboudet de Mainbray, général de brigade, général du cadre de réserve, vrai modèle de soldat, énergique et avisé ; blessé, a tenu à conserver son commandement.

Promus au grade de commandeur.

MM.

- de Dartain, général de division : par ses qualités d'énergie, de bon sens et d'à-propos tactique, a fait de sa division de réserve une unité bien tenue et d'une belle attitude au feu.
- Delbousquet, général de brigade : chef courageux et énergique, véritable entraîneur d'hommes. A été blessé.
- Leconte, général de brigade : bon tacticien, obtient d'une division d'élite dont il a pris le commandement en plein combat, le maximum d'efforts et de résultats.
- Vallantin, colonel d'infanterie : a obtenu d'une formation territoriale qui a été engagée dans trois affaires sérieuses, des résultats absolument remarquables.
- Farret, général de brigade, à titre temporaire : nombreuses campagnes antérieures ; attitude très crâne et très ferme au feu ; conduit très bien une brigade qui avait été fortement éprouvée au début de la guerre.
- Lanquetot, général de division : a conservé en très bon état physique et moral une division qu'il avait constituée et qu'il commandait avec beaucoup de doigté depuis le jour de la mobilisation.
- Dumas, général de division : très sérieuses qualités de commandement ; en très peu de jours a fait de son corps d'armée une unité manœuvrière et de belle attitude.
- Blazer, général de brigade : véritable entraîneur d'hommes ; très belle attitude au feu ; bon tacticien. Blessé, a repris son commandement à peine guéri.
- Rozée d'Infreville, général de brigade : s'était montré un chef à la tête de sa brigade ; vient de remettre en état une division éprouvée par plusieurs journées de durs combats.
- Nimier, médecin inspecteur général, chef du service de santé d'une armée : rend de précieux services à une armée, y a montré de réelles qualités d'organisation et de technicien.
- Lacrambe, intendant militaire, directeur des services de l'intendance d'une armée : haut fonctionnaire dont la compétence et l'activité ont été très appréciées depuis le début de la campagne.

MM.

Seligmann-Lui, directeur du service télégraphique : fonctionnaire de la plus haute valeur dont la compétence incontestable n'a d'égale que son extrême dévouement. A rendu des services inappréciables depuis le début de la campagne, tâche que les événements ont rendue souvent très ardue.

De Cornulier-Lucinière, général de brigade : n'a cessé depuis le début de la campagne et parfois dans les circonstances les plus difficiles, de donner les preuves et l'exemple de la plus belle énergie. A su, en particulier dans un combat récent, maintenir au feu des troupes de l'armée territoriale qui cédaient devant une attaque de l'ennemi.

Robillot, colonel de cavalerie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves de la plus belle énergie. A su, en des circonstances difficiles, entraîner par son exemple les troupes placées sous ses ordres et en obtenir de brillants résultats.

Promus au grade d'officier.

Gloxin, colonel, commandant le 18^e rég. d'infanterie : a conduit avec la plus grande bravoure son régiment au feu.

Berthelot, général de brigade : a rendu depuis le début de la campagne des services inappréciables dans la conduite des opérations.

Blondin, colonel d'infanterie : a brillamment conduit son régiment aux combats des 22 et 28 août.

Eon, général de brigade : a donné depuis le début de la campagne les plus beaux exemples de courage. Le 7 septembre en particulier, envoyé à l'appui d'une division violemment attaquée par des forces très supérieures, a conduit vigoureusement une contre-attaque qui a déterminé le recul de l'ennemi.

Clédat de Lavigerie, lieutenant-colonel, commandant le 32^e rég. d'infanterie : excellent chef de corps, a montré dans la direction d'un combat et dans l'organisation de la défense d'un village, avant l'arrivée des troupes d'attaque, les qualités d'intelligence, de cons-

science et d'attachement au devoir qu'il manifeste en toutes circonstances.

Renon, chef de bataillon au 156^e rég. d'infanterie : a déjà de nombreuses campagnes de guerre. S'est conduit très brillamment au feu le 14 août et a, par son calme et son sang-froid, maintenu sa troupe éprouvée par un bombardement de pièces d'artillerie lourde.

Cornu, lieutenant-colonel au 3^e rég. de tirailleurs indigènes.

Lestoquoi, colonel d'infanterie : a conduit avec un entrain, un sang-froid et un courage remarquables, l'attaque d'un château, emmenant des pièces à bras à petite distance et par la prise de cette position a grandement contribué au succès de la journée.

Bordeaux, lieutenant-colonel, commandant le groupe de chasseurs de réserve.

Marchal, chef de bataillon au 23^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de belles qualités militaires en soutenant l'attaque d'un ennemi bien supérieur en nombre.

Gramat, colonel d'infanterie.

Chesnot, chef de bataillon au 360^e rég. d'infanterie : a été blessé le 25 août d'une balle à la cuisse ; a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

de Mac-Mahon, colonel d'infanterie.

Blin, lieutenant-colonel au 102^e rég. d'infanterie : donne depuis le début de la campagne l'exemple des plus belles qualités militaires. A maintenu et reporté en avant son régiment sous un feu des plus intenses d'obusiers, de canons, de mitrailleuses, de fusils et cela pendant cinq jours entiers. Tout particulièrement méritant.

Bachelard, colonel.

Bourdieu, chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand calme sous le feu, le 12 septembre, et a fait preuve d'une grande autorité sur son bataillon en conservant tout l'ascendant voulu pour faire progresser, sous un feu violent de mousqueterie, de mitrailleuses et d'artillerie, les hommes de son bataillon, enlevant successivement trois barricades barrant la rue principale d'un pays.

MM.

Geoffroy, chef de bataillon au 106^e rég. d'infanterie.

Treillard, chef de bataillon au 117^e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve dans toutes les affaires auxquelles a pris part le 117^e rég. d'infanterie, de courage, de calme et de sang-froid. A contribué à la belle attitude du régiment dans ses engagements par les heureuses dispositions qu'il a prises avec son bataillon.

Borius, lieutenant-colonel au 7^e rég. d'infanterie.

Charpentier, lieutenant-colonel, commandant le 224^e rég. d'infanterie : commande depuis le début de la campagne le 224^e qui a été cité à l'ordre de l'armée. A donné lui-même l'exemple de la plus grande énergie et de la plus brave ténacité aux combats livrés les 14 et 15 septembre, et dans la défense d'un secteur où il s'est employé avec son régiment, du 20 septembre au 5 octobre, sous un bombardement continu et en butte à de nombreuses attaques ou retours offensifs.

Esnol, lieutenant-colonel, commandant le 155^e rég. d'infanterie.

Garçon, lieutenant-colonel, commandant le 205^e rég. d'infanterie : a conduit son régiment d'une façon tout à fait remarquable et digne des plus vifs éloges, pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, particulièrement dures. Officier remarquable, dont le régiment a été mis à l'ordre du jour de l'armée.

Ordioni, chef de bataillon au 4^e rég. d'infanterie.

Vannières, lieutenant-colonel, commandant le 329^e rég. d'infanterie : brillante conduite au cours de la campagne. A commandé le 148^e lors de la prise d'un pays où ce régiment a été cité. A, depuis, comme commandant du 329^e, commandé le secteur d'un pays avec la plus grande énergie. A contribué par ses qualités personnelles, à la résistance acharnée de ce régiment, au bombardement continu et aux attaques allemandes, du 20 septembre au 5 octobre.

Bonnelet, lieutenant-colonel au 97^e rég. d'infanterie.

Ferradini, lieutenant-colonel, état-major du 17^e corps : officier de toute première valeur, qui rend les plus grands services à l'état-major ; a été chargé de nom-

breuses missions difficiles et périlleuses qu'il a toujours remplies avec un soin scrupuleux et un entrain admirable. Très beaux services de guerre.

Giralt, lieutenant-colonel d'infanterie.

Fusil, chef de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : s'est montré très brave et très maître de lui au cours d'un combat. A été blessé le 22 août.

Vinay, chef de bataillon au 75^e rég. d'infanterie.

Geant, chef de bataillon au 136^e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon depuis le début de la campagne avec la plus grande bravoure et la plus grande énergie. Blessé d'un éclat d'obus le 5 octobre.

Leroy, colonel, commandant le 40^e rég. d'infanterie.

Petitjean-Roget, chef de bataillon au 144^e rég. d'infanterie : s'est imposé à l'admiration de tous et de son chef de brigade, sous les ordres duquel il était placé, par la splendide attaque et la défense héroïque d'une position les 23 et 24 septembre.

Bougnoux, chef de bataillon au 61^e rég. d'infanterie.

Lanusse, chef de bataillon au 30^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie en conduisant son bataillon à l'attaque d'un village. S'était distingué par son entrain et sa bravoure dans tous les combats auxquels il a assisté.

Abadie, capitaine au 2^e zouaves.

Leblanc, chef de bataillon au 49^e rég. d'infanterie : a montré un véritable héroïsme dans tous les combats auxquels le régiment a pris part. S'est particulièrement distingué au combat du 8 septembre où, à la tête de son bataillon, il a conduit plusieurs assauts à la nuit contre des tranchées allemandes qu'il a occupées baïonnette au canon, fusil chargé, toute la nuit, et dans une tranchée où il a su maintenir son bataillon pendant le jour et la nuit sous une pluie d'obus. Cité à l'ordre de la division.

Marillier, colonel d'infanterie.

Cot, chef de bataillon au 4^e rég. de tirailleurs : a assisté à toutes les affaires de la campagne. A reçu une balle dans la hanche le 30 août, une balle dans le bras droit le 4 septembre et un éclat d'obus dans l'épaule droite

- le 22 septembre. A continué à commander son bataillon.
- Besson, chef de bataillon au 122^e rég. d'infanterie.
- Nautille, chef de bataillon au 1^{er} rég. de zouaves : vaillant soldat, officier supérieur, montrant en toutes circonstances un allant et un entrain remarquables. Adoré de ses soldats, les a entraînés avec une bravoure superbe le 22 août et le 15 septembre. Après avoir maintenu son bataillon cinq jours et six nuits sur un plateau, sous un feu meurtrier d'artillerie, a été blessé le 25 septembre d'un éclat d'obus à la cuisse, à son poste de commandement.
- Rondenay, chef de bataillon au 103^e rég. d'infanterie.
- Dibar, capitaine au 49^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué au combat d'une ferme que sa compagnie défendait le 29 août, y a tenu deux heures sous une pluie d'obus et le feu de nombreuses mitrailleuses. A fait avec son chef de bataillon deux contre-attaques pour dégager la ligne de combat. A été blessé. Évacué.
- Martin, chef de bataillon au 158^e rég. d'infanterie.
- Gaube, chef de bataillon au 98^e rég. d'infanterie : séparé de tous renforts par la violence et la précision du tir ennemi, a tenu seul pendant treize heures avec six compagnies un village et une partie d'un bois et ne s'est replié qu'à la nuit noire après avoir subi, sans broncher, des pertes très sensibles.
- Florentin, lieutenant-colonel au 167^e rég. d'infanterie.
- Saint-Agnès, lieutenant-colonel commandant le 361^e rég. d'infanterie : commande un régiment qui a été très fortement engagé depuis le début de la campagne. Remarquable de calme et de sang-froid, a conduit au feu très brillamment son régiment de réserve.
- Castaing, colonel d'infanterie.
- Destival, chef de bataillon au 351^e rég. d'infanterie : officier remarquable à tous les points de vue. A fait en quelques jours de son bataillon de réserve une troupe solide dont l'attitude au feu est excellente. Blessé le 25 août à la tête de sa troupe qui marchait sous le feu de l'artillerie dans un ordre parfait. Avait le 24 au soir par sa vigueur et son énergie, tenu en main sa troupe qui s'était heurtée, dans une marche de nuit, aux avant-postes ennemis.

MM.

Pérignon, chef de bataillon au 161^e rég. d'infanterie.

Mourin, lieutenant-colonel commandant le 362^e rég. d'infanterie : blessé le 1^{er} septembre en conduisant à une contre-attaque son régiment qui a progressé dans les bois sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. et arrêté par la nuit, a regagné sa position initiale sans aucun désordre. Bon chef de corps, a bien organisé son régiment.

Stuhl, lieutenant-colonel au 19^e rég. d'infanterie.

Duchesne, lieutenant-colonel d'infanterie : blessé, le 19 août, en conduisant très bravement son bataillon à l'ennemi.

Neltner, lieutenant-colonel au 84^e rég. d'infanterie.

Lassave, chef de bataillon au 223^e rég. d'infanterie : blessé le 25 août 1914 en entraînant son bataillon avec la plus grande énergie.

Caré, chef de bataillon au grand quartier général.

Marchand, chef de bataillon au 235^e rég. d'infanterie : le 13 août, a maintenu ses unités au combat sous un feu des plus violents. N'a quitté la ligne de feu que le dernier, les officiers et hommes de troupe placés à ses côtés ayant été tués ou blessés.

Chassot, colonel commandant le 8^e rég. de chasseurs.

Hennocque, colonel de cavalerie : est resté sans cesse à l'avant-garde, engageant avec une vigueur remarquable son régiment en toutes circonstances.

Delecluse, colonel commandant le 15^e rég. de chasseurs : est resté sans cesse à l'avant-garde, engageant avec une vigueur remarquable son régiment en toutes circonstances.

Dumas de Champvallier, colonel commandant le 13^e rég. de hussards : a su, tout en accomplissant un service très dur, garder un régiment en parfait état, et a donné tous les jours des preuves de sa parfaite habileté dans tous les devoirs difficiles d'un colonel de cavalerie légère, notamment ces derniers jours.

Dumas de Champvallier, lieutenant-colonel au 2^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Gouzil, colonel commandant le 2^e rég. de hussards : chargé

de diriger un détachement de découverte du 2^e husards, a justifié pleinement le choix dont il était l'objet par les mesures prises, la décision et la bravoure dont il a fait preuve.

Innocenti, chef d'escadrons au 6^e rég. de cuirassiers.

Violand, colonel commandant le 21^e rég. de dragons.

Germain, capitaine commandant au 18^e rég. de dragons : le 28 août, le régiment étant sous le feu d'une violente rafale de l'artillerie allemande et ne pouvant franchir une rivière que sur un pont battu par les projectiles, est venu prendre successivement chacun des pelotons de son escadron pour les sortir de la zone dangereuse. Le 4 octobre, dans un combat, a déployé son escadron à pied et s'est porté au combat avec l'infanterie, entraînant et soutenant au début de l'action des unités territoriales, a résisté par son feu à celui de l'infanterie allemande déployée devant lui, est resté en ligne exposé au tir de l'artillerie et de l'infanterie pendant huit heures. Très belle attitude au feu.

Lancrenon, colonel d'artillerie : a dirigé l'artillerie de la division ainsi qu'une fraction de l'A O... avec une intelligence, un sang-froid et une compétence véritablement remarquables. Impassible sous les obus et les balles, il conserve les moyens pour assurer son service, même quand le feu est le plus violent.

Demange, général de division : a été chef d'état-major de premier ordre. Beaucoup de sang-froid et grande fermeté de caractère. Sens tactique très développé ; travailleur acharné, collaborateur très précieux.

Meunier, colonel chef d'état-major d'un corps d'armée : intelligence et labeur dignes de tous les éloges. Par son calme et son sang-froid, a donné à tous un bel exemple.

Falque, colonel commandant le 19^e rég. d'artillerie : activité toujours en éveil, coup d'œil sûr, sachant inspirer à tous une entière confiance, insouciant du danger ; en un mot, un modèle de commandement savant et énergique.

Jullian, colonel commandant le 32^e rég. d'artillerie.

Muller, chef d'escadron au 32^e rég. d'artillerie : a maintenu son groupe pendant deux jours sous un feu violent,

malgré des pertes très sérieuses (les trois capitaines tués ou blessés. A rendu un très grand service à nos troupes en faisant taire à 6.000 mètres plusieurs batteries ennemies de gros calibre, grâce au concours d'un avion.

Sentis, colonel, commandant le 56^e rég. d'artillerie.

Martin d'Escricenne, chef d'escadron au 34^e rég. d'artillerie : pendant tous les combats de la 24^e division d'infanterie, a rempli avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les missions d'accompagner au plus près la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 25 août.

Arthaut, colonel, commandant le 41^e rég. d'artillerie.

Evrard, lieutenant-colonel au 21^e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure et de sang-froid, notamment le 22 août, où en plein combat, il a poussé une section d'artillerie à 600 mètres de l'ennemi et l'a servie lui-même aidé de quelques officiers et servants qui l'avaient suivi.

Dauvé, colonel, commandant le 11^e rég. d'artillerie.

Lasne, chef d'escadron au 28^e rég. d'artillerie : depuis le début de la campagne, a conduit son groupe d'une façon très remarquable. A plusieurs reprises, a fait preuve du plus grand courage : par exemple, quand, l'infanterie territoriale s'étant repliée, il a dû faire amener les avant-trains sous un feu violent d'obusiers, il s'est promené à cheval devant le front des batteries maintenant ainsi chez tous le calme et le sang-froid qu'exigeait la situation.

Nudant, général de brigade, chef d'état-major d'armée : après avoir brillamment commandé une division depuis le début de la campagne, exerce les fonctions de chef d'état-major d'armée avec une compétence hors de pair.

Drouhard, chef d'escadron au 31^e rég. d'artillerie.

Linder, général de brigade : depuis le commencement de la campagne, s'acquitte de fonctions difficiles avec le plus grand dévouement.

Hoerter, lieutenant-colonel du génie : officier supérieur des plus complets. A fait preuve de la plus grande bravoure au cours d'un combat où un groupe de corps

d'armée a été soumis pendant longtemps à un bombardement intense. Bien que blessé au bras, a continué à assurer son service sans la moindre défaillance.

Bois, colonel, directeur du génie.

Henry, lieutenant-colonel, état-major particulier du génie : a montré du 29 septembre au 20 octobre une activité remarquable dans l'organisation, sous le feu de l'ennemi, des positions occupées par les divisions territoriales.

Couillaut, médecin principal de 1^{re} classe.

Bernardy, médecin principal de 2^e classe, chef de service : officier de tous points remarquable par sa valeur technique exceptionnelle (bon médecin, chirurgien habile, excellent administrateur), son zèle et son dévouement complet. Depuis le début de la campagne, a mérité l'admiration de ses chefs pour son activité extraordinaire, son sang-froid dans les circonstances difficiles, la bonne direction qu'il imprime à son personnel en donnant à tous et à toute occasion l'exemple d'un dévouement absolu qui n'a d'égal qu'une extrême modestie.

Poy, médecin principal de 2^e classe.

Armynot du Chatelet, médecin principal de 2^e classe : montre depuis le commencement de la campagne un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Conseille avec compétence le commandement dans les mesures à prendre pour l'hygiène générale et les évacuations. Se porte de sa personne sur le champ de bataille après chaque affaire pour diriger le groupe des brancardiers, qui vont relever les blessés avec un courage tranquille qui soutient celui de tout son personnel.

Buy, médecin principal de 2^e classe, hôpital militaire de Nancy.

Patris de Broé, médecin principal de 2^e classe : a dirigé d'une façon parfaite le service de santé de sa division. A fait preuve de beaucoup de courage en allant lui-même, dans les secteurs battus par le feu, veiller à l'enlèvement des blessés en faisant ce service.

Couzineau, lieutenant-colonel au 37^e rég. d'infanterie coloniale.

Curault, capitaine au 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier. A été blessé.

MM.

Puyperoux, colonel d'infanterie coloniale.

Reymond, colonel d'infanterie coloniale.

Bonneau, médecin principal de 2^e classe (T. C.), a dirigé avec beaucoup de zèle et d'intelligence l'évacuation des blessés de sa division.

Saunier, chef de bataillon au 36^e rég. d'infanterie : blessé grièvement au bras et à la cuisse.

Guérin, lieutenant au 6^e rég. de tirailleurs : le 28 août, entraînant ses hommes par son exemple, réussit sous un feu violent de mitrailleuses allemandes à amener sa section, malgré des pertes sensibles, à moins de 200 mètres de la position ennemie. Blessé grièvement à ce moment, ne remit le commandement de sa section qu'après l'avoir mise à l'abri.

Kahn, chef de bataillon au 36^e rég. d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 22 août. Traversé par plusieurs balles. Cuisse brisée par un obus.

Escande de Messières, médecin-major de 1^{re} classe au 141^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un beau courage et d'un remarquable sang-froid dans un combat, en soignant les blessés sous une grêle de projectiles.

Nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Plancke, chef de bataillon, chef d'état-major d'une division d'infanterie : remplit les fonctions de chef d'état-major de la 6^e division avec une compétence et un zèle qui ne se sont jamais démentis.

Bastien, chef de bataillon au 14^e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon d'une façon particulièrement brillante depuis le début de la campagne. Commande le régiment depuis le 16 septembre et lui inspire une confiance qui, en toutes circonstances, lui permet d'en tirer le meilleur parti.

Commaillieu, chef de bataillon au 265^e rég. d'infanterie : le 28 août, a entraîné son bataillon à l'attaque sous un feu combiné d'artillerie et de mousqueterie. S'est emparé d'un village. La nuit venue, a rejoint la brigade à son cantonnement, en ramenant tous ses blessés

ramassés sur le terrain de combat. Officier des plus méritants. A été blessé quatre fois très légèrement.

Lebreton, chef de bataillon au 160^e rég. d'infanterie : a mené son bataillon avec une vigueur exceptionnelle dans les combats des 19 et 20 août.

Richaud, chef de bataillon au 1^{er} rég. de zouaves : a exercé avec énergie et intelligence, du 19 au 27 septembre 1914, le commandement de son bataillon et des sections de mitrailleuses du régiment. A repoussé toutes les attaques de l'ennemi, quelle qu'en fût la violence, et n'a quitté son poste que lorsque sa troupe a été relevée par un bataillon frais.

Aymeric, capitaine au 308^e rég. d'infanterie : le 28 août, a porté les ordres sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie ; renversé par un obus qui lui a occasionné une syncope, sans toutefois le blesser, a repris sa place après un quart d'heure de soins et s'est employé avec courage et énergie à enrayer le mouvement de repli.

Ferrand, capitaine au 302^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau courage dans tous les combats auxquels il a pris part.

Sommet, capitaine au 49^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa bravoure, son calme et son autorité sur sa troupe au cours des combats du 23 août et du 29 août 1914. A été blessé le 15 septembre et a conservé jusqu'à la nuit la direction de sa troupe. Obligé d'abandonner ses tranchées prises d'enfilade, a maintenu l'ordre et la discipline. A réclamé l'honneur de les reconquérir lors d'une contre-attaque, y est parvenu et s'y est maintenu jusqu'au moment où l'ordre formel de se replier lui a été donné. A fait preuve de la même bravoure le 29 août et a participé à tous les assauts et contre-attaques faits au cours de cette guerre.

Falgos, capitaine au 215^e rég. d'infanterie : blessé le 19 août, a tenu à conserver le commandement de sa compagnie.

Gougeon de Lucé, capitaine au 3^e rég. de tirailleurs : blessé à la cuisse au combat du 20 septembre, a rejoint son corps à peine guéri.

MM.

- Martelly, capitaine à l'état-major de la 58^e brigade d'infanterie : a parfaitement secondé son général de brigade pendant les combats des 14, 19 et 20 août et s'est particulièrement signalé par son sang-froid et son initiative en ralliant les éléments dispersés qu'il a ramenés au feu. Légèrement contusionné par un éclat d'obus.
- De Bellaigue de Bughas, chef de bataillon au 131^e rég. d'infanterie : très grièvement blessé. Évacué.
- Ernoul de la Chenelière, chef de bataillon au 130^e rég. d'infanterie : a conduit le 4 novembre son bataillon à l'attaque avec une autorité, un entrain et un courage admirables. A été grièvement blessé. (Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)
- Malmasson, chef de bataillon au 91^e rég. d'infanterie : a commandé au feu son bataillon avec autant d'audace que d'énergie.
- Malézieux, capitaine à l'état-major de la 4^e armée : a rempli avec intelligence et énergie toutes les missions qui lui ont été confiées. A rendu les plus grands services à l'état-major de l'armée.
- Gailteaux, capitaine au 91^e rég. d'infanterie : a conduit une vigoureuse charge à la baïonnette à la tombée de la nuit ; a refoulé l'ennemi et occupé la position qu'il défendait.
- Siboulotte, capitaine au 30^e rég. d'infanterie : a été blessé après avoir fait tout son devoir en conduisant sa compagnie au feu.
- Mercier, capitaine au 145^e rég. d'infanterie : spécialement chargé des questions de matériel à la direction d'aviation, a puissamment contribué à mettre sur pied ce service improvisé.
- Gastou, capitaine à l'état-major de la 1^{re} armée : officier de grande valeur tant au point de vue moral qu'au point de vue professionnel. A, par sa fermeté, son tact et son intelligence, rendu les meilleurs services dans les fonctions d'officier de liaison.
- Courtois, capitaine au 82^e rég. d'infanterie.
- Benne, capitaine au 342^e rég. d'infanterie : blessé grièvement en transmettant un ordre le 30 août.

MM.

Bergès, capitaine au 108^e d'infanterie.

Ferré, capitaine au 141^e rég. d'infanterie : a pris le commandement du régiment après la disparition du colonel et de tous les officiers supérieurs. A fait preuve dans ces circonstances difficiles des plus brillantes qualités d'énergie.

Ferraton, capitaine au 101^e rég. d'infanterie.

Binet, capitaine au 70^e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de cranerie, de sang-froid et d'heureuse initiative dans tous les combats auxquels il a pris part.

Clet, capitaine breveté hors cadres, état-major.

Gottmann, capitaine au 74^e rég. d'infanterie : belle conduite à quatre combats différents.

Le Gouas, capitaine au 62^e rég. d'infanterie.

de Tassy de Mentluc, capitaine au 42^e rég. d'infanterie : très grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut.

Ané, capitaine au 59^e rég. d'infanterie.

Gelin, capitaine à l'état-major de la 66^e division d'infanterie : blessé le 19 août en accomplissant vaillamment son devoir.

Barberot, capitaine au 133^e rég. d'infanterie.

Valet, capitaine à l'état-major de la 13^e brigade d'infanterie : assure le service d'état-major de la brigade : au bureau avec la plus grande compétence ; au feu, avec une bravoure remarquable. Se charge de toutes les missions les plus difficiles et les plus dangereuses.

Chauvin, capitaine au 27^e rég. d'infanterie.

Erhard, capitaine au 149^e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat du 9 août, par son entrain, son énergie et son sang-froid.

Gery, capitaine au 3^e rég. d'infanterie.

de Bouchaud, capitaine au 105^e rég. d'infanterie : s'est exposé à plusieurs reprises au feu avec beaucoup de courage pour porter des ordres urgents aux troupes engagées.

de Montlovier Roynac, capitaine au 138^e rég. d'infanterie.

MM.

Roman, capitaine au 149^e rég. d'infanterie.

Coulaux, capitaine au 91^e rég. d'infanterie : a conduit vigoureusement une charge à la baïonnette, a délogé l'ennemi avec un entrain et une bravoure remarquables.

Panouillot, capitaine au 4^e rég. de zouaves.

Poignon, capitaine au 3^e rég. de zouaves : blessé le 30 août, est revenu prendre son commandement après s'être fait panser. A rallié les hommes d'unités ayant perdu leurs chefs et a continué avec eux le combat. Malgré ses fatigues, a pris part aux combats du 13 septembre et a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi en tirant sous un feu violent d'artillerie. Blessé de nouveau le 20 septembre, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir assuré le passage du commandement de son unité.

de Lasteyrie du Saillant, chef de bataillon au 6^e rég. d'infanterie.

Olivic, capitaine au 144^e rég. d'infanterie : a, dans toutes les circonstances de la lutte, fait preuve d'activité, d'énergie, de courage au feu. A dirigé sa compagnie avec une intelligence éclairée, l'a maintenue sous le feu avec la plus grande énergie, soutenant le moral de ses hommes et donnant l'exemple du plus grand mépris de la mort.

Marchand, capitaine au 13^e rég. d'infanterie.

Lavigne, capitaine au 97^e rég. d'infanterie : a conduit avec ardeur sa compagnie au feu. A été blessé grièvement.

Martin, capitaine au 97^e rég. d'infanterie.

Matter, capitaine à l'état-major de la 33^e division : a assisté à tous les combats depuis le 1^{er} septembre. A fait preuve d'un sang-froid et d'une intelligence hors ligne dans toutes les missions qui lui ont été confiées. Officier de haute valeur. Très brillant au feu.

Pesse-Charment, capitaine au 63^e rég. d'infanterie.

Leroux, capitaine au 277^e rég. d'infanterie : commandait la compagnie qui a arrêté l'ennemi à la sortie d'un village le 20 août, a résisté vigoureusement une partie de la journée à un ennemi très supérieur en nombre.

MM.

Humann, capitaine au 13^e rég. d'infanterie.

Bourgueil, capitaine au 126^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand calme et du plus beau sang-froid sous le feu, aux combats des 23 et 26 août. A pris depuis le commandement du 3^e bataillon et a participé brillamment à la lutte livrée du 8 au 11 septembre.

Sangnier, capitaine au 46^e rég. d'infanterie.

Magdelaine, lieutenant au 97^e rég. d'infanterie : chargé d'une mission en arrière, est revenu prendre le commandement d'une section dans sa compagnie. A été blessé.

Veysset, capitaine au 4^e rég. d'infanterie.

Chiquel, capitaine au 56^e rég. d'infanterie : a été blessé en entraînant sa section à l'attaque d'un village.

Renard, capitaine au 68^e rég. d'infanterie.

Descormes, capitaine au 158^e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités d'énergie et de commandement et a été blessé au combat du 23 août.

Roy, capitaine au 68^e rég. d'infanterie.

Douillet, capitaine au 371^e rég. d'infanterie : a communiqué à ses hommes sur la ligne de feu, un courage et une énergie remarquables. A protégé les éléments de sa compagnie dans les conditions les plus périlleuses.

de Lapparent, chef de bataillon à l'état-major du 2^e corps.

Weiller, capitaine au 26^e rég. d'infanterie : a, le 25 août, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, ramené son colonel blessé qui serait infailliblement tombé dans les mains de l'ennemi, dont la contre-attaque poussait de très près notre première ligne. A toujours fait preuve du plus grand courage et donné à tous le meilleur exemple de sang-froid.

de Douhet d'Auzers, chef de bataillon au 152^e rég. d'infanterie.

Marteaux, lieutenant au 2^e bataillon de chasseurs : a entraîné les chasseurs de la section hors rang sur des Bavarois installés dans un bois et a été blessé au cours de l'action.

d'Avout, capitaine au 57^e rég. d'infanterie.

MM.

- Biesse, chef de bataillon à l'état-major du 20^e corps : officier de très grande valeur, d'un zèle et d'une activité inlassables. Après avoir été dans la troupe un chef de bataillon des plus remarquables, n'a cessé depuis le début de la campagne de rendre à l'état-major du 20^e corps les plus grands services, remplissant de façon parfaite toutes les missions qui lui ont été confiées.
- Bidegaray, capitaine au 137^e rég. d'infanterie.
- Poirel, capitaine à l'état-major du 20^e corps : plein de zèle, toujours prêt à marcher sans souci du danger. Très méritant.
- Regelsperger, capitaine au 32^e rég. d'infanterie.
- Houssais, chef de bataillon au 72^e rég. d'infanterie énergie, sang-froid, attitude remarquable dans la conduite de son bataillon. Blessé le 24 septembre.
- Girardet, capitaine au 31^e rég. d'infanterie.
- Robin, capitaine au 215^e rég. d'infanterie : blessé le 9 août en conduisant sa compagnie à l'attaque.
- Barbaroux, chef de bataillon au 94^e rég. d'infanterie.
- Godfrin, capitaine au 6^e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie et de coup d'œil pendant les combats du 16 au 24 septembre.
- Pouech, capitaine au 12^e rég. d'infanterie.
- Cotte, lieutenant au 51^e rég. d'infanterie : blessé à la tête de sa section, qu'il conduisait à l'attaque.
- Musseau, capitaine au 26^e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 15 août. A été amputé.
- Boizard, capitaine à l'état-major de la III^e armée, observateur en aéroplane : vient, sous le feu de l'ennemi, d'accomplir une série de reconnaissances qui ont permis de situer les batteries, les travaux et les troupes de l'ennemi qui opèrent dans la Woëvre.
- Trinquier, capitaine au 5^e rég. de tirailleurs.
- d'Inguibert, capitaine au 9^e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie dans la conduite de sa compagnie au feu. Blessé au combat du 10 septembre.

MM.

Chauvet, chef de bataillon au 85^e rég. d'infanterie.

Miran, capitaine au 20^e rég. d'infanterie : s'est vaillamment conduit au combat du 28 août. Le 14 septembre a hardiment attaqué l'adversaire, a lutté pendant sept heures sous un feu violent. Blessé à la main, a continué à exercer son commandement jusqu'à la fin de la journée.

Chevalier, capitaine au 13^e rég. d'infanterie (pour prendre rang du 7 septembre 1914).

Rodes, chef de bataillon au 14^e rég. d'infanterie : belle conduite en toutes circonstances, notamment au combat du 14 septembre où il a été blessé.

Linares, capitaine au 31^e rég. d'infanterie.

Brunet, capitaine au 147^e rég. d'infanterie : blessé au moment où il portait un ordre n'en a pas moins rempli sa mission.

Pages, capitaine breveté hors cadres, état-major.

Étienne, chef de bataillon au 155^e rég. d'infanterie blessé grièvement au combat du 10 septembre, au moment où, à la tête de deux compagnies de son bataillon, il exécutait une contre-attaque. N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de qualités militaires de premier ordre.

Baston, capitaine au 52^e rég. d'infanterie.

Gagnaire, capitaine au 24^e rég. d'infanterie : s'est conduit brillamment dans plusieurs combats et a été l'objet d'une proposition antérieure pour une citation. Blessé le 15 de deux balles au bras en conduisant le bataillon qu'il commandait depuis le matin.

Millot, capitaine au 45^e rég. d'infanterie.

Chenouard, capitaine au 54^e rég. d'infanterie.

Reynaud, capitaine au 229^e rég. d'infanterie : belle conduite dans un combat. A été blessé à un second combat.

Mailly, capitaine au 144^e rég. d'infanterie.

Piron, capitaine au 56^e rég. d'infanterie : a été blessé en attaquant un village avec sa compagnie qu'il entraînait brillamment.

MM.

Bouchon, capitaine au 15^e rég. d'infanterie.

Guillot de Lagarde, capitaine au 156^e rég. d'infanterie : blessé au bras d'un éclat d'obus, le 25 août, a continué à assurer son service normal.

Thuriet, chef de bataillon au 30^e rég. d'infanterie.

Sallier, lieutenant pilote à l'escadrille M. F., n. 8 : au retour d'une reconnaissance de longue durée, apercevant de nombreux objectifs devant le front du corps d'armée, se mit de lui-même à la disposition de l'artillerie, régla trois tirs en survolant à 700 mètres les batteries ennemies au milieu d'une grêle de projectiles, faisant décimer un bataillon qui marchait à l'attaque. Reçut douze balles dans son avion, atterrit en pleine nuit après avoir volé sept heures et demie dans sa journée.

Gérardin, capitaine au 29^e rég. d'infanterie.

Moris, capitaine pilote à l'escadrille M. F., n. 8 : au cours d'une reconnaissance, prend en chasse un taube et, bien que seul à bord, le mit en fuite en tirant dessus six balles de mousqueton. Est poursuivi à son retour par un autre avion allemand. Rentré dans les lignes françaises, après une reconnaissance de cinq heures avec un avion criblé de balles, repart aussitôt pour lancer des bombes.

Pauly, capitaine au 125^e rég. d'infanterie.

Avice, capitaine au 117^e rég. d'infanterie : a dirigé brillamment sa compagnie, montrant toujours un courage calme et froid dans tous les combats où elle a été engagée. Les Allemands ayant pris un village et placé devant eux des femmes et des enfants, a conduit vigoureusement la contre-attaque à la baïonnette prescrite par le colonel.

Royné, capitaine au 90^e rég. d'infanterie.

Fromont, capitaine au 102^e rég. d'infanterie : officier très brave et très énergique, commandant admirablement sa troupe, s'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a assisté et récemment, le 2 octobre, en conduisant une contre-attaque de nuit de trois compagnies.

Desmoulins, capitaine au 90^e rég. d'infanterie.

Beaujean, capitaine au 26^e rég. d'infanterie : au combat

du 25 août, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie incomparables en se maintenant sur sa position, malgré la situation critique où le plaçait la retraite des éléments voisins.

Pelletier, capitaine au 92^e rég. d'infanterie.

Verlin, lieutenant au 55^e rég. d'infanterie : détaché, les 19 et 20 août, en reconnaissance dans un bois, presque entouré de toutes parts, a maintenu la discipline la plus complète dans sa section et n'a pu rejoindre son régiment que le lendemain 21 après avoir perdu ses deux sergents et trente-sept hommes sur cinquante.

Vivier, capitaine au 101^e rég. d'infanterie.

Cochet, capitaine au 40^e rég. d'infanterie : a eu une conduite et une attitude remarquables au combat du 20 août ; a su maintenir dans sa compagnie très éprouvée par le feu, le réel ascendant du chef, qui a permis de conjurer le péril et de conserver intacte une grande partie de l'effectif.

Jubault, capitaine au 48^e rég. d'infanterie.

Poli, capitaine au 15^e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid, en particulier en conduisant sa compagnie, le 26 septembre, à l'attaque d'un bois dont il a fait la reconnaissance lui-même avec sa section.

Mugnier, capitaine au 86^e rég. d'infanterie.

Jubert, capitaine au 133^e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec beaucoup d'énergie. A tenu sur ses positions avec opiniâtreté et ne s'est retiré que lorsqu'il a été débordé.

Gerde, capitaine au 72^e rég. d'infanterie.

Caput, capitaine à l'état-major de la 58^e division de réserve : rend des services inappréciables à l'état-major de la division. A su assurer les liaisons dans des conditions très dangereuses. A, en différentes affaires, su arrêter les soldats et les ramener au feu, grâce à son attitude aussi calme qu'énergique et à son exemple.

Desmant, capitaine au 33^e rég. d'infanterie.

Barat, capitaine au 95^e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie au combat et a pu la maintenir en place, sous une grêle d'obus, malgré des pertes considérables.

MM.

Delafond, capitaine au 2^e rég. d'infanterie.

Richard, capitaine à l'état-major de la 1^{re} armée : officier de grande valeur, tant au point de vue moral qu'au point de vue professionnel. A, par sa fermeté, son tact et son intelligence, rendu les meilleurs services dans les fonctions d'officier de liaison.

Villard, capitaine au 117^e rég. d'infanterie.

Danzel d'Aumont, capitaine au 127^e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie de la façon la plus brillante aux combats des 24, 25, 30 août, 14, 16 et 17 septembre.

Donnet, capitaine au 62^e rég. d'infanterie.

Mathieu, capitaine au 264^e rég. d'infanterie : le 20 septembre, a été blessé deux fois à la figure par des projectiles. A continué à commander son bataillon. Excellent officier qui commande avec beaucoup de calme et une grande énergie.

Daclin, capitaine au 35^e rég. d'infanterie.

Fuchs, capitaine au 6^e rég. d'infanterie : a résisté pendant onze jours consécutifs aux attaques incessantes d'un ennemi supérieur en nombre, sous un feu terrible d'artillerie. A montré les plus belles qualités de calme, d'énergie et de ténacité.

Gilquin, capitaine au 35^e rég. d'infanterie.

Largeau, capitaine au 163^e rég. d'infanterie : le 19 août, s'est fait remarquer par son énergie au combat. A été blessé avec ses deux lieutenants au moment de l'assaut.

Rivière, capitaine au 134^e rég. d'infanterie.

Bonnetti, capitaine au 157^e rég. d'infanterie : dans un combat, a entraîné plusieurs fois à la charge sa compagnie sous un feu très meurtrier.

Raguet, capitaine au 62^e rég. d'infanterie.

Heym, capitaine au 97^e rég. d'infanterie : a donné l'exemple de la valeur, du courage et du calme au feu. Blessé grièvement.

Poirée, capitaine au 54^e rég. d'infanterie.

Bessot, capitaine au 371^e rég. d'infanterie : dans un combat de nuit, a, par son sang-froid, su maintenir sans lui faire subir de fortes pertes, sa compagnie en première ligne, sous un feu intense.

MM.

Maes, capitaine au 124^e rég. d'infanterie.

Molie, capitaine au 138^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu depuis le commencement des hostilités. Le 31 août, s'est particulièrement distingué en menant sa compagnie au combat et la maintenant sous les feux violents d'artillerie et d'infanterie, dans des tranchées improvisées. Est resté sur sa position de 8 heures à 18 heures, malgré l'effort de l'ennemi pour l'en déloger.

Roland, capitaine au 51^e rég. d'infanterie.

Henrion, capitaine au 77^e rég. d'infanterie : chargé avec sa compagnie d'une reconnaissance périlleuse, s'en est acquitté avec audace et habileté et ayant été complètement coupé de son régiment a réussi à ramener sa compagnie presque intacte avec deux prisonniers ennemis. A été blessé.

Grunfelder, capitaine au 21^e rég. d'infanterie.

Thomas, capitaine au 16^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus parfaites qualités de dévouement, d'inlassable labeur, d'un calme et d'une sérénité admirables sous le feu. Blessé aux côtés de son chef en écrivant ses ordres sous la dictée le 27 août.

Chauveau, capitaine au 95^e rég. d'infanterie.

Debenedetti, capitaine au 16^e rég. d'infanterie : commandant de compagnie parfait, actif, énergique, plein d'un superbe élan. Devenu le commandant de son bataillon le 20 août, l'a conduit dans les combats suivants avec un remarquable entrain. Blessé le 27 août.

Rivière, capitaine au 126^e rég. d'infanterie.

Pignat, capitaine à l'état-major de la 85^e brigade : a montré un sang-froid, une activité, un dévouement inlassables et une belle tenue au feu.

Chotin, capitaine au 162^e rég. d'infanterie.

Coutisson, lieutenant aviateur escadrille V. 14 : a fait depuis le début de la guerre, quotidiennement, des reconnaissances et du bombardement au-dessus de l'ennemi. Son appareil a été fréquemment atteint par des projectiles.

Ogé, capitaine au 5^e bataillon de chasseurs.

MM.

- Richet, capitaine au 132^e rég. d'infanterie, observateur : le 22 août, avec un groupement de trois compagnies, a dégagé le terrain en prenant l'initiative d'une contre-attaque. Le 1^{er} et le 16 septembre, a su, avec sa compagnie, bien que très éprouvée, passer de la défensive à l'offensive. Sait rendre sa bravoure contagieuse.
- Dupuch, capitaine au 18^e rég. d'infanterie.
- Demoulin, capitaine au 4^e rég. de tirailleurs : le 30 août 1914, quoique blessé très grièvement en portant sa compagnie déployée en avant, ne quitta son commandement qu'après avoir amené sa compagnie sur la ligne de feu.
- Bourgeois, capitaine au 72^e rég. d'infanterie.
- Mougel, capitaine au 5^e bataillon de chasseurs : a enlevé sa compagnie avec beaucoup d'élan et de courage ; a été légèrement blessé.
- Badille, capitaine au 9^e rég. d'infanterie.
- Jeanrot, capitaine au 2^e rég. de tirailleurs : le 28 août, a été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une crête occupée par l'ennemi.
- Driaucourt, capitaine au 89^e rég. d'infanterie.
- Clot, capitaine au 2^e rég. de tirailleurs : le 29 août a maintenu pendant plusieurs heures, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, sa compagnie fortement éprouvée, payant de sa personne et donnant un bel exemple de bravoure et d'énergie.
- Pigeon, capitaine au 45^e rég. d'infanterie.
- Magdelaine, capitaine au 55^e rég. d'infanterie.
- Apfel, capitaine au 26^e rég. d'infanterie : a, depuis le commencement de la campagne, fait preuve dans son commandement, des plus brillantes qualités militaires : sang-froid, fermeté, coup d'œil. S'est particulièrement distingué au combat du 26 août.
- Pauly, capitaine au 138^e rég. d'infanterie.
- Thomassin, capitaine au 2^e bataillon de chasseurs : officier remarquable au feu par son courage, son sang-froid et son moral. A fait preuve en maintes circonstances d'un coup d'œil et d'un esprit de décision qui ont eu le plus heureux effet sur les opérations. Contu-

sionné par un éclat d'obus, est resté à la tête de sa compagnie.

Majorel, capitaine au 111^e rég. d'infanterie.

Doos, capitaine à l'état-major de la 11^e division d'infanterie : officier calme, réfléchi, de tout premier ordre, très rompu aux questions tactiques. A rendu les plus grands services à l'état-major de la division.

Mensier, capitaine au 6^e rég. de tirailleurs.

Corda, capitaine au 146^e rég. d'infanterie : a énergiquement conduit sa compagnie sous le feu, le 20 août, et a été blessé.

Sauzède, capitaine au 1^{er} rég. de tirailleurs.

Richelieu, lieutenant au 3^e rég. de zouaves : le 28 août, a été blessé grièvement à la tête de sa section, en repoussant une charge de cavalerie qui menaçait la ligne.

Guenée, chef de bataillon au 123^e rég. d'infanterie.

Durouchoux, capitaine au 139^e rég. d'infanterie : a vaillamment commandé sa compagnie jusqu'au 20 août, a pris à cette date le commandement du bataillon en remplacement de son chef blessé et évacué ; a montré son énergie et son sang-froid dans tous les combats.

Lodenet, capitaine au 172^e rég. d'infanterie.

Krempp, capitaine au 92^e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat du 20 août, en prenant le commandement du bataillon qu'il a su ramener en bon ordre sous un feu intense ; s'est de nouveau distingué en donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid au combat. A aussi maintenu l'ordre dans sa compagnie au cours d'une violente attaque de nuit.

Lyonnet, capitaine au 3^e rég. de zouaves.

Campet, lieutenant au 4^e rég. de tirailleurs algériens : le 30 août, a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque et, en cette circonstance, a fait preuve d'un grand sang-froid et d'une grande maîtrise de soi-même pour ramener ses tirailleurs.

Russac, capitaine au 56^e rég. d'infanterie.

Serain, capitaine au 97^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus brillante conduite au feu en continuant à

commander sa compagnie malgré plusieurs blessures graves.

Gozé, capitaine au 44^e rég. d'infanterie.

Vidal, capitaine au 73^e rég. d'infanterie : blessé, le 6 septembre, en marchant à la tête de sa compagnie lancée à l'assaut où les autres capitaines du bataillon ont été tués.

Provençal, capitaine au 141^e rég. d'infanterie.

Lebrun, capitaine au 163^e rég. d'infanterie : le 19 août, est tombé atteint de deux blessures, en conduisant sa compagnie à l'attaque.

Sturel, capitaine au 4^e bataillon de chasseurs.

Marchand, capitaine au 9^e rég. de tirailleurs.

Riquier, capitaine au 110^e rég. d'infanterie : blessé, le 6 septembre, est resté à la tête de sa compagnie et a été blessé de nouveau à l'attaque du 17 septembre.

Meyer, capitaine au 42^e rég. d'infanterie.

Bonardy, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : commandant une compagnie, a fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid remarquables au combat du 26 septembre, en tenant tête pendant plusieurs heures à des forces ennemies considérables qui l'attaquaient sur son front et sur ses flancs et en permettant ainsi la reprise de l'offensive.

Guillerm, capitaine au 73^e rég. d'infanterie.

Forzy, capitaine au 13^e rég. d'infanterie : s'est distingué par son entrain, son énergie et sa bravoure, le 29 septembre, en s'emparant, par un coup de main, d'un point d'appui d'où l'ennemi prenait nos troupes d'enfilade, dans la nuit du 9 au 10 octobre, et le 11 en défendant une redoute.

Conte, capitaine au 65^e rég. d'infanterie.

Richard, capitaine au 10^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa compagnie, avant-garde du bataillon. Brillante conduite au combat.

Lardant, capitaine au 159^e rég. d'infanterie.

Maginel, capitaine observateur (II^e armée) : belle conduite comme observateur en aéroplane depuis le commencement de la campagne. violemment canonné au cours

d'une reconnaissance, l'appareil ayant été atteint par des éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission.

Blondeau, capitaine au 36^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu, blessure grave ayant entraîné la perte de la vue.

Boizard, chef de musique au 64^e rég. d'infanterie : très énergique et dévoué ; n'a pas hésité à aborder les zones dangereuses pour secourir les blessés. Plein d'entrain, même au milieu des plus rudes épreuves.

Gaudon, chef de musique au 32^e rég. d'infanterie : a donné des preuves nombreuses de courage et d'énergie depuis le début de la campagne, notamment les 25 août, 9, 12 septembre et 6 octobre, en allant sous le feu de l'ennemi relever de nombreux blessés.

Lelasseux, chef d'escadrons au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Dumont, chef d'escadrons à l'état-major de l'armée : a rendu, depuis le début de la campagne, des services exceptionnels comme commissaire militaire du réseau du Nord ; a su, par son activité, par son énergie et son talent de direction, obtenir dans les transports en cours d'opérations des résultats qui ont dépassé de beaucoup toutes les prévisions.

de Fournas-Labrosse, chef d'escadrons, chef d'état-major de la 2^e division de cavalerie : a fait, à plusieurs reprises, preuve du plus grand sang-froid sous le feu, notamment au combat du 24 août 1914, où, pendant une heure et demie, sous un feu violent d'artillerie, il a réussi à assurer la parfaite exécution des ordres donnés par le général de division, quelque périlleuse que fût cette dernière.

de Partouneaux, chef d'escadrons à l'état-major de l'armée : rend depuis le début de la campagne les plus signalés services au 5^e bureau du grand quartier général. S'acquitte d'une façon remarquable de toutes les missions qui lui sont confiées.

Janet, chef d'escadrons à l'état-major de l'armée, sous-chef d'état-major de la D. E. S. d'une armée : a, depuis le début de la campagne, rendu les plus grands services dans les états-majors auxquels il est affecté.

MM.

Breymann, capitaine au 5^e rég. de hussards : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités comme capitaine et plus particulièrement le 11 août, où il a montré un sang-froid et une énergie au-dessus de tout éloge.

Hauchecorne, lieutenant au 19^e rég. de chasseurs : a eu le bras traversé par une balle provenant d'un coup de feu tiré à bout portant par une sentinelle allemande alors qu'il était resté jusqu'à la nuit en contact avec l'ennemi pour observer ses mouvements.

Molinier, lieutenant, 5^e compagnie de remonte (École de guerre). Détaché à l'état-major de la 6^e division d'infanterie : déploie dans ses fonctions une ardeur et une activité inlassables, toujours prêt à marcher.

Hoarau de la Source, capitaine au 10^e rég. de hussards : a conduit son escadron avec à-propos et vigueur dans différents combats et en particulier le 26 août, causant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Pinguet, lieutenant au 10^e rég. de cuirassiers.

Vallace, capitaine à l'état-major de la 5^e division de cavalerie : a fait preuve de la plus grande vigueur et de la plus grande énergie. Déjà cité deux fois à l'ordre.

de Barolet, capitaine au 32^e rég. de dragons.

d'Ariste, capitaine au 10^e rég. de hussards : a conduit son escadron avec à-propos et vigueur le 26 août 1914, causant à l'ennemi, à l'arme blanche, des pertes sérieuses malgré un feu violent et a tué de sa main plusieurs cuirassiers de la garde allemande.

Dutech, chef d'escadron au 4^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Chaverondier, lieutenant au 23^e rég. de dragons : a couvert avec une quinzaine de gradés et de cavaliers, parmi lesquels plusieurs blessés, le ralliement de son escadron sous le feu le plus vif. Au cours de sa retraite a attaqué un peloton de uhlands qui a pris la fuite en laissant douze tués, dont l'officier, sur le terrain. A ramené son détachement en bon ordre malgré la difficulté de la situation.

Dezautière, lieutenant au 2^e rég. de dragons.

Larmoyer, capitaine au 9^e rég. de cuirassiers : chargé,

le 20 août dernier, d'assurer avec son escadron la protection de la division sur son flanc droit et accueilli par une fusillade très vive, est resté, grâce à son énergie et à son sang-froid, sur la position qui lui avait été assignée ; a assuré l'exécution complète de la mission qui lui avait été confiée.

Thiébaud, lieutenant au 2^e rég. de cuirassiers.

d'Abzac, capitaine au 17^e rég. de chasseurs : a exécuté le 12 et le 23 août, une opération de découverte particulièrement réussie.

Pagès, capitaine au 13^e rég. de hussards.

Courlet de Vregille, lieutenant au 11^e rég. de dragons : faisant avec son peloton l'avant-garde d'une patrouille, fut accueilli par une violente fusillade. Ayant eu son cheval tué et atteint lui-même d'une balle à la cuisse, fit preuve du plus grand sang-froid pour échapper à l'ennemi. Malgré sa blessure, a toujours conservé le commandement de son peloton. S'était déjà signalé en surprenant une patrouille allemande, dont il tua le chef et ramena le cheval.

Fontaine, capitaine au 6^e rég. de hussards.

Wemaere, capitaine instructeur à l'école d'application de cavalerie. Détaché à l'état-major d'une armée. Dans la nuit du 2 septembre, se trouvant dans une localité au moment où la cavalerie allemande y pénétrait, a immédiatement organisé la défense avec des territoriaux et a tenu pendant deux heures, sous le feu de tirailleurs, de mitrailleuses et même de canons installés à 200 mètres.

Gilbert, lieutenant au 2^e rég. de cuirassiers.

Nouvel, capitaine au 12^e rég. de hussards : a fait preuve de beaucoup d'énergie au combat, où il a reçu trois blessures en commandant son escadron au combat à pied.

Marcotte de Sainte-Marie, capitaine au 12^e rég. de cuirassiers.

Chanoine, capitaine au 9^e rég. de chasseurs : brillante conduite au combat du 10 septembre, a rapporté d'une reconnaissance personnelle des renseignements très importants, dont la connaissance par le commandement a déterminé le recul de l'ennemi.

MM.

Ouy, capitaine au 21^e rég. de dragons.

Houdemon, lieutenant à l'état-major de la 63^e division de réserve : a fait preuve de belles qualités militaires et d'une grande bravoure au cours de la campagne. Blessé grièvement le 20 septembre au poste de commandement du général commandant la division.

Bureau, capitaine au 11^e rég. de hussards.

Duseigneur, lieutenant au 16^e rég. de dragons : lancé en pointe devant son escadron, dans un chemin creux et boisé, a été assailli par une grêle de balles, s'est montré héroïque en poussant de l'avant et en continuant sa mission ; a été chercher et a envoyé le renseignement, objet de la reconnaissance confiée à l'escadron.

Haentjens, capitaine (École de Saumur).

du Périer de Larsan, capitaine au 10^e rég. de hussards : a montré la décision la plus heureuse en bousculant, le 22 août 1914, avec son peloton, à l'arme blanche, un escadron ennemi déployé à pied en tirailleurs, et le plus grand sang-froid en ralliant son peloton sous un feu violent, sans perdre de prises en chevaux. A fait preuve du plus grand courage et de l'entrain le plus vigoureux, le 26 août.

de Heine, capitaine au 2^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Courtois, sous-lieutenant au 17^e rég. de dragons : a été grièvement blessé en exécutant une reconnaissance.

West, capitaine au 9^e rég. de cuirassiers.

de Lescure, lieutenant au 3^e rég. de hussards : a brillamment conduit une reconnaissance, s'est glissé entre deux colonnes allemandes d'où il a pu les observer tout à son aise et recueillir les renseignements les plus précieux. Ayant été éventé et sur le point d'être fait prisonnier a abandonné ses chevaux, s'est glissé, la nuit, dans un pays occupé par les troupes allemandes et est parvenu avec ses hommes dans les avant-postes français.

Gasser, chef d'escadrons au 32^e rég. de dragons.

Logelin, lieutenant au 4^e rég. de hussards : a fait preuve de la plus audacieuse activité en même temps que de beaucoup de sang-froid et d'un esprit de ressources

qui lui a permis de renseigner le commandement d'une façon précise malgré tous les dangers dont il était entouré.

Lavigne, lieutenant, 1^{re} division de cavalerie : a fait preuve de la plus grande énergie et d'un esprit de décision remarquable en organisant la défense de son convoi. N'a pas hésité à porter en avant les cavaliers démontés du convoi et, par son exemple, les a entraînés à l'attaque de l'infanterie allemande, ce qui permit de dégager les voitures.

Urzel, capitaine à la 12^e légion de gendarmerie.

Gellie, capitaine au 21^e rég. d'artillerie : a assisté avec sa batterie à tous les combats auxquels a pris part la 62^e division de réserve.

Gonzalès, chef d'escadron, chef d'état-major par intérim de la 29^e division : a, dans des conditions critiques, fait preuve de sang-froid et de courage en assurant la préparation des ordres et proposant les mesures que nécessitait la situation ; a, en particulier, le 20 août, pris de sa propre initiative et en l'absence du général, appelé auprès du commandant du corps d'armée, les dispositions nécessaires dans un mouvement de repli.

Delbos, capitaine au 51^e rég. d'artillerie : le 20 septembre, a maintenu sa batterie toute la journée sous un feu très violent qui a fait subir des pertes très sensibles à cette batterie. N'a cessé de commander avec calme.

Touzineau, capitaine au 52^e rég. d'artillerie : officier d'artillerie des plus complets, s'est fait remarquer par sa bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part.

Biraud, capitaine au 20^e rég. d'artillerie (chef d'escadron à titre temporaire au 33^e rég. d'artillerie) : a fait preuve, au combat du 25 octobre 1914, de sang-froid, de coup d'œil et de réelles connaissances techniques en arrivant, sans faire éprouver des pertes à son personnel, à installer, à moins de 100 mètres d'une maison garnie de mitrailleuses ennemies qui depuis la matinée arrêtaient la progression du 114^e rég. d'infanterie, deux batteries qui ont, en quelques minutes, éteint le feu des mitrailleuses.

MM.

- Dupont, capitaine à l'état-major de l'artillerie du 1^{er} corps d'armée : remarquable par son énergie, son calme et sa brillante conduite au feu.
- Hauser, capitaine à l'état-major de l'artillerie du 20^e corps d'armée : remplit avec le plus grand dévouement et une compétence absolument qualifiée les fonctions de son grade à l'état-major du commandement de l'artillerie du 20^e corps d'armée.
- Cornu, capitaine au parc d'artillerie du 1^{er} corps d'armée : excellent officier qui assure d'une façon parfaite et avec un zèle inlassable le service du ravitaillement en munitions.
- Lachèvre, capitaine au 22^e rég. d'artillerie, commandant le 2^e groupe A. D. 53 : a, grâce à une habile occupation du terrain et à des travaux de protection remarquablement organisés, réduit dans des proportions considérables les pertes de son groupe, qu'il a maintenu sous le feu pendant près de trois semaines, dans le courant de septembre, sur la même position, assurant d'une façon remarquable la liaison avec les corps d'infanterie.
- Jullien, chef d'escadron, commandant le 2^e groupe A. D. 70, 60^e rég. d'artillerie : a obtenu de son groupe, par son autorité personnelle, des résultats remarquables. Le 11 septembre, a déterminé la retraite de l'ennemi et a aidé puissamment la progression de notre infanterie en prenant lui-même le commandement d'une batterie. A commencé par réduire deux batteries au silence, a démoli la troisième dont deux canons et quatre caissons sont restés entre nos mains.
- Kuhnast, capitaine au 37^e rég. d'artillerie.
- Calliès, capitaine au 19^e rég. d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid pendant un combat particulièrement meurtrier. Appelé à prendre le commandement de son groupe, après la mise hors de combat du chef d'escadron et des deux autres capitaines, a donné des ordres très précis et très complets, qui ont permis d'assurer le repli de son groupe en bon ordre.
- Dumas, capitaine au parc d'artillerie du 13^e corps d'armée.

MM.

Navel, capitaine breveté à l'état-major du 20^e corps d'armée : d'un zèle à toute épreuve, a rendu les plus grands services à l'état-major du 20^e corps.

Rollat, capitaine au 26^e rég. d'artillerie.

De Roquemaurel, capitaine à l'état-major du 17^e corps d'armée : officier d'élite, toujours sur la brèche, se dépensant sans compter, dirige avec une compétence remarquable le 2^e bureau de l'état-major.

Gautier, capitaine au 59^e rég. d'artillerie.

Maschat, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a brillamment commandé sa batterie dans les différents combats depuis le commencement de la campagne jusqu'au 8 septembre où il a été blessé.

Menu, capitaine au 45^e rég. d'artillerie.

De Geoffre de Chabrignac, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : a montré un sang-froid remarquable dans les différents combats où sa batterie a été engagée. A été blessé.

Marchand, capitaine au 45^e rég. d'artillerie.

Martinet, capitaine au 41^e rég. d'artillerie : a montré la plus grande énergie dans tous les engagements, notamment le 18 septembre où, blessé à la tête, il est resté à son poste et a continué à commander sa batterie.

Langlois, capitaine au 31^e rég. d'artillerie.

Magnien, capitaine au 4^e rég. d'artillerie : belle conduite au combat du 15 août 1914.

Lespagnol, capitaine au 5^e rég. d'artillerie à pied.

Escot, capitaine au 53^e rég. d'artillerie : très belle conduite au feu ; a occupé pendant plusieurs jours un poste d'observation particulièrement périlleux. A pu, de ce poste, grâce à la ténacité et à la froide bravoure dont il a fait preuve, diriger efficacement le tir de sa batterie au profit de la troupe d'infanterie qu'il appuyait.

Rochet, capitaine au 32^e rég. d'artillerie.

Lelorrain, capitaine au 59^e rég. d'artillerie : d'une grande bravoure, plein d'entrain, aimé de sa batterie à laquelle il sait communiquer son ardeur. Au combat du 14 sep-

tembre 1914, a soutenu sa batterie dans un ordre parfait, pendant plus de cinq heures, sans cesser son tir sous le feu d'une batterie d'obusiers non repérés.

De Peyronnet, capitaine au parc d'artillerie du 9^e corps.

Blaise, capitaine au 40^e rég. d'artillerie, observateur à la 3^e armée : a accompli de nombreuses reconnaissances sous le feu ennemi ; poursuivi par des avions ennemis, les a écartés en ouvrant le feu sur eux. A rapporté maints renseignements importants.

Guyot-Sionnest, capitaine au 50^e rég. d'artillerie.

Morisson, capitaine au 41^e rég. d'artillerie, observateur : le 27 septembre, commence à observer en aéroplane et réussit parfaitement. Le 8 octobre, a fait preuve d'une ténacité, d'une énergie et d'une bravoure remarquables en venant à bout des plus grandes difficultés après avoir couru les plus grands dangers et en parvenant, malgré tout, à remplir jusqu'au bout la mission qui lui avait été confiée. Se dévoue entièrement à sa tâche et rend les plus grands services pour la préparation des attaques.

Boutin, capitaine au parc d'artillerie du 12^e corps d'armée.

Pons, capitaine au 2^e rég. d'artillerie lourde : belle tenue au feu. Blessé le 8 septembre, a maintenu l'ordre dans sa batterie qui venait de perdre d'un seul coup son capitaine, un lieutenant et plusieurs servants. A assuré le passage du commandement avec calme avant de se laisser conduire à l'ambulance.

Recoura, capitaine au parc d'artillerie du 14^e corps.

Pommeret, capitaine au 34^e rég. d'artillerie : brillante conduite dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé le 8 septembre.

Mesnil, capitaine au 42^e rég. d'artillerie de la 3^e division de cavalerie.

Moiselet, capitaine au 56^e rég. d'artillerie : blessé d'une balle à la cuisse, le 26 septembre, à un poste d'observation très périlleux. Brillante conduite au combat.

Lebel, capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie à pied (état-major).

Vauthrin, capitaine au 41^e rég. d'artillerie : a été griève-

ment blessé le 9 septembre, en maintenant l'ordre et le calme dans sa batterie soumise à un feu violent.

Desprès, capitaine au 44^e rég. d'artillerie : a été blessé grièvement, le 31 août, d'un éclat d'obus qui a déterminé l'ablation de l'œil gauche.

Trempat, capitaine au 22^e rég. d'artillerie : grièvement blessé à la jambe étant à son poste de commandement.

Malartre, lieutenant au 3^e escadron du train des équipages : commandant le détachement du train du groupe de brancardiers de la 5^e division d'infanterie, a su maintenir en état parfait son élément malgré les fatigues imposées dans la nuit du 17 au 18 septembre 1914, assistant au relèvement des blessés, à 200 mètres des lignes ennemies, a, par son sang-froid et son énergie, assuré l'ordre dans son détachement et permis l'enlèvement de tous les blessés quelques instants avant la contre-attaque allemande.

Teurret, capitaine au 8^e escadron du train des équipages militaires.

Reymond, chef de bataillon au ministère de la Guerre.

Barbarin, capitaine au 1^{er} rég. du génie : excellent officier, très actif, intelligent. A commandé depuis le début de la guerre la compagnie 22/1 avec le plus entier dévouement et a rendu les plus grands services. Vient de prendre avec la même compétence le commandement par intérim du génie de corps. A fait ses preuves avec la 2^e division.

Boret, capitaine au 1^{er} groupe aéronautique militaire.

Picot de Persilhon, capitaine à la compagnie du génie 12/2 de la 24^e division d'infanterie : a fait preuve, pendant l'attaque de nuit des tranchées allemandes, d'un courage digne d'être cité en exemple, en conduisant sa compagnie jusqu'à 15 mètres des retranchements ennemis pour déposer une gaine de vingt-cinq pétards et les faire détoner. Assailli par le feu des mitrailleuses et ne pouvant terminer sa mission, a continué la lutte avec le 1^{er} bataillon du 100^e d'infanterie et a, par son exemple, entraîné sa compagnie et protégé le mouvement de repli.

Jacquot, capitaine à Toul.

MM.

Lux, capitaine commandant la 1^{re} compagnie de sapeurs de chemins de fer : officier de premier ordre, qui a commandé sa compagnie avec la plus grande énergie pendant les opérations.

Deblaye, sous-intendant de 3^e classe.

Maxilien, sous-intendant de 3^e classe, 2^e corps d'armée : a fait preuve de beaucoup d'activité et de compétence depuis le commencement des opérations.

Villeneuve, sous-intendant de 2^e classe.

Guyon, sous-intendant de 3^e classe, 2^e corps d'armée : très actif, plein d'entrain et d'endurance, plusieurs campagnes au Maroc, dirige avec une remarquable compétence les services d'une division d'infanterie.

David de Drezigue, médecin-major de 1^{re} classe au 47^e rég. d'infanterie.

Ozanne, médecin aide-major de 1^{re} classe, ambulance de la 69^e division : blessé le 18 septembre par un éclat d'obus dans la région occipitale, au moment où il soignait les blessés de l'ambulance n^o 3 établie dans un village soumis à un bombardement intense. A montré dans cette circonstance une grande force d'âme et un bel esprit de sacrifice.

Rispal, médecin-major de 1^{re} classe au 83^e rég. d'infanterie.

Lefebvre, médecin-major de 1^{re} classe à la 8^e division d'infanterie : excellent serviteur, très dévoué qui, depuis le commencement de la campagne, a exécuté avec le plus grand dévouement et beaucoup de compétence, une tâche des plus dures.

Defoug, médecin-major de 1^{re} classe au 34^e rég. d'infanterie.

Trassagnac, médecin-major de 1^{re} classe au 104^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand dévouement, particulièrement le 24 septembre, donnant des soins aux blessés sous une pluie de projectiles et assurant l'évacuation.

Baumelou, médecin-major de 1^{re} classe au 16^e rég. d'artillerie.

MM.

Combe, médecin-major de 2^e classe au 6^e rég. du génie.

Raymond, médecin-major de 1^{re} classe, chef du groupe de brancardiers de la 58^e division de réserve : du 26 au 29 août, a fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable, en recueillant, pansant et évacuant, sous le feu, de nombreux blessés dont aucun, grâce à lui, n'est resté aux mains de l'ennemi.

Lesterlin, médecin-major de 1^{re} classe au 85^e rég. d'infanterie.

Cassau, médecin-major de 1^{re} classe au 38^e rég. d'infanterie : étant seul médecin de l'active dans son régiment dès le début de la campagne, fait face à toutes les obligations de son service, avec un zèle, une activité absolument exceptionnels. En particulier, a fait organiser et fonctionner avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, les postes de secours dans les diverses affaires auxquelles le régiment a pris part. Grâce aux mesures prises, les postes de secours ont fonctionné avec un rendement maximum dans un minimum de temps et n'ont été déplacés qu'à la dernière minute et sous le feu de l'ennemi.

Comte, médecin-major de 2^e classe au 104^e rég. d'infanterie.

Spire, médecin-major de 1^{re} classe au 159^e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a assuré son service avec le plus grand dévouement, n'ayant qu'une idée : se rapprocher de la ligne pour soigner les blessés.

Roussel, médecin-major de 1^{re} classe, groupe de brancardiers de la 45^e division.

Poirée, médecin-major de 1^{re} classe au 52^e rég. d'infanterie : quoique ayant eu la joue perforée par une balle, le 14 août, blessure ne lui permettant pas de s'alimenter, refusant son évacuation, a continué à relever et à prodiguer ses soins aux nombreux blessés de son régiment.

Léval, officier d'administration de 2^e classe du service d'état-major au 1^{er} groupe de la 4^e armée : officier d'administration d'un dévouement absolu.

Screpel, aumônier militaire : blessé le 18 septembre à

l'ambulance n° 3 au moment où il donnait des secours aux blessés. Avait, pendant la retraite des jours précédents, exercé une influence morale très efficace sur les hommes en cherchant à remonter leur courage.

Champel, capitaine d'infanterie coloniale.

Triol, capitaine au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a commandé sa compagnie au cours des différents combats, avec énergie, calme et sang-froid. S'est souvent proposé pour des missions périlleuses. A été blessé.

Bonne, lieutenant d'infanterie coloniale.

André, lieutenant au 4^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu ; ayant été blessé, a refusé formellement qu'on s'occupe de lui.

Broch d'Hotelans, capitaine d'infanterie coloniale.

Laprun, lieutenant au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a enlevé brillamment sa compagnie et a été blessé d'une balle au bras.

Milot, capitaine d'infanterie coloniale.

Louis, capitaine au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de réelles qualités militaires. A été blessé.

Baffoy, capitaine d'infanterie coloniale.

Mussat, capitaine au 7^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé à la jambe.

Rousseau, médecin-major de 2^e classe colonial : a fait preuve de réelles qualités de calme et de dévouement en dirigeant l'installation des postes de secours dans des conditions particulièrement dangereuses, en raison du tir de l'artillerie lourde allemande et en assurant, jusqu'à 3 heures du matin, le pansement des blessés.

Maupetit, médecin-major de 2^e classe : officier de grand mérite, d'une énergie inlassable. A fait preuve, depuis le commencement de la campagne, de qualités militaires et professionnelles éminentes. A assuré d'une façon parfaite le service des évacuations de l'avant, relevant les blessés sous le feu de l'ennemi. S'est signalé à l'attention de tous les chefs militaires qui l'ont vu à l'œuvre.

Blanchon, payeur principal de 3^e classe : a assuré avec une compétence remarquable la direction de son service. Fonctionnaire intelligent, dévoué et plein d'initia-

tive. Donne toute satisfaction au commandement depuis le début de la guerre. Ses services en guerre ainsi que son ancienneté dans son emploi semblent justifier entièrement l'attribution de la croix de la Légion d'honneur.

Bordeaux, le 20 novembre 1914.

A. MILLERAND.

23 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent :

Au grade d'officier.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

M. d'André (M.-E.-M.-B.), lieutenant-colonel au 5^e chasseurs à cheval : a brillamment conduit son régiment, le 2 novembre, dans un combat contre l'infanterie ennemie, où il a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

M. Mordacq (J.-J.-H.), colonel d'infanterie : dans le commandement du 159^e rég. d'infanterie comme dans celui d'une brigade, n'a cessé de montrer activité, courage, calme confiant et connaissances militaires étendues. Blessé en contrôlant les dispositions de sa troupe.

(Pour prendre rang du 12 novembre 1914.)

M. Mercier du Paty de Clam (A.-A.-C.-F.-M.), lieutenant-

colonel au 117^e rég. d'infanterie : a donné les plus beaux exemples de courage et d'autorité en entraînant la troupe au feu et à l'assaut. Atteint de deux blessures au bras et à la figure, a néanmoins conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action. Évacué, a repris son poste le 10 octobre. A, le 30 octobre, contribué à l'enlèvement d'un village, puis au maintien de nos positions en risquant sa vie pour éventer une contre-attaque ennemie.

Treillard (E.-H.-J.), chef de bataillon au 117^e rég. d'infanterie : énergique, excellent entraîneur d'hommes, blessé, a rejoint son bataillon qu'il a commandé d'une façon admirable à la prise d'un village. Vient d'être atteint de quatre nouvelles blessures.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

M. Vieillard (F.-P.-F.L.), lieutenant-colonel, commandant le 11^e rég. de dragons : chargé pendant la nuit et la matinée du 10 octobre 1914 d'attaquer un village, en liaison avec des troupes d'infanterie territoriale déjà très éprouvées, a conduit cette attaque avec une grande énergie. Repoussé par une violente contre-attaque, a ramené ses escadrons en bon ordre malgré de grandes pertes et a fait preuve dans son commandement de beaucoup de courage, de calme, d'ordre et de sang-froid.

Bordeaux, le 21 novembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,

Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Mé-

daille militaire, pour prendre rang du 20 novembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

MM.

Simond, lieutenant-colonel au 70^e rég. territorial d'infanterie.

Pugnaire, capitaine au 46^e bataillon de chasseurs : ne cesse d'être un exemple d'énergie et de mépris du danger et fait l'admiration de tous par son courage et son sang-froid. A repoussé onze attaques dont six à la baïonnette poussées à moins de 50 mètres par des forces supérieures.

Pathé, capitaine territorial, service des places de Paris.

Marty, capitaine au 253^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en se comportant vaillamment au combat du 19 août.

Lefebvre-Desvallières, capitaine au 127^e rég. territorial d'infanterie.

Driant, chef de bataillon au groupe de bataillons de chasseurs de la 143^e brigade : le 1^{er} septembre, a conduit une contre-attaque en marchant pendant plus d'une heure sous un feu violent d'artillerie lourde. A enlevé la position avec entrain et vigueur malgré le tir ininterrompu des mitrailleuses allemandes.

Braud, chef de bataillon au 140^e rég. territorial d'infanterie.

Amiot, lieutenant-colonel au 11^e rég. territorial d'infanterie : a montré, pendant la journée du 26 septembre, une énergie et un sang-froid peu communs, se mettant au début de l'action à la tête de ses hommes pour les entraîner par son exemple et restant toute la journée au milieu d'eux, empêchant toute défaillance.

Gruss, lieutenant-colonel d'artillerie territoriale du parc de place de Vincennes.

Machart (P.-M.-C.-A.), lieutenant-colonel au 30^e rég. d'artillerie : a commandé les 5, 6, 7 et 8 septembre avec autant de décision que d'à-propos, a toujours fait

preuve d'une bravoure allant jusqu'à la témérité, se portant pour effectuer des reconnaissances jusqu'à la ligne des avant-postes. A eu ses deux adjoints blessés grièvement.

Pour chevalier.

MM.

Ottavi, lieutenant au 4^e rég. de tirailleurs algériens.

Catel, lieutenant au 152^e rég. d'infanterie : bien que blessé à la tête pendant une reconnaissance, a conservé son commandement et a assuré la mission qui lui était confiée.

Quignard, capitaine d'infanterie au service des chemins de fer et étapes de la 6^e région.

Flament (Jean), lieutenant au 121^e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie. A été blessé le 14 août.

Videau, capitaine au 155^e rég. d'infanterie.

Rouge (Jules), lieutenant au 121^e rég. d'infanterie : blessé en portant le drapeau au combat du 14 août 1914.

Braun, capitaine au 6^e bataillon territorial de chasseurs.

Pellet, capitaine au 7^e bataillon de chasseurs : blessé le 4 septembre à la tête de sa compagnie, a donné un bel exemple de stoïcisme et de patriotisme à sa troupe.

Bigoudot, capitaine d'infanterie territoriale. Service des chemins de fer et étapes, 20^e région.

Berthelemot (M.-J.-E.), lieutenant au 237^e rég. d'infanterie : commandait sa compagnie avec zèle et autorité. A été blessé aux deux jambes le 6 septembre en maintenant ses hommes dans les tranchées sous un feu très violent.

Géraut, lieutenant d'infanterie à la disposition des troupes coloniales.

Audie (F.-J.), lieutenant au 212^e rég. d'infanterie : blessé le 7 septembre à la tête et au bras, maintint ses hommes au feu, ne quitta son poste que sur ordre de son chef de bataillon, rejoint les autres compagnies et ne se fit panser que le dernier.

Baudin, lieutenant au 70^e territorial d'infanterie.

Viau, sous-lieutenant au 96^e rég. d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires en entraînant sa

troupe au combat du 22 septembre. Blessé à l'épaule, a continué à commander sa compagnie jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rester debout.

Cazanave, chef de bataillon d'infanterie, service d'état-major de la 16^e région.

Collilieux, sous-lieutenant au 96^e rég. d'infanterie : assez grièvement blessé au combat du 24 septembre 1914, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de la journée, dictant ses ordres avec le plus grand calme.

Legris, capitaine au 132^e rég. territorial d'infanterie.

Salomon, sous-lieutenant au 142^e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé deux fois, est resté dans le rang. N'a interrompu son service que pendant huit jours.

Giraud, capitaine au 9^e bataillon territorial de zouaves.

Bourdeaux (P.-L.), lieutenant au 122^e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Bien que blessé à la main et à la figure, n'a cessé de commander sa compagnie et de s'efforcer de maintenir ses hommes dans le devoir.

Kastler, capitaine d'infanterie territoriale, service des chemins de fer et étapes de la 20^e région.

Lamarzelle (L.-G.-G.), lieutenant au 344^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu le 20 août. Blessé au bras gauche, a dû subir l'amputation de l'avant-bras.

Ropital, capitaine d'infanterie. Services spéciaux, Paris.

Schmitt (Gustave), capitaine territorial au 343^e rég. d'infanterie : a fait preuve de qualités d'énergie et de commandement en entraînant sa compagnie à l'assaut. A été blessé.

Mercier, lieutenant au rég. d'infanterie de Neufchâteau.

Heller, sous-lieutenant au 20^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au combat offensif du 11 août 1914.

Blanquet du Chayla, chef de bataillon, 10^e territorial d'infanterie.

Baros (J.-E.), sous-lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a dirigé bril-

lamment sa section. A été blessé très grièvement le 8 septembre.

Deleveau, chef de bataillon au 21^e rég. territorial d'infanterie.

Delouche, lieutenant au 142^e rég. d'infanterie : a été blessé en entraînant brillamment sa section à l'attaque.

Gaubert, capitaine au 115^e rég. territorial d'infanterie.

Dornier, lieutenant au 275^e rég. d'infanterie : bien que blessé au combat du 20 août 1914, a conservé le commandement de sa section, refusant de se rendre à l'ambulance pour se faire soigner.

Crépin, lieutenant au 15^e rég. territorial d'infanterie.

Astelfi (Simon), adjudant au 98^e rég. d'infanterie : s'est employé avec la plus grande activité sur la ligne de feu, le 22 septembre, et a été grièvement blessé à la tête. Retraité, s'est engagé pour la durée de la guerre.

Drouet, capitaine au 6^e rég. territorial d'infanterie.

Gérard (V.-A.), capitaine à l'état-major de la 105^e brigade d'infanterie : s'est signalé spécialement pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, notamment en parcourant pendant ces quatre jours le champ de bataille sous une grêle d'obus, assurant seul la transmission des ordres entre la division, l'artillerie et les différents régiments de la brigade.

Mathey, lieutenant au 5^e bataillon territorial de zouaves.

Picard (Jean), sous-lieutenant au 10^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage et d'une belle énergie en ramenant deux fois ses hommes à l'assaut de la position attaquée. A fait sonner la charge lui-même debout à 10 mètres des tranchées adverses, sous le feu violent de deux mitrailleuses, en s'efforçant d'y pousser ses hommes. Officier remarquable par son énergie, son allant, son mépris absolu du danger.

Beaujoin, capitaine au 64^e territorial d'infanterie.

Leclerc, lieutenant au 160^e rég. d'infanterie : toujours prêt à s'offrir pour les missions les plus dangereuses, exécute celles-ci avec intelligence et une audace remarquables. Est suivi aveuglément par tous ses hommes. Montre dans le métier d'officier de campagne l'intelligence et la volonté qui ont fait de lui, dans l'Université,

d'un simple instituteur, un agrégé d'histoire et licencié en droit.

Dubas, lieutenant d'infanterie territoriale, services spéciaux du territoire.

Chastel, capitaine au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la jambe le 1^{er} septembre.

Dumas, lieutenant au 4^e rég. de zouaves.

de Labrouc, sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Mandrillon, lieutenant au 5^e bataillon territorial de zouaves.

Girard, sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Ruf, lieutenant au 114^e rég. territorial d'infanterie.

Laffiat, lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Petit, capitaine au 120^e rég. territorial d'infanterie.

Dumanoir, sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Schaeffer, lieutenant au 269^e rég. d'infanterie.

Houtard, lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à l'aîne le 25 août.

Arbez, lieutenant au 34^e rég. territorial d'infanterie.

Richard, lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé à l'épaule au combat du 1^{er} septembre.

Arqué, lieutenant au 130^e rég. territorial d'infanterie.

Delaunay (A.-E.), sous-lieutenant au 131^e rég. d'infanterie : blessé grièvement aux deux mains le 22 août. Belle conduite au feu.

Haegeli, capitaine au 36^e rég. territorial d'infanterie.

Pélissier, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie : a fait preuve des qualités militaires les plus brillantes le 22 août. S'est de nouveau distingué le 15 septembre où il a été blessé en conduisant sa compagnie au feu.

MM.

Buhrer, chef de bataillon territorial d'infanterie. Service des chemins de fer et étapes de la 7^e région.

Seiglan, sous-lieutenant au 59^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, le bras cassé par une balle, a maintenu sa compagnie face à l'attaque allemande qu'il a reçue à 10 mètres, tuant de sa main un officier. N'a quitté son poste qu'après avoir dicté les renseignements qu'il possédait.

Barros, lieutenant au 120^e rég. territorial d'infanterie.

Gougenheim, lieutenant à l'état-major de la 3^e division d'infanterie : a circulé sous le feu le plus violent pour porter des ordres et a eu son cheval blessé, a été lui-même blessé le 15 septembre.

Dominici, lieutenant au 173^e rég. d'infanterie.

Provotelle, lieutenant au 51^e rég. d'infanterie : s'est, depuis le début de la campagne, fait particulièrement remarquer par son courage, son sang-froid, ses qualités militaires ; brillante conduite au feu. A été blessé.

Brun, capitaine au 23^e rég. territorial d'infanterie.

Courtois, sous-lieutenant au 120^e rég. d'infanterie : blessé, est resté à la tête de sa section, a brillamment contre-attaqué à la baïonnette et, depuis, n'a pas voulu quitter sa compagnie.

Langlois, capitaine au 17^e rég. territorial d'infanterie : service de garde des voies de communication.

Chamard, lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat. A reçu deux blessures.

Colonna, capitaine au 116^e rég. territorial d'infanterie.

Gros, sous-lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : brillante conduite le 27 août, où il a été blessé.

Filippini, lieutenant au 1^{er} rég. de zouaves.

Coussineux, sous-lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : blessé le 17 septembre, alors qu'à la tête d'un atelier de téléphonistes il établissait la liaison avec l'artillerie.

Trioullier, capitaine au 97^e rég. territorial d'infanterie.

Goetz (E.-H.), capitaine au 326^e rég. d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie ; a été blessé le

24 septembre en se portant à la tête de ses hommes à l'attaque des positions allemandes.

Pécheur, lieutenant territorial au 9^e bataillon de zouaves.

Parmentier, lieutenant au 267^e rég. d'infanterie : a donné à plusieurs reprises les preuves de son énergie, de sa bravoure et de son sang-froid. Blessé légèrement le 23 septembre, a tenu à rejoindre son poste immédiatement et a été grièvement blessé au cou le 30, pendant qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque.

Augier, lieutenant au 111^e rég. territorial d'infanterie.

Eckart (D.-T.-E.), lieutenant au 34^e rég. d'infanterie : le 13 septembre, a fait preuve du plus bel entrain et du plus grand courage. Blessé au bras, est resté à la tête de sa section et a tenu jusqu'à la nuit, malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie. N'est allé à l'ambulance que le lendemain matin. Est resté depuis à son poste malgré sa blessure.

Parry, lieutenant au 134^e rég. territorial d'infanterie.

Crescent (André), lieutenant au 39^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en demandant, le 6 et le 8 septembre, à faire la nuit une reconnaissance de bois à proximité des avant-postes. A exécuté seul, à 21 heures, cette reconnaissance le 3 septembre et a donné des renseignements précis. Commande sa compagnie et la conduit au feu avec la plus grande énergie.

Darroux, lieutenant au 207^e rég. d'infanterie.

Mézières (R.-M.-J.), lieutenant au 348^e rég. d'infanterie : le 7 septembre, a été blessé à la main droite par un éclat d'obus ; a conservé son commandement et depuis n'a pas un instant interrompu son service.

Garnier, lieutenant au 82^e rég. territorial d'infanterie.

Perrin, capitaine au 371^e rég. d'infanterie à l'état-major de la 114^e brigade d'infanterie : est parti seul à bicyclette pour reconnaître un itinéraire dans une ville qui lui était inconnue et était en partie aux mains de l'ennemi. A guidé un des bataillons dirigé vers l'ennemi et a maintenu sa liaison avec le général commandant la brigade. A continué ensuite à assurer sous un feu violent la communication des ordres du commandement aux unités engagées.

MM.

- Lutendu, lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs.
- Perdoncini (J.-M.), sous-lieutenant au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par l'énergie avec laquelle il a enlevé sa section à l'attaque. A été atteint de deux blessures au moment de l'assaut.
- Petavit, capitaine, services spéciaux du territoire (14^e rég.).
- Rihouet, lieutenant au 162^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 19 août, a donné l'assaut contre un groupe ennemi avec une vigueur telle, que 35 soldats avec un major et un lieutenant mirent bas les armes ; a entouré les prisonniers et continué à combattre.
- Niermont, capitaine au 55^e rég. territorial d'infanterie.
- Charbunier, lieutenant au 97^e rég. d'infanterie : a conduit sa section sous le feu avec un calme remarquable. A été recherché des hommes qui restaient en arrière pour les conduire à l'assaut et n'a cessé de calculer avec précision les distances de tir même sous les rafales d'artillerie et de mitrailleuses. Blessé d'une balle à l'épaule droite.
- Richter, capitaine au 36^e rég. territorial d'infanterie.
- Croissant, lieutenant au 280^e rég. d'infanterie : a été blessé à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'attaque le 19 août.
- Gouot, capitaine au 95^e rég. territorial d'infanterie.
- Richardeau, sous-lieutenant au 55^e bataillon de chasseurs : blessé d'une balle à la cuisse le 19 août, alors que sa section avait subi de fortes pertes, a continué à commander, a refusé de se laisser relever, n'a été enlevé du champ de bataille que quand tous les hommes blessés de sa section eurent été enlevés.
- Clerc, capitaine d'infanterie. Services spéciaux du territoire (14^e région).
- Junillon, sous-lieutenant au 371^e rég. d'infanterie : blessé trois fois le 9 août, est resté à la tête de sa section, dirigeant le feu de ses hommes avec un calme et un sang-froid remarquables. Blessé à la tête de sa section le lendemain, n'a quitté sa troupe que sur l'injonction de son chef de corps.
- Bock, chef de bataillon au 41^e rég. territorial d'infanterie.

MM.

- Mantey, lieutenant au 242^e rég. d'infanterie : a arrêté par le feu de sa section la progression des Allemands pendant plus d'une demi-heure, leur infligeant de grosses pertes. Quoique blessé, n'a pas cessé de commander sa section jusqu'au bout.
- Walter, chef de bataillon au 50^e rég. territorial d'infanterie.
- Riu, lieutenant au 253^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 19 août, en conduisant vaillamment sa section au combat.
- Pous, lieutenant au 125^e rég. territorial d'infanterie.
- Mailhac, lieutenant au 280^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête de sa section qu'il menait à l'attaque le 19 août.
- Sereuil, lieutenant au rég. d'infanterie de Vitré.
- Lacroix, lieutenant au 280^e rég. d'infanterie : a été blessé en marchant à l'attaque portant le drapeau, le 19 août.
- Vasseau, capitaine à l'état-major du 3^e corps d'armée.
- Sandrin, sous-lieutenant au 97^e rég. d'infanterie : s'est conduit brillamment au feu. Blessé deux fois, a néanmoins conservé le commandement de sa section.
- Elis, lieutenant au 137^e rég. territorial d'infanterie.
- Deslettres, lieutenant au 23^e bataillon de chasseurs.
- Charbonnier, sous-lieutenant au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 28 août, a été blessé en entraînant sa section au feu et s'est signalé d'une manière toute particulière par son sang-froid et son entrain.
- Walser, capitaine au 49^e rég. territorial d'infanterie.
- Saubanère, sous-lieutenant au 107^e rég. d'infanterie ; blessé de deux coups de feu en entraînant sa section au feu le 28 août.
- Viard, capitaine au 47^e rég. territorial d'infanterie. Garde des voies de communication.
- Thenevin (Jean), lieutenant au 271^e rég. d'infanterie : le 26 septembre, blessé au début de l'après-midi est resté avec ses hommes qu'il a maintenus sous un feu violent jusqu'au soir. N'a consenti à sortir de la tranchée qu'à 19 heures.

MM.

Federici, lieutenant au 173^e rég. d'infanterie.

Henry (Ch.-E.-M.-P.), sous-lieutenant au 2^e rég. de zouaves de marche : a entraîné vigoureusement sa section le 5 octobre et l'a portée en avant sous le feu de mitrailleuses. Blessé d'une balle qui lui a traversé le bras est allé se faire panser et est revenu le lendemain reprendre le commandement de sa section.

Chevreau, capitaine au 72^e rég. territorial d'infanterie.

Lemoine (E.-M.), lieutenant au 164^e rég. d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'attaque et a été blessé le 1^{er} septembre.

Clerc, capitaine au 110^e rég. territorial d'infanterie.

Chamorin, capitaine au 324^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par l'entrain et le courage avec lesquels il a mené sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. Avait déjà atteint le réseau de fil de fer et commençait à le détruire lorsque la retraite d'une unité voisine l'a forcé à reculer.

Robichon, capitaine au 40^e rég. territorial d'infanterie.

de Fontanges, capitaine au 22^e rég. territorial d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé le 26 septembre en portant un ordre du général de brigade.

Deron, capitaine d'infanterie territoriale. État-major G. M. P.

Susini, lieutenant porte-drapeau au 18^e rég. territorial d'infanterie : le 26 septembre, sous un feu très violent a rallié les éléments épars d'unités différentes, s'est mis à leur tête pour les entraîner à la charge, donnant l'exemple du devoir et du plus grand courage.

Aubel, capitaine d'infanterie. Service de garde des voies de communication.

Antonini, capitaine au 125^e rég. territorial d'infanterie.

Chambre, capitaine d'infanterie territoriale. Commissaire de gare de débarquement. Officier très actif, très énergique et audacieux : a su par son habileté et son initiative maintenir la liaison pendant quatre jours consécutifs avec le corps de cavalerie qu'il était chargé de ravitailler dans des circonstances difficiles, poussant ses ravitaillements dans une zone parcourue par les cou-

reurs ennemis, faisant le coup de feu avec son escorte et les soutiens de la cavalerie.

Riverieux de Varax, capitaine à l'escadron territorial de dragons, 16^e région.

Caillat, lieutenant au 3^e rég. de chasseurs : s'est distingué dans plusieurs reconnaissances. Blessé, est resté à la tête de son peloton.

Manach, lieutenant de réserve au 6^e rég. de chasseurs.

Mallet, sous-lieutenant de cavalerie, adjoint au chef du 2^e bataillon du 74^e rég. d'infanterie : blessé au bras gauche, a continué à faire son service et a toujours été au premier rang sur le champ de bataille.

Milcent, capitaine de réserve de cavalerie (service d'état-major, 13^e région).

Dinet, capitaine au 32^e rég. de dragons : le 5 septembre, a été grièvement blessé à la cuisse après avoir fait la reconnaissance du village occupé par des forces ennemies très nombreuses.

Girault de Mimorin, capitaine de réserve au 12^e rég. de dragons.

Albaret, lieutenant au 19^e rég. de dragons : très brillante conduite au feu. Ayant eu son cheval tué sous lui au combat du 19 août, a continué sa reconnaissance.

Fourrier, lieutenant à l'escadron territorial de dragons, 18^e région.

des Isnards, capitaine de réserve à l'état-major du 1^{er} corps de cavalerie : ancien officier, ayant une énergie rare, beaucoup de commandement et se dépensant sans compter. Rend complètement et des plus intelligemment les mêmes services qu'un officier de l'active.

Hamet, capitaine au groupe territorial du 3^e rég. d'artillerie (Brest).

Thominet, lieutenant de réserve au 60^e rég. d'artillerie : blessé à l'épaule et à la jambe en s'employant personnellement à l'enlèvement à bras du matériel de sa batterie, sous un feu très violent. A donné maintes fois au feu, depuis, des preuves éclatantes d'énergie et de sang-froid.

Bernus, lieutenant de réserve d'artillerie aux troupes du Maroc occidental.

MM.

Nerdeux (Léon-Jean), lieutenant de réserve au 1^{er} rég. d'artillerie : observateur d'artillerie, passe la nuit aux avant-postes d'infanterie et y recueille sur l'ennemi et sur ses moyens d'attaque les renseignements les plus précieux. S'ingénie à fabriquer des engins nouveaux et à installer pour l'infanterie des périscopes dans les tranchées. Donne à tous par sa science et l'emploi qu'il en fait avec intrépidité l'exemple du plus beau dévouement intelligent et actif.

Valentin, capitaine au groupe territorial du 10^e rég. d'artillerie à pied.

Duval, lieutenant au 17^e rég. d'artillerie : blessé en circulant entre ses pièces pour donner du calme et de la confiance à ses troupes.

Solenne, capitaine d'artillerie territoriale au 45^e rég. d'artillerie.

Besse (R.-A.-M.-J.), sous-lieutenant de réserve au 6^e rég. d'artillerie : officier d'une rare audace et de la plus grande vigueur. A été blessé le 17 septembre.

Pantin de Landemont, chef d'escadron au groupe territorial du 3^e rég. d'artillerie à pied (Brest).

Dufour (M.-P.), capitaine au 1^{er} groupe territorial du 1^{er} rég. d'artillerie : pendant près d'un mois, a assuré d'une manière continue l'évacuation d'énormes quantités de matériel, opérant avec le plus grand dévouement et beaucoup de sang-froid à proximité de l'ennemi. Sans se laisser troubler par la présence de l'ennemi, a fait évacuer le matériel d'un ouvrage alors que les ouvrages voisins étaient déjà occupés.

Boffinet, chef d'escadron territorial d'artillerie. Service d'état-major du gouvernement militaire de Paris.

Brunot de Rouvre (A.-C.-G.-M.-P.), chef d'escadron de réserve d'artillerie breveté, adjoint au commissaire régulateur de Chaumont : a rendu des services exceptionnels depuis le début de la campagne dans la préparation et l'exécution des transports de troupes et de ravitaillements.

Dupré, lieutenant territorial à la compagnie territoriale du génie d'Algérie.

Becquet, lieutenant de réserve au 6^e bataillon du génie :

brillante conduite pendant le combat du 2 septembre. A réussi à mettre le feu aux magasins à fourrage d'une ville occupée par les Allemands. A pu heureusement regagner nos lignes sous le feu de l'ennemi et de nos mitrailleuses.

Girod (A.-L.), chef de bataillon, adjoint au directeur du service aéronautique au G. Q. G. : a effectué plusieurs reconnaissances à longue portée, au-dessus de l'ennemi. Chef du groupe des escadrilles de bombardement, a obtenu des résultats remarquables et n'a cessé de donner l'exemple en montant en avion dans des circonstances difficiles et périlleuses, pour lancer des projectiles au-dessus de l'ennemi.

Moineau (René), sous-licutenant de réserve, pilote d'aéroplane : a montré les plus belles qualités d'énergie, d'endurance et d'entrain.

Lefort, médecin-major de 1^{re} classe, 1^{re} région.

Lemaire, médecin-major de 2^e classe de réserve au 13^e rég. d'infanterie : donne sans cesse l'exemple du plus grand dévouement. Se rend chaque jour dans les tranchées pour repérer l'emplacement des blessés tombés entre les deux lignes et va les relever la nuit venue, le plus souvent sous un feu violent. A été blessé lui-même à la tête, d'un éclat d'obus.

Delahaye, médecin-major de 1^{re} classe, 15^e région.

Boulaud (L.-A.), médecin aide-major de 1^{re} classe au 105^e rég. d'infanterie : a, dans tous les combats livrés par le régiment, assuré le service médical presque sur la ligne de feu. Quoique malade depuis quelques jours, a continué son service ; blessé le 6 septembre, n'a pas voulu abandonner son poste et a continué à donner ses soins à de nombreux blessés.

Robin, médecin aide-major de 1^{re} classe, gouvernement militaire de Paris.

Pouget, médecin aide-major de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : a établi un poste de secours du 16 au 21 septembre à 300 mètres des tranchées malgré un bombardement violent. Blessé le 19 septembre par un éclat d'obus a conservé le commandement de son poste, assurant l'évacuation de ses blessés. Le 21 septembre a réussi à sauver les blessés qui restaient dans le

village, accomplissant jusqu'au dernier moment son devoir avec sang-froid et courage.

Adda, médecin-major de 2^e classe. Tunisie.

Buisson (G.-E.), médecin aide-major de 1^{re} classe, territorial à la 5^e division : désigné à la mobilisation pour un groupe territorial, a demandé à servir dans un régiment de l'armée active. S'est fait remarquer à diverses reprises par son dévouement et son sang-froid sous le feu, a été blessé le 23 septembre 1914 au poste de secours qu'il dirigeait.

Petit, médecin aide-major de 2^e classe, 9^e région.

Harismendy, médecin aide-major de 2^e classe au 49^e rég. d'infanterie : blessé d'une balle au front à son poste pendant le combat du 3 septembre 1914, s'est fait panser sommairement, a refusé de se laisser évacuer et a continué à donner ses soins aux blessés jusque sur la ligne de feu.

Costenadal, lieutenant d'infanterie coloniale.

Sauvaine de Barthélemy, lieutenant au 21^e rég. d'infanterie coloniale, E. M. 5^e brigade : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé.

Fournerie (J.-M.), lieutenant d'infanterie coloniale.

Sirven (H.), capitaine au 3^e rég. d'infanterie coloniale : étant porte-drapeau et voyant son soutien décimé par le feu, et son drapeau étant en danger, a rejoint son colonel en rampant plus d'un kilomètre sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été blessé.

Jiroux (J.-J.-H.), capitaine d'infanterie coloniale.

Coulon (Albert), lieutenant au 23^e rég. d'infanterie coloniale : le 21 août, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi, qu'il en a chassé. Blessé grièvement au cours de l'action.

Robardelle (H.-J.-J.), lieutenant d'artillerie coloniale.

Legardeur (J.), lieutenant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : blessé le 22 août 1914, a, sous le feu des mitrailleuses ennemies, assuré la retraite de l'échelon dans les meilleures conditions possibles.

Petit (E.-M.), médecin-major de 2^e classe des troupes coloniales : chirurgien distingué, d'un zèle et d'un

dévouement admirables à l'occasion des circonstances où l'ambulance 4 a été appelée à fonctionner.

Protche, officier interprète de 1^{re} classe de réserve, 6^e région.

Lehr, interprète de 1^{re} classe de réserve, état-major du 1^{er} corps de cavalerie : modèle de dévouement, ne craignant ni les balles ni les fatigues. Interprète des plus précieux par sa connaissance de la langue allemande, son tact et son adresse pour interroger et « conclure » des renseignements fournis, une situation. A fait preuve, sous le feu, des plus belles qualités de calme et de sang-froid.

Bordeaux, le 20 novembre 1914.

A. MILLERAND.

24 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 28 octobre 1914.)

MM.

Offret (E.-T.-V.), chef d'escadron au 48^e rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires pendant les combats auxquels il a pris part quotidiennement depuis le 20 août. Grièvement blessé au combat du 3 septembre 1914, à son poste de commandement. A été amputé d'un pied.

(Pour prendre rang du 29 octobre 1914.)

Toussaint (J.-N.-L.), capitaine au 308^e rég. d'infanterie : blessé le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a conduite sous un feu violent avec calme, sang-froid et bravoure. Ne s'est fait panser que quatorze heures après avoir été blessé. Depuis, n'a

cessé de faire preuve d'énergie et des plus belles qualités militaires.

Dumas, capitaine au 308^e rég. d'infanterie : capitaine de cavalerie en retraite qui a donné le plus bel exemple en venant, à l'âge de 65 ans, reprendre du service dans l'infanterie. N'a cessé de faire montre du plus grand courage, animant ses hommes d'un souffle vraiment héroïque. Sérieusement blessé le 28 septembre, a refusé l'aide des brancardiers, est allé seul au poste de secours et, après avoir été pansé, voulait revenir sur la ligne de feu.

(Pour prendre rang du 30 octobre 1914.)

Picat (R.-C.-H.), colonel d'artillerie : après s'être distingué depuis le début de la guerre sur la ligne de feu, assurant la direction énergique et active de ses groupes, a été blessé au bras le 2 octobre.

Chasles (Armand), chef de bataillon de réserve au régiment de tirailleurs sénégalais : pendant la durée du combat du 15 au 16 octobre, sous un feu intense, a donné les preuves les plus éclatantes d'énergie, de sang-froid et de belle attitude militaire. A eu la mâchoire fracassée par une balle.

Marabail, capitaine au 6^e bataillon colonial du Maroc : en instance de retraite après vingt-cinq ans de service, il occupait, à la résidence générale du Maroc, un emploi qui le rendait non disponible. A demandé à reprendre du service et le commandement d'une compagnie au moment de l'envoi en France de la 1^{re} division du Maroc. Légèrement blessé le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie. A de nouveau été blessé grièvement le 30 août en portant sa compagnie à l'attaque.

(Pour prendre rang du 1^{er} novembre 1914.)

Cazenove, chef de bataillon au 4^e rég. de zouaves : chargé de l'attaque d'un village, s'en est emparé après plusieurs attaques de nuit, s'y est maintenu et, le lendemain, a déployé la plus brillante énergie pour conquérir des tranchées ennemies dont l'enlèvement n'aurait pu avoir lieu qu'au prix de longs et patients efforts.

MM.

Leclerc (Maric-Joseph-Paul), chef d'escadron au 10^e rég. d'artillerie : le 6 septembre, obligé de ramener 400 mètres en arrière son groupe pris d'écharpe par un tir réglé d'obusiers de 153, est retourné ensuite sur le précédent emplacement avec plusieurs officiers et canonniers pour ramener les blessés, le matériel et le harnachement ; a été deux fois blessé.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Dagues (F.-J.-M.), chef de bataillon au 78^e rég. d'infanterie : très brillante conduite depuis le début des opérations, notamment pendant la bataille de la Marne, où il a été blessé très grièvement, le 8 septembre.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Herteman (H.-J.-C.), lieutenant-colonel, commandant le 216^e rég. d'infanterie : a été pendant quatorze jours presque constamment à l'avant-garde, aux avant-postes ou en première ligne, n'a pas cessé un seul instant de montrer la plus grande énergie et la plus grande intrépidité. A été grièvement blessé le 20 septembre.

Ducros (J.-J.-M.-R.), lieutenant-colonel au 289^e rég. d'infanterie : a conduit son régiment au feu avec la plus grande bravoure, toujours avec les éléments de tête pour leur donner l'exemple. Blessé de quatre balles au combat du 6 septembre.

Lacour (Jean), chef de bataillon au 276^e rég. d'infanterie : n'a commandé que pendant cinq jours le 5^e bataillon, il a su prendre un ascendant remarquable sur sa troupe, qu'il a conduite au feu avec un calme, un sang-froid, une bravoure qui ont fait l'admiration de tous. Très grièvement blessé à la jambe le 16 septembre.

Gobillard (M.-A.-D.), chef de bataillon au 316^e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a dirigé son bataillon avec la plus grande vigueur et la plus grande énergie. Très grièvement blessé au combat du 17 septembre.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 23 septembre 1914.)

MM.

Roux (A.-G.), lieutenant au 30^e rég. d'artillerie : a fait preuve de qualités physiques et intellectuelles remarquables, a toujours transmis les ordres ou instructions dont il était porteur avec toute la précision désirable, sachant, quand il le fallait, leur apporter, en raison des changements survenus dans la situation pendant la transmission, les modifications nécessaires. Ayant eu la cuisse brisée par un éclat d'obus, a montré une fermeté de caractère et un moral au-dessus de tout éloge.

(Pour prendre rang du 7 octobre 1914.)

de Vanssay (C.-M.-R.), lieutenant au 18^e bataillon de chasseurs, groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie : a réussi, par son énergie et son entrain, et malgré la mise hors de combat de presque tous ses gradés, à entraîner son peloton jusqu'à 50 mètres des tranchées fortement occupées par les fantassins et les mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 16 octobre 1914.)

Hurel, lieutenant d'infanterie, groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie : a entraîné son peloton avec beaucoup de hardiesse et d'habileté, et sans perdre un homme, à l'attaque des tranchées sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

(Pour prendre rang du 20 octobre 1914.)

Mallet, lieutenant au rég. de tirailleurs sénégalais : au combat du 15 octobre, quoique très grièvement blessé, a continué à donner l'exemple du stoïcisme et d'une énergie indomptable.

(Pour prendre rang du 28 octobre 1914.)

Massert (M.-D.-H.), sous-lieutenant au 20^e rég. d'artillerie : détaché en première ligne comme observateur, a fait preuve de hardiesse, de courage et de sens pratique, a contribué largement au succès du combat du 30 septembre, grâce à la précision de son observation.

Est resté en observation dans les tranchées de première ligne, du 15 au 23 octobre. A été grièvement blessé le 23, après avoir réglé plusieurs tirs.

Soubirou (Pierre), sous-lieutenant de réserve au 9^e rég. d'artillerie : s'est maintenu pendant trois jours dans un poste d'observation très dangereux. A reçu une blessure sérieuse au cours du troisième jour.

Libert, adjudant de réserve au 33^e rég. d'infanterie : le 24 septembre, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une position occupée par l'ennemi. A reçu trois blessures dont une très grave.

Lamic, sous-lieutenant de réserve au 142^e rég. d'infanterie : le 30 septembre, a entraîné sa compagnie sous le feu jusqu'à 200 mètres des tranchées ennemies et l'y a maintenue. A reçu deux blessures qui l'ont forcé, malgré lui, à quitter le champ de bataille.

(Pour prendre rang du 29 octobre 1914.)

Dubois, sous-lieutenant au 8^e rég. d'artillerie : au cours d'une reconnaissance faite le 28 octobre, pour placer une pièce dans les premières tranchées d'infanterie, a été blessé très grièvement au ventre. Avait déjà placé sa pièce la nuit précédente et commandé le feu pendant l'attaque au point du jour.

Neveux (C.-J.-R.), lieutenant au 18^e rég. de dragons : blessé grièvement le 10 octobre 1914, par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe droite.

Perrodin, capitaine au 134^e rég. d'infanterie : grièvement blessé aux reins, s'est fait adosser à la paroi de la tranchée pour continuer à commander jusqu'à ce que deux nouvelles blessures obligent à l'emporter.

(Pour prendre rang du 30 octobre 1914.)

Fribourg-Blanc (André), médecin aide-major de 1^{re} classe au 6^e rég. de tirailleurs : a été blessé d'un éclat d'obus au côté gauche de la poitrine et au poignet, le 28 août. A continué à assurer tout son service malgré les conseils qui lui étaient donnés. A été blessé de nouveau à la lèvre en allant relever son colonel blessé très grièvement. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid.

MM.

Pissot, lieutenant au 17^e rég. d'infanterie : brillante conduite dans l'attaque des tranchées ennemies. A été blessé au visage à 10 mètres des tranchées et n'a quitté son poste qu'à la dernière extrémité au moment où il allait être fait prisonnier.

Bard (H.-M.-J.-G.), lieutenant au 295^e rég. d'infanterie : commandant sa compagnie, a franchi sous un feu des plus violents d'artillerie et de mousqueterie une zone très dangereuse ; a su, par son calme et son sang-froid, en imposer à sa compagnie qui a traversé cette zone comme sur la place d'exercice. Blessé légèrement dès le début de la marche en avant, a continué à commander sa compagnie sans se faire panser jusqu'à la fin de la journée.

Chevrier (Pierre), lieutenant de cavalerie, pilote aviateur : très allant, audacieux et énergique, a effectué de nombreuses reconnaissances pour le compte de la cavalerie et de l'artillerie, au cours desquelles il a lancé avec succès des bombes sur l'ennemi.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

Mathe (C.-L.), sous-lieutenant de réserve au 3^e rég. de zouaves : après une première blessure, a fait preuve d'un rare courage. A été ensuite très grièvement atteint.

Bourgeois (C.-J.-L.), capitaine d'infanterie à l'état-major de la 31^e brigade d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage. A été grièvement blessé.

Marcotte de Sainte-Marie (E.-M.-J.-A.), capitaine au 33^e rég. d'artillerie : n'a cessé depuis le commencement de la campagne de faire preuve d'un zèle et d'une crânerie remarquables, allant constamment de sa personne occuper les postes les plus dangereux à proximité des tirailleurs ennemis pour rendre plus efficace le tir de sa batterie. Le 26 octobre, a été blessé d'une balle d'infanterie à son poste de commandement établi à petite distance des tranchées ennemies.

Lalanne-Caplhebat (P.-F.-G.), lieutenant au 90^e rég. d'infanterie : a montré pendant toute la campagne un entrain, un courage, un mépris du danger au-dessus

de tous éloges. Le 24 octobre, a conduit la compagnie qu'il commandait à l'attaque d'une position défendue par des mitrailleuses. A été grièvement blessé dans cette attaque qui a réussi.

(Pour prendre rang du 1^{er} novembre 1914.)

Glaizot (F.-M.-J.), lieutenant au 68^e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis son arrivée au régiment qu'il avait rejoint avant toute déclaration de guerre alors qu'il était à l'étranger, de donner l'exemple du plus beau courage. A été grièvement blessé au combat du 26 octobre, en sortant le premier des tranchées pour porter sa compagnie à l'attaque de l'ennemi.

de France de Tersant (J.-M.-J.-V.-G.), lieutenant au 11^e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, conduisant une section du 16^e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied, l'a entraînée brillamment à l'attaque d'un village, donnant l'exemple de la plus calme intrépidité. A été blessé à l'épaule en exécutant devant la troupe un bond sous le feu le plus violent.

Devaux (Louis), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule droite, a pris un fusil et fait le coup de feu avec ses hommes, donnant ainsi un exemple remarquable de courage et de résistance qui eut le meilleur effet moral sur ses hommes, étant le seul officier encore présent à la compagnie.

Marie (Henri), chef de bataillon au 37^e rég. d'infanterie : attaqué dans un village par des forces très supérieures aux siennes, leur a résisté pendant toute la nuit et a été blessé grièvement en conduisant une contre-attaque à la baïonnette.

Schang (A.-E.), sous-lieutenant au 70^e rég. d'infanterie : a continué son service malgré une première blessure. A été blessé grièvement une seconde fois en entraînant sa section.

Clerget (H.-G.-H.), chef de bataillon au 41^e rég. d'infanterie : a montré un entrain et une vigueur remarquables et a été blessé en enlevant son bataillon à l'assaut.

Abadie (C.-M.-P.), capitaine au 136^e rég. d'infanterie : a montré au feu les plus brillantes qualités d'énergie et de ténacité. Blessé par un éclat d'obus, a refusé de se

laisser évacuer et a continué à commander sa compagnie. Blessé deux fois.

Duburquois (Alfred), capitaine au 10^e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé par un éclat d'obus qui l'a privé de l'usage d'un œil. A peine rétabli, est revenu prendre son commandement.

Rumen (P.-F.), lieutenant au 50^e rég. d'artillerie : a, par son calme et son énergie, maintenu sous un feu violent le personnel de sa batterie. A été blessé dans deux affaires successives.

Mathiron (M.-E.-F.-X.), capitaine au 10^e rég. d'artillerie : très belle attitude au feu. A éteint le feu d'au moins deux batteries. Grièvement blessé le 5 octobre.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Desalle, lieutenant au 1^{er} rég. d'artillerie : grièvement blessé en faisant abriter les hommes de sa batterie et incapable de parler, a eu le courage d'écrire ses instructions relatives au tir.

Violand (M.-G.), sous-lieutenant de réserve au 37^e rég. d'infanterie : blessé une première fois, le 22 août, est revenu sur le front incomplètement guéri et sans profiter du congé de convalescence qui lui avait été accordé. Blessé à nouveau, dès son retour, d'une balle qui lui a traversé l'épaule, en entraînant sa section dans une attaque de nuit, vient de revenir incomplètement guéri encore prendre sa place dans son unité en donnant à tous, après l'exemple d'un très grand courage au feu, celui d'une indomptable énergie.

Jauze-Fredon (J.-M.), capitaine au 25^e rég. d'artillerie : a montré beaucoup de courage et de sang-froid en commandant pendant vingt-quatre heures, les 7 et 8 septembre, le tir de sa batterie, sous un feu d'artillerie lourde parfaitement réglé. A reçu à son poste de commandement une blessure grave à la tête, entraînant la perte d'un œil.

Dulau (Paul), sous-lieutenant au 88^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué, le 26 septembre au matin, en luttant avec la dernière énergie, pour tenir le point qui lui avait été assigné. A été blessé grièvement.

MM.

Colin (P.-A.-A.), capitaine au 63^e rég. d'infanterie : blessé deux fois légèrement au combat du 28 août, a continué à commander sa compagnie, est resté sur la première ligne de combat sous le feu le plus violent, donnant à tous ses subordonnés l'exemple du plus grand calme et du plus grand courage ; a de nouveau été blessé deux fois et grièvement au combat du 26 septembre.

Gravelotte (J.-M.), capitaine au 63^e rég. d'infanterie : très belle conduite sous le feu. Blessé légèrement, le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a continué à diriger avec le plus grand calme et la plus grande énergie. A été blessé de nouveau le 3 septembre.

Causse (F.-F.), capitaine au 78^e rég. d'infanterie : le 28 août, sous un feu intense de mitrailleuses, de mousqueterie et d'artillerie, s'est exposé en première ligne pour maintenir ses hommes dans la tranchée et a été blessé de deux balles.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Abrial (A.-C.-M.-J.), lieutenant au 10^e rég. de dragons : s'est maintenu, le 19 octobre, sur sa position, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, jusqu'au moment où un obus éclatant tout près de lui, le blessa de douze blessures, dont trois graves.

Delahaye (H.-C.), sous-lieutenant au 32^e rég. de dragons : chargé de reconnaître des positions d'infanterie ennemie, s'en est approché avec beaucoup de courage et a été grièvement blessé à la tête.

d'Astafort (Pierre), lieutenant au 27^e rég. de dragons : s'est avancé sur les positions retranchées de l'ennemi à moins de 40 mètres et a été blessé grièvement d'une balle au bas-ventre.

de Valence de La Minardière (P.-H.-M.), lieutenant au 21^e rég. de dragons : ayant été deux fois blessé à huit jours de distance, a voulu rester néanmoins à la tête de son peloton. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires et en particulier d'une rare énergie.

de Bancalis de Maurel d'Aragon (H.-J.-M.), lieutenant au

- 20^e rég. de dragons : le 5 octobre 1914, a conduit son peloton au combat à pied avec le plus grand calme. Blessé, n'a cessé de combattre et, malgré qu'il eut la cuisse traversée, est resté plusieurs heures à cheval, ne consentant à se faire soigner qu'à la fin de la journée.
- Privat de Fressenel (René), capitaine au 1^{er} rég. de marche de chasseurs indigènes : a été grièvement blessé après avoir enlevé une ferme à la tête de son escadron.
- de Cardes, sous-lieutenant au 10^e rég. de dragons : chargé d'une reconnaissance, le 13 septembre, l'a exécutée avec une intelligence et une audace remarquables. A été blessé d'une balle qui lui a traversé le pied et n'en a pas moins continué sa mission jusqu'à ce qu'il ait obtenu les renseignements qu'il devait rapporter.
- Rouault de Coligny (A.-J.-E.), lieutenant au 6^e rég. de dragons : a exécuté avec fruit plusieurs reconnaissances difficiles et a été, au cours de l'une d'elles, le 6 octobre, blessé au coude droit par une balle.
- Vidal (E.-M.-S.), capitaine commandant au 19^e rég. de dragons : a été blessé d'un coup de lance à la cuisse en chargeant avec le peloton d'avant-garde où il se trouvait un peloton de uhlans qu'il refoula en lui blessant plusieurs hommes.
- Reusser (Jean), lieutenant observateur à l'aviation de la 6^e armée : blessé au départ d'une reconnaissance, le 5 septembre 1914 (jambe fracturée). Ayant fait campagne pendant le mois d'août avec son régiment et évacué pour indisponibilité empêchant tout service à cheval, a demandé à passer observateur et a fait comme tel quelques reconnaissances très utiles avant l'accident du 5 septembre.
- Boissonet (E.-M.-M.-J.-E.), capitaine au 30^e rég. d'artillerie : a su se concilier l'affection de ses hommes, qu'il conduisit au feu avec un entrain et une technique hors de pair. Très grièvement blessé.
- Bertrand (L.-J.-G.), capitaine au 64^e bataillon de chasseurs alpins : a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête de sa compagnie en allant prendre possession de tranchées situées à 800 mètres de l'ennemi.

MM.

Savary (A.-D.), lieutenant au 2^e rég. de tirailleurs algériens : a fait preuve de beaucoup d'initiative pendant la durée de la campagne. S'est distingué dans la défense d'un village, les 16 et 17 septembre. A été grièvement blessé le 23 septembre. Les blessures qu'il a reçues à ce dernier combat ont nécessité l'amputation de la jambe droite.

Mauger-Devarenes (L.), capitaine commandant l'escadrille M. F. 16 : a rendu les plus grands services en installant à bord des avions le lancement des obus de 155 à mélinite, qui ont permis de détruire de nombreuses formations ennemies.

Laurent (Pierre), sous-lieutenant au 2^e rég. de tirailleurs algériens : blessé très grièvement au combat du 23 septembre 1914 et très brillante conduite dans les précédents combats.

Bacquère (Alexandre), lieutenant au 3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a été blessé très grièvement le 27 septembre, alors qu'il procédait à l'installation d'un observatoire aérien.

Dumesnil (J.-F.-L.), lieutenant au 246^e rég. d'infanterie : affecté au dépôt, a demandé à partir avec le régiment. Énergique autant que brave, s'est brillamment conduit au combat du 6 septembre, où il a pris le drapeau des mains du porte-drapeau blessé et a entraîné à deux reprises le régiment. Blessé lui-même, est resté en première ligne jusqu'à la fin du combat. A rejoint le corps avant d'être complètement guéri.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 12 septembre 1914.)

M. Lousteau (J.-B.), adjudant-chef au 34^e rég. d'infanterie : le 29 août, fit preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Son capitaine ayant été tué, il contribua à maintenir sa compagnie sur la ligne, sut rallier autour de sa section des hommes débandés et retarda le mouvement en avant de l'ennemi par des feux bien dirigés.

(Pour prendre rang du 13 septembre 1914.)

MM.

Durquet (Paul), sergent au 49^e rég. d'infanterie : étant dans la tranchée, s'est porté sur le parapet au moment de l'attaque, a exhorté ses camarades à faire leur devoir, les a absous en qualité de prêtre et a donné les secours de la religion à tous les blessés. N'est sorti que le dernier de sa tranchée.

Beduchaud (M.-O.), soldat de 2^e classe au 49^e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule le 3 septembre, ne pouvant se servir de son arme, il se propose pour transmettre les ordres. Envoyé à l'ambulance par son capitaine, il en revient après pansement sommaire pour ne pas encombrer l'ambulance, dit-il, et reprend sa place dans le rang. Dans une autre affaire, se trouvant en face de deux sous-officiers allemands qui lui crient : « Haut les mains », tue l'un d'eux, blesse le second de sa baïonnette et lui donne à boire après l'avoir désarmé.

Segui (J.-B.), adjudant au 12^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat.

(Pour prendre rang du 17 septembre 1914.)

Ancelet (L.), sergent au 41^e rég. d'infanterie coloniale : sous un feu violent d'artillerie, a essayé d'enlever le corps de son chef de bataillon. N'a pu réussir, trahi par ses forces. Blessé le 12 septembre d'un éclat d'obus à l'épaule droite.

(Pour prendre rang du 23 septembre 1914.)

Potier (G.-E.), sergent au 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'allant et de ténacité dans tous les combats auxquels sa compagnie a pris part. Le 21 août, en particulier, a montré une ardeur remarquable et fait preuve de cranerie, de sang-froid et d'autorité pendant l'assaut et pendant le repliement qui suivit l'assaut ; a une grande autorité sur ses hommes et montre la plus grande énergie comme chef. Blessé le 16 septembre au combat.

Fontan (A.-B.), adjudant au 126^e rég. d'infanterie : très énergique. A commandé sa section avec intelligence et sang-froid. Quoique blessé, a conservé le commandement de sa section.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1914.)

MM.

Maury (J.), soldat de 2^e classe au 100^e rég. d'infanterie : s'est conduit avec beaucoup de bravoure et de sang-froid au combat de nuit du 20 au 21 septembre 1914, en restant des derniers sur la ligne de feu et en ne se retirant qu'en emmenant un de ses camarades blessés.

Pasco (François), adjudant au 6^e rég. du génie : a donné le plus bel exemple à ses hommes en occupant seul une tranchée soumise au feu des mitrailleuses ennemies et en ajustant sur l'ennemi, avec un calme remarquable, un feu très efficace.

(Pour prendre rang du 2 octobre 1914.)

Sarraute (L.), soldat de 1^{re} classe au 50^e rég. d'infanterie : blessé à quelques mètres des tranchées allemandes, est resté sur place pendant douze heures, s'est laissé fouiller par les ennemis en faisant le mort, puis a rejoint son régiment pendant la nuit et a rapporté des renseignements précieux.

(Pour prendre rang du 4 octobre 1914.)

Theillaud (H.-J.), maître pointeur au 52^e rég. d'artillerie : pendant les rudes journées des 7, 8, 9, 10 septembre, alors que les officiers, sous-officiers et beaucoup des servants de la batterie étaient tués ou blessés, a continué avec le plus bel esprit de sacrifice à pointer sa pièce dans le plus grand calme et le plus beau sang-froid. A vu tomber près de lui tous les camarades de sa pièce, à deux reprises différentes.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

Ménard (P.-G.-H.), sergent au 107^e rég. d'infanterie : sur la demande du commandant d'un régiment voisin, s'est offert spontanément comme volontaire pour prendre le commandement d'une patrouille, dans une situation considérée comme très périlleuse. A parfaitement rempli sa mission. Un homme de sa patrouille ayant été blessé à 150 mètres des tranchées ennemies, est revenu en arrière pour poser son fusil en lieu sûr et est retourné sous les balles prendre le blessé qu'il a rapporté sur son dos dans les lignes françaises, faisant un parcours de 600 mètres sous la fusillade ennemie.

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

MM.

Lumet (X.-E.), sergent réserviste au 90^e rég. d'infanterie : le 30 septembre, s'est porté en avant avec sa section, sous un feu des plus violents, gagnant plusieurs centaines de mètres, est arrivé jusqu'à 80 mètres des tranchées ennemies, s'y est maintenu trois heures avec ses hommes, malgré des pertes sérieuses. Ne s'est replié que par ordre.

Malvaud (F.-G.-A.), sapeur de 2^e classe au 32^e rég. d'infanterie : grâce à son énergie, à son courage et à sa présence d'esprit, après avoir été cerné de tous côtés par l'ennemi, dans le combat du 8 septembre, a réussi, avec le concours d'un de ses camarades du 66^e, à sauver le drapeau du 32^e, en traversant les lignes ennemies sous un feu nourri d'infanterie et d'artillerie.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Dubois (L.-P.), sergent au 107^e rég. d'infanterie : malgré son jeune âge et sa faible ancienneté, s'est imposé à ses camarades et à ses hommes par son énergie, son audace, son courage absolument exceptionnels. Au combat du 12 octobre, a entraîné sa section en face une section de mitrailleuses ennemies à 700 mètres, est revenu par deux fois sous une grêle de balles aux tranchées de deuxième ligne pour y chercher des hommes qui y étaient restés et les a amenés au feu.

Poute de Puybaudet (J.-M.-A.-L.), caporal au 107^e rég. d'infanterie : au combat du 12 octobre, les servants de la mitrailleuse, aveuglés par la poussière ou blessés par les éclats d'obus, s'étant réfugiés dans un abri, est resté auprès de ses pièces, n'abandonnant la position de tir que sur l'ordre du chef de section et après avoir sauvé personnellement tout le matériel en faisant plusieurs allées et venues sous les rafales de balles et d'obus.

Isaac, caporal clairon au 19^e rég. d'infanterie : au moment de l'attaque de la cote 141, sonnait la charge aux côtés de son sous-lieutenant ; blessé, a continué jusqu'au bout. Cité déjà à l'ordre du 11^e corps.

Lebreton (Jules), caporal au 65^e rég. d'infanterie : une attaque de flanc étant tentée par l'ennemi, un groupe

d'une vingtaine d'hommes a été déployé pour s'opposer à ce mouvement. Le caporal Lebreton en a pris le commandement sous la canonnade et la fusillade, l'a commandé avec le plus grand calme et la plus grande autorité ; commandant des feux de salve de façon parfaite et assurant son approvisionnement en munitions auprès des éléments non engagés de la compagnie. S'est distingué plusieurs fois depuis le commencement de la campagne.

(Pour prendre rang du 16 octobre 1914.)

Allard, cavalier au 11^e rég. de dragons : blessé gravement deux fois en chargeant, sans baïonnette, avec les cyclistes de sa division de cavalerie.

Truelle, brigadier au 3^e rég. de hussards : a chargé avec la plus grande énergie.

Abdoulaye Démé, caporal au 2^e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : a rendu les plus grands services dans la tranchée comme tireur de positions. A été du plus bel exemple pour ses camarades qu'il a entraînés au cours des attaques de jour et de nuit des 13 et 14 octobre. Blessé en se portant à l'attaque des lignes allemandes, a refusé de se laisser évacuer. A repris sa place sur la ligne de feu après avoir été pansé.

(Pour prendre rang du 20 octobre 1914.)

Thierno-Diop, tirailleur de 2^e classe au 1^{er} bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : tombé sous le feu de l'ennemi à très courte distance de ses tranchées, avait la force et les moyens de rallier nos lignes la nuit suivante. N'a pas voulu abandonner un camarade blessé grièvement qui, lui, ne pouvait rallier, et, au prix d'efforts surhumains, n'avançant que la nuit, a réussi à se rapprocher peu à peu de nos lignes où son camarade et lui ont été recueillis la quatrième nuit qui a suivi sa blessure.

Cuny (L.-G.), sergent réserviste au 3^e bataillon de chasseurs à pied : n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'entrain et de hardiesse ; a entraîné sa section avec une vigueur et un courage remarquables dans les derniers combats.

MM.

Matz (René), sergent au 1^{er} bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une grande intelligence et d'une grande bravoure en exécutant, en face des tranchées allemandes, des reconnaissances fort délicates ; en dernier lieu, le 19 octobre, a reçu une balle en pleine poitrine, en entraînant ses hommes en avant, en renfort d'une ligne fort éprouvée par le feu ennemi et qui ne se maintenait qu'avec peine sur le terrain conquis.

Leclerc (C.-M.), chasseur réserviste de 2^e classe au 10^e bataillon de chasseurs : s'est toujours présenté comme volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé le 19 octobre en entrant le premier dans un village attaqué ; a conservé sa place au combat et a encore tué quatre Allemands, dont un officier.

(Pour prendre rang du 22 octobre 1914.)

Rapiteau (G.-J.), sergent au 137^e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître un boqueteau qu'on savait occupé par l'ennemi. Accueilli par la fusillade et blessé au bras, a continué à diriger sa patrouille et n'est revenu qu'après avoir pu constater l'existence d'une tranchée allemande occupée par l'ennemi.

Laurent (Augustin), sergent au 319^e rég. d'infanterie : au combat du 19 octobre, a accompli un bel acte de bravoure en se portant seul, en rampant, sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie, à plus de 1 kilomètre en avant de nos lignes ; s'est approché à moins de 50 mètres de l'ennemi, a rapporté un croquis exact et complet des emplacements des tranchées, des mitrailleuses et de deux batteries allemandes. Avait demandé à remplir cette mission.

(Pour prendre rang du 25 octobre 1914.)

Stribick (Émile), caporal pilote, escadrille H. F. 28 : le 24 octobre, faisant du réglage de tir, s'est trouvé en présence d'un avion ennemi, a essuyé son feu, a esquivé habilement l'attaque, a été prendre son mécanicien à terre avec une mitrailleuse, est reparti en chasse et, à courte distance, a permis à son méca-

cien de faire exploser l'avion allemand. A exécuté depuis deux mois de nombreux vols. Blessé le 16 octobre 1914 en service commandé dans un atterrissage.

David (M.-F.), soldat de 1^{re} classe, mécanicien, escadrille H. F. 28 : le 24 octobre, accompagnant son pilote avec une mitrailleuse, a poursuivi un avion ennemi qui gênait, en lançant des bombes, le tir d'une batterie lourde ; a réussi, après une poursuite à courte distance, à faire exploser l'avion allemand.

(Pour prendre rang du 26 octobre 1914.)

Brizard (A.-L.-M.), sergent au 4^e rég. de zouaves : a pénétré le premier avec son capitaine dans un ouvrage ennemi. A défendu courageusement son chef. N'a pas quitté le combat quoique blessé. A commandé avec énergie dans des circonstances graves.

Laillier (R.-A.), sergent-major au 9^e bataillon de chasseurs : blessé et évacué, a demandé, à peine guéri, à rejoindre son poste et a refusé un congé de convalescence. Le 24 octobre 1914, a réussi, avec sa section, à attirer un détachement ennemi dans une embuscade et l'a littéralement anéanti, les Allemands laissant trente-cinq cadavres comptés sur le terrain, dont l'officier qui commandait, et cela sans pertes de notre côté.

Waleau (Alfred), caporal réserviste au 130^e rég. d'infanterie : chef d'un petit poste de douze hommes pendant vingt-trois jours, a héroïquement résisté aux plus furieuses attaques et a maintenu, grâce à un sang-froid inébranlable et à une vigilance incessante, l'énergie de ses hommes. Sa tranchée ayant été bouleversée complètement par des obus, il l'a reconstruite aussitôt et il l'a conservée. Il est resté sourd d'une oreille.

(Pour prendre rang du 27 octobre 1914.)

Doucet (Henri), caporal au 4^e rég. du génie : au combat du 18 octobre, désigné avec deux sapeurs pour faire une brèche dans un réseau de fil de fer au moyen d'explosifs, s'est aperçu, après avoir mis le feu à sa charge, que celle du sapeur voisin n'avait pas pris feu, est revenu allumer la mèche de celle-ci sous une vive

fusillade et a rejoint sa section en transportant un sapeur blessé.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

Philippe (Paul), soldat de 1^{re} classe au 26^e rég. d'infanterie : à trois reprises différentes, les 24, 25 et 27 octobre 1914, a franchi dans la nuit les défenses accessoires ennemies et la ligne avancée des sentinelles, et a assuré dans les lignes mêmes de l'ennemi la destruction de postes retranchés occupés par lui.

Hoyaux (Pierre), caporal au 9^e bataillon de chasseurs : à peine guéri d'une blessure, a repris sa place dans le rang. Pendant quatre jours et quatre nuits, dans une tranchée de première ligne, s'est signalé par son courage et son énergie, allant lui-même, à différentes reprises, à quelques mètres de l'ennemi, lui lancer des grenades et des pétards. Le 27 octobre, s'est élancé à la baïonnette avec son lieutenant à la tête de quelques hommes pour contre-attaquer l'ennemi qui avait pénétré dans une tranchée et le repousser. Le lieutenant ayant été blessé gravement, a pris le commandement après l'avoir fait emporter et s'est maintenu énergiquement sur la position.

Sené (E.-F.), adjudant-chef au 11^e rég. territorial : s'est distingué d'une façon tout à fait remarquable pendant la journée du 26 septembre, en portant pendant la journée, près de quatre heures, les ordres du général à son chef de corps en traversant les premières lignes sous le feu constant de l'artillerie ennemie.

Humbert, caporal réserviste au 1^{er} bataillon de chasseurs : a donné à ses hommes un bel exemple de courage en les entraînant sur la ligne de feu et en les y maintenant bien qu'il ait été blessé aux deux bras.

Bechemin (Auguste), adjudant au 307^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement le 28 août en conduisant sa section au feu.

(Pour prendre rang du 30 octobre 1914.)

Poggi (Maurice), sergent d'infanterie, aviateur militaire : spécialisé pour le lancement des projectiles, sort souvent plusieurs fois dans la journée pour aller bombarder les formations ennemies. A eu son appareil

incendié à 1.800 mètres de hauteur, a conservé tout son calme et a réussi à ramener son appareil en sauvant son passager.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

Cacault (Charles), maître pointeur au 49^e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé le 30 août, en se dévouant pour démonter la culasse d'un canon en danger de tomber entre les mains de l'ennemi.

Guenin (L.-V.), sapeur-mineur à la compagnie du génie 2/3 : chargé de faire exploser un fourneau de mine, sous les pas de l'ennemi, a fait preuve dans l'accomplissement de cette mission d'une énergie et d'un courage remarquables. S'est engagé dans la galerie de mine pour procéder plus sûrement à la mise de feu, s'exposant ainsi à des brûlures certaines et a eu le sang-froid de laisser les ennemis entrer dans la tranchée minée où il se trouvait lui-même. Ne s'est retiré qu'après l'explosion, blessé à la face et aux mains, en profitant, pour s'échapper, du trouble causé chez l'ennemi.

(Pour prendre rang du 1^{er} novembre 1914.)

Bernhard, maréchal des logis au 29^e rég. de dragons : a rempli plusieurs missions périlleuses avec intelligence et courage. Dans l'engagement du 5 octobre, s'est porté à l'attaque avec la plus grande bravoure. Blessé grièvement, ne s'est porté en arrière que sur un ordre formel.

Maillet (André), adjudant au 11^e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, conduisant à l'attaque de nuit d'un village une section du 46^e territorial, encadrée et renforcée par des dragons à pied du 11^e rég., a eu une attitude superbe en l'enlevant à l'attaque du village sous le feu le plus violent. Blessé à la jambe, ne s'est laissé conduire sur l'arrière que sur l'ordre réitéré du colonel.

Jahier (Paul), adjudant au 11^e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, à l'attaque à pied d'un village, a conduit au combat avec la plus grande vigueur une section de territoriaux complétée par des dragons, l'a maintenue et fait agir sous un feu violent, a reçu deux blessures en assurant ensuite son repli en bon ordre.

MM.

Perreau (Gustave), brigadier au 18^e rég. de dragons : le 11 octobre 1914, blessé par un éclat d'obus, resta à sa place disant à son capitaine commandant : « Cela ne m'empêchera pas de tirer. » Plus tard, ne pouvant marcher seul, refusa d'être emmené par ses camarades, parce qu'il ne fallait pas, à cause de lui, diminuer le nombre des tireurs.

Fierobe (P.-A.), sergent au groupe cycliste de la 8^e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action.

Laplace (Marius), cavalier de 2^e classe au 18^e rég. de dragons : le 11 octobre 1914, grièvement blessé au côté gauche par un éclat d'obus, resta couché pendant deux heures pour ne pas attirer sur ses camarades le feu de l'ennemi et ne consentit à se faire soigner que sur l'ordre formel de son capitaine commandant au moment où il crachait le sang et commençait à défaillir.

Leytier (M.-A.), maréchal des logis au 18^e rég. de dragons : le 5 octobre 1914, étant en reconnaissance, a ramené au galop, en le maintenant sur sa selle, un de ses cavaliers grièvement blessé, le soigna derrière une meule de paille. Ayant réquisitionné une voiture dans un village violemment canonné à ce moment, conduisit cet homme à l'ambulance. Le 11 octobre 1914, étant avec son escadron, déployé à pied en tirailleurs, a été blessé d'une balle au ventre.

Pagliari (Pierre), sergent au 4^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid. A résisté pendant quatre heures, avec sa section, à un feu violent d'infanterie et à un bombardement de grenades à main. A été assez grièvement blessé.

Marchand (Ladislas), adjudant de réserve au 4^e bataillon de chasseurs : s'est toujours distingué au feu par son sang-froid. Blessé le 13 octobre, à 8 heures, a continué à commander sa section et n'a été se faire soigner qu'à 20 heures.

Lenoir (A.-A.), maréchal des logis mécanicien au 7^e rég. d'artillerie : le 23 août, blessé d'un éclat d'obus, s'échappe d'une ambulance tombée au pouvoir de l'en-

nemi, tue deux uhlanş et parvient à travers bois à rejoindre sa batterie. Évacué, est rentré au régiment avant guérison complète.

Annette (Henri), sergent au 2^e rég. d'infanterie : brillante conduite dans tous les combats auxquels il a assisté. Blessé grièvement en entraînant sa section.

Lechaux (J.-L.), médecin auxiliaire au 47^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage en soignant les blessés sous un feu violent, a été blessé sur le champ de bataille.

Malenier (Paul), adjudant au 136^e rég. d'infanterie : blessé par un projectile d'artillerie, a continué à commander sa section et n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque sa plaie a commencé à s'infecter.

Comiti (Jules), adjudant au 70^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 21 août, en entraînant sa section à l'assaut d'un village.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Meunier (Éléonor), adjudant au 21^e rég. d'artillerie : n'a cessé de faire preuve de bravoure et de la plus intelligente énergie depuis le début des opérations. Grièvement blessé le 7 septembre, a continué à servir sans faiblesse, sous un feu des plus violents.

Crambes (J.-B.-A.), adjudant au 6^e rég. du génie : dans la matinée du 27 septembre, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant ses sapeurs sous le feu. Atteint de trois blessures, a refusé de se faire évacuer et a continué à assurer son service avec un zèle et un dévouement dignes de tous éloges.

Pellebeau (Marc), sergent au 63^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans le combat du 28 août, a conduit sa demi-section avec un sang-froid et un entrain admirables. Malgré une grave blessure au bras et une hémorragie abondante, a voulu conserver jusqu'à la fin du combat le commandement de ses hommes qu'il a ramenés plusieurs fois au feu.

Leffanon (François), sergent au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement aux deux cuisses, le 26 septembre, a continué à commander sa section jusqu'à complet épuisement.

MM.

Carlotti (Paul), sergent au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement au combat du 15 septembre, a continué à commander sa section jusqu'à la fin du combat et n'a été se faire panser que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Tisserand (Constant), sergent au 22^e rég. d'infanterie coloniale : a demandé lui-même à diriger une patrouille chargée d'une mission dangereuse au cours de laquelle il a été grièvement blessé. S'est toujours montré au combat intrépide et prêt à marcher le premier.

Aubouy (Aymé), adjudant de réserve au 22^e rég. d'infanterie coloniale : a toujours donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Au combat de nuit du 25 septembre, grièvement blessé, a maintenu vigoureusement sa section au feu, l'a ramenée en bon ordre et n'a fait connaître sa blessure qu'à l'arrivée au cantonnement.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Favre (Camille), adjudant au 2^e rég. de tirailleurs algériens ; a, par d'habiles dispositions et son énergie, arrêté un mouvement débordant de l'ennemi. Blessé, a néanmoins dirigé la marche de sa compagnie avec un très remarquable sang-froid et dans le plus grand ordre. A dû être évacué.

Proust (Raymond), sergent-major au 2^e rég. de tirailleurs algériens : bien que blessé à deux reprises successives (dans deux combats différents), est resté à la tête de sa section qu'il a énergiquement commandée dans des circonstances difficiles.

Trolez (Louis), adjudant au 2^e rég. de zouaves : a montré depuis le commencement de la campagne de réelles qualités militaires et beaucoup de sang-froid et d'énergie. A reçu plusieurs blessures au combat du 22 août.

Bentabet (Lazrog), soldat de 1^{re} classe au 2^e rég. de tirailleurs algériens : a entraîné un groupe de tirailleurs à la charge à la baïonnette le 20 septembre 1914. Resté presque seul et quoique blessé légèrement à la joue, continua à tirer en criant : « Tirailleurs, en avant ! »

Chalmi (Mohammed), sergent au 2^e rég. de tirailleurs : blessé une première fois en rectifiant le tir de sa demi-

section, a, après s'être fait panser, demandé et obtenu le commandement d'une patrouille chargée de reconnaître la force ennemie qui attaquait la lisière est d'un village pendant le combat du 16 septembre. Blessé une deuxième fois au cours de cette mission, a continué à diriger sa patrouille avec sang-froid et n'est revenu qu'après avoir obtenu le renseignement cherché.

Maillat (A.-L.), adjudant au 3^e rég. de tirailleurs algériens : a fait preuve de courage et d'énergie en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section et en repoussant un groupe ennemi d'une demi-compagnie. Blessé, a continué à combattre jusqu'à épuisement de ses forces.

Morganti (J.-B.), caporal au 4^e rég. de zouaves : blessé au combat du 16 septembre, n'a pas voulu se laisser panser par un camarade, a continué la progression en avant malgré un feu très violent et n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir reçu deux autres blessures.

Mussot (Louis), adjudant au 1^{er} rég. de zouaves : s'est particulièrement distingué à la tête de sa section en dirigeant le feu, quoique blessé, et en a conservé le commandement jusqu'à bout de forces.

Bertoldi, adjudant au 3^e rég. de zouaves : blessé le 22 août, a rejoint la ligne de feu à peine remis de sa blessure ; a commandé sa section avec la plus grande énergie au violent combat du 20 septembre et à l'attaque de nuit du 25 du même mois, au cours de laquelle il a reçu une sérieuse blessure.

Gardahaut (J.-M.), caporal au 316^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer tout particulièrement par son ardeur, son audace et son initiative ; s'est proposé constamment pour les reconnaissances difficiles. A été grièvement blessé à la jambe le 16 octobre, en allant reconnaître de près les tranchées allemandes dont il avait atteint le réseau de fil de fer.

Bordeaux, le 21 novembre 1914.

A. MILLERAND.

25 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire, pour prendre rang du 21 novembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

MM.

Busser, soldat, garnison de Paris.

Colas, sergent réserviste au 20^e bataillon de chasseurs : voyant son capitaine grièvement blessé, le 10 août, s'est porté à son secours à deux reprises, sous un feu très violent. Ne s'est retiré que sur un ordre formel du capitaine lui prescrivant de rejoindre sa compagnie.

Chouquet, soldat au 1^{er} étranger.

Mengel, clairon au 5^e bataillon de chasseurs : a fait le coup de feu sur le front, de 11 heures à 17^h 50. A ce moment, l'ordre étant donné de charger, n'a pas hésité à se découvrir entièrement pour se faire mieux entendre. Ne cessa de sonner, en se portant en avant, qu'à l'instant où une balle le frappa au coude et lui fit abandonner son instrument.

MM.

Haddon Djidlali Bel Hadj, sergent au 2^e rég. de tirailleurs indigènes.

Douelle, sergent au 125^e rég. d'infanterie : blessé le 14 août, a continué à commander sa section et ne s'est laissé panser qu'après avoir donné toutes ses instructions.

Perdigon (J.-M.), sergent au 3^e rég. de zouaves : à l'attaque de nuit du 25 septembre, tous les officiers de sa compagnie étant tués, a groupé avec le plus grand sang-froid à l'aile gauche de sa compagnie une poignée de zouaves pour s'opposer à l'enveloppement dangereux d'un ennemi supérieur en nombre et a réussi à dégager sa compagnie.

Marcotorchino, sergent-major au 152^e rég. d'infanterie : blessé le 14 août, n'a consenti à quitter le commandement de sa section que sur l'ordre formel de son capitaine.

Viriot, adjudant-chef au 79^e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage, d'entrain et d'expérience. Au cours des combats de nuit du 4 au 5 septembre, a, par des dispositions heureuses, infligé de grandes pertes à l'ennemi, et a permis de dégager sa compagnie.

Malasse, soldat au 152^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure sous le feu et a continué à combattre le 19 août avec sa section, malgré une grave blessure intéressant les deux jambes.

Bourrel, adjudant au 40^e rég. d'infanterie : très belle conduite au combat du 20 août.

Valeix, soldat de 2^e classe au 95^e rég. d'infanterie : a relevé le drapeau au moment où le lieutenant portedrapeau a été tué, dans une contre-attaque, et l'a conservé sous le feu jusqu'au moment où il a pu le remettre à un sous-officier.

Hainaut, soldat musicien au 64^e rég. d'infanterie.

Bouvier, adjudant au 95^e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué dans la défense d'un village en conduisant sous un feu très violent, avec beaucoup de sang-froid, sa section à l'emplacement qui lui avait été indiqué. A été blessé.

Hervé, adjudant au 74^e rég. territorial d'infanterie.

MM.

- Chêne (Arthur), soldat de 2^e classe, réserviste au 29^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement, en transportant sur son dos, jusqu'à l'ambulance, et sous un feu violent, son capitaine grièvement blessé. A plusieurs reprises, a porté des ordres sur la ligne de feu, faisant preuve du plus grand calme et courage.
- Raffali, adjudant au 24^e rég. d'infanterie.
- Dintra (Aubin), adjudant-chef au 29^e rég. d'infanterie : légèrement blessé, est resté au feu et a conduit, sous un feu très vif, la section qu'il commandait le 26 août.
- Derkaoui, soldat au 9^e rég. de tirailleurs.
- Chevret (Samuel-Gabriel), soldat de 2^e classe au 29^e rég. d'infanterie : a, à sept reprises différentes, traversé les rues d'un village balayées par une grêle de balles et d'obus pour porter des ordres, sans hésitation et avec le plus grand calme.
- Cabos, caporal au 11^e bataillon de chasseurs.
- Reveniau (François), soldat de 2^e classe au 29^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 14 août, est resté à sa place dans le rang continuant à faire le coup de feu, et n'a consenti après le combat à se laisser panser à l'ambulance qu'à la condition qu'on le laisse rejoindre sa compagnie.
- Lehmuller, sergent au 65^e rég. d'infanterie.
- Michaud (Michel), soldat de 2^e classe au 29^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 14 août, est resté à sa place dans le rang, continuant à faire le coup de feu, et n'a consenti, après le combat, à se faire panser à l'ambulance, qu'à la condition qu'on lui laisse rejoindre sa compagnie.
- Kuhn, sergent au 36^e rég. d'infanterie.
- Gagneux (Jean-Louis), sergent-major au 29^e rég. d'infanterie : blessé légèrement à la main au combat du 26 août a conservé le commandement de sa section, et après pansement, a immédiatement rejoint sa compagnie. A, pendant le combat, fait preuve du plus grand sang-froid, en maintenant ses hommes sous un feu très violent.
- Garnier, adjudant au 2^e groupe aéronautique.

MM.

- Roy (Louis), soldat de 2^e classe au 29^e rég. d'infanterie : resté blessé pendant les combats des 19 et 20 août. Resté sur le terrain après le passage de l'ennemi, a traversé ses lignes pour rejoindre la compagnie.
- Verbail, adjudant au 2^e rég. territorial d'infanterie.
- Billon (Louis), soldat au 29^e rég. d'infanterie : le 26 août, s'est élancé en avant pour entraîner ses camarades. A été blessé.
- Mader, adjudant au 1^{er} rég. étranger.
- Chollet, soldat de 2^e classe au 13^e rég. d'infanterie : blessé deux fois à la tête par des éclats d'obus, les 20 et 25 août, est resté sur la ligne de feu, encourageant ses camarades.
- Rahmouni Ammar ben Ammar, caporal au 2^e rég. de tirailleurs indigènes.
- Joguet, chasseur de 2^e classe au 11^e bataillon de chasseurs : blessé à la cuisse, a repris son poste sur la ligne de feu aussitôt après avoir été pansé, et a fait preuve ainsi d'un grand courage.
- Baylon, adjudant au 81^e rég. d'infanterie.
- Rousseau, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie : au moment où sa compagnie était obligée de se replier sous un feu violent, est resté seul en arrière pour essayer de ramener un de ses camarades grièvement blessé aux deux jambes, le 20 août 1914.
- Giros, adjudant au 10^e bataillon de chasseurs.
- Michelin, sergent-major au 10^e rég. d'infanterie : blessé, a fait preuve de la plus belle conduite et du plus brillant courage.
- Burton, sergent tambour-major au 112^e rég. d'infanterie.
- Muhlbach, sergent au 10^e rég. d'infanterie : le 20 août, a pris et exercé brillamment le commandement de sa section, après la blessure du chef de la section. A été blessé à la tête de ses hommes le 25 août.
- Bonnin, adjudant au 1^{er} rég. de zouaves.
- Berthonier, chasseur au 11^e bataillon de chasseurs : blessé le 13 août, est retourné sur la ligne de feu dès son pansement fait et y a fait preuve du plus grand courage.

MM.

- Pierre, sergent au 45^e rég. territorial d'infanterie.
- Caramel, adjudant au 92^e rég. d'infanterie : blessé au bras, a fait preuve du plus brillant courage (pour prendre rang du 15 septembre 1914).
- Slauf, sergent au 2^e rég. étranger.
- Emin, adjudant au 13^e bataillon de chasseurs : le 27 août, à l'attaque de nuit d'un village, n'a cessé de fouiller les maisons pour déloger l'ennemi qui s'y cachait. Par sa présence d'esprit a dépisté une contre-attaque. A abattu à coups de revolver un ennemi qui tirait à bout portant sur son chef de bataillon, sauvant ainsi la vie de son chef de corps.
- Ammar ben Mohamed, soldat au 4^e rég. de tirailleurs.
- Coppaz, sergent réserviste au 13^e bataillon de chasseurs : le 27 août, fait prisonnier deux fois, s'est enfui à chaque fois, essayant des coups de feu à bout portant. Ayant ramassé un fusil, est rentré à la compagnie.
- Vigny, adjudant-chef au 120^e rég. d'infanterie.
- Grillet, sergent, brancardier au 28^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne a assuré la relève des blessés sur le champ de bataille, et leur installation dans des refuges. Le 8 septembre, est resté près des blessés sous un feu violent d'artillerie qui a duré de 11 heures à 15^h 30. A aidé à faire de nombreux pansements et n'a quitté les postes de secours que lorsque tous les blessés ont été évacués.
- Quentin, adjudant au 35^e rég. d'infanterie.
- Guattari, sergent au 41^e bataillon de chasseurs : a donné le plus bel exemple de vigueur et de hardiesse en se jetant avec ses hommes sur un village occupé par l'ennemi, et en l'enlevant à des forces triples des siennes.
- Coignet, adjudant au 3^e rég. de zouaves.
- Boyer, sergent rengagé au 30^e bataillon de chasseurs : blessé d'une balle dans la cuisse, a gardé le commandement de sa section jusqu'au soir; l'a ramenée au cantonnement et ne s'est fait soigner qu'ensuite.
- Tavernier, adjudant-chef au 46^e rég. d'infanterie.
- Montagné, chasseur de 2^e classe au 30^e bataillon de

chasseurs : malgré une grave blessure à l'épaule, n'en a pas moins continué à combattre avec ardeur toute la journée, et n'a accepté d'être pansé que le combat terminé.

Meigne, adjudant au 227^e rég. d'infanterie de réserve.

Pascal, sergent-major au 12^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 2 septembre, en maintenant énergiquement sa section sous un feu violent d'artillerie pendant toute la journée.

Weiller, adjudant au 1^{er} rég. étranger.

Combiér, clairon au 6^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure téméraire aux combats des 20 et 24 août. Le 3 septembre, au plus fort de l'attaque ennemie, a relevé sous un feu violent le sergent-major mortellement atteint ; après l'avoir ramené en arrière, est retourné à sa place, où ce sergent avait été blessé, et a ramassé les papiers de la compagnie, dont les Allemands allaient s'emparer.

Larbaoui Ali Bensalem, soldat au 5^e rég. de tirailleurs indigènes.

Gaillard, sergent au 157^e rég. d'infanterie : la compagnie ayant perdu les quatre chefs de section, a su, par son énergie, maintenir tout un peloton. Blessé deux fois très légèrement, est demeuré à son poste, faisant partager à tous sa fermeté et sa résolution.

Heysch, adjudant-chef au 49^e rég. d'infanterie.

Roux (Pierre), caporal réserviste au 5^e rég. d'infanterie coloniale : a été cité le 5 septembre à l'ordre du régiment pour l'héroïsme qu'il a montré après la chute d'un obus explosif en transportant sur son dos, au milieu d'un terrible bombardement, son capitaine qui venait d'avoir le pied enlevé. Courage au-dessus de tout éloge.

Passille, adjudant au 19^e rég. d'infanterie.

Renard (Albert-Cyrille), sergent-major au 226^e rég. d'infanterie : au cours d'un combat le 11 septembre, a fait preuve d'initiative, de sang-froid, de décision, en conduisant sa section sous le feu pour aller s'établir à la lisière du bois dont l'occupation importait à la réussite de la mission imposée à sa compagnie. A été blessé à la cuisse au cours de cette opération. Avait été blessé une première fois à la tête le 25 août.

MM.

Calendini, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Berger (Henri), soldat au 222^e rég. d'infanterie de réserve : au cours de l'action du 30 août, pendant l'assaut à la baïonnette donné par les compagnies de tête du bataillon, a entraîné avec lui plusieurs hommes qui hésitaient à se porter en avant et s'est porté aux tranchées des premiers.

Segard, adjudant-chef de fanfare au 22^e bataillon de chasseurs.

Rollet (Sylvain-Remond), sergent-major au 212^e rég. d'infanterie de réserve : blessé à la jambe, est resté à son poste pendant quatre heures, conservant son commandement. Ne fut enlevé par les brancardiers qu'à la nuit.

Nauzières, sergent au 126^e rég. territorial d'infanterie.

Convers, brancardier au 286^e rég. d'infanterie de réserve : a été blessé par un éclat d'obus au moment où il donnait des soins à un blessé sous un feu violent.

Morana, soldat au 2^e rég. étranger.

Lieger (Léon-Prosper-Auguste), caporal fourrier à la 41^e division d'infanterie : zèle et dévouement remarquables. A porté fréquemment des ordres sous un feu violent. A recueilli et rapporté de la ligne de feu de nombreux blessés qui allaient tomber aux mains de l'ennemi, et a passé des nuits entières à faire des pansements.

Ali ben Khalifa, caporal au 4^e rég. de tirailleurs.

Limpaier, sergent-major au 5^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de très belles qualités de chef dans l'engagement de sa section au combat du 1^{er} septembre. Sans commandement après la perte de la majeure partie de ses hommes, s'est spontanément offert pour commander une section dont le chef avait pris le commandement de la compagnie. Blessé au cours du combat.

Mouricks, adjudant maître d'armes au 134^e rég. d'infanterie.

Martin, adjudant au 5^e bataillon de chasseurs : fit preuve au cours de la campagne, de beaucoup de courage et d'énergie. Enleva brillamment sa section au cours du

combat du 22 août, et fut blessé d'une balle au genou pendant l'engagement.

Duparc, sergent au 137^e rég. d'infanterie.

Allien (Henri), adjudant au 122^e rég. d'infanterie : blessé au pied, a conservé le commandement de son unité, qu'il a maintenue sous un feu violent.

Nicolaï, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Duclos (Jean), soldat de 2^e classe au 143^e rég. d'infanterie : a rempli courageusement, sous le feu, sa mission d'agent de liaison, en particulier au combat du 5 septembre, où il a été blessé.

Orsini, sergent-major au 11^e rég. d'infanterie.

Lacouture (Léon), sergent au 96^e rég. d'infanterie : a été blessé au cours de l'attaque d'une tranchée ennemie. A fait preuve du plus grand courage.

Rihn, adjudant au 149^e rég. d'infanterie.

Landry (P.), adjudant au 172^e rég. d'infanterie : blessé en entraînant sa troupe, avec une bravoure remarquable, à l'assaut des tranchées ennemies.

Denk, soldat au 1^{er} rég. étranger.

Chatelain (A.), sergent réserviste au 172^e rég. d'infanterie : blessé sérieusement alors qu'il était en reconnaissance, a rempli sa mission sous une vive fusillade en se faisant soutenir par deux soldats.

Mohammed Ben Hassin Abid, caporal au 8^e rég. de tirailleurs indigènes.

Magnien (L. O.), sergent réserviste au 171^e rég. d'infanterie : à la suite d'un assaut infructueux, a rassemblé ses hommes sous le feu, en se plaçant au garde-à-vous face à l'ennemi, et en commandant : « Sur moi, alignement ! » Est allé, après le combat, chercher des blessés jusque sous les tranchées ennemies.

Lestra, adjudant au 35^e rég. d'infanterie.

Hurtault (J.), adjudant-chef au 152^e rég. d'infanterie : a montré de réelles qualités d'énergie, d'entrain et de courage depuis le début des hostilités. A brillamment entraîné sa section à l'assaut le 20 septembre, et l'a maintenue avec fermeté. Blessé.

Pianelli, adjudant-chef au 31^e rég. d'infanterie.

MM.

- Guibert (M.-J.-A.), adjudant-chef au 52^e bataillon de chasseurs : par son calme et son sang-froid, a su maintenir sa section sous un feu d'artillerie des plus violents. A été grièvement blessé à l'épaule droite (1^{er} septembre 1914).
- Izard, adjudant-chef au 7^e rég. d'infanterie.
- Baye (E.-J.-M.), chasseur de 2^e classe, réserviste au 15^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande audace dans l'attaque d'une maison fortifiée. Ayant eu le bras fracturé à bout portant par un coup de feu est revenu seul dans nos lignes, en disant : « Ça m'est égal, j'en ai tué au moins quatre. »
- Fleyrat, adjudant au 40^e rég. d'infanterie.
- Salvat, caporal au 242^e rég. d'infanterie de réserve : le 26 août, sous un feu violent, renversé par l'éclatement d'un obus, fit preuve de calme et d'énergie en cherchant à maintenir ses hommes sous le feu, par les cris de : « Ce n'est rien, restez à vos places. » La compagnie obligée de se retirer sous le feu, il resta pour emporter un blessé et fut atteint à ce moment d'une balle à la jambe.
- Alaux, sergent au 9^e rég. territorial d'infanterie.
- Simonetti (Jacques), adjudant au 111^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus belle conduite et du plus brillant courage. A été blessé.
- Schell, sergent au 1^{er} rég. étranger.
- Dostoli, sergent réserviste au 96^e rég. d'infanterie : s'est distingué dans différents combats par son énergie et sa bravoure ; a été blessé.
- Hamonda Bel Hadj Salem, soldat au 4^e rég. de tirailleurs.
- Zinnsz (Pierre), sergent au 2^e bataillon de chasseurs : quoique blessé, est resté au feu et a continué à commander sa demi-section avec le plus grand sang-froid.
- Ulrich, soldat au 123^e rég. d'infanterie.
- Berthelin (Marius), chasseur de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 25 août, où il a fait preuve d'audace et de vigueur offensive.
- Bérard, adjudant-chef au 12^e rég. d'infanterie.

MM.

Arthuis (Théodore), caporal au 2^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 25 août, où il a contribué à entraîner les chasseurs dans un combat sous bois, corps à corps.

Nida, sergent au 111^e rég. d'infanterie.

Bragard (René), sergent rengagé au 2^e bataillon de chasseurs : le 22 août 1914, étant aux avant-postes, a commandé sa demi-section sous le feu avec le plus grand sang-froid. Blessé au cours de l'action, a continué à diriger ses hommes qu'il a ramenés à la réserve dans le plus grand ordre.

Battini, adjudant au 111^e rég. d'infanterie.

Cartal (Henri), chasseur de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs : quoique blessé, a tenu à garder sa place sur la ligne de feu.

Rabasse, adjudant au 118^e rég. territorial d'infanterie.

Marchal, adjudant au 37^e rég. d'infanterie : a conduit sa section au combat le 20 août 1914 avec le plus brillant entrain et le plus grand courage, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été blessé sérieusement.

Diop-Birahim, soldat au 1^{er} rég. étranger.

Bruelle, sergent au 37^e rég. d'infanterie : a commandé une section de mitrailleuses au combat du 20 août avec la plus grande énergie, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Est resté jusqu'au dernier moment à son poste de combat. A été blessé sérieusement.

Bourahla Mohammed, soldat au 6^e rég. de tirailleurs indigènes.

Person, adjudant-chef au 69^e rég. d'infanterie : a marché à la tête de sa section le 26 août sur des tranchées d'où partait un feu violent d'infanterie. A été blessé au cours de l'action.

Soler, adjudant au 170^e rég. d'infanterie.

Albertus, sergent au 26^e rég. d'infanterie : s'est signalé tout particulièrement par le courage et l'entrain avec lesquels il a conduit ses hommes au feu. A été blessé.

Larcher, adjudant-chef au 19^e bataillon de chasseurs.

Sicard, adjudant au 146^e rég. d'infanterie : blessé le 20 août, n'a quitté son poste qu'en même temps que sa compagnie.

MM.

Lacombe, adjudant-chef au 45^e rég. d'infanterie.

Dauguet (Joseph), adjudant au 257^e rég. d'infanterie de réserve : blessé à la cuisse au combat du 20 août 1914, a continué à commander sa section, l'a fait replier sous le feu de l'artillerie, et ne l'a quittée pour se rendre à l'ambulance qu'après l'avoir reformée.

Nardy, adjudant-chef au 30^e rég. d'infanterie.

Klein, adjudant au 35^e rég. d'infanterie coloniale : ayant été atteint d'un éclat d'obus au pied droit au combat du 26 août, a conservé le commandement de sa section jusqu'au dernier moment.

Augé, adjudant au 69^e rég. d'infanterie territoriale.

Ramousse (Henri), caporal, brancardier au 105^e rég. d'infanterie : légendaire au régiment pour son zèle et son courage qui sont au-dessus de tout éloge. Sentiment du devoir très élevé. S'est exposé sans compter sur les divers champs de bataille, même dans les zones les plus battues pour relever les blessés.

Schaeffer, adjudant-chef au 4^e rég. de tirailleurs.

Imms (Henri), soldat au 105^e rég. d'infanterie : a fait l'admiration de ses chefs par son entrain, son endurance, son remarquable courage. A exposé maintes fois sa vie pour les missions les plus périlleuses ; a été du plus merveilleux exemple pour toute sa compagnie.

Akrich Moktar, soldat au 2^e rég. de tirailleurs.

Cambaz, sergent au 62^e bataillon de chasseurs : a porté sa section en avant, en terrain découvert, sous un feu violent d'artillerie. A été blessé, mais n'a passé le commandement que lorsque son unité a été mise à l'abri.

Husson, adjudant au 164^e rég. d'infanterie.

Fontaine-Tranchant, sergent au 62^e bataillon de chasseurs : le chef de section ayant été blessé, a pris le commandement, et a continué le mouvement en avant sous un feu violent d'artillerie, et malgré des pertes nombreuses. A été blessé par un éclat d'obus.

Ollagnier, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Cristan, adjudant au 7^e bataillon de chasseurs : a bravement entraîné sa section à l'attaque, et est tombé frappé d'une balle à la jambe.

MM.

Franceschi, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Perroud, sergent au 62^e bataillon de chasseurs : son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de sa compagnie et l'a portée résolument en avant. A été blessé durant ce mouvement.

Rossignol, sergent au 136^e rég. d'infanterie.

Dissard, sergent au 41^e rég. d'infanterie coloniale : depuis le début de la campagne, s'est signalé par son zèle, son dévouement, son calme. Le 6 septembre, étant détaché comme agent de liaison, a été grièvement blessé.

Perrault, sergent-major au 60^e rég. territorial d'infanterie.

Marin (Louis), chasseur de 2^e classe au 14^e bataillon de chasseurs : ayant été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, a demandé avec insistance à ses camarades de le laisser sur le terrain pour ne pas les exposer.

Bergmann, soldat au 1^{er} rég. étranger.

Chezallier (Pierre), sergent au 4^e rég. de tirailleurs : a fait preuve de la plus grande bravoure. A remplacé son chef de section tué ; grièvement blessé a refusé de se laisser porter en arrière, a continué à conduire sa section et a reçu une nouvelle blessure.

Mohamed ben Sellam, soldat au 6^e rég. de tirailleurs indigènes.

Firmin (André), sergent fourrier au 98^e rég. d'infanterie : blessé les 20 et 25 août, a continué à rester dans les rangs. A été blessé grièvement à la tête de ses hommes pour la troisième fois, le 31 août.

Perrette, adjudant au 16^e rég. d'infanterie.

Issertine (Sieman), caporal au 66^e bataillon de chasseurs : dans les combats du 5 au 14 octobre, a tué cinq Allemands et en a blessé plus de vingt autres. Fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie. (Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante ans.)

Rué, adjudant au 4^e rég. de zouaves.

Bourzat (Jules), caporal au 66^e bataillon de chasseurs : après de patientes recherches, a réussi à pénétrer en rampant à la tombée de la nuit, dans un village occupé

par l'ennemi. A découvert et a tué un guetteur allemand qui, depuis huit jours installé dans une maison crénelée, faisait de nombreuses victimes dans nos troupes.

Peyrard, adjudant au 97^e rég. d'infanterie.

Duret (Eugène), sergent au 7^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités d'audace et de sang-froid en conduisant à trois reprises différentes une patrouille à travers les lignes allemandes, et en rapportant chaque fois d'utiles renseignements.

Apartoglou, adjudant-chef au 54^e rég. d'infanterie.

Baraize (Arsène-Francis), soldat de 2^e classe au 79^e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule gauche, est demeuré au feu, a continué à tirer avec un sang-froid remarquable toutes ses munitions, est tombé ensuite épuisé.

Monnier, adjudant au 113^e rég. territorial d'infanterie.

Leclerc (François-Émile), cavalier de 2^e classe, éclaireur monté au 26^e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois, une première fois à la tête par un éclat d'obus, la seconde fois à la cuisse par un éclat d'obus. A chaque fois, a refusé de quitter la ligne de feu et a continué à assurer son service.

Flin, adjudant-chef au 9^e rég. de tirailleurs.

Dufour (Louis), brancardier au 26^e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois par des éclats d'obus, le 25 août et le 25 septembre. A continué néanmoins à assurer son service avec le plus grand dévouement, refusant de se faire évacuer.

Alleg Mohamed, soldat au 9^e rég. de tirailleurs.

Gaubert (Lucien-Louis-Albert), sergent au 79^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en accomplissant les missions les plus périlleuses avec un calme et un sang-froid qui sont un exemple constant pour des hommes qui rivalisent avec lui de courage et d'entrain.

Bardon, adjudant au 3^e rég. de zouaves.

Feuillot (Charles-André), adjudant réserviste au 26^e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre, a coopéré de la façon la plus intelligente et la plus active à la défense du village attaqué par sept

compagnies allemandes. En l'absence des cadres, a pris lui-même le commandement de plusieurs patrouilles au contact immédiat de l'ennemi, et avec un détachement de 5 hommes, a fait 45 Allemands prisonniers.

Tank, sergent au 69^e rég. d'infanterie.

Hougarou (Charles), soldat de 2^e classe, réserviste au 26^e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre 1914, s'est offert à plusieurs reprises pour les missions les plus difficiles. A contribué à la prise de 123 prisonniers allemands faits par le détachement chargé de la défense du village, s'avançant, bien que reçu à coups de fusil, seul, devant des groupes allemands qui se sont rendus.

Rousseau, sergent au 62^e rég. d'infanterie.

Dhom (Pierre), caporal réserviste au 26^e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre, a montré la plus grande énergie et la plus intelligente activité en prenant à haute voix le commandement d'unités fictives et en commandant un poste avancé où, grâce à sa connaissance de la langue allemande, il a contribué à la prise de 123 prisonniers allemands faits par le détachement du village.

Chantecaille, adjudant au 100^e rég. d'infanterie. S'est fait remarquer par son courage et son énergie. Blessé le 27 août.

Bonamy (René), caporal réserviste au 41^e rég. d'infanterie : gradé vigoureux, énergique, qui s'est admirablement conduit pendant toute la campagne, s'est particulièrement distingué le 8 octobre 1914. A été blessé à la tête par une grenade à main lancée par les Allemands.

Petitcolas, adjudant au 279^e rég. d'infanterie.

Merlat (Jean), adjudant-chef au 62^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé le 29 août en entraînant sa section à la charge.

Fourneret, soldat au 2^e rég. étranger.

Ortoli (Joseph-Quilicius-Noël), adjudant de réserve au 69^e rég. d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à la baïonnette sur des tranchées allemandes fortement occupées et est tombé à bout de souffle à proximité de leurs défenses accessoires. Sa section étant réduite à

quatre hommes, a rejoint nos tranchées à la nuit et, légèrement blessé, a repris son service aussitôt pansé.

Mamouni Mohammed, soldat au 9^e rég. de tirailleurs indigènes.

Rigal, adjudant-chef au 362^e rég. d'infanterie de réserve : s'est fait remarquer par son énergie et son courage ; a été blessé le 2 septembre.

de Sutter, adjudant au 18^e bataillon de chasseurs.

Pomba, adjudant-chef au 362 rég. d'infanterie de réserve : s'est fait remarquer par son énergie et son courage, et a été blessé le 2 septembre.

Charras, adjudant au 157^e rég. d'infanterie.

La France, soldat de 2^e classe, éclaireur monté au 362^e rég. d'infanterie de réserve : n'ayant plus rien à faire comme éclaireur, a couru sur la ligne, armé de sa carabine. A fait le coup de feu jusqu'au dernier moment, se joignant aux mitrailleurs, et a été blessé d'une balle au bras.

Antonelli, adjudant au 161^e rég. d'infanterie.

Hennion, chasseur au 18^e bataillon de chasseurs : blessé à deux endroits, a fait preuve de la plus grande énergie pour rejoindre ses camarades sur la ligne de repli.

Thibaudin, adjudant au 90^e rég. d'infanterie.

Beauvais, chasseur au 18^e bataillon de chasseurs : blessé à deux endroits, a fait preuve de la plus grande énergie pour rejoindre ses camarades sur la position de repli.

Fardet, adjudant au 143^e rég. territorial d'infanterie.

Masset, chasseur au 18^e bataillon de chasseurs : atteint à la tête par un projectile, n'a pas abandonné sa section, malgré la gravité de sa blessure et les difficultés rencontrées sur le terrain à parcourir pendant la marche en retraite.

Malsang, sergent au 1^{er} rég. étranger.

Chapot, adjudant-chef au 51^e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie. A été blessé à la tête de sa section.

Bouchelaghem, soldat au 9^e rég. de tirailleurs.

Halary, adjudant au 51^e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie. A été blessé à la tête de sa section.

MM.

Degrese, adjudant maître d'armes au 9^e bataillon de chasseurs.

Bouret, sergent au 51^e rég. d'infanterie : blessé au cours d'un combat où il a tué de sa main plusieurs fantassins ennemis.

Onigkeit, sergent au 158^e rég. d'infanterie.

Nouveau, sergent au 51^e rég. d'infanterie : belle conduite. Blessé, est revenu au feu après pansement.

Mohamed, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Woff, éclaireur monté au 51^e rég. d'infanterie : s'est volontairement et sans ordre porté près d'un camarade tué pour prendre, sous une grêle de balles le pli dont celui-ci était porteur, et a eu le bras traversé par une balle.

Besançon, adjudant au 5^e rég. d'infanterie.

Drouet, adjudant-chef au 91^e rég. d'infanterie : a conduit très vigoureusement sa section à l'attaque et a été blessé au cours du combat.

Dusson, adjudant, camp retranché de Paris.

Hutin, sergent au 91^e rég. d'infanterie : blessé, a montré beaucoup d'énergie dans les déplacements successifs exécutés par sa section de mitrailleuses, sous un feu des plus violents.

Wigand, caporal au 1^{er} rég. étranger.

Jourdan, soldat rengagé au 91^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid dans tous les combats ; a été blessé et n'a cessé de donner le plus bel exemple d'endurance et d'entrain.

Zorelli Amar Benkaci, soldat au 5^e rég. de tirailleurs indigènes.

Varlier, adjudant au 18^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une très brillante conduite et d'un grand courage ; a été blessé.

Bonin, adjudant au 173^e rég. d'infanterie.

Lebon, sergent au 120^e rég. d'infanterie : blessé deux fois depuis l'ouverture de la campagne. Attitude remarquable au feu.

Fievet, sergent-major au 123^e rég. d'infanterie.

MM.

Moutel, soldat cycliste de compagnie, au 120^e rég. d'infanterie : belle conduite au feu ; a été blessé près de son capitaine tué.

Labroche, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Muller, sergent au 120^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, où il a été blessé.

Gonnet, adjudant-chef au 97^e rég. d'infanterie.

Bellettre, sergent au 120^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, où il a été blessé.

Buffet, sergent au 123^e territorial d'infanterie.

Hubert, sergent au 126^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, où il a été blessé.

Dussert, adjudant au 14^e bataillon de chasseurs.

Froment, sergent au 120^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, où il a été blessé.

Mohamed ben Fredj, soldat au 4^e rég. de tirailleurs.

Floury, sergent au 120^e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, où il a été blessé.

Roussel, adjudant au 112^e rég. d'infanterie.

Devin, adjudant-chef au 147^e rég. d'infanterie : a commandé avec la plus grande énergie une section envoyée en reconnaissance, et en a conservé le commandement jusqu'à la nuit, malgré une blessure reçue au début.

Beigner, adjudant au 105^e rég. d'infanterie.

Wattiaux, sergent au 147^e rég. d'infanterie : blessé, a continué à commander sa demi-section, jusqu'à ce qu'il ait été blessé une seconde fois.

Toubin, adjudant-chef au 171^e rég. d'infanterie.

Miet, sergent au 147^e rég. d'infanterie : blessé, a continué à charger vigoureusement à la baïonnette.

Girard, adjudant au 114^e rég. d'infanterie.

Recourat, soldat au 147^e rég. d'infanterie : blessé en se

portant sous un feu violent au secours de son lieutenant blessé.

Français, sergent, régiment d'infanterie, Besançon.

Delpierre, caporal au 9^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 15 septembre, a continué, malgré sa blessure, à remplir la mission périlleuse d'observateur qui lui avait été confiée.

Millot, soldat au 2^e rég. étranger.

Caillibotier, caporal au 9^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 15 septembre, a continué, malgré sa blessure, la mission périlleuse d'observateur, qui lui avait été confiée.

Hadab Abdel-Kader ben Ammar, sergent, tirailleurs auxiliaires, Maroc.

Turlet, chasseur au 9^e bataillon de chasseurs : blessé au combat du 15 septembre, a continué, malgré sa blessure, à remplir la mission périlleuse d'observateur qui lui avait été confiée.

Ravot, adjudant au 60^e rég. d'infanterie.

Gesse, adjudant au 88^e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été blessé à la tête de sa section.

Lerouge, adjudant au 1^{er} rég. de zouaves.

Daspet, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : s'est distingué par son courage et son énergie. A été blessé grièvement le 22 août.

Bacquié, adjudant au 7^e rég. d'infanterie.

Delboy, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'entrain. A été blessé d'un coup de feu à la mâchoire le 27 août.

Bernard, adjudant au 2^e rég. de zouaves.

Feuillerac, sergent-major au 83^e rég. d'infanterie : blessé le 22 août, a montré beaucoup de cranerie à la tête de sa section.

Jacotte, adjudant au 226^e rég. d'infanterie de réserve.

Cathary, caporal fourrier au 83^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, s'est employé seul à transporter une dizaine de blessés et a été blessé par des éclats d'obus à la tête, à la gorge et sur d'autres parties du corps.

MM.

Lecointe, sergent au 1^{er} rég. étranger.

Gouillée, sergent rengagé au 14^e rég. d'infanterie : s'est signalé par sa bravoure au combat du 15 septembre, où il a reçu deux blessures. Est entré le premier dans un village à la tête d'une patrouille qui a eu trois hommes blessés sur quatre.

Khoriche Tayeb, soldat au 9^e rég. de tirailleurs.

Rigoulet, sergent au 7^e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat du 27 août, en assurant le service de sa section de mitrailleuses sous un feu violent, et le 6 septembre, où il fut fortement contusionné à la poitrine. N'a quitté sa section que le lendemain, après avoir reçu une nouvelle blessure à la main.

Lardevret, sergent au 111^e rég. d'infanterie.

Petitjean, adjudant au 152^e rég. d'infanterie.

Garcin, adjudant-chef au 159^e rég. d'infanterie.

Braillard, sergent au 102^e rég. d'infanterie.

Gauche, sergent au 143^e rég. territorial d'infanterie.

Ouryoux, adjudant au 2^e rég. de zouaves.

Toufouti Ahmed Bennahammed, soldat au 3^e rég. de tirailleurs indigènes.

Speri, adjudant au 100^e rég. d'infanterie.

Jue, adjudant au 97^e rég. d'infanterie.

Menière, adjudant au 152^e rég. d'infanterie.

Groussaud (Henri), sergent au 138^e rég. d'infanterie : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement atteint. Blessé lui-même le 9 septembre, a continué à commander sa demi-section et n'a été évacué qu'après le combat.

Bourgeois, adjudant au 152^e rég. d'infanterie.

Hannecart, sergent au 43^e rég. d'infanterie : quoique blessé au combat du 23 août, a continué son service pendant trois jours, jusqu'à épuisement de ses forces.

Surlacarrère, adjudant, rég. d'infanterie de Tarbes.

Guermonprez, sergent-major au 110^e rég. d'infanterie : blessé de deux coups de feu, le 30 août, a montré le plus grand sang-froid en remettant sur le terrain à un

soldat de sa compagnie, sa sacoche contenant les fonds et la comptabilité.

Michler, sergent au 2^e rég. de zouaves.

Fensch (Jean-François), adjudant au 4^e rég. de tirailleurs indigènes : blessé à l'épaule, le 14 septembre, au moment où il conduisait sa section à l'assaut, en a conservé le commandement jusqu'à l'achèvement du mouvement commencé.

Tarchoum ben Salah, soldat au 4^e rég. de tirailleurs.

Cousin (Théodore-Alain-Gaston), adjudant au 1^{er} rég. de zouaves : blessé sérieusement à la tête, est resté avec sa demi-section. L'action terminée, a refusé d'aller à l'ambulance parce que le régiment était encore maintenu en avant. Est ensuite parti à la tête de deux sections en première ligne, où il est resté sept jours et huit nuits sans recevoir aucun soin. A témoigné dans son commandement d'une bravoure, d'un courage et d'un entrain communicatif remarquables.

Bachet, adjudant au 158^e rég. d'infanterie.

Moulin, soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de zouaves : faisant partie d'une patrouille de quatre hommes, dont un homme venait d'être tué, a suivi son chef quoique blessé, et a continué sa mission après avoir été blessé une seconde fois.

Sarrola, adjudant au 17^e rég. d'infanterie.

Clément, adjudant au 251^e rég. d'infanterie de réserve : a montré, le 14 septembre, un grand sang-froid. A été blessé pendant qu'il ramenait des hommes en retraite d'une autre compagnie, et les incorporait dans sa section.

Peltier, adjudant-chef au 159^e rég. d'infanterie.

Mathieu, sergent au 162^e rég. d'infanterie : le 6 septembre, a été blessé à l'épaule, s'est fait panser à l'ambulance, puis a repris sa place sur la ligne de feu, où il a été de nouveau blessé grièvement.

Marchi, adjudant au 159^e rég. d'infanterie.

Rodembourg, sergent au 1^{er} rég. de zouaves : le 28 août, au matin, conduisant une patrouille de 4 hommes, n'a pas hésité à attaquer une reconnaissance de 30 hommes, qu'il a mise en fuite. A reçu deux blessures en char-

geant à la baïonnette, à la tête de sa demi-section, le soir de ce même jour.

Madet, adjudant, garnison place de Paris.

Doize (Élie), sergent au 348^e rég. d'infanterie de réserve : dans la journée du 24 septembre, alors qu'il venait d'être gravement blessé, s'est uniquement préoccupé de faire rechercher un homme de sa demi-section qu'il jugeait enseveli non loin de lui et qui, effectivement, fut retrouvé quelques instants après, mort. S'était déjà signalé en recherchant toutes les missions périlleuses et en montrant devant ses hommes, dans des circonstances particulièrement difficiles, un mépris absolu du danger.

Gaa, sergent au 1^{er} rég. étranger.

Souillar, sergent-major au 4^e rég. de tirailleurs : le 28 août 1914, maintenait avec beaucoup d'énergie sa section sous le feu, lorsqu'il fut blessé par l'éclatement d'un obus. A conservé son commandement malgré sa blessure, et n'a rejoint l'ambulance que lorsque le repli de sa section a été assuré.

Cheikh ben Moulay Larby, soldat au 1^{er} rég. de tirailleurs indigènes.

Reymand (Charles), soldat de 2^e classe au 39^e rég. d'infanterie : étant en observation dans une tranchée le 23 août, a montré un sang-froid remarquable et, quoique blessé, est resté à son poste. Ne s'est fait évacuer que deux jours après, sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Schumacker, sergent au 52^e rég. d'infanterie.

Machu, soldat de 2^e classe au 127^e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'une endurance à toute épreuve. S'est particulièrement signalé dans les journées des 13, 14 et 15 octobre, en risquant vingt fois sa vie pour transmettre des renseignements.

Bonneteau, adjudant au 63^e rég. d'infanterie.

Perrigney, caporal réserviste au 42^e rég. d'infanterie : le 19 août a fait preuve sous le feu d'une bravoure remarquable en escaladant une barrière derrière laquelle se dissimulaient pour tirer une dizaine d'Alle-

mands ; en a tué ou blessé plusieurs et n'a cessé le feu qu'après avoir été blessé lui-même.

Prunon, adjudant au 157^e rég. d'infanterie.

Lablancherie (Yves), adjudant de réserve au 264^e rég. d'infanterie de réserve : a fait preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie. A été blessé trois fois.

Miniconi, adjudant au 158^e rég. d'infanterie.

Gintrand, adjudant au 2^e rég. de tirailleurs : a, pendant quatre jours, en l'absence d'officiers, exercé brillamment le commandement de sa compagnie. A, le 25 septembre, entraîné celle-ci à la baïonnette, enlevant une tranchée occupée par des Allemands, déterminant ainsi la retraite d'un ennemi nombreux qui, depuis six heures, assaillait le bataillon avec une grande violence.

Corne, adjudant, régiment d'infanterie, Besançon.

Lalane, chasseur de 1^{re} classe, au 29^e chasseurs cyclistes : dans une attaque violente contre l'état-major du corps de cavalerie, a tenu tête courageusement, avec trois camarades, pour sauver son général blessé à mort.

Leprince, soldat au 2^e rég. étranger.

Chacun (Joseph), sergent-major au 318^e rég. d'infanterie de réserve : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid dans toutes les circonstances où il a été engagé. Blessé sérieusement.

Mebareck (Mohammed), soldat au 2^e rég. de tirailleurs.

Léon (F.-J.-M.), adjudant au 219^e rég. d'infanterie de réserve : s'est fait remarquer tout particulièrement par son ardeur et son initiative ; s'est proposé constamment pour les reconnaissances difficiles. A été grièvement blessé.

Le Balche, adjudant au 5^e bataillon de chasseurs.

Bugugnani, sergent-major au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie et son courage en se portant à l'assaut des positions ennemies. A été blessé.

Kiening, adjudant-chef au 121^e rég. d'infanterie.

Aguillenti, sergent au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie et son courage en se portant à l'assaut des positions ennemies. A été blessé.

Ayel, adjudant au 158^e rég. d'infanterie.

MM.

- Wlamink, adjudant au 163^e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la jambe, a continué à encourager les soldats de sa section à gagner du terrain vers l'ennemi.
- Martigny, adjudant-chef au 51^e rég. d'infanterie (pour prendre rang du 12 octobre 1914).
- Housseau, adjudant au 163^e rég. d'infanterie : blessé au pied et immobilisé, a continué à engager sa section à gagner du terrain, et n'a gagné le poste de secours qu'après avoir déterminé le mouvement en avant.
- Guinot, adjudant, rég. d'infanterie de Romans.
- Riaucamaria, sergent-major au 163^e rég. d'infanterie : une balle lui ayant fracturé l'humérus, a conservé son commandement jusqu'au moment où cette blessure l'a paralysé.
- Mathieu, adjudant au 7^e rég. de tirailleurs indigènes.
- Carlotti, sergent-major au 163^e rég. d'infanterie : blessé gravement pendant l'assaut de la position ennemie, a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie.
- Abdesselem ben Amor, soldat au 4^e rég. de tirailleurs indigènes.
- David, caporal au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie au combat. Blessé grièvement.
- Rieux, adjudant tambour-major au 38^e rég. d'infanterie.
- Pellas, caporal au 163^e rég. d'infanterie : blessé, a refusé d'être assisté, et a ordonné à son escouade de continuer le mouvement en avant sans s'occuper de lui.
- Thibaud, adjudant au 110^e rég. d'infanterie.
- Allègre, soldat de 1^{re} classe au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu et son courage. Grièvement blessé.
- Georgel, adjudant au 34^e rég. d'infanterie.
- Vidal, sergent au 163^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie et son courage. A été blessé.
- Salles, adjudant au 158^e rég. d'infanterie.
- Richard, sergent au 235^e rég. d'infanterie de réserve : commandant une section de mitrailleuses a, sous un

- feu violent, remis en état une pièce enrayée. A été blessé à la main gauche et a ramené lui-même une pièce dans le mouvement de retraite.
- Goureau, sergent clairon au 83^e rég. territorial d'infanterie.
- Coing-Boyat, adjudant au 157^e rég. d'infanterie : étant en reconnaissance à la tête de sa section, a été grièvement blessé à l'épaule après avoir abattu deux soldats ennemis de sa main.
- Dierzé, soldat au 1^{er} rég. étranger.
- Azaïs, sergent au 215^e rég. d'infanterie de réserve : blessé en se conduisant vaillamment au feu.
- Mahmoud ben Hassen, soldat au 4^e rég. de tirailleurs.
- Dougnac, adjudant au 215^e rég. d'infanterie de réserve : blessé en se conduisant vaillamment au feu.
- Aublin, sergent au 88^e rég. d'infanterie.
- Fronty, sergent au 215^e rég. d'infanterie de réserve : blessé en se conduisant vaillamment au feu.
- Milou, adjudant au 11^e bataillon de chasseurs.
- Benazeth, sergent au 280^e rég. d'infanterie de réserve : blessé, a continué à donner l'exemple et à encourager ses hommes jusqu'à la fin du combat.
- Henu, adjudant au 1^{er} rég. d'infanterie.
- Dusset, caporal réserviste au 253^e rég. d'infanterie de réserve : blessé pendant qu'il assurait avec dévouement la garde du drapeau.
- Cornu, adjudant-chef au 153^e rég. d'infanterie.
- Broussy, caporal au 215^e rég. d'infanterie de réserve : blessé en mettant en sûreté son capitaine blessé.
- Francoine, sergent au 26^e rég. territorial d'infanterie.
- Pla, adjudant au 215^e rég. d'infanterie : blessé en se conduisant vaillamment au feu.
- Rasseck, adjudant au 2^e rég. étranger.
- Escarguel, soldat de 2^e classe au 253^e rég. d'infanterie de réserve : blessé en se conduisant vaillamment au feu.
- Ben Yava Tebai Ben Saïd, soldat au 7^e rég. de tirailleurs indigènes.

MM.

- Troncin, adjudant de réserve au 55^e bataillon de chasseurs : attitude énergique au combat du 10 août, où il a été blessé d'un éclat d'obus.
- Lajeune, adjudant-chef au 44^e rég. d'infanterie.
- Pannaux, sergent au 44^e rég. d'infanterie : blessé au combat, a continué à marcher avec sa section. A été blessé à nouveau.
- Gabaude, adjudant au 170^e rég. d'infanterie.
- Berrendonner, adjudant au 35^e rég. d'infanterie : s'est dégagé d'un village occupé par l'ennemi en chargeant à la baïonnette avec sa section, et a ramené neuf prisonniers.
- Legros, adjudant au 172^e rég. d'infanterie.
- Racine, soldat au 44^e rég. d'infanterie : a continué à combattre bien qu'il ait eu deux doigts coupés par un éclat d'obus.
- Nardin, adjudant-chef au 162^e rég. d'infanterie.
- Juignet, sergent au 35^e rég. d'infanterie : quatre fois blessé, a continué à combattre jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de se faire panser.
- Dussourd, adjudant au 140^e rég. d'infanterie.
- Montendon, sergent au 35^e rég. d'infanterie : deux fois blessé, ne s'est arrêté qu'après avoir reçu une troisième blessure dans l'abdomen.
- Klemstein, soldat au 1^{er} rég. étranger.
- Perrigney, sergent au 35^e rég. d'infanterie : blessé en escaladant une barrière qui abritait les ennemis.
- Ben Allah Mohammed, soldat au 9^e rég. de tirailleurs.
- Vidal, adjudant au 150^e rég. d'infanterie : très brillante conduite au combat du 19 août. Blessé.
- Deguilhem, adjudant au 170^e rég. d'infanterie.
- Voiron, sergent-major au 159^e rég. d'infanterie : grièvement blessé. N'a quitté la compagnie qu'à la fin du combat.
- Brun, adjudant au 140^e rég. d'infanterie.
- Voiron (Auguste), sergent-major au 159^e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 19 août.

MM.

Raulet, adjudant au 162^e rég. d'infanterie.

Beaudhuit, sergent au 159^e rég. d'infanterie : malgré deux blessures, a continué à mener vigoureusement sa demi-section.

Laurent, adjudant-chef au 166^e rég. d'infanterie.

Treille, sergent au 159^e rég. d'infanterie : malgré deux blessures a continué à combattre et a remplacé le chef de section blessé.

Guiller, sergent au 37^e rég. territorial d'infanterie.

Cazabon, sergent au 159^e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa section pour remplacer son chef tombé; l'a conduite avec vigueur, a été blessé lui-même.

Schacherer, sergent au 1^{er} rég. étranger.

Barneaud, sergent de réserve au 159^e rég. d'infanterie : blessé, a montré au feu les plus belles qualités de calme et d'autorité.

Khadir Ahmed Belhadi, soldat au 9^e rég. de tirailleurs indigènes.

Bedel, sergent au 159^e rég. d'infanterie : blessé à la jambe a ramené au feu une demi-section privée de son chef.

Beuret, adjudant au 106^e rég. d'infanterie.

Lafond, soldat réserviste au 371^e rég. d'infanterie de réserve : blessé au bras, a refusé de quitter la ligne de feu et a continué de combattre avec ses camarades.

Rousselet, adjudant au 20^e bataillon de chasseurs.

Garagnon, soldat réserviste au 163^e rég. d'infanterie : atteint de trois blessures, a continué à tirer jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'aller se faire panser.

Beuter, sergent au 110^e rég. d'infanterie.

Rouvière, sergent-major au 68^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment le 23 et le 30 août. A été blessé.

Mandray, adjudant-chef au 170^e rég. d'infanterie.

Vallade, adjudant de réserve au 50^e rég. : belle conduite au feu. A continué à conduire sa section avec entrain sous le feu d'une compagnie de mitrailleuses après avoir reçu un éclat d'obus à l'épaule.

MM.

Perramond, sergent-major au 127^e rég. territorial d'infanterie.

Sesquet, adjudant-chef au 108^e rég. d'infanterie : le 8 septembre, son capitaine et les officiers de sa compagnie ayant été blessés; a commandé la compagnie avec la plus grande énergie jusqu'au moment où lui-même a été blessé.

Linden, soldat au 2^e étranger.

Escourrou, adjudant au 100^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie. Blessé au combat du 10 septembre.

Benhamouda, soldat au 2^e rég. de tirailleurs.

Larrière, adjudant-chef au 155^e rég. d'infanterie.

Villanove, adjudant au 100^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie. Blessé le 27 août.

de Saint-Michel, sergent au 129^e rég. d'infanterie.

Lanzalavi, adjudant au 100^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie. Blessé le 6 septembre à l'attaque d'un pont.

Lagrenaudie, caporal réserviste au 100^e rég. d'infanterie : blessé au bras le 24 août, a continué à marcher jusqu'au 6 septembre.

Dutheil, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : après que ses chefs ont été tombés, a pris le commandement de sa section, lui a donné le plus bel exemple de courage, a ramené par la force quelques hésitants. A fait vigoureusement face à l'attaque et s'est porté sur l'ennemi à la baïonnette, au cours de l'attaque de nuit du 10 septembre, à 20 heures.

Abadie, adjudant au 143^e rég. territorial d'infanterie.

Massias, sergent au 126^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 24 août, ayant été blessé par une balle qui lui a traversé la jambe, n'a pas voulu quitter le champ de bataille où il n'a pas cessé de donner le plus bel exemple, après avoir reçu les soins sommaires qu'il ne voulait pas accepter. Le lendemain a refusé de se faire évacuer et est resté à son poste dans sa compagnie.

Renaud, sergent au 8^e rég. de tirailleurs indigènes.

Gracles, adjudant au 126^e rég. d'infanterie : très belle

conduite au feu. A conduit sa section avec vigueur et l'a utilisée parfaitement dans toutes les circonstances du combat. Blessé au combat du 28 août.

Dahmani Larbi Ben Dahmane, soldat au 3^e tirailleurs indigènes.

Pradeau, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, envoyé au capitaine, par son chef de section, faire un compte rendu et, blessé d'un coup de feu pendant l'accomplissement de sa mission, est revenu à sa section atteint d'une nouvelle blessure, ne s'est retiré du combat que sur l'ordre formel de son capitaine.

Courtin, soldat réserviste au 126^e rég. d'infanterie : a détourné une mitrailleuse ennemie en la saisissant par le canon, tuant deux servants de cette mitrailleuse. A sauté ensuite dans cette tranchée occupée par une vingtaine d'ennemis, les tuant presque tous à coups de feu et à coups de baïonnette. Blessé légèrement au-dessous du bras, n'a pas cessé de combattre. Ne s'est présenté au médecin que le surlendemain, sur l'ordre du capitaine.

Lamoureux, soldat au 326^e rég. d'infanterie de réserve : bravoure et sang-froid remarquables dans tous les combats qui ont eu lieu jusqu'ici. Le 24, en arrêtant par son attitude énergique le mouvement d'hésitation qui s'était produit chez ses camarades. Le 28, en se déplaçant à maintes reprises sous la ligne de feu pour renseigner et diriger le tir de ses camarades. Le 31 août, en allant rechercher sous le feu de l'ennemi un camarade grièvement blessé. A contribué le 8 septembre à maintenir par son entrain l'énergie de ses camarades demeurés pendant quatorze heures sous le feu de l'artillerie.

Dumas, sergent au 325^e rég. d'infanterie de réserve : chef de patrouille le 21 septembre a réussi à détruire une patrouille allemande commandée par un officier. A apporté, sous une grêle de balles cet officier blessé en arrière de nos lignes. A fait preuve au cours de cette mission de qualités de sang-froid et de courage.

Poilvé (J.-M.-A.), soldat réserviste au 202^e rég. d'infanterie de réserve : après s'être signalé en maintes circonstances par son énergie et sa bravoure, s'est parti-

culièrement distingué en allant seul, le 21 septembre, chercher à 250 mètres des tranchées ennemies, sous les rafales de feu, plusieurs de ses camarades blessés.

Regnault, sergent-major au 78^e rég. territorial d'infanterie.

Lesourd (Auguste), sergent-major au 164^e rég. d'infanterie : quoique blessé, a entraîné sa section le 1^{er} septembre, jusqu'à l'assaut.

Lacroix, soldat au 1^{er} rég. étranger.

Aubry (Edmond), sergent au 164^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 1^{er} septembre, a fait preuve d'un courage à toute épreuve.

Aissaoul Akil, soldat au 2^e rég. de tirailleurs indigènes.

Ehrlér (Henri), sergent au 164^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 1^{er} septembre, a fait preuve d'un courage à toute épreuve.

Flamion (Lucien), caporal au 164^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 1^{er} septembre, a fait preuve d'un courage à toute épreuve.

Humbert (Joseph), caporal au 164^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 1^{er} septembre, a fait preuve d'un courage à toute épreuve.

Guyardel, adjudant au 26^e bataillon de chasseurs : a montré en différentes circonstances, souvent très difficiles, de grandes qualités de sang-froid et de bravoure.

Chardon, adjudant au 4^e rég. de zouaves : blessé très grièvement le 23 septembre 1914 d'un éclat d'obus qui lui a fracturé la colonne vertébrale.

Bonnel (Robert), adjudant de réserve, adjudant-chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : au combat du 23 août, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure. Son chef de bataillon venant d'être tué près de lui, a groupé une trentaine d'hommes et a résisté trois quarts d'heure à une attaque de l'ennemi. S'est porté deux fois à l'assaut à la baïonnette et a ainsi facilité la retraite des quatre compagnies du bataillon.

Gelot, adjudant de réserve au 12^e rég. de dragons.

Malortigues, adjudant-chef au 17^e rég. de dragons : étant en reconnaissance, après avoir mis sa patrouille à l'abri,

s'avança seul pour reconnaître un petit bois. Blessé de deux balles, l'une à la main, l'autre à la cuisse, rapporta à cheval ses renseignements.

Navarre, maréchal des logis maréchal ferrant au 3^e rég. de spahis.

Raymond, cavalier de 2^e classe au 2^e rég. de dragons : blessé, a refusé de se laisser panser pour permettre à ses camarades blessés plus gravement de recevoir des soins.

Kadri ben Abdelkader, cavalier au 3^e rég. de spahis.

Bisson, soldat de 2^e classe au 14^e rég. de chasseurs : faisant partie d'une patrouille qui s'est heurtée à des cavaliers allemands, pied à terre dans un village, les a chargés bravement. Blessé grièvement d'une balle au genou, a tenu tête pour donner le temps à un camarade pris sous son cheval tué, de se dégager. A réussi à échapper aux cavaliers ennemis et à rejoindre à cheval l'escadron. Est tombé à bout de forces en y arrivant.

Léonard, adjudant-chef au 18^e rég. de dragons.

Grapazy, maréchal des logis maître maréchal au 31^e rég. de dragons : blessé au pied et à la cuisse, a fait preuve du plus grand sang-froid en continuant à assurer son service.

Sébastieni, adjudant-chef au 18^e rég. de dragons.

Auduraud, cavalier au 12^e rég. de dragons : le 15 septembre, au cours d'une patrouille, traversa rapidement les lignes ennemies pour porter un renseignement important, sous un feu violent. Arrivé sur un cheval cinq fois atteint.

Gentili, adjudant-chef au 18^e rég. de dragons.

Pothier, brigadier réserviste au 17^e rég. de chasseurs : au cours d'une reconnaissance exécutée le 23 août, a eu la jambe traversée par une balle, est rentré à cheval et a obligé ses chefs à lui donner l'ordre formel d'aller à l'ambulance.

Litot, maréchal des logis maître maréchal au 18^e rég. de dragons.

Lemahieu, cavalier de 2^e classe au 17^e rég. de chasseurs : blessé à l'épaule, au cours d'une reconnaissance, a refusé d'interrompre son service. Excellent sujet.

MM.

Brand, adjudant à l'escadron territorial de dragons de la 1^{re} région.

Vinot, cavalier de 2^e classe au 4^e rég. de dragons : blessé, s'est porté un des premiers au secours de ses camarades qui étaient plus grièvement atteints que lui et ne s'est fait soigner que lorsqu'il en a reçu l'ordre.

Lafargue, soldat au 1^{er} rég. de chasseurs d'Afrique.

Aubrun, maréchal des logis chef au 5^e rég. de hussards : le 11 août, a fait preuve d'une énergie remarquable. Tombé de cheval, déjà attaché par un Allemand, a continué à se débattre ; refusa de se rendre sous la menace d'un officier allemand et parvint à s'enfuir et à rejoindre son régiment.

Ahmed ben el Hadj, soldat au 2^e rég. de spahis.

Dherville, brigadier au 19^e rég. de chasseurs : a mis pied à terre sous le feu pour aller relever un cavalier blessé et l'a ramené à l'abri. Blessé lui-même le lendemain, n'a rendu compte de sa blessure qu'après avoir ramené sa mitrailleuse à l'abri de l'artillerie ennemie.

Nicolas, maréchal des logis au 20^e rég. de chasseurs.

Husson, brigadier au 10^e rég. de dragons : accompagnant deux officiers d'état-major qui ont été tués ou grièvement blessés est allé chercher le corps de l'un et porter secours à l'autre sous le feu à moins de 200 mètres de l'ennemi.

Sancinéna, maréchal des logis au 2^e rég. de chasseurs.

Coussin, maréchal des logis au 7^e rég. de chasseurs : extraordinaire audace, s'est signalé dans plusieurs circonstances. Le 18 septembre est allé trois fois reconnaître un village, est entré dedans la troisième fois. A approché les Allemands d'assez près pour entendre leurs commandements donnés à voix basse et est revenu sous une grêle de balles.

Vincent, brigadier prévôt d'armes au 16^e rég. de chasseurs.

Galloy, adjudant-chef au 3^e rég. de hussards : excellent sous-officier, commandant en second une reconnaissance, s'est glissé entre deux colonnes allemandes et a recueilli des renseignements précieux. Sur le point d'être pris et ayant encore des renseignements à envoyer

a abandonné ses chevaux, s'est glissé la nuit à travers le pays et est parvenu après les plus grands efforts dans les lignes françaises.

Grey, adjudant trompette-major au 9^e rég. de hussards.

Heintz, brigadier au 27^e rég. de dragons : dans une attaque violente contre l'état-major du corps de cavalerie, a tenu tête courageusement avec trois camarades pour sauver son général blessé à mort.

Dumoulin, maréchal des logis de réserve au 11^e rég. de hussards.

Boucher, adjudant de réserve au 4^e rég. de chasseurs : fréquentes reconnaissances périlleuses. A énergiquement secondé son lieutenant pendant la nuit du 26 au 27 août, dans une retraite à travers les lignes allemandes ; a contribué à ramener cinq hommes sur les sept dont se composait la patrouille, dont un blessé.

Cazes, adjudant au 5^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Lehoucq, brigadier au 4^e rég. de cuirassiers : a, le 22 septembre 1914, fait preuve d'un courage et d'une présence d'esprit remarquables et a fait prisonniers le capitaine commandant, 3 officiers et 23 cavaliers du 25^e rég. de dragons wurtembergeois.

Degaguerra Benouda ben Mohammed, cavalier au 1^{er} rég. de spahis.

Delbarre, cavalier de 2^e classe au 4^e rég. de cuirassiers : a, le 22 septembre 1914, fait preuve d'un courage et d'une présence d'esprit remarquables et a fait prisonniers le capitaine commandant, 3 officiers et 23 cavaliers du 25^e rég. de dragons wurtembergeois.

Clerson, maréchal des logis au 4^e rég. de hussards.

Chaty, maréchal des logis au 11^e rég. de chasseurs : étant en reconnaissance, a été blessé de deux balles. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus beau courage.

Barra, maréchal des logis-chef au 15^e rég. de dragons.

Champonnois, cavalier au 11^e rég. de chasseurs : blessé de deux balles dans la poitrine, est resté à sa place dans le rang et a continué à galoper pendant plus de deux kilomètres avant de pouvoir être recueilli dans un poste de secours.

MM.

Moris, adjudant au 16^e rég. de chasseurs.

de Chauvigny, brigadier au 11^e rég. de chasseurs : blessé d'un coup de feu à l'aine et ne pouvant rester à cheval, a tenu les chevaux de son peloton pendant qu'il combattait à pied.

Bietrix, maréchal des logis au 9^e rég. de hussards.

Grenier, maréchal des logis au 19^e rég. de dragons : blessé, est resté toute la journée à son escadron et ne s'est fait soigner que sur l'ordre de son capitaine.

Davaze, cavalier au 2^e rég. de chasseurs d'Afrique.

Roblot, cavalier au 14^e rég. de chasseurs : blessé aux avant-postes se défendit seul contre plusieurs cavaliers ennemis puis, dégagé, continua à se battre jusqu'à ce qu'on doive l'évacuer sur une ambulance.

Davre, adjudant territorial au 14^e rég. d'artillerie.

Dauverné (Amédée-Ernest), maréchal des logis mécanicien au 16^e rég. d'artillerie : très belle attitude au feu depuis le début des hostilités. Blessé le 21 août, a conservé un calme parfait, est resté à son poste jusqu'à ce que la batterie soit retirée de la ligne de feu. Évacué, est parti de l'hôpital non complètement guéri et a rejoint son poste immédiatement.

Roux, maréchal des logis trompette au 6^e groupe d'artillerie à pied d'Afrique.

Bremont, adjudant au 2^e rég. d'artillerie lourde : blessé à la tête au combat du 8 septembre, est resté à son poste de chef de section et a continué son service avec le plus grand calme et beaucoup de courage.

Rojon (Joseph), adjudant-chef au 2^e rég. d'artillerie : blessé le 13 août. Belle conduite au feu.

Carton, trompette au 2^e rég. d'artillerie : au cours d'une reconnaissance, accueilli à très courte distance par une vive fusillade, n'a pas hésité à se porter au secours de son chef d'escadron et de son capitaine qu'il avait vus tomber. Ayant été blessé à ce moment de deux balles, a continué à courir pour appeler l'infanterie et faire dégager les deux officiers.

Dumas, maréchal des logis maréchal ferrant au 6^e rég. d'artillerie.

Verdagucz, maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie :

blessé, a continué à assurer le service de sa section en refusant de se faire soigner, a assuré personnellement le service d'une pièce en remplaçant le pointeur tué.

Alaux, maréchal des logis maréchal ferrant au 3^e rég. d'artillerie

Bioche, maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie : a assuré pendant trois jours, avec intelligence et dévouement, une liaison par un itinéraire découvert et continuellement battu par un feu des plus violents de l'artillerie ennemie ; a été blessé.

Rimeyre, maréchal des logis maréchal ferrant au 36^e rég. d'artillerie.

Persan, maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie : blessé, a commandé sa pièce au feu avec le plus grand calme, ayant trois hommes sur six hors de combat.

Bennes, adjudant-chef au 11^e rég. d'artillerie.

Prigant, maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie : blessé, a eu une attitude brillante et courageuse.

Marchal, maréchal des logis territorial au 6^e groupe d'artillerie à pied d'Afrique.

Delannoy, maréchal des logis au 17^e rég. d'artillerie : blessé par un éclat d'obus qui a touché quatre hommes de sa pièce, y a rétabli le service normal, a refusé de se rendre à l'ambulance et a continué son service jusqu'à la fin du combat.

Bossler, adjudant au 6^e groupe d'artillerie à pied (Maroc occidental).

Deletoile, canonnier au 17^e rég. d'artillerie : blessé en trois endroits en conduisant un avant-train a fait preuve du plus grand sang-froid pour accomplir, malgré tout, sa mission.

Mignonac, maréchal des logis chef au 4^e rég. d'artillerie à pied.

Roger, maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.

Mir, adjudant au 14^e rég. d'artillerie.

Robin, maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.

MM.

- Rouy, maréchal des logis maréchal ferrant au 12^e rég. d'artillerie.
- Donneu, maître pointeur au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.
- Chazeaud, maréchal des logis au 46^e rég. d'artillerie.
- Morel, maître pointeur au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.
- Baudry, sous-chef de musique au 17^e rég. d'artillerie.
- Pasco, maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.
- Reboux, adjudant réserviste au 1^{er} rég. d'artillerie lourde.
- Debyans, maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.
- Mottin, adjudant au 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique.
- Favry, maréchal des logis au 29^e rég. d'artillerie : brillante conduite au feu. A été blessé au combat du 27 août.
- Delluc, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie.
- Lapic, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie : a montré le plus grand courage. A été grièvement blessé à son poste de combat.
- Cardot, adjudant 1^{er} maître maréchal ferrant au 52^e rég. d'artillerie.
- Manche, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie : a montré le plus grand courage. A été grièvement blessé à son poste de combat.
- Boucherat, adjudant 1^{er} maître maréchal ferrant au 10^e d'artillerie.
- de Lannemas, maréchal des logis de réserve au 23^e rég. d'artillerie : a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec intelligence et dévouement. A été blessé au combat où, debout sous le feu, il attendait les ordres du commandant de groupe.
- Claverie, adjudant au 57^e rég. d'artillerie.
- Raymond, maréchal des logis au 23^e rég. d'artillerie :

blessé, a assuré le service de sa pièce avec le plus grand sang froid jusqu'à ce qu'il ait été relevé.

Brateau, adjudant 1^{er} maître maréchal ferrant au 1^{er} rég. d'artillerie.

Guenaud, 2^e canonnier servant au 43^e rég. d'artillerie : atteint de deux blessures dont une grave, a continué son service de brancardier jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

Duriez, maréchal des logis chef au bataillon des canonniers sédentaires de Lille.

Potevin, 2^e canonnier conducteur au 34^e rég. d'artillerie : a, au combat du 27 août, sauvé un arrière-train de canon dans des circonstances très périlleuses. Avec l'aide de trois hommes de l'infanterie, il sortit un arrière-train de canon de la lisière d'un bois, le descendit tout seul pendant près de 150 mètres sous un tir violent d'obusiers et l'a accroché à un avant-train pendant qu'une rafale de ces obusiers tombait à quelques mètres de lui.

Remigereau, maréchal des logis au 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, détaché aux troupes auxiliaires du Maroc.

Rebeyrol, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : a fait preuve de sang-froid dans le commandement d'une pièce détachée aux avant-postes, a été blessé depuis en accomplissant une autre mission très périlleuse.

Guérin, adjudant 1^{er} maître maréchal ferrant au 33^e rég. d'artillerie.

Cavard, adjudant au 34^e rég. d'artillerie : a fait preuve de courage et de sang-froid au cours de la retraite qui a suivi le combat du 28 août, a été blessé d'une balle à la cuisse droite, est resté à son poste pendant une heure malgré sa blessure.

Delaye, maréchal des logis ferrant au 27^e rég. d'artillerie.

Pradier, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : sous-officier ancien, d'un dévouement et d'un courage remarquables. Le 23 août, la pièce qui précédait la sienne ayant été pulvérisée par un obus explosif allemand, s'est arrêté pour recueillir les blessés pendant que les projectiles continuaient à tomber autour de lui. A été blessé le 28 août.

MM.

Savignon, adjudant au 11^e rég. d'artillerie à pied.

Alexandre, maréchal des logis au 34^e rég. d'artillerie : a eu le bras cassé par une balle, au combat du 28 août 1914, en allant sous le feu de l'artillerie ennemie chercher des renseignements auprès du commandant de groupe. A continué sa mission malgré sa blessure et ne s'est porté vers l'arrière qu'une fois sa mission remplie.

Tissié, adjudant au 12^e rég. d'artillerie.

Gaubard, maître pointeur au 20^e rég. d'artillerie : blessé à la tête et aux épaules a continué de servir sa pièce pendant plus d'une heure sous le feu de l'ennemi.

Montagne, adjudant-chef au 5^e rég. du génie.

Poret, adjudant de réserve à la 22^e compagnie de sapeurs de chemins de fer : a fait preuve depuis le début de la campagne, dans les différentes missions que la 22^e compagnie a été chargée d'accomplir (évacuations de gares, exploitation de lignes, chantier de réparations d'un pont), des plus belles qualités d'énergie, d'initiative et de dévouement.

Magnol, adjudant au 6^e rég. du génie.

Coulange, sergent à la compagnie du génie 8/4 : marchant à la tête d'un détachement du génie (tête d'avant-garde) et surpris par un feu violent d'artillerie, a su maintenir l'ordre dans son détachement malgré les pertes et continuer sa mission. Attitude très digne et d'un exemple superbe.

Perraud, adjudant au 3^e rég. du génie.

Escalier, sapeur-conducteur à la compagnie du génie 8/4 : conduisant une voiture chargée d'explosifs destinés à faire sauter un pont, s'est acquitté de sa mission sous un feu violent, avec un calme et un courage remarquables.

Sirier, adjudant au 7^e rég. du génie.

Puel, adjudant au 4^e rég. du génie : sa compagnie s'étant trouvée engagée au cours de l'exécution d'une tranchée, a, par trois fois, conduit avec vigueur sa section à l'assaut, faisant ainsi preuve d'une énergie et d'une initiative remarquables.

MM.

Ancelot, adjudant au 7^e rég. du génie (Maroc occidental).

Feignon, adjudant au génie du corps colonial : sous-officier très méritant, sérieux, ayant du commandement. Vient de rentrer des colonies où il a fait de nombreuses campagnes.

Fiquet, soldat territorial du génie du camp retranché de Paris.

Luciani, adjudant à la 24^e section de commis et ouvriers d'administration.

Garcia, adjudant à la 24^e section de commis et ouvriers d'administration : très bon adjudant, sujet actif, intelligent et dévoué. Sert actuellement à la 9^e division de cavalerie où il rend de bons services.

Gros, sergent à la 14^e section de commis et ouvriers d'administration.

Rigal, adjudant de commis et ouvriers d'administration : excellent sous-officier, d'un dévouement sans bornes. Déjà ancien, ayant de nombreuses campagnes. A de sérieux titres à la médaille militaire.

Coutenceau, adjudant de réserve d'infanterie coloniale.

Loup, sergent au 23^e rég. d'infanterie coloniale : dans une attaque à la baïonnette contre un groupe ennemi important, a été blessé au moment où il tuait l'officier allemand qui commandait ce groupe.

Colombani, adjudant-chef au 5^e rég. d'infanterie coloniale (Maroc).

Alfred, soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entrain depuis le début de la campagne, a été blessé le 25 septembre. Est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'après que sa compagnie fut relevée aux tranchées.

Amadou Ba, adjudant d'infanterie coloniale.

Pommot, soldat au 21^e rég. d'infanterie coloniale : blessé le 6 septembre en portant des ordres urgents sur la première ligne sous un feu des plus violents.

Cousin, adjudant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : belles qualités de courage au combat du 22 août où il a reçu deux blessures.

Faucheux, adjudant au 4^e rég. d'infanterie coloniale :

belles qualités d'énergie et de bravoure. A été blessé au combat du 26 septembre.

Bertrand, adjudant au 22^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 15 septembre. N'a abandonné la lutte que plusieurs heures après son bataillon qui avait reçu l'ordre de retraite et a ramené en bon ordre trois sections de sa compagnie.

Sauzet, sergent-major au 4^e rég. d'infanterie coloniale : belles qualités de sang-froid, de calme et de courage particulièrement au combat du 27 août, où il a été blessé à la jambe.

Verrier, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Denier, sergent fourrier au 21^e rég. d'infanterie coloniale : a montré le plus grand courage au combat du 6 septembre, où il reçut trois blessures.

Garsi, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Lendormy, soldat de 2^e classe au 21^e rég. d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu où, quoique blessé, il conserve son poste en donnant à tous un bel exemple de courage et de sang-froid.

Fischer, adjudant de réserve d'infanterie coloniale.

Doré, soldat au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belles qualités de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé.

Remire, adjudant-chef au 5^e rég. d'infanterie coloniale (Maroc).

Rivayrol, adjudant au 7^e rég. d'infanterie coloniale : belles qualités de courage et d'entrain au combat du 22 août, où il a été grièvement blessé.

Fady Sissoko, adjudant d'infanterie coloniale.

Aubry, sergent au 3^e rég. d'infanterie coloniale : malgré une blessure reçue au cours d'un combat, le 22 août, a contribué avec son lieutenant à sauver le drapeau de son régiment d'une position très menacée.

Geins, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Lourtau, sergent au 7^e rég. d'infanterie coloniale : au combat du 22 août, a pris le commandement d'un groupe de soldats de plusieurs compagnies et a contribué à protéger le mouvement de repli de son unité. A été grièvement blessé.

MM.

Desandre, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Godart, sergent au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 7 septembre.

Dubois, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Combarnous, sergent au 7^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Colombain, sergent d'infanterie coloniale.

Tardi, adjudant au 8^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Batissou, adjudant de réserve d'infanterie coloniale.

Palette, sergent au 7^e rég. d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Guerrieri, adjudant au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale (Maroc).

Desport, sergent au 24^e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement à la tête, au combat du 6 septembre, a néanmoins conservé le commandement de sa section et l'a conservé avec calme et sang-froid.

N'bé Kané, tirailleur de 1^{re} classe d'infanterie coloniale.

Blinhaut, sergent fourrier au 8^e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu ; blessé deux fois au combat du 22 août.

Le Blay, sergent d'infanterie coloniale.

Solin hac, sergent réserviste d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 6 septembre. A entraîné vaillamment sa demi-section dans un bois rempli d'ennemis. A été blessé assez grièvement.

Alessandri, sergent d'infanterie coloniale.

Lafont, adjudant au 7^e rég. d'infanterie coloniale : belles qualités de courage et d'entrain sur le champ de bataille. A été blessé au combat du 17 septembre.

Wenig, soldat de 1^{re} classe d'infanterie coloniale.

Casabianca, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale :

belles qualités d'énergie et d'initiative au combat du 22 août, où il a été grièvement blessé.

Chiaboni, adjudant-chef d'infanterie coloniale.

Gauthier, soldat au 8^e rég. d'infanterie coloniale : blessé à la tête par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat.

Inizan, adjudant de réserve d'infanterie coloniale.

Lainé, sergent-major retraité d'infanterie coloniale : grande bravoure au combat du 14 septembre, où il a franchi le premier un ruisseau, sous un feu très vif. A maintenu vigoureusement sa section le lendemain 15, sous les rafales d'artillerie.

Lavadière, sergent au 5^e rég. d'infanterie coloniale (Maroc).

Nicolas, sergent réserviste d'infanterie coloniale : s'est distingué dans tous les combats depuis le commencement de la guerre, par son énergie, son sang-froid, sa bravoure ; fait un admirable chef de section et malgré la fatigue que lui occasionne son âge (quarante ans), ne veut pas quitter son poste.

Maka Nomoa, caporal d'infanterie coloniale.

Lemoine, sergent au 22^e rég. d'infanterie coloniale : blessé le 22 août, a repris volontairement son service le 1^{er} septembre, a été blessé de nouveau le 15 septembre et a fait continuellement et brillamment son devoir.

Torset, adjudant d'artillerie coloniale.

Cavalin (Eugène-Vincent), maréchal des logis d'artillerie coloniale : blessé au combat du 23 août 1914, a continué son service d'agent de liaison sous un feu meurtrier, n'a cessé depuis de donner des preuves d'une bravoure calme et réfléchie. (Arrêté du 26 septembre 1914.)

Gaultier, maréchal des logis d'artillerie coloniale (Maroc).

Lignier, 2^e canonnier conducteur d'artillerie coloniale : grièvement blessé aux deux jambes n'en est pas moins resté à cheval pour ramener sa voiture.

Demba Sire, maréchal des logis d'artillerie coloniale.

Brouillet (Camille), maréchal des logis d'artillerie coloniale : a toujours fait preuve de belles qualités de cou-

rage et de sang-froid depuis le début de la campagne. A été blessé au combat du 31 août.

Lamy (A.), canonnier de 1^{re} classe d'artillerie coloniale.

Dupont, 2^e canonnier conducteur d'artillerie coloniale : a, par son sang-froid et sa présence d'esprit, sauvé d'une destruction presque certaine une colonne de voitures prise sous le feu de l'ennemi dans un village et dont il conduisait un des premiers attelages. Est retourné dans le village pour chercher sous le tir ennemi un de ses camarades blessé.

Jaouen (P.), brigadier sellier d'artillerie coloniale.

Demartini, maréchal des logis d'artillerie coloniale : après avoir eu son cheval blessé sous lui, a été blessé lui-même et néanmoins a pu ramener en ordre sa pièce.

Theron, sergent à la 16^e section d'infirmiers militaires.

Adrian, médecin auxiliaire au groupe cycliste de la 2^e division de cavalerie : s'est toujours tenu à proximité immédiate de la ligne de feu et est venu à plusieurs reprises y donner des soins aux chasseurs blessés. Est resté jusqu'à 21 heures, le 25 août, sur le champ de bataille ; ne l'a quitté qu'après avoir assuré les soins et le transport de 59 blessés du groupe cycliste, avait le même jour, avant l'engagement du groupe, donné ses soins à plus de 50 fantassins blessés de corps divers.

Escudié, sergent concierge à la 21^e section d'infirmiers militaires.

Percheron (Paul), médecin auxiliaire au 98^e rég. d'infanterie : s'est dévoué avec le plus grand courage auprès des blessés sous le feu de l'ennemi. Fait prisonnier le 7 septembre a rassemblé tous les blessés, leur a continué ses soins les plus dévoués et a fait preuve de présence d'esprit et de sang-froid en profitant d'un mouvement de retraite de l'ennemi pour ramener tous les blessés dans les lignes françaises.

Florentin, adjudant au 1^{er} groupe d'aérostation.

Hecfeuille, maréchal des logis aviateur : a rendu de précieux services aussi bien pour les reconnaissances à longue portée que pour les lancements de projectiles.

Vandelle, adjudant au 2^e groupe d'aviation.

du Tremblay (Joseph-Victor-Marie), sergent aviateur : a

effectué plus de vingt reconnaissances au-dessus de l'ennemi dans des circonstances souvent difficiles et sous le feu de canons spéciaux. Se fait remarquer par son habileté, son sang-froid, ses aptitudes à se diriger parfaitement. Tous les observateurs qu'il a emmenés sont unanimes dans leurs éloges à son égard.

Corbeil, sergent au 1^{er} groupe d'aviation.

Bourjault (Joseph-Élie), ouvrier d'état d'artillerie de 2^e classe (aéronautique) : sous-officier de premier ordre que tout chef serait heureux d'avoir auprès de lui pour le seconder. A toujours fait parfaitement son service méritant tous les éloges. Très entendu dans les questions de matériel technique, a d'ailleurs le brevet de mécanicien d'aviation depuis le 13 septembre 1913. Fait actuellement campagne sur sa demande.

Guitou, maréchal des logis, du 1^{er} groupe d'aviation.

Jumel, adjudant à l'escadrille V. 14 : a exécuté journellement des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et des lancements de bombes et y a obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Chaussé (Paul), sergent à l'escadrille C. 11 : exécute journellement, sous le feu de l'artillerie ennemie, des reconnaissances de recherches d'objectifs et de réglage de tir. Doté d'un avion déjà fatigué, qu'il monte en monoplane, a fourni malgré ces conditions précaires des renseignements particulièrement précis et intéressants.

Pelletier-Doisy, maréchal des logis de cavalerie, pilote à l'escadrille HF 19 : pilote d'une adresse merveilleuse et d'un courage à toute épreuve. A eu l'occasion depuis le début de la campagne de faire preuve de rares qualités d'audace et de sang-froid.

Thoret, caporal aviateur à l'escadrille Bl 10 : nombreuses reconnaissances sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies.

Fait à Bordeaux, le 21 novembre 1914.

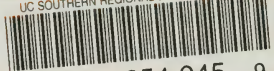
A. MILLERAND.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRULT — 20 FÉVRIER 1915

This book is DUE on the last date stamped below

FEB 26 1945

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



A 000 254 945 9

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
DURHAM, N.C.

